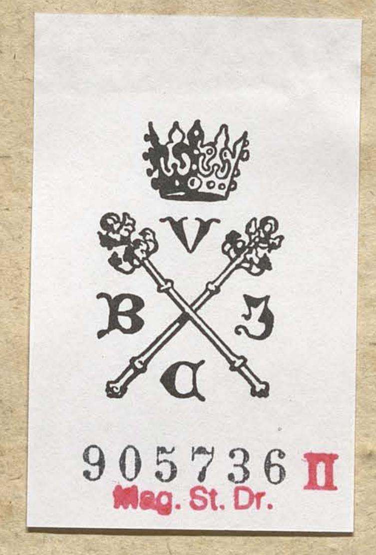
Georg


V
B
I
C
905736 II
Mag. St. Dr.

GUIDE
DES VOYAGEURS
EN EUROPE.

Avec une Carte itinéraire de l'Europe, et une Carte de la Suiſſe.

Par

Mr. REICHARD

Conſeiller de S. A. S. Mſgr. le Duc regnant de Saxe-Gotha et Altenbourg.

Tome Second.

A WEIMAR
au Bureau d'Induſtrie.
1793.

PREMIERE PARTIE.

SECTION II.

VIII.

LA HOLLANDE.

I.

Grandeur Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.

M. *Bufching* donne à la république des provinces unies 625 milles quarrés allemands de furface. Le terrain eft en grande partie bas, humide, coupé de plufieurs rivieres et de lacs, et d'une infinité de petits canaux. La province de Gueldres eft la plus élevée, et a même quelques montagnes et beaucoup d'endroits fablonneux. On trouve auffi des fables à Utrecht et dans *l'Over-Yſſel*; les autres provinces ne font que des pays humides et marécageux. La Hollande, la Zeelande, Groninge, et la Frife, font en partie plus bas que la mer du nord. Les dunes d'une part, et de l'autre de fortes digues les garantiffent des flots de la mer; ces digues font faites et entretenues à grands frais.

Grandeur

Sol

Le terrain humide, et la grande quantité de canaux, qui ne peuvent pas toujours avoir affez d'écoulement, expofent la Hollande à des inondations fréquentes, dont il faut que les habitaus fe garantiffent

 par

par des moulins qui ne ſont que pour débarraſſer des eaux. A proprement parler, il n'y a point de campagne en Hollande; en général il n'y a que des marais. La plupart ſont déguiſés en prairies. L'oeil ſatisſait de la plus riante verdure, ſe promene avec plaiſir dans des plaines immenſes couvertes de troupeaux de vaches les plus belles; mais le fond eſt toujours mobile et tremblant. Cette diſpoſition du terrain et le voiſinage de la mer, rendent l'air épais et le climat humide et froid. Les vents différens et fréquens éclairciſſent cependant le ciel, mais donnent en automme des tempêtes et de grandes pluies. De là vient que l'hiver depuis le mois d'octobre jusqu'en mars eſt froid, nébuleux, humide et orageux, et occaſionne les ſciatiques, le ſcorbut, les toux et les rhumes.

Climat.

D'après la théorie de *Mayer* et le thermomètre de Réaumur les provinces unies ont pour degrés

Latitude.	*Hauteur moyenne du thermometre.*	*Variation.*
50°	10°	10°
55	8	$10\frac{1}{2}$

Les rivieres ſont le Rhin, la Meuse et l'Escaut. La mer de Haarlem communique par le *Het Y* et le *Het Pampus*, avec le *Zuyderſée*, dont le *Texel* et le *Vlie*, ſont les deux débouchés principaux. On fait monter le nombre des habitans, ſuivant une liſte de 1785, á deux millions 758,000 ames: La religion dominante eſt la réformée, mais toutes les autres ſectes chrétiennes et même les Juifs, qu'on y diſtingue en Juifs portugais et en allemands, y ont l'exercice libre et public de leur religion. La langue eſt un dialecte de bas-allemand, et les mots latins qu'on y rencontre, viennent

Population.

Religion.

de

de l'usage du latin dans le ſervice divin. On parle deux dialectes du bas - Allemand, le Hollandais et le Friſon. Le françois eſt ſi uſité que les négotiations entre la République et les autres états, ſe font presque toutes dans cette langue. Les beſtiaux ſont la ſeule branche du commerce propre de cet état, qui eſt devenu riche bien plus par le négoce extérieur, que par le rapport des productions du pays. Rien n'eſt plus agréable que la vue des prairies immenſes qui ſont ou entourées de foſſés ou de haies vives, et couvertes des plus beaux beſtiaux. Le vaches s'y trayent tous les jours deux et trois fois, et donnent jusqu' á 12 pintes de lait par jour et plus. Il y a différentes ſortes de fromage de Hollande; les uns ont la croute blanche, d'autres rouge, pluſieurs ſont verds et d'autres ſont remplis de cumin et de fines herbes. La pêche eſt la plus ancienne et la plus importante profeſſion de la Hollande, et a établie le fondement du commerce de cette République. On diſtingue la pèche en grande et en petite, la premiere conſiſte en pêches du hareng et de la baleine, et l'autre en celle des côtes, dont la plus ancienne eſt celle du cabélian. La pêche du hareng eſt bien tombée. Autrefois il en ſortoit des ports de la Hollande annuellement 1,500 bauſes, et à préſent á peine 200. Guillaume *Beukkel - Zoon*, de Bierſliet en Flandres, enſeigna le premier vers la fin du 14 ſiecle à ſaler les harengs. L'empereur Charles - quint, fit faire un mauſolée en 1556, á l'inventeur d'une choſe auſſi utile, ce qui engage un auteur François, de donner à cet empereur le ſurnom ſi peu mérité de friand. La garance, le tabac, les fruits produits plutôt par l'art que par la nature, quelque peu de fer, la tourbe etc. ſont les autres productions de ce pays. Quelques

Langage.

Deorées.

Hollandois ſont en jardins fruitiers et potagers, et en ſerres, de grandes dépenſes. Tous les fruits des 4 parties du monde croiſſent chez eux, et quelque fois avec profuſion. Aucuns jardiniers n'entendent cette partie, comme ceux de la Hollande, L'ingratitude de leur ciel les a rendus à tous égards, les premiers jardiniers de l'Europe. Le nombre des manufactures de Hollande eſt conſidérable. On peut y remarquer que tout ce qui ſert au méchanisme des fabriques, eſt de la plus belle invention, et de la meilleure qualité. Les draps noirs et les ratines ſont eſtimés. On connoit la beauté des tiltes de Hollande, et du papier. La tourbe de *Hollande* et la maniére dont on la tire de la terre ſont des choſes trés ſingulieres. Si l'on préſume par les plantes qui croiſſent ſur la ſurface de la terre, qu'il y a de la tourbe au deſſous, on ôte la terre de la ſurface et on retire avec la bèche la matière de la tourbe, qui conſiſte dans des racines de plantes pourries. Souvent lorsqu'elle n'a pas aſſez de conſiſtance on la bèche et on la fait ſécher à l'air. De cette manière les champs ſe changent en lacs et fourniſſent aux habitans des poiſſons au lieu de grains. Quand une place a été employée de cette manière pendant 30 années et d'avantage, on l'entoure de digues aux fraix de l'état ou des particuliers, puis on la deſſéche par le moyen des moulins, et on en fait des prés et des champs. Ces campagnes ſont ordinairement très-fertiles et on eſt amplement dédommagé des dépenſes qu'on a faites. C'eſt de cette manière qu'on a deſſéché il n'y a pas bien longtems près de Haſerwunde 4,067 champs. Un canton de cette espèce ſe nomme *Polcker*.

Gouvernement. Les 7 provinces de la Hollande, forment autant de républiques. Chaque province eſt un état diſtingué;

gué; mais ces 7 provinces réunies, composent une république des plus considérables. Les états des provinces se forment de députés de la noblesse des villes, auxquels se joignent en Frise et en Groninge, les *Eigenerfde*, et à Utrecht les *Geligeerden*. L'assemblée des états généraux ayant 7 voix, se tient ordinairement á la Haye. On traite dans cette assemblée tout ce qui regarde le corps de la république entière. Le Stadhouder est le gouverneur et capitaine général de la république. Cette dignité, créée en 1579, a été établie héréditaire dans la maison de Nassau-Orange. Le *pays de la généralité* dépend uniquement des états, généraux. Le pays de Drenthe, est sous la protection de la république. Ajoutez-y les possessions particulières du Stadhouder.

Pour fournir la somme de 100 florins, les provinces unies contribuent dans la proportion suivante.

La Gueldre	6 *Florins*,	13 *Stuvers*,	3 *pfennings*.
La Hollande	61	6	2
La Zélande	4	5	8
Utrecht	4	17	8
La Frise	9	14	5
Overyssel	3	10	8
Groninge	5	7	7
Drenthe	—	19	10
La caisse de la généralité	3	—	—

Les revenus de la caisse d'état surpassoient en 1790, la somme de 15 millions florins; la province de Hollande y contribuoit seule, 9,294,497 florins. Les dettes d'état sont assez considérables et celles de la province de Hollande, montent à 450 millions florins. Revenus, Dettes.

Mais comme la république a pour créanciers ses propres sujets, cela ne sauroit être de conséquence.

Forces de terre et de mer. Les forces de terre consistent en 40,000 troupes réglées, et la marine en 126 vaisseaux de guerre.

Armoiries. Les armes des sept provinces-unies, ou des états de Hollande, sont d'or, à un lion de gueule, qui tient dans une de ses pattes, un sabre, et de l'autre un faisceau de sept flèches, serrées les unes contre les autres, pour faire allusion aux sept provinces alliées, avec la devise suivante: *concordia res parvae crescunt.*

Simplicité de moeurs. Si vous en exceptez Amsterdam, la Haye, et quelques autres villes, il regne encore en Hollande une simplicité de moeurs, à laquelle on est bien éloigné de croire au 18 siecle. Elle s'est sur-tout conservée dans quelques bourgs et dans plusieurs villages, telle qu'elle étoit il y a trois cent ans. Les anciens patriarches n'ont jamais vécu dans une simplicité plus touchante, et il n'y a nulle apparence, que la corruption puisse jamais y être apportée, ni par les livres, ni par l'exemple.

2.

Poids.

Poids des marchands.

	Schippond.	*Quintal.*	*Lyspond.*	*Stein.*	*Livre.*
Poids des march.	1	3	20	$37\frac{1}{2}$	300
		1	$6\frac{2}{3}$	$12\frac{1}{2}$	100
			1	$1\frac{7}{8}$	15
				1	8

Poids

Poids d'apothicaire. Poids d'apothic.

Livre.	*Once.*	*Drachme.*	*Scrupule.*	*Grains.*
1	16	128	1,024	20,480
	1	8	64	1,280
		1	8	160
			1	20

Poids de marc, ou de Troye. Poids de Troye.

Marc.	*Once.*	*Engels.*	*As.*
1	8	160	5,120
	1	20	640
		1	32

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

L'aune d'Amsterdam et de la Hollande, a 306 lignes, mesure de France. On se sert quelquefois de l'aune flamande, qui a 315 de ces lignes. Longues.

Mesures liquides. Liquides.

Ame.	*Anker.*	*Stekan.*	*Quarteele ou Velten.*	*Stoopen.*	*Mingeln.*	*Pintes.*
1	4	8	21	64	128	256
	1	2	$5\frac{1}{4}$	16	32	64
		1	$2\frac{5}{8}$	8	16	32
			1	$3\frac{1}{21}$	$6\frac{2}{21}$	$12\frac{4}{21}$
				1	2	4
					1	2

Mesures rondes.

Rondes.	*Last.*	*Tonne.*	*Mudde.*	*Sakk.*	*Scheepel.*	*Vierdevaats.*	*Kops.*
	1	$21\frac{3}{5}$	27	36	108	432	3,456
		1	$1\frac{1}{4}$	$1\frac{2}{3}$	5	20	160
			1	$1\frac{1}{3}$	4	16	128
				1	3	12	96
					1	4	32
						1	3

---

4. Monnoies.

Division.	*Pondt vlaams.*	*Risdaler.*	*Florin d'or.*	*Florin ou goulden.*	*Escalins.*	*Stuiver.*	*Deniers Vlaams.*	*Pennings.*
	1	$2\frac{2}{3}$	$4\frac{2}{7}$	6	20	120	240	1,920
		1	$1\frac{11}{14}$	$2\frac{1}{2}$	$8\frac{1}{3}$	50	100	800
			1	$1\frac{2}{3}$	$4\frac{2}{3}$	28	56	336
				1	$3\frac{1}{3}$	20	40	320
					1	6	12	96
						1	2	16
							1	8

Le titre de l'or ſe diviſe en Hollande par 24 karats, et chaque karat ſe ſubviviſe en 12 grains. Le titre de l'argent ſe diviſe en 12 pennings, et le penning en 24 grains.

Le ducat d'or porte pour empreinte, d'un côté, un homme à pied armé de toutes pièces, tenant d'une main un ſabre, et de l'autre 7 flèches liées enſemble, et de l'autre côté une légende renfermée dans un tableau quarré, et conçue ainſi: *mo. or. D. provin. feoder. belg. ad leg. imp.* Le ducat peſe 2 engels $8\frac{1}{2}$ as, et eſt au titre de 23 karats 7 grains. Il a cours pour 5 florins 5 ſous = 11. liv. 11. ſ. argent de France. Le double ducat à proportion. Eſpeces d'or

Le ruyder d'or, porte pour empreinte d'un côté un homme à cheval, armé de toutes pièces, tenant un ſabre et ayant le bras levé, on voit au-deſſous du cheval un petit écuſſon. De l'autre côté eſt un écuſſon repréſentant un lion, qui tient dans une de ſes pattes ſept flèches liées enſemble, et dans l'autre un ſabre. Le ruyder d'or pèſe 6 engels 15 as, et eſt au titre de 22 karats. Il a cours pour 14 florins = 30 liv. 16 ſ. de France. Le demi-ruyder à proportion.

Toutes les eſpeces d'or portent cette légende: *Concordia res parvae creſcunt.*

Le ruyder ou ducaton d'argent, porte la même empreinte et la même légende que le ruyder d'or, excepté que l'écuſſon, qui repréſente le lion, eſt ſupporté par deux lions couronnés: il a cours pour 3 florins 3 ſols, = 6 liv. 18 ſ. 6. den. Le demi-ruyder à proportion. Eſpeces d'argent.

Le ducat ou risdaler d'argent repréſente d'un côté un homme à pied armé de toutes pièces, tenant d'une main un ſabre poſé ſur ſon épaule, et de l'autre un

un *écuſſon*. Il a cours pour 2 florins 10 ſols, = 5 liv. 10 ſ. Le demi à proportion. Les légendes du ducaton et du risdaler, ſont les mêmes que celles des eſpeces d'or.

La piece de trois florins, repréſente d'un côté une femme ayant le caſque en tête, un bras appuyé ſur un livre, tenant de l'autre main une pique, ſur laquelle on voit un chapeau. La légende eſt conçue en ces termes: *hanc nitimur, hanc tuemur*. Le florin et le demi-florin, portent la même empreinte. Le florin, = 2 liv. 4 ſ. argent de France.

L'empreinte de l'eſcalin, eſt d'un côté un vaiſſeau avec cette légende: *ita relinquenda ut accepta*.

Le double ſou porte d'un côté un écuſſon accompagné d'un 2 et d'une S, et de l'autre le mot: *Hollandia*.

Le ſol porte d'un côté un faiſceau de ſept flèches liées enſemble avec un 1. et une S, et de l'autre le mot, *Hollandia*.

Eſpeces de cuivre

On fabrique en Hollande une ſeule eſpece de cuivre, nommée *dute* ou *duyten*; il en faut 8 pour compoſer un ſou. Ces eſpèces portent d'un côté les armes de la province, où elles ont été fabriquées, et de l'autre ſon nom, avec le milléſime.

Poids de la banque d'Amſterdam.

Dans les caiſſes de la banque d'Amſterdam, on ne compte point les eſpeces dans les grands payemens, mais on les donne et les reçoit au poids.

	Marcs.	*Onces.*	*Engels.*	*As.*
1000 ruyders.	40	3	9	16
1000 ducats	14	1	11	12
1000 louis vieux de France.	27	1	15	—
1000 louis neufs de France.	33	1	—	—

200 ducatons ou ruyders d'argent.	26	3	13	—
200 ducats d'argent ou risdalers.	22	6	11	8
600 florins.	25	5	11	20
1000 piaſtres.	109	—	—	—

5. Tableau de quelques villes.

AMSTERDAM. *Population.* 300,000 h. *Edifices remarquables. Curioſités.* La vieille égliſe, dite Oude kerk. (Le beau carillon de 36 cloches; tout le carillon pèſe 33,123 livres. Les plus belles peintures ſur les vitres ſe voyent dans la chapelle de la Vierge) — la nouvelle égliſe, dite St. Katherynen-Kerk. (on y admire le tombeau de l'amiral de Ruyter, qui mourut 1676 d'une bleſſure, qu'il avoit reçu au pié gauche en vainquant la flotte françoiſe; le mauſolée de l'amiral Bentink, mort en 1781 au combat de Doggers-Banc: et le monument de Vandel, célèbre poëte Hollandois. La chaire eſt d'une ancienne mais belle fabrique.) — L'égliſe méridionale, dite Zuider-Kerk. et nombre d'autres. — la ſynagogue des Juiſs portugais. — L'hôtel de ville et la banque. (La longueur de ce ſomptueux bâtiment eſt de 282 piéds, et ſa largeur en y comprenant les ſaillies, de 235 piéds: la hauteur eſt de 116 pies avec le toit, mais ſans y comprendre la tour, qui a 41 piéds au-deſſus du ſoubaſſement des colonnes. Cet édifice eſt poſé ſur un pilotis de 13,659 grands màts enfoncés. L'on trouve dans quelques unes de ſes ſalles des tableaux d'un mérite rare: nous indiquerons de préférence, la ſignature de la paix de Munſter, par van der Helſt; une aſſemblée

des

Amſterdam. des états, tableau capital de van Dyk; et l'aſſemblée des confédérés par Rembrand. La méridienne dans le grand ſalon a été tracée par le célèbre Huygens; malheureuſement le bâtiment a un peu fléchi depuis. Voyez la Deſcription de l'hôtel de ville d'Amſterdam. à Amſterdam: petit in 8. La banque a été établie en 1609. Elle eſt ouverte tous les jours. On doit y aller ou y envoyer quelqu'un avant 8 heures du matin, pour s'informer ſi la partie que l'on prétend avoir été écrite ſur ſon compte, y eſt en effet. Ceux qui y vont après 8 heures jusqu'à 9, ſont obligés de payer deux ſols pour les parties qu'ils demandent, et depuis 9 heures jusqu'à 3 après-midi 6 ſols. Celui qui ayant ſon argent en banque veut payer quelque partie à quelqu'un, doit y porter ſon billet lui-même, ou paſſer procuration par devant Mrs. les teneurs de livres de la banque à celui duquel il veut ſe ſervir pour cet effet, faute de quoi ſon billet ne ſera point reçu, ni par conſéquent la partie écrite. Voici la formule du billet.

„Folio 1124.

„Meſſieurs les commiſſaires de la Banque payeront à NN. la ſomme de douze cent cinquante quatre florins douze ſols huit deniers." NN.

„Florins 1254. 12. 8."

Le folio 1124 qui eſt au deſſus, marque le feuillet du grand livre de la banque, où eſt le compte de celui qui écrit la partie ou le billet. — La bourſe: (il y a deux belles galeries, où les marchands ſe retirent quand il fait mauvais tems, et 46 gros piliers numérotés pour la commodité des marchands, qui par ce moyen trouvent d'abord ceux à qui ils ont à parler.) — la bourſe au blé — la tour dite Heerings-pakers-tooren — les 4 maiſons de charité — l'hôpital —

(Ou-

(Outre les veaux et les moutons, on consume dans cet hôpital environ 80 boeufs, 61,444 pots de lait, 126 barils de beurre; 20000 oeufs par an, et 36 tonnes de biere par femaines, fans compter le pain, le fromage, les tourbes, le bois etc. On dit que le revenu de cette maifon monte à 100,000 florins par an.) Le lazaret — la maifon des vieilles gens — les petites maifons — la cour des veuves — les 9 maifons des orphelins — les 4 maifons de correction, fur-tout, le *Rasphuis* et le *Spinhuis*. — Le lombard — la maifon de l'amirauté et fon arfenal, les corderies. — Les maifons des compagnies des Indes orientales, et occidentales. — (Il faut être muni d'une permiffion, pour pénétrer dans les chantiers, magafins etc. de ces compagnies. Il en eft de même pour entrer dans les bâtimens de l'amirauté.) Les 6 arfenaux de la ville — le jardin botanique: (on paye 4 ftuver pour y entrer.) Le pont fur l'Amftel (d'une fort belle exécution.) — Le port. (La quantité des vaiffeaux que l'on voit raffemblés dans ce vafte baffin y donne le fpectacle de la plus épaiffe forêt, fuivie d'autres forêts encore.) — La falle de fpectacles.

Amfterdam.

Collections. Cabinets. la bibliothèque de la Theil-Iuftren-School; le théatre d'anatomie, et la collection fuperbe des maladies des os: nombre des collections en tout genre, dans des maifons des particuliers, furtout des cabinets d'hiftoire naturelle. Les cabinets de peinture des héritiers de I. Hope, de H. Hope, de Smeth, de Bruin de H. ter Kats, de Muilman, d'Arp, de Brionen, de Winter, de Cl. de Hals. les collections d'eftampes et deffeins, de Gols van Frankenftein, de Ploos van Amftel (il poffede plus de 600 deffeins des plus beaux) de Vos, de Louis Metager, de Marfeveen, de

Ver-

Amfter-dam. Verfteeg, de Bofch, de Vinkels: les collections de deffeins de Fok, de van Dyk: les cabinets de peinture et deffeins de Gildemeefter et de Sluiter: les cabinets d'eftampes de Graf et de Lange.

Etabliffemens littéraires et utiles. L'académie de deffein; la fociété poétique, ou Digtlievende Genootfchap: la fociété tot nut vant Algemeen. Nombre d'écoles publiques.

Fabriques, manufactures: de drap, de ferge, de fils d'or, de chapeaux. Des verreries, des raffineries du camphre et du borax. Plufieurs compofitions métalliques et pharmaceutiques en grand: des fonderies de cloches et de fer; des raffineries de fucre: des diftillateurs de vinaigre, torqueurs et fabriques de tabac; des chantiers: des corderies etc. Il y a beaucoup de diamantaires dans cette ville.

Promenades. Les quais qui regnent le long de l' Y, fur tout du côté de Kattenbourg et Vogelwik: c'eft à cet endroit que la ville fe préfente dans toute fa magnificence. Le Heeren-Graft, et le Keziers-Graft au centre de la ville. Le Diemer-Meer, petit canton très-fertile, rempli de maifons de campagne, et de fermes. La nouvelle plantage. Les promenades en voiture ou en Trekfhuyt à l'auberge de Seeburg. (Les voitures dont on fait ufage à Amfterdam font ou des caroffes de louage à 4 roues; ou des cabriolets à 2 roues, et à deux chevaux: ou des *Schleen*, c'eft à dire, des caiffes de voitures, pofées fur un traineau, et tirées par un cheval. Il n' y a guères aujourd' hui que les femmes du peuple, qui s'en fervent.)

Auberges. A la premiere bible: aux armes d'Emden: à la couronne impériale: au Heerelogement: aux Doelen: au Nieuwe Stadts-Herberge etc. (Un étranger trouve aux

aus environs de Heere - Graft, Keizers - Graft, des chambres garnies à des prix raisonnables.)

Loges des Francs - Maçons. La bien - aimée, loge provinciale : concordia vincit animos : la fidélité : la paix : la charité : virtutis et artis amici : St. Louis : l'âge d'or. Du système de la grande loge de Hollande.

Spectacles. Théatre hollandois ; théatre allemand ; théatre françois ; théatre des Juifs. (le théatre allemand et le théatre françois ne donnent leurs représentations publiques qu'en été ; et en hiver devant les abonnés, ou les *Collegiums*.)

Livres qui peuvent servir de guide et d'instruction : Guide d'Amsterdam, enseignant aux voyageurs et négocians son origine, ses aggrandissemens, et son état actuel : à Amsterdam. — Naamregister van alle de Kooplidden en Fabrikanten der Staet Amsterdam : by v. der Kroë en Capell ap den Damm. Ce dernier livre paroît tous les ans ; il est d'une grande utilité sur tout pour des négocians.

Excursion à Sardam. Il part réguliérement et réciproquement quatre barques publiques par jour d'Amsterdam pour Sardam ; mais communément les compagnies de ces barques ne sont pas trop bien composées ; il vaut mieux en fréter une pour soi et pour sa société. Le trajet est agréable et de peu de durée, pour peu que le vent soit favorable. A un demi - mille de terre l'oeil embrasse en entier le bassin d'Amsterdam, etst il e difficile d'exprimer le bel effet, que produit cette immense quantité de mâts, à travers lesquels s'élevent les tours et les clochers, et les faîtes d'une quantité immense de bâtimens. On donne communément depuis 6 jusqu'à 9 florins pour *l'aller* et le *retour*. On n'a point trop de toute la journée pour parcourir ce village,

 sans

ſans contredit l'un des plus riches et des plus peuplés de l'Europe. Il faut s'expliquer bien clairement avec le patron de la barque ſur l'heure que l'on entend partir de Sardam, du lieu du débarquement au retour, parcequ'il leur arrive, pour leur commodité particuliere, qu'ils colorent de vains prétextes, de débarquer les voyageurs où il leur plaît, et que cela n'eſt pas toujours égal, pour ſe rendre à ſon auberge. L'on trouve ſur le port à Sardam plusieurs bonnes auberges; on y mange d'excellens poiſſons, que l'on fait payer fort cher aux amateurs, lorſqu'on néglige de convenir au préalable, du prix de toute choſe, C'eſt à Sardam que l'on peut prendre une juſte idée de l'aiſance, de la propreté, et ſur-tout de l'induſtrie Hollandoiſe. Il n'eſt permis à qui que ce ſoit d'y aller à cheval ou en voiture, parce que les rues ſont toujours auſſi bien balayées et nettoyées que les chambres de parade des autres pays. Le nombre des habitans eſt d'environ 2500. Ils ſont tous riches et en partie grands négocians. Toutes les maiſons ſont peintes de différentes couleurs; ce qui donne au village un air bigarré. Ce qui frappe le plus les étrangers c'eſt le nombre exorbitant de moulins à vent qu'on y voit. Ceux qui veulent s'inſtruire de la conſtruction de ces édifices, n'en ſauroient trouver nulle part un auſſi grand nombre d'eſpèces différentes. On en compte jusqu'à 2,300. Ils ſont hauts, bâtis en pierres avec des volets et des toîts peints de pluſieurs couleurs. On diroit une vaſte forêt. L'on ne doit point oublier de ſe faire montrer la maiſon, nommée ſur les lieux, *Furſtenburg*, que Pierre le grand occupa pendant le long ſéjour qu'il fit à Sardam, Lorſque le grand-duc actuel de la Ruſſie étoit à Sardam, le propriétaire de cette maiſon lui montra pluſieurs uſtenſi-
les

les qui avoient fervis à l'ufage de fon grand ayeul, et entre autres chofes une petite cafetiere d'argent, dont fes enfans faifoient préfent à la grande ducheffe. Le village de *Broeck* dans la Hollande feptentrionale offre comme celui de Sardam un exemple de la propreté des Hollandois. Les rues font pavées de tuiles, qu'on lave et qu'on polit avec un poliffoir. On les liffe avec une broffe et les couvre de fable dont on forme diverfes figures. Il n'eft pas permis d'établir une auberge dans ce village. Il faut paffer le village tout entier pour aller chercher une hôtellerie qui eft tout au bout. A l'entrée de plufieurs maifons, on trouve des pantoufles toutes prêtes pour ceux qui auroient les fouliers crótés.

Mélanges. Les deux grands canaux d'Amfterdam, dormant entre des quais couverts de beaux arbres, les maifons élevées des deux côtés, dont le vîtrage brillant réfléchit la verdure des feuilles, cette navigation continuelle dans le fein d'une grande ville, le charroi immenfe des marchandifes, tant de magafins ouverts, une foule de peuple toujours en agitation et parlant toutes les langues du monde; tous ces objets qu'on ne voit raffemblés qu'en Hollande, ne laiffent pas de faire d'Amfterdam, et de quelques autres villes, un des fpectacles les plus curieux de l'univers. L'entretien des ponts, des canaux et des digues d'Amfterdam et de la banlieue, coûte près de 30,000 francs par jour.

HARLEM. *Population.* 20,900. Harlem.

Edifices remarquables. Curiofités. La grande églife (Il faut payer un ducat pour faire toucher l'orgue qui jouit de la réputation d'être le plus complet et le plus harmonieux, entre les plus célèbres que l'on connoiffe; on le touche publiquement les mardis et les jeudis, de-

Harlem. puis midi jusqu' à une heure, et en hiver les samedis depuis 6 jusqu'à 7 heures du soir; pourlors il n'est pas permis aux femmes d'entrer dans l'église) — la cour des princes, où le palais du Stadhouder — l'hôtel de ville — le jardin des apothicaires: (avec la statue de Laurent Koster, que les médecins lui firent ériger en 1723.) — la maison de Laurent Koster, avec une inscription. — (Les jardins de *Harlem* sont renommés depuis 150 ans par la culture des fleurs. Dans le siècle dernier on payoit un oignon de tulipe 3, 4, jusqu' à 5000 florins. En 1637 on vendit publiquement à Alkmaar, au profit de la maison des orphelins, 120 tulipes avec leurs caïeux, dont on tira 90,000 florins. La tulipomanie a un peu diminué de nos jours; on ne donne guère plus de cent florins pour un oignon; mais on en trouve aussi à deux stuvres. Au printems on fait beaucoup de parties de plaisir de toutes les 7 provinces pour aller voir les fleurs de *Harlem*.

Fabriques. Manufactures: de velours; d'étoffes de soie; d'indiennes; de tapisseries; de fils retors; de rubans de fil. Des salpêtrières. (Les blanchisseries de Harlem sont très-renommées; les plus proches sont auprès du village de Bloemendahl.)

Etablissemens littéraires et utiles. La société des sciences: la société économique.

Loges des Francs-Maçons. De Borger loge.

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville: (les anciens imprimés de Koster à l'hôtel de ville, et chez M. Enschede; de même que la fonderie des caracteres de ce dernier, et son imprimerie.) le cabinet de la société des sciences: la collection d'oiseaux de M. Vriends: la collection de coquillages de M. de Riemsdyk: les cabinets de peinture de M. M. de Golz, Heems-

Heemskerk, van der Hulſt; les tableaux et deſſins chez M. Hooftmann: les cabinets de deſſins de M. M. Leſtevenon, P. Kops, et van Dupen; la grande collection d'eſtampes, de M. Teyler. Harlem.

Promenades. Divertiſſemens. Les remparts: le bosquet ou le bois de Harlem; (la maiſon de plaiſance que M. Hoope vient de bâtir, et qui réunit la magnificence et le bon goût, eſt tout près du bosquet de Harlem.) les *Collégiums*, eſpèces de clubs ou de cercles, qui ſemblent deſcendre des anciennes chambres de *Rhedoriker.*

Auberges. Au lion d'or.

LA HAYE. *Population.* 41,000 h. La Haye.

Edifices remarquables. Curioſités. La cour — le vieux palais du Stadhouder — le palais du prince Maurice de Naſſau — la bourſe des grains (où s'aſſemble une ſociété des peintres et des amateurs) — l'hôtel de ville — la maiſon de M. le Baron de Waſſenaer de Twikel — Le maiſon du comte de Bentheim — la Schutter-Doele — le temple neuf: (l'aſſemblage de la charpente qui couvre ce vaiſſeau, eſt un beau morceau de l'art.) le palais du prince de Naſſau - Weilbourg. (Le *vivier* eſt une belle place: la place nommée Gerange - Poort eſt célèbre par l'aſſaſſinat des freres de Witt. Le *prinzengraft* paſſe pour la plus belle ruë de la Haye.)

Fabriques: Manufactures: de porcelaines.

Etabliſſemens littéraires et utiles. La ſociété de peinture. La ſociété poétique, ou Digtlievende Genootſhap.

Collections. Cabinets. Les cabinets de tableaux, d'hiſtoire naturelle, d'antiques, de pierres gravées, de médailles, et la bibliothèque du Stadhouder: (on con-

ſerve dans cette dernière le bouclier et lépée de François I. de france. les livres de prière, de Cathérine de Médicis, d'Iſabelle de Caſtile, du connétable Bourbon etc.) — le cabinet de pierres gravées de M. Hemſterhuis — les cabinets d'inſectes de M. M. Voet et Meuſchen — le cabinet de coquillages de M. Lyonnet — le cabinet d'hiſt. nat. de M. le docteur Hoey — la bibliothèque et la collection de raretés, de M. Fagel — les cabinets de peinture et d'eſtampes de M. M. le baron Coëhorn, Schep, Heteren, Slingeland, Royer etc.

Promenades. La Voorhout: le Boſch et la maiſon du bois du Prince: la métairie de Klein-Loo, où il y a la ménagerie du Stadhouder: le jardin du comte de Bentink-Portland: Scheveling, port de pêcheurs, diſtant d'une petite lieue de la Haye; la route qui y conduit eſt délicieuſe et bordée d'arbres: on y va volontiers déjeûner et jouir de l'aſpect de la mer, mais on doit être en garde ici, plus qu'ailleurs, contre le rançonnage des auberges. On conſerve encore à *Scheveling* la voiture conſtruite par le mathématicien *Simon Stevin.* Elle a la forme d'un vaiſſeau et pouvoit contenir 28 perſonnes, elle étoit pourvue de voiles. On s'en ſervoit le long du rivage ſur le ſable, et le vent la faiſoit aller avec une vîteſſe ſi extraordinaire, qu'en deux heures de tems elle faiſoit presque trois milles d'Allemagne. Il arriva un jour que tout l'équipage faillit d'aller à pleines voiles dans la mer. Cette invention a cependant donné lieu à une espèce de traîneau ou chariot qui poſe ſur deux fers étroits et polis comme des patins, et dont on ſe ſert dans le tems des fortes gelées; c'eſt auſſi le vent qui le fait aller moyenant des voiles, mais cette voiture avance avec une rapidité ſi étonnante qu'elle eſt dangereuſe et très-incommode à

cauſe

caufe de la rapidité avec laquelle elle coupe l'air. La promenade de *Scheveling* eft un des divertiffements des habitans de la Haye.

Spectacles. Comédie françoife; les *Klugtfpeelen.* *Auberges.* Aux armes de Venife: au parlement d'Angleterre, au lion d'or; au maréchal de Turenne: à la nouvelle Doele; au Beudenhof.

Loges des Francs-Maçons. Véritable Zèle: les coeurs unis: l'union royale: l'indiffoluble: l'élite des frères: la réfolution: la loge d'Ufingen. (Syftême de la grande loge de Hollande)

Livres qui peuvent fervir de guide. „De Leids-„mann der Vreemdlingen door's Gravenhage. 8. „

LEYDE. Population. 48,000 h. Leyde.

Edifices remarquables. Curiofités. La rue large (l'une des plus belles rues de l'Europe) — le bourg, ou le château: (on y jouit d'une vue magnifique) — l'hôtel de ville: (dans une des falles on conferve le jugement dernier, peint à l'huile par Lucas de Leyde.) — l'églife de Ste. Pierre: (le tombeau du grand Boerhave, avec une infcription d'un ftyle auffi fimple que noble: *Salutifero Boerhavii genio facrum.*) — l'obfervatoire. (On conferve à la maifon, où s'affemblent les tailleurs, la table, dont s'eft fervi le célébre chef des anabaptiftes, Jean de Leyde, comme compagnon tailleur.)

Loges des Francs-Maçons. La vertu: la concorde: de Standvaftighet.

Fabriques. Manufactures: de drap. Des favonneries: des indigoteries.

Etabliffemens littéraires et utiles. L'univerfité (fondée en 1575): la fociété littéraire: la fociété poétique.

Collections. Cabinets. Le cabinet d'inftrumens de phyfi-

Leyde. physique, et le cabinet d'hist. nat. de l'université: le cabinet d'antiques: la collection de minéraux, de M. Doeveren: le cabinet d'hist. nat, de M. François Berkley; le jardin botanique: les cabinets d'anatomie de M. le docteur Rau, et de M. Albinus l'aîné, au théatre d'anatomie: la bibliothèque de l'université (elle renferme 40,000 volumes et 10,000 manuscrits.) le cabinet de peinture de M. Selfos; la collection d'estampes de feu M. de Leyde: (elle passe pour la plus considérable de toute la Hollande.) la collection de tableaux hollandois de M. Tak: le cabinets de dessins et de médailles, chez M. Dibbel: Quelques restes de la magnifique collection Snakenbourgeoise chez M. van Buren. Le Pan poeticum, ou la collection de portraits de la société poétique.

Promenades. Les remparts.

Auberges: Au lion d'or.

Livres qui peuvent servir de guide. Plans. De vermakelyke Leidsche Buitenlingels. 1734. 8. — Les principales églises et édifices publics de la ville de Leyde. Fol.

Rotterdam. ROTTERDAM. Population. 56,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. La bourse — l'hôtel de ville — les bâtimens de la compagnie des Indes orientales — l'église principale: — (les tombeaux de deux amiraux, de Witt et Brakel) la place et la statue d'Erasme: (La tête et les mains ont quelque beauté. Ses compatriotes lui erigerent une statue de bois l'an 1540 une de pierre l'an 1557 enfin celle actuelle de bronze, en 1622.) — l'église anglicane — le Hoogheemraadshuis — le théatre national.

Fabriques. Manufactures: de céruse; de babioles de verre, de tournesol; de sucre de saturne etc.

Collec-

Collections. Cabinets. La bibliothèque, le cabinet d'antiquités et la collection ſuperbe de M. Gevers, où l'on trouve les deſſins originaux de la galerie de Luxembourg par *Rubens:* le cabinet d'hiſtoire naturelle de M. Nozemann. Rotterdam.

Etabliſſemens littéraires et utiles. La ſociété d'hiſtoire naturelle: Bataafsch Genootſhap der proefondervindelyke Wisbegeerde: Digslievende Genootſchap.

Promenades. Les allées qui bordent les canaux: le Boompaës.

Auberges. A la hure de ſanglier; (au *Sweinshoof*)

Melanges. La *Kermes* ou la foire de Rotterdam paſſe pour la plus gaie de la Hollande. Il ne faut pas manquer d'aller à *Gouda*, voir les fabriques de pipes. La communication la plus agréable de Rotterdam *à la Haye*, fait paſſer par *Delft*, jolie petite ville, intéreſſante à voir. On y dine ordinairement, et cela donne aſſez de tems pour la parcourir. Les tombeaux de l'amiral *Tromp*, et du prince de *Naſſau-Orange*, ornent les deux grandes égliſes, L'arſenal et l'hôtel de ville, méritent d'être remarqués. La fabrique des porcelaines ſoutient ſa réputation. Ses magaſins ſont très-curieux à voir.

Livres qui peuvent ſervir de guide. Beſchryvinge van Rotterdam door G. *van Spaen*.

UTRECHT. *Population.* 32,000 h. Utrecht.

Edifices remarquables. Curioſités. L'hôtel de ville — la cathédrale: (du plateau de ſa tour, l'une des merveilles du pays, on jouit d'une vue immenſement riche, et dans un tems calme et ſerein, on peut obſerver près de vingt villes, dans un cercle aſſez borné.) — le château de Loo: (on y montre, entre autres choſes, la plume qui ſervit de ſigner la paix d'Utrecht) l'hôpital des enfans — la filature de ſoie.

Utrecht. *Promenades.* Le mail: (c'eſt ſur-tout les ſoirées des dimanches et jours de fète, qu'il eſt trés fréquenté. Il y a 7 allées de 2,000 pas de longueur, et 3 allées de traverſe) — le jardin de M. de Mollen.

Fabriques. Manufactures: de drap; de velours; de dentelles; de dés à coudre. Des filatures de ſoie.

Etabliſſemens littéraires et utiles. L'univerſité: la digtlievende Genootſhap. L'obſervatoire. Le jardin botanique.

Collections. Cabinets. La bibliothèque publique: la bibliothèque de M. de Goëns; les cabinets d'hiſtoire naturelle de M. M. Boddaert et Julianus: la collection de tableaux de M. de Breukelwaard.

Livres qui peuvent ſervir de guide. Beſchryving der Stadt Ubrecht, door V. J. *Blondeal.* Te Utrecht 17728.

Environs. La colonie des freres Moraves à Zeyſt.

6.

Etat des poſtes. Voituriers. Treckſchuytes. Notes inſtructives, et remarques qui intéreſſent les voyageurs dans leur tournée.

On voyage dans les Provinces-unies de deux manieres, par terre et par eau. L'on peut, il est vrai, aller par tout en voiture, mais cette manière de voyager eſt très-diſpendieuſe; d'ailleurs il y a bien des contrées, particuliérement dans la province de Hollande, ou les chemins ſont déteſtables et presque impraticables ſurtout au printemps et en automne, ou les pluies et les brouillards ajoutent encore à l'humidité d'un terrain naturel-

turellement gras et marécageux. Sur la plupart des routes, ſur-tout celles qui vont d'Allemagne à Amſterdam en trouve des poſtes roulantes à la manière allemande. A *Osnabruck*, *Naarden et Utrecht* (j'gnora ſi la même choſe ſe pratique dans d'autres villes frontieres) les maîtres de poſte ſont autoriſés à délivrer aux voyageurs qui courent la poſte, ce qu'on appelle *un billet de poſte*, qui leur procure le double avantage d'être toujours mené grand train, et de n'avoir à eſſuyer aucune difficultés relativement au nombre des chevaux. On n'a qu'à préſenter ſon billet qui eſt à peu près conçu en ces termes. *Werden by deſen alle poſthouders tuſſchen-en-gelaſt deze extraordinari Poſt-chaize met-perſoonen en haar bagagie op't ſpoedigſte by dag of nacht ne darſelven welgevallen met-goede paarden voort te brevgen. De betalinge daar voor is hier ten comptoire gedaan, en zal yder zyn contingent op Reekening valideeren.* Actum etc. On paye à l'endroit où l'on prend le billet, p. e. à *Osnabruck* pour aller jusques à *Naarden* avec quatre chevaux, que l'on change à chaque poſte, 50 écus ce qui eſt la taxe fixe, et 16 gros pour le ſecrétaire de la poſte. Au contraire pour celle de *Naarden* à *Osnabruck* on paye pour le même nombre de chevaux 50 dalers de Hollande. La route étant la même il eſt ſingulier que l'on paye davantage; il faut que cela tienne à quelque circonſtance locale. Ceux qui ont leur propre voiture la laiſſent à *Naarden* ou à quelque autre ville frontiere, et payent un ſtuber par jour pour le couvert. Dans l'intérieur des provinces il y a des diligences qui partent à certains jours et à certaines heures fixes, et menent les voyageurs d'une ville à l'autre, Mais les places y ſont cheres, autant ſi l'on a avec ſoi beaucoup de bagage, car on n'eſt exempt de port pour ſes mal-

malles, que jusque à la concurrence de quelques livres. En général ces voitures ſont très-couteuſes pour quiconque voyage ſeul; il y a même bien de pays où il n'en coûte pas tant pour aller en poſte, d'autant plus qu'à chaque inſtant on eſt obligé de payer des droits de péages de paſſage etc.

Depuis le 16. Avril 1791 il y à a *Rotterdam* un nouveau chariot de poſte qui ſe rend en un jour à *Nimwegue* trois fois par ſemaine, le mardi, le jeudi et le ſamedi. De là il va auſſi dans un jour à *Venloò* ou il ſe rencontre avec le chariot de poſte de *Cologne*, qui repart le lendemain matin et arrive le même jour dans cette derniere ville. Il continue enſuite ſa route par *Bonn* et *Coblence* et arrive enfin dans l'eſpace d'un jour, et d'une nuit à *Francfort ſur le Mein;* de façon que dans 5 jours et une nuit on fait toute la route de Rotterdam et Francfort qui eſt de 96 lieues. De Francfort d'où ce chariot repart le mardi et le vendredi, les postes correſpondent de la même manière jusqu'à Rotterdam. Les voitures de poſte que l'on à en Hollande ſont pour l'ordinaire des calèches couvertes et très-courtes, ayant au lieu de timon une piece de bois en forme du corne ou d'arc, placée entre les roues de devant, et ſur laquelle le voiturier appuye ſes pieds, pour donner à la voiture par cette preſſion la direction néceſſaire dans ces chemins plats. Les chevaux ne ſont attelés qu'avec des cordes, et l'on en met ſouvent trois ou même davantage de front. Si l'on descend un pont, le voiturier appuye le pied ſur la croupe de l'un des chevaux, et retient ainſi la voiture auſſi long temps qu'il eſt beſoin.

La maniere la plus commode et la moins diſpendieuſe de voyager en Hollande pour un particulier, c'eſt ſans contredit la voie des *Treckſchuytes*, et des

Beurt-

Beurtsſcheffs. Les *Treckſchuyten* ſont des bâtimens de forme allongée, portant une espece de hutte, qui a environ 7 pieds de haut, ſur 30 de long, et 6 de large. Cette cahute ou maiſon ne s'étend pas jusques aux deux extrémités du bâtiment, et le couvert en eſt ſi peu voûté que l'on peut marcher deſſus. Elle comprend deux parties principales; celle de devant qui eſt la plus longue et celle de derriere qui l'eſt moins et qui s'appelle *Roef*. Dans celle de devant il y a des bonnes places ſur trois files; et les fenêtres au lieu de vitre n'ont que des rideaux de cuir. C'eſt là que ſe tiennent les gens du commun, parce que les places y ſont moins cheres; c'eſt auſſi l'endroit ou l'on dépoſe les bagages. L'autre partie, ou le *Roef* a une double porte ſur la derriere, et forme une jolie chambre où il y a des bancs rembourrés pour huit perſonnes. Elle eſt peinte en vert, avec une fenêtre de chaque côté, une table dans le fond, un miroir, quelques crachoirs, et des bras. Le gouvernail eſt placé devant la porte du *Roef*, et à l'autre extrémité du bâtiment eſt une eſpece de mât, au deſſus duquel paſſe une longue corde qui d'un bout eſt attachée au *Roef*, et de l'autre au cheval qui tire le bâteau, et ſur lequel eſt monté le conducteur, ou le *chaſſeur (het dagertje)* comme on le nomme communément qui pour l'ordinaire eſt un jeune garçon, et qui va toujours au grand trot. Au lieu d'un cornet de poſte, il a une corne de boeuf pendue à l'épaule, dont il ſe ſert, ſoit pour donner le ſignal du départ, ſoit pour faire lever les ponts qui ſe trouvent aux paſſages, ſoit enfin pour avertir les bâteaux qui viennent du côté oppoſé ſur le même canal. En dehors, la ſchuyt eſt peinte en rouge et en vert, et par deſſus il eſt couvert d'une eſpece d'enduit parſemé de petits morceaux d'écailles de

moule,

moule, pilées fort menu. On fait par heure environ deux lieux de france, ou un mille d'Allemagne, et malgré cette grande vitesse, le mouvement est si doux, que l'on s'apperçot à peine qu'on avance. Lorsque deux de ces bâtimens se rencontrent, ils savent si bien prendre leurs mesures, qu'ils glissent à côté l'un de l'autre sans se heurter. Ces Schuyts sont toujours pleines de monde, parceque l'on y voyage à très-bon compte quand on reste dans la partie de devent, et que tout est taxé. Une place y coûte 6 Stuvers par mille. Dans le *Roef* on paye davantage. Quand on veut avoir le *Roef* en entier pour soi, il faut le faire dire quelques heures d'avance, ou même la veille, et l'on paye cherement cette commodité. De *Delft* jusqu' à *la Haye* (trois milles d'Allemagne que l'on fait en trois heures de temps) on paye pour une place dans le *Roef* 12 Stuvers, et l'on peut prendre avec soi cent livres de bagage qui sont exemtes du port; mais si l'on n'a qu'une place on doit s'attendre à la perdre, s'i survient un tiers qui loue tout le *Roef*. Si une personne seule retient les huit places, elle ne paye que la moitié du prix. Il y a tous les jours 16 de ces bâtimens qui se rendent de *Rotterdam* à la *Haye* par *Delft*, et autant qui en reviennent. Chacun d'eux peut contenir 8 personnes dans le *Roef* et 30 dans l'autre partie. Au bout de trois heures de temps, on peut être rendu à *la Haye*. Ces bâtimens sont numérotés et partent suivant l'ordre de leurs numéros. A chaque relai on donne au *chasseur* quelques *duites*, ou pour le plus un Stuver en tout. *)

Les

*) Il faut 8 *duites* pour faire un Stuver.

Les *Beurtschiffs* sont de gros bâtimens à deux mâts, que l'on emploie sur le *Zuidersée* et qui vont et viennent sans interruption *d'Amsterdam* à *Lemmer*, *Harlinger* et autres endroits. Il y a quatre sortes de places dans ces bâtimens. Io. La *Cahute*, où une personne de taille moyenne peut se tenir debout, avec des bancs placés sur les côtés pour huit personnes, deux fenêtres, et une table dans le milieu; il y a de plus des armoires et des lits *) pratiqués dans la cloison. IIo. Le *Roef* est une place couverte sur le pont, où 12 personnes peuvent être assises, et où il y a en outre une table et des lits. IIIo. La cave qui est quelques marches plus bas et sur le devant du bâtiment. Elle est basse et incommode; il s'y trouve aussi des lits. IVo. Enfin le fond de cale qui est très-vaste et où l'on est assis pêle-mêle. C'est la place la moins chere et c'est aussi l'entrepôt des marchandises. Un pareil bâtiment peut contenir de 100 — 130 personnes. De *Lemmer* à *Amsterdam*, on paye un ducat pour la cahute que l'on soit seul, ou que l'on soit en compagnie. Ce trajet se fait en 8 ou 10 heures de temps. Du reste on trouve sur ce bâtiment toutes les commodités possibles. On peut s'y faire donner, vin, café, thé, liqueurs, bien conditionnés et à bon compte.

Autant le prix des places sur ces bâtimens est modique, autant les porteurs que l'on employe pour faire transporter les hardes soit d'un paquetbot dans l'autre sont grossiers et effrontés dans leurs prétentions. Il faut être bien sur ses gardes, et convenir avec eux d'entrée, de ce qu'on leur donnera pour leur peine. Sans cela l'on est exposé à des grossièretés de leur part

et

*) On les appelle *Coyen*.

et l'on fini par être obligé de leur payer ce qu'ils demandent. C'est sur-tout à Amsterdam qu'on ne sauroit à cet égard prendre trop de précaution. Non seulement il faut faire son accord, mais de plus il ne faut jamais perdre de vue le porte-faix on brouettier (*Kruyer*) parceque sans cela on court risque de ne le jamais revoir, non plus que les hardes qu'on lui a confiées. Il est aussi très bon de savoir d'avance la rue et la maison où l'on doit loger; car quoique toutes les histoires qu'on raconte de gens qui font métier de vendre leur semblables (on les appelle *Seelenverköoper*, vendeurs d'âmes) soient fort exagérées, elles ne sont cependant pas sans fondement. Aussi faut-il avoir soin de se faire donner par le capitaine du vaisseau un homme connu, et sur lequel on puisse compter. On fait aussi fort bien de n'avoir que peu de bagage avec soi sur les *Treckschuytes*, non seulement parceque le transport d'une schuyte dans l'autre est dispendieux, mais encore parcequ' on est souvent dans le cas de faire ses malles fort à la hâte, et de repartir précipitemment, ce qui est aussi enbarrassant que pénible. Au lieu d'avoir plusieurs petits paquets, il faut n'en faire qu'un seul; et en génerel un voyageur qui ne loue qu'une place dans le *Roef*, s'epargne bien des embarras et des fraix, s'il ne prend avec lui qu'un petit porte-manteau, et s'il envoie le reste de son bagage et ce qu'il a de plus lourd, par la voie des paquet-bots qui vont tous les jours d'une ville à l'autre, en l'adressant à l'auberge où il se propose de loger. C'est une précaution essentielle si l'on veut voyager commodément et à peu de frais par la voie des schuytes. Les aubergistes Hollandois passent pour très-interessés. C'est surtout dans les petites villes sur des routes peu fréquentées, qu'on en fait l'expérience. Ce qu'on peut faire de

mieux

mieux c'eſt de manger à table d'hôte. Il eſt rare que l'on ſoupe en voyageant en Hollande, et ce repas quand on le commande eſt toujours fort cher. Un mot ſur le café que l'on boit en Hollande. Le café à la Hollandoiſe n'eſt que de l'eau légérement teinte de café, et qu'on boit ordinairement ſans ſucre. Une demi-once de café ſuffit pour 10 à 15 taſſes. Auſſi arrive-t-il ſouvent dans les auberges, que l'on demande aux étrangers s'ils veulent boire du café à l'Allemande? Dans ce cas il faut avoir ſoin de déterminer le nombre de taſſes que l'on veut avoir avec une demi-once du café. Sans cela on vous le fait un peu plus chargé qu'à l'ordinaire, mais tel cependant qu'aucun étranger ne peut le boire.

Pour montrer combien l'on voyage à meilleur compte par eau, que par terre, je vais donner ici le compte de la dépenſe d'un voyage de *Naarden* à *Amſterdam* et par terre, et par eau, tel qu'il ſe trouve dans le journal d'un voyageur qui avoit deux perſonnes avec lui.

I. *Par terre.*

	Goulde.	Stuver.
Trois chevaux de Naarden jusqu' à Amſterdam, diſtance de deux milles d' Allemagne, le cheval à un florin par heure	12	—
Au maître des chariots pour boire		6
Au même pour graiſſer les roues		6
Au voiturier pour boire	1	—
Pour les chauſſé es, au taux le plus bas	1	—
	14 Gl.	12 St.

II. Par Eau.

1. Jusqu' à Muyden.

	Goulde.	Stuver.
Pour le *Roef*	—	12
Pour 3 perſonnes à 6 ſtuverr par tête	—	18
Pour 3 coffres et 2 valiſes	1	6
Pour le conducteur ou Chaſſeur	—	2
Au garçon du bâtiment pour porter le bagage au travers du village	—	6

2, Jusqu' à Amſterdam.

	Goulde.	Stuver.
Pour le Roef	1	4
Pour 3 perſonnes	—	18
Pour le bagage	1	6
Pour le chaſſeur	—	2
Aux *Kruyers* (porte - faix) pour porter le bagage jusqu'à l'auberge	1	2
	7 G.	16 St.

7.

Itinéraire des Routes.

1. *Route d'Amſterdam à Clèves et Cologne.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2½	1. Naarden.	1½	Rheinbergen.
2½	2. Amersfort.	1	Hochſtras.
4	3. Arnheim.	1	8. Undingen.
2	4. Nimmege.	2	Neus.
2	5. Clèves.	2	Dormagen.
1½	6. Calcar.	1½	9. Cologne.
1½	7. Xanten.		
		25 M. d'Allem.	

Obſervations locales.

1. Le voyageur qui vient de l'Allemagne, trouve ici les premiers Treckſchuytes. Il y a ici des fabriques de velours et de drap. Naarden eſt le boulevard d'Amſterdam

2. Amersfort eſt une ville très-commerçante. Il y a une verrerie, ou l'on fabrique des pots et des taſſes à café que l'on ne prendroit pas pour de verre. Les manufactures de *Dymitte* et de *Bombaſyn*, ſont connues. Dans l'égliſe reformée eſt enterré proche du choeur, *Jaques de Campe*, l'architecte de l'hôtel de la ville d'Amſterdam.

3. Les remparts plantés d'ormes, préſentent une promenade charmante. L'égliſe de St. Euſèbe renferme les tombeaux des anciens ducs et comtes de Gueldres.

4. Il faut voir la maison de ville, où fut conclue en 1678, la paix de Nimmege. On y voit les portraits des ambassadeurs des puissances belligérantes. On y montre aussi le glaive du bourreau qui trancha la tête aux comtes d'Egmont et de Horn. De la galerie d'une espèce de tour sur la *Waal* on jouit d'un coup d'oeil superbe. Le *Kalverbosch* est une promenade de tilleuls. Près de là est le vieux château *Falkenhof*, bâti par Charlemagne. Auberge. Au cigne blanc. Le chemin de *Clèves* à *Xanten*, est sablonneux, comme tous ces chemins de Westphalie, mais très-agréable; il passe presque toujours à travers des allées d'arbres, de jardins, de champs cultivés.

5. V. Nro. 77. des routes d'Allemagne.

6. La bibliothèque du couvent est belle. Devant la maison de la ville il y a un arbre dont les branches forment un vaste berceau. Les fabriques des draps et les brasseries de cette ville sont estimées.

7. De belles avenues et des allées d'arbres conduisent de *Xanten* à *Wesel*. Ici on cesse de compter par Stuivers. Il faut cependant remarquer qu'il y a une différence entre les Stuivers de Clèves, et les Stuivers de Hollande; 60 Stuivers de Clèves font un écu de Clèves. L'écu de six livres a cours pour 1 écu et 55 Stuivers de Clèves; le louis neuf pour 7 écus 40 Stuivers.

8. *Creveld* est dans le voisinage d'Undingen. La ville de Creveld est renommée par les fabriques de rubans et de velours, et par la bataille que les François y perdirent en 1758.

9. V. tableau des villes d'Allemagne.

2. *Route de Clêves à la Haye, à Rotterdam et Helvoetsluys.*

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
2	1. Nimmege.	2	4. Leyde.
2	2. Wageningen.	2	5. La Haye.
5	3. Utrecht.	3	6. Rotterdam.
4	Alphen.	4	7. Helvoetsluys.
		24 M.	

Observations locales.

1. V. Nro. 1.

2. Ville petite et jolie; on y cultive le tabac en quantité. Le jardin de *Roozendaal* l'un des plus beaux de la Hollande, est dans le voisinage de *Wageningen*.

3, V. tableau.

4. V. tableau. Pays très-plat; les eaux y sont quelquefois plus hautes que le terrain.

5. V. tableau. A 2 milles de la Haye est Ryswick.

6. V. tableau Auberge: Au Sweinshoof, ou à la hure de sanglier.

7. Ce bourg et son port, est le rendez-vous des voyageurs, qui passent en Angletere ou qui en reviennent. Au paquetbot, chez Mad. Normand, bonne auberge.

3. *Route d'Amsterdam à Munster.*

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
9	Arnheim.	2	Coerfeld.
2	2. Doesbourg.	4	Borken.
4	Bockhold.	2	3. Munster.
		23	

Obſervations locales.

1. V. Nro. 1.

2. Vis-à-vis de la ville, de l'autre bord, il y a le château de *Duren*, maiſon de chaſſe du Stadhouder.

3. V. routes d'Allemagne.

4. *Route d'Amſterdam à Emden.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
5	1. Amersfort.	2	Paylen.
1½	Vorthuſen.	2	Sudlar.
2	2. Loo.	3	Schwetz.
3	3. Zwoll.	2	Nieuſchanz.
4	Hardenberg.	2	4. Emden.
		26½ M.	

Obſervations locales.

1. V. Nro. 1.

2. Le château eſt très-joli, et le vaſte jardin ſe diſtingue par des belles allées de chênes et de tilleuls. Le coup-d'oeil de la galerie du corps de logis, eſt ſuperbe. L'intérieur eſt orné de tableaux de bons maîtres, et de quelques morceaux de ſculptures eſtimées. Les eaux plates y ſont dans une grande abondance.

3. La grande égliſe ſur le marché eſt belle, et l'on y admire la ſculpture de la chaire. On monte par un eſcalier iſolé de 87 marches, qui conduit ſur la voûte de l'égliſe. La maiſon de correction eſt un grand bâtiment quarré.

4. La maiſon de ville; l'arſenal; l'égliſe neuve; la grande égliſe et le tombeau du comte Jean II.

5. Route

3. *Route d'Amsterdam à Utrecht, Bois - le - Duc, et Mastricht.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
3	1. Utrecht.	1½	Brée.
5	2. Bois - le - Duc.	1½	Asch.
3	Heydnhoren.	2	3. Mastricht.
2	Achelen.		
		18 M.	

Observations locales

1. V. Tableau. De tous les voyages qu'on fait en Hollande celui *d'Amsterdam* à *Utrecht* est le plus agréable. On le fait en bâteau en huit heures de tems. A *Nieuvesluis* commencent les belles maisons de campagne et les jardins, appellés *Buiten - Plaatsen.* Ils appartiennent la plupart aux habitans d'Amsterdam et sont situés sur les deux côtés de la *Vecht.* On ne sauroit s'imaginer rien de plus agréable que ce voyage au printems. La vue change à tout moment, les jardins touchent les uns aux autres, et les rivages sont garnis de bandes de fleurs bordées agréablement par des tulipes. Une des plubelles maisons, est celle qui a pour inscription *Reehstroom*, car la plupart ont un nom particulier. Auprès du village de *Beureln*, le canal est large de 50 pas. De l'autre coté recommencent les beaux jardins et les contrées ravissantes. C'est surtout dans cet endroit qu'on peut admirer le goût des Hollandois pour les jardins.

2. La maison de ville est la copie en miniature de celle d'Amsterdam. Il y a ici un college, et des fabriques de toiles, d'aiguilles, de couteaux, d'ouvrages en fer etc.

5. Ville très-forte; l'église de St. Sevace; la maison de ville, et les autres édifices publics font beaux. La bibliothéque de la maifon de ville, la verrerie à *Wyk*, les fabriques de draps, et d'armes à feu; les brafferies; les vaftes carrières et les fouterrains du mont. St. Pierre font des curiofités dignes à être remarqué. On a une belle vue du jardin du couvent de *Slavante*, fitué fur cette montagne. Le *Veythof* et le marché font de belles places. Les promenades fur les remparts, et le long de la Meufe font jolies. Il y a ici un théatre, et un club, connu fous le nom de la grande fociété. Auberges : Aux 3 rois; au moulin à vent; fur le Veythof. Tous les jours une barque part de Maftricht pour Liège, et fait ce trajet en 6 heures. On paye deux efcalins pour une place dans la cahute.

6. Route d'Amfterdam à Leyde, la Haye, et Rotterdam.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
5	Leyde.	3	Rotterdam.
2	1. la Haye.		
		8 M.	

Obfervations locales.

V. tableau. De la Haye à Rotterdam, campagne charmante.

7. Route de Nimmege à Rotterdam et Helvoetfluys.

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
$3\frac{1}{2}$	Tiel.	$1\frac{3}{4}$	2. Rotterdam.
3	1. Gorcum.	4	3. Helvoetfluys.
$3\frac{1}{4}$	Kruympen.		
		$15\frac{1}{2}$ M.	

Obfer.

Observations locales.

1. La Meuse, qui porte ici le nom de la *Merwe* nourrit beaucoup de saumons. Les chevaux des environs de Gorcum sont autant estimés, que les chevaux de Frise. Le château de *Loevenstein* non loin de Gorcum, est célèbre par l'emprisonnement de *Hugo Grotius*. On y montre la petite chambre qui lui servit de prison. On garde aussi à Gorcum dans la maison où ce savant célèbre se câcha après son évasion, trois tableaux, dessinés et inventés par lui même, et qui ont rapport à cet événement. Le libraire *Allart* vient de faire graver ces tableaux. V. Beschryvinge der Stadt Gorinchem en Landen van Arkel: door C. van Zomeren 1755. Auberge: An *Doelen*.

2. V. tableau.

3. V, Nro. 2.

8. *Route de Nimmege à Bois-le-Duc et Breda.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2	Grave.	$1\frac{1}{2}$	Druynen.
3	1. Bois-le-Duc.	2	2. Breda.
		$8\frac{1}{2}$ M.	

Observations locales.

1. V. Nro. 5.

2. Palais du prince d'Orange, seigneur de la ville, qui est très-bien fortifiée; elle est située sur le Merk, dans une plaine très-fertile, elle est très-propre, et très-bien bâtie.

9. *Route de Bois-le-Duc. à Anvers.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
3	Eydnhoven.	4	Weſtmaal.
8	Tournhut.	4	1. Anvers.
		19	

Obſervations locales.

1. V. tableau de villes d'Allemagne.

10. *Route de Bergen-op-zoom à Anvers.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
4	Puten.	4	Anvers.
		8 M.	

Obſervations locales.

Berg-op-zoom, ville forte du Brabant hollandois, petite mais jolie, très-bien fortifiée. On voit lesſouterrains, la galerie par où les François entrèrent par ſurpriſe, en 1747; les ravelins de la purcelle et de Cohorn, ou étoient les brêches avant l'aſſaut, et le fort d'Eden entre les deux, qui ne fut pris qu'après la ville.

11. *Route d'Amſterdam à Hambourg.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
11½	1. Zwooll.	2	Loeningen.
4	Hardenberg.	2	Kloppenbourg.
4	Nienhaus.	3	Wildshauſen.
3	2. Lingen.	1	2. Delmenhorſt.
2	Hoſelunen.	1	Brême.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
1	Obern-Neu-land.	4	Buxtehude.
		1½	Au Kranz.
1	Fischerhude.	½	5. Blankensée.
3	4. Kloster-Seven.	2	6. Hambourg.
		46 M.	

Observations locales.

1. V. Nro. 4.

2. Si l'on désire de voir le beau château de *Loo*, on passe de Lingen, en allant à Amsterdam, par Northorn, Otmorsum, Almelo, Holte, Deventer, Loo. On passe à Lingen l'Ems en bac. Le château de *Clemenswerth*, dans le voisinage de Hoselunen, mérite l'attention du voyageur. La chapelle est très-belle.

2. On loge au lion d'or.

3. V. tableau des villes d'Allemagne.

4. La célèbre convention, qui porte ce nom, et qui y fut conclue en 1757. entre les armées des Alliés et des François, a rendu célèbre ce bourg. L'église et le mausolée d'un maître de chapelle Danois, méritent qu'on en fasse mention.

5. La situation de ce village est très-pittoresque. Du sommet de la montagne, on jouit d'une vue riche et superbe.

6. En passant l'Elbe,

12 Route de Hambourg à Amsterdam par Groeninge et Leewarde.

Milles.	Noms.	Milles.	Noms.
4½	Hornbourg.	7	1. Elsfleth.
3	Bremervoerde.	1½	Barnhorst.

Mil-

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
4	Ape.	2	Dockum.
1	Detron.	2	5. Leewarde.
1½	Neufchanz.	1	4. Franeker.
1½	Winfchoten.	1	6. Harlinge.
3	2. Groeninge.	14	Amfterdam.
2	Strohbufch.		
		51½	

Obfervations locales.

Note. Cette route, quand il fait beau tems, eft la plus commode et la moins difpendieufe de toutes.

1. On paffe la Wefer.

2. Le marché, le *Breemarkt*, eft très-grand et la tour gothique de l'églife de *St. Martin* furpaffe en hauteur celles de toutes les villes de la Hollande. Il faut monter les 400 marches, qui conduifent à fon fommet, pour jouir de l'afpect de la ville, et du pays plat et immenfe des environs. L'univerfité poffede une belle bibliothèque, mais on ne compte gueres plus de 100 étudians. La *plantage* eft une promenade agréable. On trouve beaucoup des pétrifications dans le voifinage de cette ville. Voyez les lettres de M. de *Luc* fur ce fujet.

3. Les fromages et le beurre de Doccum font renommés. Il y a ici des chantiers et des fauneries confidérables. La fontaine de S. Boniface fournit abondamment d'eau à la ville. Ce faint y fut affaffiné par les payfans payens d'un village, qui en a reçu le nom de *Mordenaerswolde*

4. L'églife de St. Jaques renferme beaucoup de tombeaux, et le monument du comte Guillaume de

Naſſau. La maiſon de plaiſance du Stadhouder, *Marienbourg* et ſes jardins ſont joli. Les remparts offrent une promenade ſous es tilleuls. La maiſon de ville eſt un bel édifice, Entre *Franeker* et *Harlinge* il y a beaucoup de tuileries, ou l'on fait des tuiles vernifſeés, d'un bleu foncé.

5. Il y a ici une univerſité, qui poſſède une belle bibliothèque. *Klein-Lankum*, à une demi-lieue de la ville, étoit le ſéjour du célèbre *Camper*.

6. Harlinge eſt une belle ville; on a une jolie vue marine du haut de ſes remparts. Les digues ſont des ouvrages étonnans, et qui font honneur au génie des Hollandois. Tout près de la ville il y a un monument, élevé au Stadhouder *Robles*.

7. On paſſe le Zuyder-ſée.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Les VII. provinces unies avec les terres adjacentes etc. On y trouve auſſi les grands chemins etc. (10 feuilles) par *Covens* et *Mertier*. Cartes.

Itinéraire hiſtorique, politique, géographique des provinces unies, enrichi de cartes, par Guillaume *de Febure*, baron de St. Ildephont. A la Haye, 1782. 2 vol. Livres François.

Neu-

Livres allemands Neueste Reisen durch die vereinigten Niederlande etc. von D. I. I. *Volkmann*. Leipzig 1783.

G. *Forster* Ansichten vom Niederrhein, von Brabant, Flandern, Holland, England. Berlin 1791. (2 vol. viennent de paroître.)

Ueber die vereinigten Niederlande. Briefe von *Grabner*. Gotha. 1792.

Livres anglois. Travellers companion throuh the Netherlands. 12.

A picturesque tour through Holland, Brabant etc. by S. *Ireland*. London 1790. 2 vol.

Livres hollandois. Reisboek door de vereenigde Nederlandsche Provincien etc. Amsterdam.

IX.

LA GRANDE-BRETAGNE ET L'IRLANDE.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.

Suivant M. *Randel*, la surface de la grande-Brétagne et d' Irlande est de 6,036 milles quarrés d'Allemagne, et la population de 9 millions. Mais on peut calculer avec beaucoup de vraisemblance, que la derniere monte en Angleterre à 8 millions, en Ecosse à 1,300000, et en Irlande à 2,000000, c'est-à-dire, à un total de 12 millions d'habitans. Le climat de l'Angleterre est à la vérité plus tempéré en hiver et en été que dans les autres pays qui sont sous la même hauteur du pôle, mais il est humide et trés-changeant. L'hiver consiste communément en neige qui ne tient que quelques jours, en pluie et en brouillards. La terre est si peu endurcie par les gelées, qu'on peut labourer tout l'hiver, et que presque dans chaque mois on y ensemence. D'après la théorie de *Mayer* et le ther-

Grandeur

Climat.

thermometre des Réaumur les degrés de l'Angleterre ainſi que des isles britanniques en général ſont

Latitude.	*Hauteur moyenne du thermometre.*	*Variation.*
50°	10°	10°
55	8	$10\frac{1}{2}$
60	6	11
65	$4\frac{1}{2}$	$11\frac{1}{2}$

Les montagnes du nord et de l' oueſt donnent naiſſance en Angleterre à pluſieurs rivieres conſidérables telles que la *Tamiſe*, la *Saverne*, le *Medway*, le *Trent*, et
Sol. *l' Humber.* (En Ecoſſe le *Tay*, le *Fortheth*, la *Neſſe*, en Irlande le *Shammon* etc. Le *Lough Neagh* en Irlande, eſt l'un des plus grands lacs de l'Europe). Ces rivieres ſont unies par différens canaux navigables, de ſorte qu'on peut non ſeulement paſſer de la mer du nord dans celle d' Irlande en traverſant l' Angleterre, mais encore arriver en bâteaux aux endroits principaux du commerce du royaume. Ce qui ſuit mérite particuliérement d'être remarqué. Le canal de Bridegewater, commence au milieu de la montagne de charbon de terre à Wersley-mill, près de Mancheſter dans la contrée de Lancaſchire; il eſt en grande partie ſous terre et eſt conduit par de grandes routes à travers quelques rivieres et vallées. Il porte des bâteaux de ſix à huit tonneaux et ſert à transporter du charbon de terre à Liverpool. Le canal qui réunit la riviere de Trent avec la Meeſey eſt encore plus grand. On peut de ce canal au moyen d'un troiſieme à Staffordſchire gagner la riviere de Saverne, qui ſe jete dans le golphe de Briſtol. Enſin il y a encore à remarquer le grand canal entre Liverpool et Leeds qui réunit le Humber avec la mer d'Ir-

d'Irlande. A l'occaſion de l'impôt ſur les fenêtres on a compté en Angleterre 690,000 maiſons, ſans les huttes appellées, *cottages*, qui ne payoient point cet impôt. Il y a ſelon Brakenridge euviron 200,000 de ces cabanes et ainſi en tout 890,000 maiſons. La religion dominante eſt l'égliſe Anglicane, *the high church*, et en Ecoſſe l'égliſe réformée presbytérienne, mais toutes les autres religions et ſectes y ſont tolérées. La langue angloiſe eſt un mélange de l'ancien Bréton, du Latin, du Saxon, du Danois, du Norwégien, du François et de l'Italien. On parle en Angleterre la langue angloiſe; dans le pays de Galles, l'ancien bréton, ou le gallois; et au nord de l'Ecoſſe et en Irlande, *l'erſe*, ou l'irlandois. Le bled eſt depuis la fin du ſiecle dernier une des premieres et des plus profitables productions de l'Angleterre, et conſiſte en froment, orge, ſeigle, avoine. Il n'y a point de terre qui porte plus de bled, et de meilleur que l'Angleterre. On compte qu'il y a tout au plus 32 millions d'acres, chacun de 5560 pieds quarrés anglois, et qu'il n'y a qu'un cinquieme d'inculte et de déſert. La ſomme du bled qui ſe transporta des 57 ports de l'Angleterre depuis 745 jusqu'en 1750 monta à 44,434,716 écus d'Empire, ou 9 millions d'écus environ par an: mais depuis 1766 l'exportation en a été défendue et même l'importation permiſe, parceque le prix du bled commençoit à excéder la taxe fixée par les loix. Le pain ordinaire en Angleterre même chez les gens du commun, eſt fait de farine de froment et rarement de ſeigle. L'orge ne s'emploie que pour le malt, dont les Anglois braſſent ainſi que du froment leur excellente biere, qu'on transporte ailleurs en grande quantité. M. *Pennant* vient de donner dans ſon livre *of London*, la liſte des principaux

Religion. Langage. Denrées.

braſſeurs du *Porter*, à Londres. Ils ont braſſé depuis 1786 jusqu'en 1787, ſavoir

Whitbread	150,280 barrils.
Felix Calvert	131,043.
Thrale	105,559.
G. Read	95,302.
I. Calvert	91,150.
Hammond	90,852.

Le barril eſt de 32½ gallons le gallon, de 4 quartes. Dans cette ſpécification ne ſont pas notées les braſſeries de 60, 50, 40, 20, 10,000 barrils par an. Qu'on juge par-là de l'énorme conſommation de cette biere. La nourriture des beſtiaux eſt auſſi conſidérable en Angleterre que l'agriculture. Les herbes nourriſſantes que l'Angleterre produit, partie par la nature partie par une induſtrieuſe culture, favoriſent infiniment le profit ſur les beſtiaux. On connoit l'excellente viande de boeuf de l'Angleterre. Un boeuf du comté de Lancashire peſe ſouvent ſans les inteſtins ni la peau, jusqu'à 1600 livres et ſe paye 100 guinées. La ville de Cheſter exporte par an 22 000 tonneaux de fromage dont 14,000 paſſent à Londres. Au commencement de ce ſiècle on faiſoit monter le nombre des moutons en Angleterre à 12 millions, et depuis ce temps ce nombre a bien plutôt augmenté que diminué. La laine eſt ſans contredit la premiere et la plus importante production de ce royaume, et fait dès les temps les plus anciens une partie de ſa richeſſe. Déja au onzieme ſiecle ſous les rois Normands, les impôts furent aſſis d'après la quantité de la laine que les habitans poſſédoient. Ce fut Edouard IV. qui vers le milieu du 15. ſiecle fit venir 3,000 moutons d'Eſpagne, et qui les fit diſtri-

diſtribuer dans toutes les paroiſſes, avec ordre de faire accoupler les brebis ordinaires avec les moutons d'Espagne, et de ne tuer de ſept ans aucun agneau. On peut aſſurer avec bien de la vraiſemblance, que 1,500,000 ames s'occupent continuellement en Angleterre à travailler la laine. On tient en Angleterre trop de chevaux au détriment de l'agriculture. L'amour des chevaux dans ce pays eſt très-ancien. Dès le 7e ſiecle on connut en Angleterre les ſelles commodes, et au 10e le roi Athelſtan défendit l'exportation des chevaux. Les premiers étalons espagnols ne ſont venus en Angleterre que dans le 11. ſiecle. Henri VII ordonna qu'il n'y eut point de jumens de menées à l'étalon au desſous de 14 palmes, ce qui améliora conſidérablement toute la race. Sous le regne d'Eliſabeth vint la mode de voitures et des courſes de chevaux. En 1767 un auteur fit monter le nombre des chevaux à 500,000, en comptant 100,000 ſeulement pour Londres. Il ſort beaucoup de jumens et de chevaux hongres moyennant 5 ſchillings de péage, mais ce n'eſt qu'en ſecret qu'on peut avoir des chevaux entiers. L'Angleterre a auſſi des fruits, mais le vin y vient rarement à maturité. Le ſafran paſſe pour être le meilleur de l'Europe. Le houblon eſt ſans contredit auſſi bon que celui de Bohème. L'Angleterre a du ſel marin, ſel de carriere et ſel de ſource. Le ſel anglois connu ſous le nom de *ſel purgatif*, ne ſe tiroit autrefois que des eaux minerales d'Eſſex dans le comté de Surrey; à préſent il ne ſe fait que par art. Il n'y a point de pays en Europe qui ait en ſi grande quantité et d'auſſi bel étain que l'Angleterre. C'eſt une branche de commerce ſi ancienne que les Phéniciens s'en ſervoient déja. Les carrières d'étain de Cornouailles en rendent annuelle-

ment pour 200,000 livres ſterlings. On trouve auſſi en Angleterre du cuivre. On en emploie beaucoup pour la fabrication d'autres métaux, comme par exemple le tombac qu'on appelle en Angleterre *Pinſchbec*, du nom de ſon inventeur qui eſt mort il y a une dixaine d'années. Une immenſe quantité de fer s'y prépare en acier. La ville de Scheffield dans le Yorkshire eſt la plus conſidérable de celles qui renferme les fabriques de fer et d'acier. C'eſt la que ſe font la plupart des limes, des couteaux, des ciſeaux, des lames, etc. Le nombre des fabricants ſe monte à 40,000 qui travaillent ſous 600 maitres. Leur communauté s'appelle *the catlers of Hallamſhire* et elle a de grands privilèges. M. *Haſſel* vante le poli et la beauté des ouvrages en acier qui ſe fabriquent à Salisbury, ſurtout les ciſeaux; mais ils ſont extrêmement chers. La célèbre *Nell Gwyne*, paya 50 livres ſterling une paire de ciſeaux de Salisbury. Le plomb eſt une des productions conſéquentes de l'Angleterre. Les crayons anglois dont la matière conſiſte en une terre fortement mêlée de plomb appellée *Wad*, forment une branche particulière de commerce. Les mines, ſurtout à Borrowdale en ſont ſi riches, qu'on ne les ouvre que tous les ſept ans pour n'en pas trop remplir les marchés, et que la peine de mort eſt affligée à ceux qui les ouvriroient avant ce terme. La quantité du charbon de terre eſt immenſe et il ne le cede en bonté qu'à celui d'Ecoſſe, dont les perſonnes aiſées d'Angleterre ſe ſervent dans les cheminées etc. Le charbon appellé Candil-Kohlen eſt celui qu'on tourne, qu'on polit et dont on fait de marques pour le jeu, des taſſes à thé, des tabatieres etc. Il donne en même temps une flamme ſi vive que les pauvres gens à Camerſhire et dans d'autres endroits, s'en ſervent au lieu de lumieres pour tra-

travailler. Il ne manque pas d' eaux minérales en Angleterre, tant de celles qu'on boit que de celles pour bain. Les plus renommées sont à *Bath.* Les poissons doivent être mis au nombre des productions les plus utiles et les plus profitables de la grande Bretagne. Si les chefs de l'église romaine s'imaginent jamais d'en exempter les membres du maigre, l'Angleterre perdroit plusieurs millions sur son commerce en poissons. On trouve aussi en Angleterre de la *garance.* Les principales denrées de l'Irlande sont des bestiaux, la pêche, des peaux, du suif, le beurre, le fromage, le miel, la cire, le sel, le chanvre, des toiles de lin, des planches pour les futailles, de la laine etc. Le principal commerce de l'Irlande consiste en bestiaux et tout ce qui s'ensuit, comme boeuf salé, beurre etc. On exporte en été, par semaine, au moins 8,000 tonneaux de beurre. On fait aussi un grand débit au dehors de belles toiles qu'on appelle, *Frises.* D'après une liste faite dernièrement en Angleterre concernant les fabriques, on voit que la grande Bretagne fabrique tous les ans pour 16,800,000 livres sterlings de laine, 10,600,000 de cuir, 1,750,000 de lin, 89,000 de chanvre, 630,000 de verre, 780,000 de papier, 1,000,000 de porcelaine, 3,350,000 de soie, 960,000 de coton, 1,650,000 de plomb 1,000,000 de cuivre jaune 8,700,000 de fer, 3,400,000 d'acier etc, et qu'elle occupe à tous ces objets 5,250,000 hommes.

La grande Bretagne est composée de deux grandes isles, situées dans l'océan septentrional. La premiere contient l'Angleterre et l'Ecosse, la seconde l'Irlande. Il faut y ajoûter en Europe les isles de Jersey, Guernesey, Alderney et Sark, et la ville forte de Gibraltar. L'électorat de Brunswik ne peut être regardé que

comme le patrimoine de la maiſon préſentement regnante. Le gouvernement eſt monarchique et héréditaire tant en faveur des mâles que des femelles. Mais le pouvoir du roi eſt borné, à certains égards; par les loix fondamentales du royaume, et par le parlement qui repréſente le corps de la nation. Le parlement eſt diviſé en deux chambres: 1. la *chambre haute* ou la *chambre des Pairs*; elle eſt compoſée des ſeigneurs eccléſiaſtiques et ſéculiers, nommés en général Pairs du royaume ou Lords. Ils ſont à préſent au nombre de 260; dont 16 pour l'Ecoſſe. 2. La *chambre baſſe*, qu'on appelle auſſi la *chambre des communes*; c'eſt l'aſſemblée des députés des comtés, des villes et des bourgs; elle eſt compoſée de 558 membres; 513 pour l'Angleterre et 45 pour l'Ecoſſe. Ces deux chambres délibèrent ſéparément ſur les mêmes affaires et ſe communiquent leurs concluſions. La pluralité des voix décide, et la ſanction du roi eſt néceſſaire pour la validité d'un *acte of parlement*. Le grand-chancelier préſide à la chambre des pairs, et l'orateur à la chambre des communes. La forme du gouvernement de l'Irlande eſt la même; un vice-roi y repréſente la perſonne du monarque. M. *Sinclair* porta en 1788 les revenus d'état de la grande-Bretagne, à 15,572,971 liv. ſterl. et ceux de l'Irlande à plus de 6 millions. Suivant le *Budget* de M. *Pitt* du Janvier 1792 les revenus fixes de la grande-Bretagne, année commune ſont de 16,200,000 liv. ſterl. et les dépenſes de 15,800,000. La liſte civile monte à 900,000 liv. ſterl. et celle qu'accorda l'Irlande en 1779, à 336,457 liv. ſterl. dont la plus grande partie reſte dans ce royaume. Les revenus d'état de la monarchie angloiſe ſont actuellement de 26 fois plus forts qu'en 1600.

Gouvernement.

Revenus.

Les

Les dettes d'état, à ce qu'on aſſure, montent à 248 millions liv. ſterl. et les intérêts annuels à 9,460,000 liv. ſterl. M. *Sinclair* s'eſt donné la peine de calculer les ſommes que les étrangers poſſedent dans les fonds anglois. Le total monta en 1789 à 24,435,447 liv. ſterl. et les intérêts qui paſſent chaque année hors du royaume, à 954,123. Dans les fonds de la compagnie des Indes orientales les étrangers ſont intéreſſés pour 757,128 liv. ſterl. Les forces de terre ne ſont pas conſidérables en tems de paix, mais on peut y lever des armées nombreuſes en tems de guerre. L'armée de terre étoit forte en 1792 de 17,600 hommes. Forces de terre et de mer.

Pendant la derniere guerre en Amérique, la grande-Bretagne avoit à ſa ſolde plus de 140,000 troupes réglées. En 1790 la flotte étoit compoſée de 154 vaiſſeaux de ligne, de 19 vaiſſeaux de 50 cannons, de 133 frégates, et de 95 chalouppes de guerre. Tout le monde ſait que la marine angloiſe eſt la plus formidable de l'univers.

Les armoiries du roi de la grande-Bretagne ſont au premier lieu, d'azur à trois fleurs de lis d'or; les armes de France écartelées avec celles d'Angleterre qui ſont de gueule à 3 lions paſſant, gardant en palle d'or. Au ſecond, dans une double treſſure, contrefleurée de lis d'or un lion rampant de gueule pour l'Ecoſſe. Au troiſieme, d'azur à une harpe garnie de cordes d'argent pour le royaume d'Irlande. Au quatrieme, comme au premier. Ces armoiries ont été arrangées différemment depuis la derniere révolution et l'union; les armes d'Angletterre et celles d'Ecoſſe ſont écarelées enſemble; on y a ajoûté les armes de la maiſon de Brunſwik-Lunebourg, qui ſont d'azur à un cheval en pleine liberté, d'argent, chargé de la couronne de Charlemagne, à cauſe de ſa dignité d'architréſorier de l'Em- Armoiries

l'Empire, le tout environné d'une jarretière, qui eſt la marque principale de cet ordre, et par-deſſus tout un manteau d'étoffe d'or, doublé d'hermine, orné d'une couronne impériale, et ſurmonté pour cimier par un lion paſſant, gardant d'or, couronné comme le premier, et une licorne d'argent, qui a pour collier une couronne à laquelle eſt attachée une chaîne, paſſée entre ſes jambes de devant, et retrouſſée ſur ſon dos, d'or. Ce lion et la licorne, ſont placés ſur un compartiment qui eſt au deſſous, ſur la table duquel, on lit la deviſe du roi de la grande-Bretagne, qui eſt: *Dieu et mon droit.*

2.

P o i d s.

Poids-de-troy.

On fait uſage du *poids-de-troy*, pour peſer l'or et l'argent, les pierres précieuſes, les perles, les grains et le pain.

Livre.	*Onces.*	*Pennyweights* (*dwt*)	*Grains.*
1	12	240	5,760
	1	20	480
		1	24

Les apothicaires emploient auſſi le poids-de-troy, mais ils ont quelque choſe de particulier quant aux diviſions intermédiaires. Ils diviſent l'once en huit *drams* ou drachmes, la drachme en 3 ſcrupules, et le ſcrupule en 20 grains.

C'eſt

C'eſt avec le poids *avoir-du-pois* qu'on pèſe le mercure, les épiceries, les métaux bas, les fromages, le ſuif, le chanvre, les drogues, la cire etc. Poids avoir-du-pois.

Tun.	*Hundreds.*	*Quarters.*	℔.	*Ounces.*	*Drams.*
1	20	80	2,240	35,840	573,440
	1	4	112	1,792	28,672
		1	28	448	7,168
			1	16	256
				1	16

Les marchands de laine ont auſſi leurs eſpèces de poids particulieres. Poids des march. de laine.

Laſt.	*Saks.*	*Weys.*	*Tods.*	*Stones.*	*Clares ou Nail.*	℔.
1	12	24	156	312	624	4,368
	1	2	13	26	52	364
		1	$6\frac{1}{2}$	13	26	182
			1	2	4	28
				1	2	14
					1	7

L'origine du poids-de-troy, et du poids avoir-du-pois, eſt rapportée aux grains de blé contenus dans l'épi.

---

 3. Meſu-

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

Longues. Division des mesures longues.

Fourlong.	*Pole.*	*Fathom.*	*Ells.*	*Yards.*	*Feet.*	*Suches.*	*Parts.*
1	40	110	176	220	660	7,920	63,360
	1	$2\frac{3}{4}$	$4\frac{2}{5}$	$5\frac{1}{2}$	$16\frac{1}{2}$	198	1,584
		1	$1\frac{3}{5}$	2	6	72	576
			1	$1\frac{1}{4}$	$3\frac{3}{4}$	45	360
				1	3	36	288
					1	12	96
						1	8

The yard, ou la verge, contient 3 pieds, ou $\frac{7}{9}$ de l'aune de Paris de sorte, que 9 verges angloises, font 7 aunes de Paris.

Mesu-

Mesures liquides.

Tun.	*Pipes ou butts.*	*Punchion.*	*Hogheads.*	*Tierces.*	*Barrels.*	*Rundlets.*	*Gallons.*	*Pottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	3	4	6	8	14	252	504	1,008	2,016
	1	$1\frac{1}{2}$	2	3	4	7	126	252	504	1,008
		1	$1\frac{1}{3}$	2	$2\frac{2}{3}$	$4\frac{2}{3}$	84	168	336	672
			1	$1\frac{1}{2}$	2	$3\frac{1}{2}$	63	126	252	504
				1	$1\frac{1}{3}$	$2\frac{1}{3}$	42	84	168	336
					1	$1\frac{3}{4}$	$31\frac{1}{2}$	63	126	252
						1	18	36	72	144
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

Mesures, pour mesurer la biere, ou l'*ale.*

Last.	*Hoghsheads.*	*Barrels.*	*Kilderkins.*	*Firkins.*	*Gallons.*	*Pottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	8	12	24	48	384	768	1,536	3,072
	1	1½	3	6	48	96	192	384
		1	2	4	32	64	128	250
			1	8	16	32	64	128
				1	8	16	32	64
					1	2	4	8
						1	2	4
							1	2

Mesu-

Mesures rondes, pour mesurer les grains, la farine, le sel, les charbons de terre etc, Rondes.

Last.	*Weys.*	*Quartres.*	*Combs.*	*Strikes.*	*Bushls.*	*Peks.*	*Gallons.*	*Pottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	10	20	40	80	320	640	1,280	2,560	5,120
	1	5	10	20	40	160	320	640	1,280	2,560
		1	2	4	8	32	64	128	256	512
			1	2	4	16	32	64	128	256
				1	2	8	16	32	64	128
					1	4	8	16	32	64
						1	2	4	8	16
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

4. Mon-

4.

Monnoies.

On compte en Angleterre par *pounds*, livres de 20 *ſchillings*, lesquels ſe diviſent en 12 *pences-ſterlings*, ou deniers, chaque pence en deux *halfpences*, et chaque halfpence en deux *Farthings*.

Le titre de l'or s'y diviſe en 24 karats, et le karat en quatre parties, que l'on nomme auſſi *grains de fin*. 96 grains de fin ſont égaux à 5,760 grains de poids, et par conſéquent un grain de fin eſt reputé équivalant à 60 grains du poids anglois.

Le titre de l'argent ſe diviſe en 12⅓ deniers, et chaque denier ſe ſubdiviſe en vingtièmes, ou *grains de fin*. 240 grains de fin ſont conſéquemment égaux à 5,260 grains de poids, ainſi un grain de fin équivaut à 24 grains de poids.

Eſpèces d'or. Les eſpèces d'or ſont au nombre de cinq; ſavoir des guinées, des doubles guinées, des pièces de cinq guinées, des demis et des quarts de guinées. Les guinées doivent être fabriquées à la taille de 44½ à la livre, poids-de-troy, et leurs diviſions à proportion. Leurs empreintes repréſentent d'un côté l'effigie du ſouverain, et de l'autre un écu écartelé des armes d'Angletterre, d'Ecoſſe, de France, d'Irlande etc. La guinée a cours pour 21 ſchillings, et les autres pièces d'or à proportion.

Eſpèces d'argent. Les eſpèces d'argent ſont au nombre de huit; ſavoir: l'écu nommé *crown*, le demi écu ou *halfcrown*; le *ſhilling*, le *demi-ſhilling*, le *groat* ou tiers de ſhill. le *half-ſix-pence*, ou quart de ſhilling; le *demi-groat*, ou ſixième de ſhilling; et le *pence*, *penni*, ou *denier*. Les empreintes de ces

eſpè-

espèces repréfentent d'un côté, l'effigie du roi, et de l'autre les armes d'Angleterre, d'Ecoffe, de France et d'Irlande, en quatre écuffons séparés, pofés en forme de croix. Leur titre eft fixé à 11 deniers 2 grains. Elles doivent être fabriquées, favoir, les crown à la taille de 12 et deux fhillings à la livre, les demi-crown à proportion, les fhillings à la taille de 62, et les demi-fhillings à celle de 124 à la livre, et les autres divifions à proportion. Le *crown* a cours pour 5 fhillings, le *shilling* pour 12 pences, et les divifions à proportion.

Les Efpéces de cuivre font de deux fortes, favoir; le *half-pence*, ou demi-denier; et le *farthing* ou quart de denier. On taille 36 des premiers, et 72 des feconds dans une livre de cuivre. Efpèces de cuivre.

5.

Tableau de quelques villes.

BRISTOL. *Population*, 100,000 habitans, y compris les fauxbourgs. Briftol.

Edifices remarquables. La bourfe: (c'eft la plus belle de l'Europe, les frais de fa conftruction montoient à 50,000 livres fterling) — l'hôtel de pofte: (la pofte rapporte, année commune, 10,000 livres fterling.) — l'hôtel de ville — le Guildhall — la douane — la falle des affemblées: (on lit fur le fronton „Curas Cithara tollit.„) — la halle des marchands — la halle des

des marchands de vin — l'églife cathédrale — S. Mary Redclift: (Camden la croit la plus belle églife paroiffiale de l'Angleterre: on y trouve un tableau très-renommé du célèbre Hogarth, et le maufolée de l'amiral Penn, père de Guillaume Penn.) — les églifes Temple-Church, St. Nicolas, St. Etienne, St. James, St. Michel etc. — l'hôpital, Briftol-Infirmary: (on compte 18 hôpitaux à Briftol.) — la place, dite, Queens-Square, avec la ftatue équeftre de Guillaume III. — le quai le long de l'Avon et du Froome — la maifon du chevalier Tyndale — la falle des fpectacles — l'aqueduc.

Collections, Cabinets. La bibliothèque publique de la ville.

Promenades. Redclift-parade — College-green: (ce lieu paffe pour le plus fain de la ville.) — le parc du chevalier Tyndale — les côteaux de Clifton et de Durdham. (On compare Briftol à Rome, parcequ'elle eft fituée fur fept collines, comme cette ancienne capitale du monde: le fleuve d'Avon, qui divife la ville en deux parties, reffemble au Tibre dans fa largeur et même dans la couleur de fes eaux. C'eft à Vincents-Kok, que fortent les eaux minérales fi célèbres dans toute l'Europe fous le nom des eaux de Briftol; c'eft auffi là, que l'on trouve les diamans de Briftol, et à Cotham-houfe les pierres de Cotham et les Snakeftones. On a bâti fur le roc un édifice fuperbe, pour l'agrément des ceux qui prennent les eaux.

Loges de F. M. Fountain — Cornftreet — 3 Tons — College-green — Old-Crow — Beaufort — Bath-Barge — Ball.

Fabriques, Manufactures: D'étoffes de foie et de laine; de térébenthine, de fouffre, de vitriol: des fu-

creries et raffineries confidérables; 15 verreries: la fabrique de porcelaine à Caftelgreen: la fabrique de laiton et de dinanderie à Warmly, à 5 lieues de Briftol.

DUBLIN. *Population.* 130,000 h. Dublin.

Edifices remarquables. Curiofités. Le pont d'Effex (fa conftruction a coûté 20,000 livres fterlings) — le pont de la Reine — la place St. Etienne verd (une des plus grandes qu'il y ait en Europe, chaque face à 1000 pieds de long, c'eft là où l'on a érigé la ftatue de George II.) — l'églife de la Trinité (Le célèbre *Prior* y eft inhumé) l'églife du chapitre de St. Patrik. (Le docteur Swift y eft inhumé) — Le collège de la Trinité. — La maifon du prevôt — le parlement (c'eft un des plus beaux ornemens de la ville. On en a gravé le plan en cinq feuilles) — l'hôpital d'accouchement (un des plus beaux bâtimens de Dublin) l'hôpital St. Patrik pour les frénétiques (inftitué par le D. Swift) — la bourfe. — La rue Sacville — la nouvelle douane — la halle des toiles.

Fabriques. Manufactures: d'étoffes de foie; de poplies et tabinets, de chapeaux, très-eftimés.

Loges des Francs-Maçons. La grande loge.

Spectacles, Divertiffemens. Les fpectacles fur le théâtre de Crowftreet, et fur celui du Smock-Ally — les concerts dans le jardin de l'hôpital (trois fois par femaine en été) — Les bals au château tous les mardis en hiver — le jardin de Ranelagh.

Cabinets. Collections. La bibliothèque de l'univerfité — la collection de peintures et la bibliothèque du comte Charlemont. — Les collections de peintures du comte de Moira, de Stuart Esq., de Henri. Esq., du comte Ely, de lady St. George, du général Guife etc.

Etabliſſemens littéraires et utiles. L'univerſité. — La ſociété pour l'amélioration de l'agriculture. —

Avis. On ſe ſert à Dublin d'une eſpèce de cariole qu'on nomme *Noddies*, et qui comme les fiacres ſe tiennent toujours dans les rues. — Il y a huit gazettes à Dublin. On y a auſſi établi une penny-poſte. — Vingts coches ou caroſſes publiques en partent pour ſe rendre dans les différentes contrées du royaume.

Edimbourg. EDIMBOURG. *Population.* 85,444 h.

Edifices remarquables. Curioſités. Le pont — le bureau des archives — le cirque — les rues des princes, de George, de la reine (peut-être les plus belles de l'Europe.) — l'hôpital royal: (il y a encore les hôpitaux des négocians, des filles, des artiſans, de la Trinité, de Herriot etc.) — Le palais — la douane — la ſtatue et la place de *parliament cloſe* — les 18 égliſes — (la vue du château eſt très-agréable.)

Etabliſſemens littéraires et utiles. La ſociété ſpéculative; la ſociété des antiquaires: la chambre de commerce: le collège ou l'univerſité: le jardin botanique.

Cabinets. Collections. En grand nombre. La bibliothèque, et le cabinet d'hiſt. naturelle du collège.

Spectacles. Amuſemens. Opéra italien: théâtre anglois: académie de muſique; les aſſemblées publiques de danſe.

Mélanges. On compte 15 coches ou diligences, qui partent toutes les ſemaines, d'Edimbourg pour Londres; la diſtance eſt de 400 milles anglois, et ces coches font ce voyage en 4 jours. Il y a quatre gazettes publiques à Edimbourg. Les carroſſes et chaiſes de poſte ſont renommées; on en exporte ſur-tout pour Péters-

tersbourg. On y fait auſſi un grand commerce des toiles.

LONDRES. *Population.* Quelques-uns la portent à 900,000; d'autres à 1000,000 h. Ce dernier calcul paroît le plus vraiſemblable. Londres.

Edifices remarquables. Curioſités. (Avant l'incendie mémorable de 1666 Londres contenoit dans l'enceinte de ſes murs environ 15,000 maiſons, couvrant un terrein de 3165 pieds de circonférence. Ce gouffre majeſtueux a actuellement englouti la ville de Weſtminſter, le bourg de Southwark, et 46 villages. Dans quelques années la plupart des villages avoiſinantes ſera églament englobé, car toutes les avenues qui y couduiſent, ſe bordent annuellement de maiſons, qui formeront avec le tems de rues régulières. L'accroiſſement que la circonférence de Londres a reçu dans le cours de 120 ans, eſt de 33 milles ou 11 lieues.)

1. *La cité, ou Londres.* (diviſée en 25 wards ou quartiers.) Le pont de Londres — les machines hydrauliques proche du pont — le monument. (cette collonne s'élève à la hauteur de 202 pieds, ſur 15 de diamètre. En dedans on a pratiqué un grand eſcalier de marbre noir formé de 345 marches. L'incendie de 1666 dévora 400 rues, 13,200 maiſons, la cathédrale de St. Paul et 89 égliſes paroiſſiales) — Fiſhmonger's hall — la tour, ou le *Towr*: (il faut ſe munir d'une petite brochure, qui porte le titre. *Hiſtorical deſcription of the Tower of London an dits curioſites.*) — la douane — Trinity-alms-houſe — la bourſe au bled — la halle des drapiers — l'égliſe de Dunſtan. (c'eſt un chef-d'oeuvre de gothique moderne, ſur-tout ſon clocher, haut de

Londres. 125 pieds) — l'hôtel de la compagnie des Indes — le *Leadenhall market* (le marché le plus confidérable qu'on connoiffe en Europe pour les provifions de bouche) — l'hôtel des poftes — l'hôtel de la compagnie d'Hudfon — l'églife de S. Mary-Wollnoth — Royal-Exchange ou la bourfe royale: (détruit par l'incendie de 1666, l'édifice qui fubfifte aujourd'hui, fût bâti immédiatement après, et coûta à la cité 80,000 livres fterlings. Les marchands s'y affemblent entre 12 et 3 heures) — Sun-Fire-Office — la taverne de Londres — le bureau de l'excife (bel édifice, conftruit en briques.) — l'églife de St. Hélene (où eft le tombeau de François Bancroft qui fit placer dans fon cercueil une vître au deffus de la tête) bank of England. (le deffous eft le plus précieux; ce font des fouterrains extrêmement vaftes, dont les murs font d'une force extraordinaire, et toutes les portes en fer; c'eft la qu'eft dépofé l'or, tant monnoyé qu'en lingots. Le total du nombre des employés au fervice de la banque, monte à 140 perfonnes) — l'hôtel de la compagnie de la mer de Sud — l'hôpital de Bedlam — Blankwell — hall: (le plus grand magafin qui exifte en Europe, pour draps et étoffes de laine.) Sion college — l'églife de St. Giles: (Milton y eft enterré; ni monument ni infcription quelconque orne fon tombeau.) — Guildhall, ou l'hôtel de ville — Manfion-houfe, hôtel du Lord-Maire — London-Stone: (fimple pierre dans les murs de l'églife St. Swithias; déja du tems d'Athelftan, elle étoit renommée par fon antiquité) — l'églife de St. Etienne: (le plus beau morceau d'architecture à Londres; il eft du même architecte que St. Paul, c'eft à dire de Sir Chriftophe Wren) — l'églife de Ste. Marie le Bow: (ouvrage du même architecte; fon clocher fait plaifir aux connoif-

feurs

ſeurs — Goldſmith - hall — Doctors Commons — la cathédrale de St. Paul : (les frais de la conſtruction montoient à 736,752 livres ſterlings. Les étrangers qui viſitent cette égliſe reçoivent des mains des prépoſés à la garde, la liſte et la deſcription imprimée des curioſités à voir. Le prix des gratifications eſt fixé et marqué au deſſus des portes ; deux pences, 4 pences etc. Le tout ne monte qu'à deux ſhellings. Londres.

Dimenſions les égliſes de St. Paul à Londres, et de St. Pierre à Rome.

	St Paul.	St. Pierre.
Longueur intérieure	469 p.	575 p.
Longueur de la croiſée	235	464
Largeur de la nef	169	82
	y compris les chapelles.	ſans les chapelles.
Hauteur totale.	319	408

Les perſonnes qui déſirent à voir la coupole de St. Paul de près, le peuvent en ſe faiſant conduire ; elles arriveront à la galerie de fer, qui eſt au pied de la lanterne, et jouiront de cet endroit, du coup d'oeil le plus étendu et le plus varié : mais tout le monde ne peut pas ſe donner ce plaiſir, car des 534 marches qu'il faut monter pour y arriver, il n'y en a que 260 de faciles ; le reſte demande un peu de courage, en ſorte que bien de perſonnes ſe contentent de gagner la premiere galerie) — Chriſt's hospital — le collège de médecins — Apothecaries - hall — l'égliſe Blackfriars : (on poſa les fondemens en 1763 ; ſa longuer eſt de 995 pieds. — St. Bartholomew - hôpital — Seſſions-

houſe

Londres. houſe — Fleet - market et la priſon de Fleet. — Bridewell Hoſpital: (les affaires de cet établiſſement ſont ſous la direction de 300 gouverneurs, à la tête deſquels eſt toujours le Lord-Maire — Temple bar (c'eſt ſur la plate-forme de cette porte, que l'on expoſe ordinairement les têtes des criminels d'état.) — le temple: — the 6 Clercks - Office.

2. *Weſtminſter.* L'égliſe St. Clément - Danes — New inn — l'égliſe Ste. Mary le Strand — Sommerſet houſe — la Savoy — le théâtre de Coventgarden — l'égliſe St. Paul à Covent-garden — Adelphi-buildings — York - buildings — les machines hydrauliques à Strandſtreet - le palais du duc de Northumberland — la ſtatue équeſtre de Charles I. à Charing-Croſs (c'eſt la plus eſtimée de toutes les ſtatues publiques de Londres.) — les écuries — l'amirauté — Banqueting - houſe — the Horſeguards — treaſury, ou la tréſorerie — l'abbaye de Weſtminſter: (*An hiſtorical deſcription of Weſtminſter - Abbey, its monuments and curioſities*; petit livre très-inſtructif, prix 1. Schelling. Les monumens raſſemblés dans ce temple montent à plus de cent. On a peut-être lu ou entendu dire, que l'actrice *Oldfield*, que Londres regrette encore, a un monument dans l'abbaye de Weſtminſter. Elle n'en a point. Il eſt vrai que ſes cendres y repoſent, mais *incognito.*) — Weſtminſter-hall — le pont de Weſtminſter: (ſa longueur eſt de 1,223 pieds, ſa largeur de 44, dont 30 pour l'uſage des voitures, et 14 partagés de droite et de gauche, pour les trottoirs. La totalité de la conſtruction a coûté au public 389,500 liv. ſterl.) — Grey - et Green - coats hoſpital — St James park. (Dans les beaux jours d'hiver *le mail* eſt la promenade à la mode. Ce mail ainſi que ſes deux

allées

allées collatérales, a environ 1000 pas de longueur, Londres.
ſur 80 de largeur. La longueur du canal eſt la même, mais ſa largeur eſt de 42 pieds.) — Greenpark — Buckingham - houſe, ou le palais de la reine — Hôpital de St. George — Palais de St. James; (on peut voir les appartemens moyennant une légère gratification. Lorſque LL. MM. ſont dans la capitale et qu'elles aſſiſtent au ſervice divin, on eſt admis gratis dans la chapelle. Le ſervice commence le dimanche à midi. Quiconque eſt en état de ſe préſenter décemment, eſt admis aux levés du roi et de ceux de la reine. Les premiers ont ordinairement lieu les lundis, mercredis et vendredis. Ceux de la reine les jeudis.) — Marlborough - houſe — Cumberland - houſe — Carlton-houſe — théâtre de l'opéra — le petit théâtre — Burlington-houſe — l'égliſe de St. George — St. James - ſquare; Hannover - ſquare (ces places publiques ſont d'une grande beauté) — Cavendiſh - ſquare: (on y voit la ſtatue équeſtre du duc de Cumberland, érigé aux frais du général Strode) — Berkley - ſquare (George III, actuellement regnant, a enrichi cette place de ſa ſtatue équeſtre, dans le caractère de Marc - Aurèle) — le Cirque — Grosvenor - ſquare (la plus belle place de Weſtminſter, au milieu eſt la ſtatue équeſtre du feu roi Georges II. Cet emplacement eſt ſi élevé, rélativement au niveau de la Tamiſe, que la tête de la ſtatue eſt plus haute que le monument.) — Middleſex - hoſpital — le marché d'Oxford — le panthéon (qui vient d'être conſumé par un incendie) — l'égliſe de St. Anne - Soho: (au cimetière le tombeau du fameux baron Théodore, roi de Corſe) — Soho ſquare (avec la ſtatue de Charles II.) — Carliſle - houſe — Leiceſter-fields (avec la ſtatue de George II.) — Leiceſter-houſe.

Londres. 3. *Fauxbourgs de Londres et Weſtminſter.* L'Hydepark. (ſon étendue eſt de 6 milles anglois) — Lincols-Inn: (et la belle place de ce nom; ſa grandeur eſt la même que celle de la baſe de la grande pyramide de Memphis) — le muſée brittanique — Queens-ſquare (avec la ſtatue de la reine actuellement regnante) — Foundling-hoſpital: (c'eſt le plus riche des hôpitaux de Londres, et le produit des contributions charitables s'accroiſſent chaque jour. Ces donations ſont très-conſidérables: par exemple; William Williams dota cet établiſſement de 163,179 liv. ſterl. Needham, de 519,258. Balſing de 154,143 etc. On y admire auſſi pluſieurs tableaux du grand Hogarth, p. e. Les ſoldats en marche.) — Gray's-inn — l'égliſe St. James à Clerkenwell-green: on y voit le tombeau de Burnet.) — l'hôpital de la petite-vérole ou ſwall-pox-hoſpital — Peerleſs-poal (bain public, très-fréquenté en été) — St. Lukes-hoſpital — Askes-hoſpital — Jeffries Almshouſe — London-Infirmary: (l'un de plus beaux établiſſements de charité, qui exiſtent en Europe.)

4. *Southwark* St. Thomas-hoſpital — Gny's-hoſpital — Kings-Beach — le Cirque: (ſur l'obéliſque ſont marqués les diſtances des ponts de Londres et des autres endroits remarquables.) — Magdalenen-houſe — the Aſylum.

Collections. Cabinets. Le muſée brittannique. (Le muſée eſt diviſé en 3 départemens; le premier contient les manuſcrits, les médailles, et les monnoies antiques ou curieuſes; le ſecond eſt, à proprement parler, un cabinet d'hiſtoire naturelle; le troiſième eſt la bibliothèque pour les livres imprimés; quantité d'autres articles plus ou moin curieux, ſont épars dans différentes pièces. La liſte détaillée en ſeroit trop longue. La

garde

garde eſt confiée à 41 *Truſtees.* Exceptés les ſamedis, les dimanches, et les jours de fêtes, on ouvre le muſée trois fois par jour aux curieux, à 9, 11 et 1 heures, et chaque fois à 15 perſonnes, pas plus ni moins. On ne paye aucune gratification aux gardiens.) Les bibliothèques publiques des barbiers, de doctor's commons, de gray's inn, de middle et inner temple, du palais épiſcopal, de Lincolns - inn, des médecins, de la reine, de la ſociété royale, de St. Paul, de Sion - college. (Il exiſte dans cette ville riche et immenſe un grand nombre de collections particulieres et précieuſes, mais dont la liſte détaillée nous meneroit trop loin. Il ſuffira d'en indiquer quelques - unes; le cabinet de Joſeph Banks; la collection de M. Combe; le cabinet d'inſectes de M. Trurees, la collection de minéraux de M. Wolf, le grand muſée d'Ashton Lever, que poſſède actuellement M. Parkinſon; le muſée d'antiques de M. Toweley; la collection des pierres gravées de M. Taſſie: (conſultez le catalogue raiſonné d'une collection générale des pierres gravées; par M. Raſpe. A Londres 1791. 2 vol. in 4. Le prix des copies monte de 8 bons gros juſqu'à une guinée.) Londres.

Etabliſſemens littéraires et utiles. L'académie royale des ſciences; l'académie des arts; la ſociété des artiſtes; les 3 ſociétés pour l'encouragement des ſciences et des arts; les 4 Inns of court; Sion - college: (ſans compter les penſions, les *Free - et Boarding - ſchools*; quelques voyageurs portent leur nombre à 4000) la ſociété pour fournir des ſecours aux pauvres femmes mariées, dans leurs logemens; la ſociété pour mettre de pauvres enfans mâles en état de ſervir ſur mer; la ſociété pour la propagation du chriſtianiſme; la ſociété pour le ſoulagement des veuves des eccléſiaſtiques; la ſociété pour rappeler à la vie les per-

Londres. ſonnes noyées en apparence; la ſociété pour la délivrance des perſonnes empriſonnées pour de petites dettes; la ſociété pour le ſoutien des pauvres veuves en général; la ſociété pour le ſoutien des veuves des muſiciens; la ſociété pour la protection du commerce contre les eſcrocs etc.

Sociétés commerçantes et marchandes, formées en corporations. Eaſt-India company; bank of England; compagnie de Hambourg; compagnie d'Afrique; compagnie de Ruſſie; Southſee-company; Turkey-company; compagnie d'aſſurance amiable; compagnie des tontines; compagnie pour la pèche, Hudſons-bay-company; compagnie pour aſſurer la vie; London annuity office; Hand-in-hand-fire-office; London aſſurance fire-office; New-fireoffice; Sun-fire office; Union fire-office; Weſtminſter fire-office; Phoenix fire-office; Royal exchange; aſſurance office etc.

Fabriques. Manufactures: de glaces; de fayence de montres; de ſerrures; d'armes à feu; d'inſtruments de phyſique, de mathématique, de muſique etc. de verreries; de ſoieries: d'épingles et d'aiguilles, de chapeaux; d'ouvrages en acier, etc. Raffineries; Braſſeries; Teintureries: Ebéniſteries; des magaſins de caroſſes, de chaiſes de poſte; des magaſins de modes: les magaſins des Wedgewood et Bentley etc. (des fabriques et des manufactures en tout genre. Preſque tout le rez-de-chauſſée des maiſons, eſt boutique, ſur tout dans les rues principales: c'eſt un coup d'oeil unique, et vraiment impoſant, que l'aſpect de ces boutiques, qui étalent avec profuſion, ce que l'induſtrie et les beaux arts, ont inventé d'utile et de beau, et tout ce que les 4 parties du monde, produiſent, pour contenter également et les beſoins urgens, et les beſoins facti-

factices. L'arrangement, le luxe ingénieux de cette multitude innombrable de boutiques de toute efpèce, forment un coup d'oeil vraiment magique, et dont il n'eft guère poffible de fe faire une idée fans l'avoir vue. Tant d'objets à la fois étalés avec tant de recherche et tant de coquetterie, attirent tellement vos regards de tous côtés, qu'il faut s'habituer aux illufions de ce fpectacle éblouiffant, pour ne plus en être fatigué.) Londres.

Spectacles. Divertiffemens publics. Théâtre de l'opéra, dit, King's theatre: (Les repréfentations commencent au novembre, et finiffent au juillet: l'ouverture fe fait à 7 heures. Prix des places, $\frac{1}{2}$ guinée pour les premieres et fecondes loges et le parquet; 5 fhellings pour la premiere galerie; 3 fhellings la feconde.) Drury-lane; (le plus ancien des deux théâtres nationaux; c'eft là que Garrik s'eft immortalifé: Covent-garden: (prix des places à ces deux fpectacles, 5 fhellings pour les 1 et 2 loges, dites *boxes;* 3 fhellings le parquet, dit, *the pitt;* 2 fhellings la premiere galerie; 1 fhelling, la feconde.) The little theatre, ou le petit théâtre, fitué dans le haymarket: (il appartenoit au célèbre Foote, et à préfent au fieur Colmann; aux approches de l'été, au moment où fe ferment les deux grands théâtres, celui-ci s'ouvre jufqu'au retour de l'hiver. Les repréfentations commencent à 6 heures du foir. On les donne tous les jours, excepté les dimanches.) Le théâtre d'été à Saddlers-wells (fréquenté du peuple) L'amphithéâtre d'Aftley: le circus royal du fieur Hughes: l'académie d'équitation du fieur Jones. Les concerts à Hanover-fquare-rooms: le concert de mufique ancienne à Tottenham-ftreet-rooms: (que leurs majeftés honorent de leur préfence et de leur protection) les concerts, dits *bénéfices*, à Free-Mafons-hall,

Londres. hall. (le prix des places pour tout ce qui s'appelle grand concert, eſt ½ guinée.) — Les jardins publics, nommés *Thea - gardens* : (ils ſont preſque déſerts 6 jours de la ſemaine, et s'ils ſont pleins le dimanche, on ne doit pas s'attendre à y trouver compagnie choſie : on y dine, on y ſoupe, on y prend du thé etc. mais on ne paye rien pour l'entrée. Le plus fréquenté pour le moment, eſt celui que l'on nomme le Dog' and Duck. Le Vauxhall : (il s'ouvre au mois de Mai juſqu'au mois d'Août, à 7 heures et demi du ſoir, tous les jours excepté les dimanches. Prix d'entrée 1 ſhelling. On y voit le monument du grand muſicien Hendel, et des tableaux très - eſtimés de Haymann) Ranelagh : (il s'ouvre depuis l'avril juſqu'au juillet. Prix d'entrée ½ crown.) Le panthéon (qui vient d'être conſumé par un incendie. Ce ſuperbe édifice étoit ouvert deux fois la ſemaine, comme Ranelagh d'hiver.) Des cercles, dits clubs, (ils ne ſont formés que d'hommes. Il y a dans Londres des clubs pour tous les états, pour toutes les claſſes du prince du ſang, du riche négociant, au ſavetier au marmiton. La mode des clubs s'eſt communiquée à toute l'Europe) Les bals par ſouſcription; les bals publics que donne le Lord - Maire en hiver à Manſion - houſe — tavernes; cafés; cabarets à bière; Gambling houſes; Bagniors etc.

Promenades. The Ladies liue, près de la tour : le parc St, James : (principalement le mail) la terraſſe de York buildings; Greenparc et the Wildemeſs; Golden-ſquare ; Groovenor - ſquare; Hydeparc ; le jardin à Lincols - inn; Blomsbury - ſquare.

Loges des Francs - Maçons. Il paroît tous les ans, *the Free - Maſons - Calendar*, qui contient les noms des Grand

Grands-officiers, et la liſte des loges de la grande-Bretagne. Londres.

Gazettes. Tous les jours paroiſſent 15 gazettes, ſavoir 7 le matin, et 8 le ſoir, ſans compter les autres papiers-nouvelles. (On porte par an le total à 12,500,000 feuilles timbrées, grand-in-folio.)

Avis divers. Tout étranger qui ſéjourne à Londres, doit prévenir ſes correſpondans, que toute enveloppe à 4 cornes, telle qu'elle eſt d'uſage en France et Allemagne, ne contint-elle qu'un billet de quart de feuille, paye double. Les lettres pour toutes les parties de l'Europe, partent de Londres les mardis et vendredis à minuit, excepté celles pour le Portugal. Elles arrivent généralement à Londres les lundis et les vendredis. La penny-poſt, ou la petite poſte, fait parvenir avec célérité, dans toute l'étendue de la ban lieue de Londres, tout paquet de papier n'excédant pas une livre en poids, et la valeur de 10 livres ſterlings. La perſonne qui envoit ou reçoit, paye un ſou ſterling. Le ſervice ſe fait huit fois par jour. Cet établiſſement a ſix bureaux principaux, et plus de 400 petits, qui leur ſont ſubordonnés. La Tamiſe eſt couverte de bâteaux de louage, ou *Watermans*; on en compte au-delà de 10,000, occupés à conduire vers tous les points de Londres, tout paſſager qui croit abréger ſon chemin, ou qui aime l'eau. Ils ſont obligés d'avoir leur numéro attaché à l'un de leurs bords. Les fiacres ſont également numérotés à la portière; leur nombre eſt fixé à mille. On compte de plus 400 chaiſes de porteurs. Quand on fait uſage de ces bâteaux, fiacres, ou chaiſes à porteurs, il eſt bon d'avoir ſon guide ſur ſoi, pour être au fait du prix fixé par le tarif pour l'étendue de la courſe ou le temps employé. Le fiacre a le choix de

ſe

Londres. ſe faire payer au mille ou à l'heure, ſelon qu'il y trouve mieux ſon compte. La manière la plus économique d'employer les fiacres, eſt d'en changer de courſe en courſe (*dare*) et de payer chaque fois un ſhelling. La plus diſpendieuſe dans tous les cas, eſt de garder ſon fiacre, ne fût-ce que pour un quart d'heure. N'oubliez pas de vous embarquer ſur la Tamiſe, au-deſſous du pont de Londres, et voguant ſur ce beau fleuve, à travers les mille et mille vaiſſeaux qui le couvrent de toute part, ou ſont ſerrés, à cinq ou ſix rangs, dans le plus bel ordre, contre l'une ou l'autre rive, vous conviendrez ſans doute n'avoir rien vu, qui puiſſe donner une plus haute idée de toute l'audace, de toute la puiſſance, de tout le bonheur de l'induſtrie humaine. — Les hôtels, ou grandes auberges, ſont très-bien montés à Londres, mais le mot hôtel annonce la grandeur et la dépenſe. Le voyageur, n'eut-il qu'un ſeul domeſtique, doit s'attendre à dépenſer une guinée par jour, pour ſes 3 repas et la nuit. Le plus honorable pour l'étranger, ce ſont les *Furnished lodgings*; des appartemens garnis plus ou moins grands, au premier ou au ſecond étage, que louent généralement les marchands. Depuis une demi-guinée juſqu'à 2 guinées on a le choix d'un appartement commode, et on loge chez d'honnêtes gens, empreſſés à nous accueillir et ſervir. On peut ſe mettre en penſion chez ſes hôtes, et ce moyen eſt le plus économique. De 15 ſhellings à 1 guinée par ſemaine, on peut être décemment logé et nourri. Mais il faut payer régulièrement ſa ſemaine. Reſte à ſavoir ſi la table bourgeoiſe, telle qu'elle eſt généralement montée dans cette claſſe de citoyens, peut convenir ou non. Dans le dernier cas on a la reſſource de manger aux cafés, mais un pareil dîner,

pour

pour peu que l'on boive du vin, double au moins la dépenſe que l'on feroit en ſe mettant en penſion. La vie de taverne eſt encore plus diſpendieuſe. Il en eſt où l'on paye juſqu'à 3 guinées par tête pour un repas. De quelque manière que l'on vive, il faut payer ce que l'on boit ſéparément. La boiſſon ordinaire eſt la bierre. On en a de pluſieurs eſpèces; le *Porter* eſt une boiſſon forte mais analogue au climat qui demande une *nourriture ſubſtantielle* en tous genres; cette vérité eſt importante pour la ſanté de l'étranger. Le vin qui convient le plus au climat, et qui coûte moins, eſt le vin *d'Oporto*; la difficulté eſt de s'en procurer qui ne ſoit point frelaté. Il coûte deux ſhellings la bouteille. Les vins de France ſont chers, et il eſt difficile de s'en procurer de bons. Ceux de Portugal, d'Eſpagne, du Rhin et de Moſelle ſont de meilleures qualités. On a le Madère excellent. On boit peu de liqueurs, ſi ce n'eſt l'eau de vie et le rum. On porte le nombre de tavernes à 563, d'auberges à 405, de cafés à 732, de cabarets à bierre à 7639. Les cafés ſont en général très-bien tenus; il y en a de magnifiques, où l'on ne paye pas plus que dans les plus obſcurs; tous ceux qui ont quelque réputation, réuniſſent les deux branches de cafetier et de traiteur; quelques-uns ont de bons cuiſiniers. La table d'hôte n'y eſt pas en uſage, et on eſt ſervi ſéparément. L'on vous préſente ordinairement une liſte des mets, qui ſont à votre choix. Quand on arrive à *Londres*, il faut monter ſon eſtomac ſur un nouveau ton; la diſtribution de la journée eſt bien analogue à une grande ville de commerce, de mouvement, d'argent, de papier et de politique. Du lever juſqu'au diné, vers cinq heures, chacun veille à ſes affaires. Cette longue matinée n'eſt interrompue que par un déjeûné

Londres.

Londres. jeûné plus en règle et plus long que les nôtres. On sert tout-à-la-fois du thé et les papiers publics. C'est aussi le moment de l'amitié et des confidences. Avant le dîné, on refuse toute visite en règle. On n'est chez soi, que pour ceux qui arrivent à pied et en déshabillé. On ne s'habille que pour l'heure du dîné, et alors toute affaire cesse pour le reste du jour. En *Angleterre* on prépare de deux manières différentes le beurre et le pain pour déjeûner. La première est appellée *Hotroll.* On fait griller des tranches de pain fort minces, jusqu'à ce qu'elles soient imbibées de beurre. L'autre manière est appellée *Roast*; c'est de prendre des petits pains blancs ronds et tendres, de les couper par le milieu et d'y passer du beurre frais. Ensuite on met le pain assez près du feu pour faire fondre et pénétrer le beurre dans tout le pain. On mange ce pain en prenant le thé ou le café. Un étranger fait bien d'arriver à Londres au mois d'Avril; il profite alors d'une partie des amusemens d'hiver, jouit des agrémens du printems, et peut y séjourner jusqu'au mois de Juin, où la plupart des grands et des gens distingués partent pour la compagne. Suit la liste des jours de fètes et de galas à la Cour. 1. janvier. Grand galla le matin; le poëte de la cour récite une ode, que la chapelle royale exécute. 6. janvier. Grand gala à une heure. 18. janvier. Anniversaire de la naissance de la reine; grand gala. 30. janvier. Anniversaire de la mort de Charles I. 17. Mars. Fête de S. Patrik, patron d'Irlande. 23. avril. fète de S. Georges. 29. Maï. Anniversaire du rétablissement de Charles II. sur le trône. Grand gala. 4. juin. Anniversaire de la naissance du roi. Bal. 2. Septembre. Anniversaire de l'incendie de 1666. 22. Septembre. Anniversaire du couronnement du roi actu-

actuellement regnant. On tire les canons de la tour Londres. et au parc. 5. Novembre. La conspiration dite des poudres, de 1605. 9. Novembre. Fète du Lord-Maire. Grand bal à Guildhall.

Grandeur et tableau des consommations. Londres contient 7,160 rues, ruelles ou passages; environ 130,000 maisons, dont le nombre s'augmente tous les jours; 3 grands ponts, entiérement construits de pierres de taille; 150 églises paroissiales; 255 chapelles; 36 cours de justice; 22 hôpitaux; 10 apothicaireries, où l'on fournit *grâtis* des remèdes aux pauvres; 93 maisons de charité; 41 écoles libres, et 165 écoles de charité; 32 marchés; 69 places publiques; 17 prisons. La consommation fût évaluée en 1789 à 100,000 boeufs; 200,000 veaux; 230,000 cochons; 720,000 moutons ou agneaux; non-compris la viande, que les bouchers des villages voisins vendent à Londres; 20,000,000 liv. de beurre; 25,000,000 liv. de fromage; 9,000,000 gallons de lait; 1,000,000 barrils de bierre forte; plus de 900,000 barrils de petite bierre; 50,000 tonneaux de vin; 14,000,000 gallons de rum, eau de-vie et autres liqueurs fortes; 14,000,000 livres de chandelle, 120,000 boisseaux d'huitres: 2000 bâteaux de morue fraîche et autres poissons de mer; 5,000,000 boisseaux de farine de froment etc.

Quelques curiosités des environs. L'hôpital de Chelsea: (construit en entier, par le célèbre Sir Christophe Wren: on a calculé, que tous ces bâtimens ont coûté la somme de 150,000 liv. sterl. ils couvrent plus de 40 arpens de terrain.) L'hôpital de Greenwich: (pour l'usage des matelots anglois infirmes; il y a dans cet hôpital plus de 2000 marins et 100 enfans de matelots.) La pension de jeunes demoiselles à Campden-

 house:

Londres. houſe: (regardée comme la plus grande du royaume.) le château du duc de Devonshire à Chiswik: les eaux minérales et les courſes de chevaux à Epſom: Brandenburg-houſe, maiſon de campagne du margrave d'Anſpach-Bareuth à Hammerſmith: la maiſon de campagne du lord Melcombe à Hammerſmith, avec une belle galerie de tableaux: le palais royal à Hamptoncourt: Kenſington et ſon parc: le jardin de Kew: Oſterley houſe: (l'une des plus jolies maiſons de campagne des environs de Londres.) le palais de Richmond: Sion-houſe: l'égliſe à Stepney: Strawberryhill: (remarquable par la noble ſimplicité du genre antique qui y regne: elle reſſemble à une ancienne abbaye.) Thordon-hall: (le parc ſpacieux réunit l'art à la nature.) le Trinity-hoſpital à Mile-End: le jardin de Pope à Twickenham: (ſon poſſeſſeur actuel eſt M. Ellis. Les cendres du poëte répoſent dans l'égliſe.) la belle maiſon du comte de Tilney à Wanſted: la maiſon eſt une des plus nobles du royaume: Windſor-Caſtle: (le plus délicieux palais des monarques britanniques: la grande terraſſe à 1,870 pieds de longueur; le meilleur guide c'eſt: *Windſor and its environs etc.*)

Plans. „*A new plan of the cities of London, Weſtminſter etc. wherein all the ſtreets, roads, churches, public buildings etc. to the year* 1781. *are exactly delineated.*"

Livres, qui peuvent ſervir de guide. „*A complete guide to all perſons, who have any trade or concern with the city of London and parts adjacents.* — *Some account of London, by Pennant. London* 1791. ſeconde edition. — Londres et ſes environs, ou guide des voyageurs. Ouvrage fait à Londres. A Paris 1788, deux volumes in 16, avec des gravures et des cartes. —

The

The campagne of London, or views in the diffe rent Londres.
pariſhes within the circumference of 25 milles from that metropolis. By *Ellis* London 1792.

Mélanges. Il y a à Londres trois choſes remarquables, qui excitent l'étonnement des étrangers. La première eſt l'accroiſſement journalier de cette ville. Lorſqu'on y retourne après une abſence de quelques ans, on trouve une quantité de nouvelles rues, des places publiques, qui avoient été bâties ſur des terrains, où il y avoit en précédemment des promenades, des jardins. Il n'y a preſque pas de longues rues, au bout desquelles on ne trouve des maiſons nouvellement bâties, ou qu'on eſt encore occupé à bâtir. Toutes ſont belles ſans ſomptuoſité; mais elles ſont de bon goût, toutes parallèles en hauteur et d'une égale architecture; les appartemens en ſont bien diſtribués et commodes. Les nouvelles rues ſont larges et bien alignées. Les fauxbourgs s'étendent à pluſieurs milles de la ville. Pluſieurs villages en font aujourd'hui parties, et dans des endroits dont les habitans ne s'entretenoient il y a quelques années que d'agriculture ou de jardinage, on voit des boutiques où ſe vendent des rafraîchiſſemens; des ſalles de comédie et de bals. Je crois pouvoir avancer, ſans être taxé d'exagération, que l'augmentation qui s'eſt faite à la ville de Londres, peut égaler l'étendue de la ville de la Haye en Hollande.

Si l'on fait attention à la cherté des vivres, aux droits énormes qu'on eſt obligé de payer en Angleterre en comparaiſon d'autres royaumes? combien il eſt plus diſpendieux de faire bâtir une maiſon neuve que de faire l'acquiſition d'une ancienne? ſi l'on compare cet accroiſſement avec celui d'autres villes, qui s'accroiſſent auſſi; et qu'on faſſe attention que l'agriculture ne fleurit pas

 moins

Londres. moins dans ce royaume que dans d'autres pays; que par conſéquent ce n'eſt pas au détriment des autres parties que la capitale s'accroît: on peut juger exactement par ce même accroiſſement de l'état d'aiſance, où doivent ſe trouver les peuples de ce royaume.

Le mouvement continuel d'allans et de venans qu'on remarque dans les rues de Londres, eſt une ſuite indiſpenſable de ſa grandeur et de la quantité d'habitans qu'elle renferme. Cela paroit cependant ſi étonnant aux étrangers, que pour s'en faire une juſte idée il faut en avoir été témoin occulaire.

Il faut cependant convenir que l'affluence du peuple n'eſt pas la même dans toutes les rues de cette capitale, qu'elle l'eſt dans celles de certains quartiers; par exemple, ſur les quais le long de la Tamiſe et dans les rues de la cité, ſur-tout à certains jours et certaines ſaiſons. Ces mouvemens des citoyens ſont frappans, ſi l'on paſſe dans ces quartiers pendant le mois de Mai depuis midi jusques vers les cinq heures du ſoir.

Outre les caroſſes de place qui ſe trouvent toujours attelés, placés à la file l'un de l'autre, dont le nombre ſe monte à plus de mille, tous numérotés, dont le prix que doit payer celui qui les loue eſt fixé par la loi, d'après le tems dont il s'en ſert, ou la longueur de la courſe; outre ces voitures, dis-je, les voitures des perſonnes qui ont leur propre équipage, les chaiſes de poſte, les voitures légères, les chaiſes-à-porteur, les chevaux de ſelle, les charettes attelées de deux jusqu'à huit chevaux, et l'innombrable multitude de piétons, occaſionne quelquefois, dans ces quartiers, une confuſion, un embarras et une foule qui obſtruent les iſſues, et ne permettent pas de diſtinguer les objets, ni de s'arrêter à une place. On ſe trouve

quel-

quelquefois exposé plus d'un quart-d'heure au milieu de ce tumulte, jusqu'à ce qu'il se présente une occasion favorable de s'échapper en suivant la file. On peut s'imaginer aisément que dans des occasions extraordinaires les embarras sont encore plus grands. Londres.

Un troisième sujet d'étonnement et même d'admiration pour l'étranger, est le coup-d'oeil qu'offrent les boutiques et les magasins des marchands de cette grande ville, dans lesquelles les marchandises riches et précieuses rangées avantageusement d'après la disposition des magasins, dont les tablettes dans les uns sont placées en demi cercle et dans les autres en triangle, dont les ouvertures donnent sur la rue, et qui tous les soirs sont éclairés par de superbes lampes et présentent un coup-d'oeil très-agréable. *)

Paris dans ce cas perd beaucoup sous trois rapports, sous celui de l'agrandissement, sous celui de la population et celui de ses magasins, qu'on apperçoit à peine du dehors.

La vapeur du charbon de terre qu'on brûle à Londres, noircit beaucoup l'extérieur des maisons. Par cette raison, les plus beaux édifices, s'ils se trouvent placés dans des rues peu spacieuses, comme dans la cité, perdent en peu de tems leur beauté extérieure; l'église de Saint-Paul en est un exemple.

Les maisons à Londres sont presque toutes bâties de briques, et sont d'autant plus nombreuses que très peu d'entr' elles ont une cour.

*) Le magasin qui peut passer pour le plus superbe, le plus riche en bijouterie et tout ce qui y a rapport, est celui de M. M. Jeffery et Gray.

Londres. Les réglemens de police ſont excellens tant pour ce qui concerne la propreté, que pour la clarté des rues pendant la nuit; les ſecours en cas d'incendies, qui ſont presque journaliers à Londres et qu'on ignore dans les différens quartiers de la ville, jusqu'à ce que les gazettes l'annoncent quelques heures après; la célérité avec laquelle les voleurs et les malfaiteurs ſont ſaiſis, et la manière dont on les tient en état d'arreſtation. Cependant malgré les moyens publics et ſecrets que la police de Londres employe pour prévenir les délits, elle n'a pas encore pu parvenir à un certain degré de perfection.

On ſe convaincra de cette vérité d'après ce que j'ai déja dit plus haut des moeurs qui regnent dans cette ville, et on peut aiſément ſe repréſenter combien la ſéduction trouve de facilité, dans une ville auſſi peuplée, pour tendre des piéges à l'innocence.

Les bateliers des ports de la Tamiſe qui paſſent ceux qui veulent traverſer la rivière, ſont ſoumis aux mêmes loix pour leur ſalaire, que les cochers de place et les porteurs de chaiſe.

Il y a une chambre d'aſſurance pour toutes les maiſons incendiées, ou qui ſouffrent d'autres accidents.

La mauvaiſe habitude qu'ont la plûpart les Anglois dans les marchés qu'ils paſſent avec les architectes, lorsqu'ils font bâtir une maiſon, d'exiger qu'elle doit, ſur leur réſponſabilité, durer un certain nombre d'années, eſt cauſe qu'il s'écroule plus de maiſons à Londres qu'ailleurs.

A l'aide de la petite poſte, (penny-poſt) on peut faire tenir journellement des lettres dans tous les quartiers de la ville et dans les environs, moyennant une foible rétribution. De même il y a des gens prépoſés

qui

qui pour peu de chofe viennent dans les maifons prendre les lettres, pour les porter au bureau général des poftes. Londres.

Un réglement très-louable, eft celui qui défend d'enterrer un mort avant qu'on en ait fait faire la vifite, pour fe convaincre qu'il n'eft pas mort de mort violente; dans le cas où il y aurait quelque indice contraire, on envoye chercher le *Coroner*, homme de loi, qui eft obligé de faire un examen plus exact, pour conftater le fait.

Que dans une ville telle que Londres on puiffe fe procurer promptement tout ce qu'on peut défirer, tant pour ce qui eft néceffaire à la vie, que pour ce qui eft utile et agréable, c'eft ce dont chacun doit être convaincu. L'esprit y trouve tous les jours d'excellens fujets de fatisfaction; une cour, des miniftres de toutes les puiffances de l'Europe; le parlement, des tribunaux, des militaires, des commerçans, une ville qui peut être confiderée comme un port de mer; une académie des fciences et des arts; tous les divertiffemens poffibles: Une ville où quiconque aime le travail ne manque pas d'occupation. N'a-t on pas raifon de dire que Londres renferme tout ce qu'on peut défirer? Il n'y a que la cherté des vivres, et fouvent l'éloignement de l'endroit où vous logez, à celui où demeurent les perfonnes à qui vous êtes adreffés, qui en rend le féjour pénible. Ce font les belles payfannes *d'Italie* qui font les chapeaux de paille de ris que les charmantes Angloifes aiment tant à porter. En revanche on fait en Angleterre les chapeaux des Cardinaux. Ce troc de chapeaux eft affez joli, mais il y a cette différence qu'on envoit annuellement trente mille chapeaux en Angleterre, au lieu que l'Italie n'en reçoit que quelques

douzaines. Mais l'Angleterre a auſſi plus de jolis viſages à garantir des rayons du ſoleil, que Rome n'a de cardinaux à créer.

Oxford. OXFORD. *Edifices remarquables. Curioſités.* Le pont de la Madelaine. — l'égliſe de tous les ſaints. — l'égliſe St. Pierre. — l'égliſe St. Jean. — l'égliſe St. Marie. — The public ſchools. — Le théâtre de Sheldon. — Le muſeum d'Aſhmol. — L'imprimerie de Clarendon. — La bibliothèque de Radcliffe. — L'hôpital. — L'obſervatoire. — Le jardin botanique. — Les vingt collèges. —

Etabliſſement littéraires. L'univerſité (Le collège de Balliol eſt des plus anciens, il étoit déja fondé en 1263.)

Cabinets. Collections. La galerie des peintures, avec les collections de livres, manuſcrits et monnoies de Tanner et de Will. — La bibliothèque de l'univerſité ou de *Bodlejan.* — Les marbres d'Arondel. — Le cabinet d'antiquités de Pomfred. — Le muſée du chevalier Ashmol. — La bibliothèque de Radcliffe.

Mélanges. On voit à peu de diſtance d'Oxford dans le village de *Godstow*, les ruines d'un ancien couvent de religieuſes, où vécut et mourut *la belle Roſemonde*; on trouve encore dans l'égliſe quelques reſtes de ſon monument et de l'inſcription. *Woodſtook* eſt auſſi à quatre milles d'Oxford, de même que le célèbre palais de *Blenheim-houſe*, qui fût bâti en l'honneur de la victoire, que le duc de Marlborough rapporta à Blenheim ou Hochſtadt; ce grand capitaine y eſt inhumé.

Livre qui peut ſervir de guide. New pocket-companion for Oxford.

6. Etat

6.

Etat des postes. Notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée.

On passe ordinairement en Angleterre avec le paquetbot; le trajet sur les vaisseaux marchands est long, incertain, et accompagné de beaucoup d'incommodités. On s'embarque ou en Hollande à *Helvoetsluys*, ou en France à *Calais* et à *Dieppe*, ou dans les Pays-bas autrichiens à *Ostende*.

Les voyageurs allemands prennent ordinairement la route de Hollande, et font le trajet *d'Helvoetsluys* à *Harwich*. La plus grand avantage qu'il y a à s'embarquer sur ces paquet-bots du roi qui vont et viennent de Hollande en Anglettere, c'est qu'ils sont extrêmement sûrs. Ils sont très-bons voiliers; l'équipage est nombreux, et les matelots ont acquis par une longue habitude une si grande connoissance de la mer dans cette traversée, que toute idée de danger seroit déraisonnable. Depuis un siecle aucun de ces bâtimens n'a péri, quoiqu'il y en ait quatre par semaine qui partent et reviennent, ce qui prouve combien les voyages par mer sont peu dangereux, lorsque les vaisseaux et l'équipage sont tels qu'ils doivent être. On prend à *Helvoetsluys* et à *Harwich* chez le résident anglois un passeport du roi qui coûte 7 florins et 12 stuvers, ou environ 12 shellings, et la moitié pour un domestique. Sans cela, on n'est point inscrit sur la liste des passagers, et arrivé en Angleterre on ne vous laisse point descendre à terre. Il faut avoir la même précaution lors-

que l'on veut repartir. Comme rien ne peut ſortir du royaume ſans paſſe-port, il faut s'en pourvoir à Londres. On ne vous le délivre pas à moins de 3 guinées; c'eſt la taxe fixée par une ordonnance du roi. Comme ce prix eſt exceſſif, on fait bien de ſe mettre pluſieurs enſemble, et de ne prendre qu'un ſeul paſſe-port, car quatre perſonnes qui s'y font inſcrire ne payent pas plus qu'une ſeule. Si l'on fait à Londres des achats dans certaines fabriques angloiſes, on ſe fait donner un certificat de traite, au moyen de quoi l'on obtient un rabais ſur les droits d'exportation. C'eſt la raiſon pour laquelle les marchandiſes angloiſes ne ſont gueres plus chères dans l'étranger, qu'à Londres même. Le paſſe-port eſt tout ce que l'on paye pour le frèt, et l'on n'a rien de plus à débourſer, ſi l'on veut reſter ſur le tillac ou dans l'entre-pont avec les matelots; mais ſi l'on veut avoir une chambre et un lit dans la chambre de poupe (*la cahute du capitaine*): il en coûte une guinée. Du reſte c'eſt une grande commodité, ſur-tout quand on a le mal de mer que d'avoir ſon lit à ſoi. Dans les paquet-bots anglois les deux chambres et les deux cabinets contiennent ordinairement 26 lits pour les paſſagers, qui ont ſoin de marquer chacun le leur. Tout eſt de la plus grande propreté. La chambre de devant eſt joliment boiſée, et décorée de miroirs et de bras. Les lits placés dans les côtés ſur deux files, l'une au deſſus de l'autre, comme deux rangs de loges, ſont pourvus de tout ce qui eſt néceſſaire. Bons matelats, courtes-pointes blanches, jolis couſſins, rideaux propres, tout, jusqu'au vaſe de nuit de porcelaine angloiſe, s'y trouve réuni pour la commodité des paſſagers. Lorsqu'on veut ſe coucher, on ôte la planche qui ferme ces loges par devant, mais les matelots ont ſoin de

la

la remetre pour empêcher qu'on ne tombe. Une perſonne y eſt couchée commodement; on peut même au beſoin s'y mettre ſur ſon ſéant: en général tout cela eſt fort bien arrangé. Les vivres ſont chers aux deux endroits où l'on s'embarque. Il eſt vrai que ceux qui ont le mal de mer n'ont gueres envie de manger, et c'eſt un profit pour le *Stewart*, ou garçon de la cahute; car toutes les proviſions qu'on a achetées pour la traverſée lui reſtent, et il reçoit en outre un crown pour ſa peine. On ne peut pas faire ce trajet qui eſt d'environ 29 milles d'Allemagne, à moins de 3 louis-d'or vieux. On ne paye rien pour une ſeule malle; c'eſt autre choſe ſi l'on en a pluſieurs. Quelques perſonnes donnent un demi-crown aux matelots, mais on peut s'en diſpenſer. Comme le mal de mer ôte l'appétit, on conſeille à ceux qui veulent voyager économiquement, de ne pas ſe mettre en frais de proviſions. Quelque peu de thé, du ſucre, et des citrons, c'eſt tout ce qu'il en faut pour la traverſée. Le paquet-bot part tous les mercredis et les ſamedis. Par un bon vent, on fait le trajet dans 20, 36, ou 48 heures, mais ſi le vent eſt contraire, il faut quelques fois jusqu'à trois jours. De *Harwich* à *Londres* il y a 74 milles d'Angleterre. Le départ du coche ſuit de près l'arrivée du paquet-bot. On eſt fort bien à Harwich à l'hôtellerie des 3 gobelets. Les 74 milles d'Angleterre ſont partagés en 5 poſtes; *Manningstren* 12 M. *Colcheſter* 10; *Witham* 14; *Ingateſtone* 14; *Ronneford* 12; *Londres* 12; La poſte ne vous conduit dans la ville que jusqu'à l'endroit où l'on commence à trouver des fiacres. C'eſt là qu'on change ſa chaiſe de poſte contre un carroſſe de remiſe, et l'on prend le premier qui ſe pré-

préſente ſans faire d'accord; car le prix eſt ſixé par la police.

La ſeconde route pour paſſer en Angleterre, eſt celle de *Calais* à *Douvres* que l'on prend quand on vient par la France. La largeur du détroit ſuivant Caſſini eſt de 22,100 toiſes, ſuivant le général Le Roi, de 22½ m. d'Angleterre, que l'on fait par un bon vent en 3, 4, ou 5 heures. Ordinairement c'eſt l'affaire de 6 à 8 heures, Souvent cependant on eſt obligé de tenir la mer pendant 12 heures de ſuite, et I. I. Rouſſeau, mit 14 jours à faire ce trajet, parcequ'il fût batu de la tempête. On met moins de temps à paſſer de *Douvres* à *Calais*, que de *Calais* à *Douvres*, parceque la marée eſt plus favorable. Le prix ordinaire eſt de deux ducats ou d'une guineé par paſſager, y compris les comeſtibles, le paſſe-port, les pour-boire etc. pour 5 ou 6 guinées vous pouvez avoir un paquet-bot pour vous ſeul. Mais Madame *la Roche* trouve une différence frappante entre les paquet-bots anglois et les françois, au déſavantage de ceux-ci. A *Calais* on loge à la cour d' Angleterre chez le ſieur *Deſſain*, que le voyage de Yorick a rendu ſi célèbre, et qui au-dire de tous les voyageurs, a l'hôtellerie la plus vaſte et la plus commode qu'il y ait en Europe. Elle eſt compoſée de 6 bâtimens unis enſemble par un ſeptième. Le voyageur y trouve tout ce qu'il peut déſirer, magaſins de voitures et de chaiſes à louer ou à achêter; chevaux de poſte et de louage; recommandations pour toute la France; comptoirs de change; truchemans qui entendent toutes les langues; gens qui font les commiſſions des voyageurs et ont ſoin de leurs paquets, qui acquittent les droits de la douane etc. Ceux qui paſſent en Angleterre doivent avoir la précaution de ne

pren-

prendre avec eux aucune marchandiſe des fabriques françoiſes, ni rien qui ſoit de contrebande, car à la viſite on ne manque jamais de les confisquer; on n'y regarde pas de ſi près avec ceux qui repaſſent au continent. A la rigueur cependant on ne doit emporter d'Angleterre d'espèces angloiſes que ce qui eſt néceſſaire pour le voyage, ſous peine de confiscation pour les contrevenans. Il eſt vrai que ſi la ſomme n'eſt pas conſidérable et que le porteur ne ſoit pas ſuſpect, on paſſe aiſément là deſſus. En général d'où que l'on parte, *d'Helvoetsluys*, de *Calais*, de *Dieppe*, ou *d'Oſtende*, on fait fort bien de ſe pourvoir d'argent d'Angleterre pour aller jusques à Londres. Les ducats de Hollande étant cenſés marchandiſes en Angleterre ſe vendent au poids, ou ne ſont pris que ſur le pied de 8 ſhellings $8\frac{1}{2}$ tout au plus. Il n'y a que les vieux louis de France et toutes les eſpèces portugaiſes qui aient cours en Angleterre. Actuellement cependant on prend auſſi à *Douvres* les nouveaux louis d'or frappés ſous Louis XVI. pour une guinée, quoiqu'ils vaillent effectivement un ſhelling de moins. Le paquet-bot part de *Calais* deux fois par ſemaine le mercredi et le ſamedi. Les bancs de ſable de *Goodwin* qui ſe trouvent à l'orient de *Douvres*, et presque au nord de *Calais*, et qui, vu les tréſors immenſes qu'ils ont engloutis depuis près de 700 ans, ſont peut-être l'endroit le plus riche du globe, peuvent dans certain cas rendre ce trajet périlleux. — Voici la route de *Douvres* à *Londres*: *Canterbury* 16 milles d'Angleterre; *Sittingham* $16\frac{1}{4}$ m.; *Rocheſter* $10\frac{1}{2}$; *Dartford* 14; *Londres* 16. Le château de *Douvres* eſt peut-être la fortereſſe la plus forte de l'antiquité. Il occupe avec toutes ſes dépendances un eſpace de plus de 30 arpens; mais il

tombe

tombe en ruine, parcequ'on néglige de l'entretenir, Le puits du château a 360 pieds de profondeur. On y montre un canon de bronze long de 22 pieds, et par conſéquent peut-être le plus long qui ſoit au monde. Il porte un boulet de 15 livres a 7 milles d'Angleterre; on l'appelle ordinairement le piſtolet de poche de la reine Eliſabeth. Les états d'Utrecht en firent préſent à cette reine. Le connétable du château eſt obligé de prêter ſerment de fidélité vers les ruines de *Bredenſtone* ou *Davilsdrop*, vieille tour ainſi nommée à cauſe de la ſolidité de ſon ciment. Du haut de ce rocher et d'un autre de la même espèce qui n'eſt pas éloigné, on jouit d'une vue magnifique. Elle donne ſur les côtes de France qui ne ſont qu'à quelques milles, et ſur le canal où l'on découvre presque toujours quelques vaiſſeaux. Il y croît beaucoup de fénouil de mer que l'on fait ſaler pour l'envoyer à Londres.

Une troiſième route que les voyageurs qui viennent de France prennent depuis quelques anneés de préférence, eſt celle de *Dieppe* à *Brighthelmstone*. La traverſeé eſt un peu plus longue que depuis Calais; mais en revanche on abrege conſidérablement le chemin de Paris jusqu'à la mer, et de la mer jusques à Londres. Dans le ſeptième volume de la collection allemande des petits voyages on trouve une charmante deſcription de cette dernière route. „Qu'on la faſſe, dit le voyageur, à la fin de mois d'Août, ou dans les premiers jours de Septembre, vers le coucher du ſoleil, l'eſprit calme et ſans aucune penſée qui le préoccupe; qu'on remarque cette foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui aſſis devant leur porte et s'y délaſſant des travaux du jour, offrent aux paſſans et à leurs connoiſſances de la bierre, du punch, et des gâteaux,

tandis qu'un cercle bruyant de matelots rit et folâtre avec les voyageurs qui rempliſſent une demi douzaine de coches; qu'on joigne à ce tableau champêtre un fonds richement décoré de peupliers, d'arbres fruitiers, de maiſons de campagne, derriere lesquelles s'élèvent les clochers innombrables d'une ville immenſe; ajoutez y cette quantité de cabriolets, auſſi élégants que légers, de chevaux dont rien n'égale la vîteſſe, de jeunes-gens fort proprement habillés, et d'amazones dont le casquet de gaze ne laiſſe appercevoir que la blancheur de leur peau et l'air de modeſtie qui les diſtingue, et l'on conviendra que dans tout l'univers il n'y a point de route plus variée, plus belle et plus pittoresque que celle qui va de *Brighthelmstone* à *Londres.* "

Une quatrième route pour aller en Angleterre eſt celle *d'Oſtende,* Elle eſt aſſez fréquentée, ſurtout depuis les troubles occaſionnés en France par la révolution. Le paquet-bot fait 2 fois par ſemaine le trajet *d'Oſtende* à *Harwich,* et prend les voyageurs et les lettres d'Allemagne. Si le vent eſt favorable, la traverſée ſe fait dans l'espace d'environ 20 heures; on eſtime la diſtance de 15 à 20 milles d'Allemagne.

On peut auſſi aller en droiture de *Hambourg* à *Londres*, parceque depuis le mois de Mars jusqu'en Octobre, il part aſſez fréquemment des vaiſſeaux pour l'Angleterre; ils ſont ordinairement huit jours en mer. On paye pour une place dans la chambre de poupe et pour la nourriture, 3 à 4 guineés.

En arrivant en Angleterre, on eſt viſité avec aſſez de rigueur par les commis de la douane. Il faut avoir ſoin de ne rien avoir de neuf en ſait de linge et d'habits. Pour ce qui eſt des paquets et des lettres

cache-

cachetées, si l'on vous en trouve, on vous les ôte et on les met à la poste. En général toute personne qui fait un séjour en Angleterre doit recommender à ses correspondans de ne point ecrire sous enveloppe; sans cela, au lieu d'un shelling, une lettre en coûte deux. Un voyageur fait un portrait fort avantageux des *Custom-officiers*, ou officiers de la douane. „ Je les trouvai, dit-ils, beaucoup plus polis que je ne l'avois imaginé, et je souhaiterois fort que dans les autres pays ces messieurs fussent aussi traitables qu'en Angleterre. J'avois entendu dire qu'ils visitoient jusques aux poches. Il est vrai qu'ils ont ordre de le faire, mais ce n'est qu'une pure formalité; ils se contentent de passer légérement la main sur votre habit depuis les épaules jusques en bas, et c'est ce qu'on appelle visiter les poches. On paye une demi-guinée pour la visite des malles. "

La manière la plus coûteuse de voyager en Angleterre, c'est d'aller en chaise de poste. Ce sont des voitures légères, à deux places, suspendues sur des ressorts, avec des portières à glaces, de manière qu'on y est à l'abri de la poussière et de la pluie. On paya autrefois pour deux chevaux six pences par mille d'Angleterre, et par conséquent 30 pences pour 5 milles d'Angleterre ou un mille d'Allemagne, mais depuis la nouvelle taxe établie par lord North, ce prix est de 55 pences; ce qui fait environ un écu de convention d'Allemagne ou 5 livres 3 sols de France. On paye le double pour la chaise. Il faut remarquer qu'il n'y a point en Angleterre de maitre de poste proprement dit. On lit sur l'enseigne de chaque auberge ces mots: *Neat post-chaises to lett;* jolies chaises de postes à louer. On s'adresse donc à l'endroit où l'on suppose que sont les meilleures chaises et les meil-

leurs

leurs chevaux, et pour peu que l'on connaiſſe la route il n'eſt pas difficile d'être bien ſervi. Mais ſi vous êtes étranger, le poſtillon vous conduit toujours chez l'hôte qui eſt ſon ami, ou celui de ſon maître. Au reſte il ſuffit de leur dire qu'on veut aller ailleurs; ils obéiſſent ſans repliquer. Cette concurrence entre les aubergiſtes eſt très-avantageuſe aux voyageurs. Ceux dont les poſtillons conduiſent mal, ou ſont groſſiers, ou exigent plus qu'on ne leur donne communément ne peuvent manquer de perdre bientôt leurs pratiques. Ordinairement ils recommandent à leurs poſtillons d'aller grand train; auſſi fait-on quelquefois jusqu'à 8 milles d'Angleterre ou environ 3 lieues de France par heure. Eſt on arrivé au lieu du relais, l'aubergiſte n'a point l'air de croire que l'on veuille manger quelque choſe chez lui, au contraire ſi l'on n'entre pas exprès dans la maiſon pour ſe faire donner quelque choſe, il fait tout de ſuite mettre les chevaux et attacher les malles. Si l'on en a beaucoup avec ſoi, on ſe trouve fort embarraſſé, car les chaiſes de poſte ne ſont pas diſpoſées de manière à les placer. Il n'y a pas même de place pour un domeſtique, ni de ſiége pour le cocher; il faut donc faire aller ſon domeſtique à cheval ou par le coche. Pour ce qui eſt du payement des poſtillons, il n'y a rien de fixe. „Je leur ai donné, dit le profeſſeur Buſch, peut-être plus qu'ils ne reçoivent communément, quoique toujours moins que ce qu'on eſt obligé de donner en Allemagne aux poſtillons qui ne ſont jamais contens, et j'ai toujours vu ſur leur viſage l'air de la ſatisfaction et de la reconnaiſſance." Ces chaiſes, dit un autre voyageur allemand, ſont ſi belles qu'avec quelques légers changemens on pourroit en faire chez nous des carroſſes de gala. Ce ſont en même

tems les voitures les plus commodes que l'on puiſſe imaginer. Le corps du carroſſe eſt petit, fermé de portieres à glaces, joliment drapé, et ayant un fond très-large. Il poſe ſur un train d'une ſtructure légère, à quatre roues, ayant au lieu d'un timon ordinaire, une limonière qui n'eſt point placé comme chez nous au milieu du train de devant, mais ſur le côté droit, et où l'on n'atele que le cheval de main. Dès-que la chaiſe eſt arrivée devant la porte de l'auberge ou dans la cour, on en ſort une autre de la remiſe; tous les gens de l'auberge ſont en mouvement; tandis que l'un ôte les paquets de la chaiſe d'où vous venez de deſcendre, et les place ſur celle où vous allez monter, un autre atele le cheval de main. Vous n'avez pas encore payé la poſte, que vous voyez arriver à cheval votre nouveau poſtillon, jeune homme de 16 à 18 ans, en cheveux courts, chapeau rond, petite jaquette, jolies bottes, et éperons brillans. Son camarade atele auſſitôt le cheval de ſelle avec des traits vous partez, et pour tant de diligence et de zèle, vous ne payez rien. On ne vous demande rien pour graiſſer les roues, rien pour attacher les paquets; vous donnez ſeulement quelques pences au valet d'écurie. En un mot on ne connoît aucune de ces dénominations, au moyen desquelles dans les autres pays on rançonne les voyageurs. Une fois en route, point de corde qui caſſe, point d'aiſſieu qui ſe rompe, point de dispute à qui ſe détournera pour faire place, point de halte devant les tavernes à bière ou à eau de vie, point de poſtillon qui mette pied à terre etc: vous allez toujours du même train, et vous-êtes ſûr de faire par heure au moins 5 ou 6 milles d'Angleterre.“

Les poſtes publiques, ſi l'on peut leur donner ce nom, ſont les diligences et les coches, *ſtage-coaches.* Les premieres ne different des chaiſes de poſte qu'en ceci; c'eſt qu'outre les deux places du fond, il y en a encore une troiſième ſur le devant. Elles ſont atelées de deux chevaux que l'on couduit du haut du ſiége. On paye pour une place 3 pences par mille d'Angleterre, ce qui fait environ un demi-florin par mille d'Allemagne, et à-peu-près 13 ſols par lieue de France. Vous ne payez rien pour vos hardes, à moins qu'elles ne peſent plus de 14 livres, et même ſi l'excedent n'eſt pas conſidérable, il n'entre point en ligne de compte.

Les coches ſont ſi grands et ſi lourds, que ſur d'autres routes, que celles d'Angleterre, huit chevaux ſuffiroient à peine pour les mettre en mouvement, vu le grand nombre de perſonnes dont ils ſont chargés. Cependant quatre chevaux les tirent ſans peine. Dans la chaiſe même il y a deux ſiéges (*inſide*) fort larges, et place pour 6 perſonnes; mais il y en a bien autant qui ſe logent ſur l'impériale (*outſide*) qui eſt entourée pour cela d'une eſpèce de grille en fer. Sur le ſiége il y a place pour deux perſones avec le cocher, et derriere eſt une eſpèce de corbeille où l'on met les paquets, et qui peut au beſoin fournir encore quelques places. Auſſi n'eſt-il pas rare de voir arriver à Londres jusqu'à 16 perſonnes dans un même coche. Une place dans ces voitures publiques coûte 2 pences par mille. Celui qui ſe fait inſcrire le premier a de droit l'une des places du coin dans le fond.

Une quatrieme eſpèce de voiture publique eſt celle qu'on nomme coche de poſte, *Poſt-coache.* Ce ſont des voitures à 4 places, mais où l'on ne prend perſonne ni ſur l'impériale ni ſur le ſiége, ni dans la corbeille.

beille. Le prix eſt le même que pour les diligences et l'on n'a que deux chevaux.

Voici ce qu'il en coûte pour aller par le coche de Londres, à quelques uns des principaux endroits du royaume.

De Londres	à Hamptoncourt	$2\frac{1}{2}$ ſhellings.
	à Windſor	4
	à Oxford et Cambridge	10
	à Douvres	18
	à Bath	25
	à Epſom	3

Tout le monde ſait que les auberges ſont excellentes en Angleterre; que l'ordre et la propreté y regnent par tout; mais ce qu'on ne croit pas, c'eſt que l'on peut y manger à très-bon compte. En entrant dans l'auberge on ſe fait donner le *bill of fare*, c'eſt à dire le menu, ou la carte de la cuiſine; on y voit ce que l'hôte a à donner pour ce jour-là et ce qui s'apprête effectivement dans la cuiſine avec le prix. On peut ainſi faire ſon compte d'avance. Au reſte on vous donne toujours par écrit le compte de votre dépenſe, lors même que vous n'auriez pris qu'un déjeûner. Le long des grandes routes on ne vous paſſe rien en compte pour la chambre, les lits, quoique ces lits ſoient très-bons, et qu'on vous fourniſſe un bonnet de nuit et des pantouffles. Seulement vous donnez quelque choſe à la ſervante du logis qui fournit ces articles, auſſi bien que le linge et les draps. Il eſt vrai que lorſque vous faites donner à manger, ſans rien ſpécifier, il vous en coûte quelque choſe de plus. C'eſt ce bas prix de la nourriture joint à l'extrême vi-

teſſe

teſſe avec laquelle on voyage, quelque voiture que l'on prenne, qui rend les voyages en Angleterre moins diſpendieux qu'en Allemagne. C'eſt ainſi qu'il n'en a coûté au profeſſeur Buſch que 3 guinées pour aller par la diligence de Liverpool à Londres, en y comprenant la nourriture. C'eſt cependant un chemin de 201 milles d'Angleterre, qu'il a fait en 2 jours et demi.

Pour ce qui eſt de l'attirail de voyage et du linge que l'on peut faire laver dans chaque petite ville, pour peu qu'on s'y arrête, il faut avoir la précaution de s'achêter une valiſe dans les magaſins où l'on en trouve de toutes faites, parce qu'on les prend ſur les voitures publiques ſans les peſer. — Il n'y a point de pays où un voyageur puiſſe auſſi aiſément ſe paſſer de domeſtique qu'en Angleterre. Il n'eſt pas néceſſaire non plus de ſe mettre en fraix d'habillemens. Avec un ſeul habit, pourvu qu'il ſoit propre, vous pouvez vous montrer dans un même endroit auſſi long-tems que vous êtes appellé à y ſéjourner, ſans qu'on ait pour cela moins de conſidération pour vous.

Les voleurs de grands chemins ne ſont point auſſi à craindre en Angleterre qu'on le dit communément. Cependant il eſt de la prudence de mettre à part quelque peu d'argent, 2 ou 3 guinées par exemple, dans le cas d'une viſite imprévue de quelqu'un de ces meſſieurs, qui du reſte ne dévaliſent jamais les voyageurs. Il eſt rare que les Anglois cherchent à s'en défaire d'une autre manière, en ſe mettent en état de défenſe contre eux. Dans Londres et aux environs les deux momens de la journée où l'on doit être le plus ſur ſes gardes contre les voleurs, ſont le point du jour et le crépuſcule.

Puisque nous avons amené notre voyageur à Londres, donnons lui quelques inſtructions relativement au ſéjour qu'il ſe propoſe de faire dans cette ville. Avant tout il faut remarquer qu'on n'y reſte point dans les auberges; on loue une chambre par ſemaine ou par mois. Il y a pluſieurs maiſons particulières avec des écriteaux qui annoncent des chambres à louer. Le prix des loyers diffère ſuivant l'emplacement, l'ameublement et la grandeur des appartemens. Une mauvaiſe chambre garnie avec un cabinet à coucher, ne ſe loue guères au deſſous d'une demi-guinée par ſemaine; mais au premier et au ſecond étage des maiſons qui ont quelque apparence, on paye pour le même nombre de pièces, une guinée et demie. On cherche aſſez ordinairement à ſe loger dans la partie de l'oueſt et dans le voiſinage de la cour; mais la ville eſt ſi grande qu'il vaut mieux pour la commodité donner la préférence au centre. Si l'on eſt à Londres pour des affaires de commerce, il faut avoir ſoin de ſe procurer un logement dans le voiſinage de la bourſe. Les fiacres que l'on trouve partout dans les rues ſont d'une grande commodité, et pour un ſhelling vous pouvez faire jusqu'à un mille d'Angleterre. Pour un mille et demi vous payez 18 pences et ainſi à proportion; pour 12 heures c'eſt une demi-livre ſterling. Il faut bien remarquer le numéro qui eſt écrit ſur la portiere, au cas que l'on ait quelque plainte à porter contre le fiacre.

L'on n'a pas à Londres de table d'hôte, comme en France et en Suiſſe, excepté pourtant dans le voiſinage de la bourſe où l'on en trouve dans des auberges tenues par des Allemands ou des François. On ne ſe met à table qu'à 3 heures et ½. On trouve à toutes

les

les heures du jour quelque chofe à manger dans les cafés; on peut auffi aller dîner dans les tavernes et les hôtels. „En général, dit le docteur Bahrd, le féjour de Londres eft fi coûteux qu'on y dépenfe les ducats et même les louis, comme les écus en Allemagne. Il m'en coûtoit, par exemple 3 pences ou environ un gros et ½ d'Allemagne par jour, pour faire décrotter mes fouliers; car ce n'eft point la fervante du logis qui fait cela; et en général aucun domeftique en Angleterre ne décrotte les fouliers de fon maître; mais il y a des gens qui vont de maifon en maifon faire le métier de décrotteurs."

Chaque voyageur en Angleterre doit fe pourvoir d'un almanach d'état et *the royal calendar* etc. Il paroît toutes les années et coûte deux fhellings.

Il faut avoir foin en arrivant en Angleterre de prendre le coftume anglois. C'eft une précaution qui vous épargne bien des défagrémens. Aucune femme par exemple, ne doit fortir fans chapeau. „Ainfi, dit madame la Roche, le pays où regne la plus grande liberté, dans la façon de penfer, la croyance et les moeurs, eft en même tems celui où à certains égards on eft le plus efclave de la coûtume."

7.

Itinéraire des Routes.

1. *Route de Londres à Edimbourg.*

Milles anglois.	*Noms des endroits.*	*Milles anglois.*	*Noms des endroits.*
11	Barnet.	19	North-Allerthon.
8	1. Hatfield.	15	Darlington.
12	Stevenage.	18	8. Durham.
14	2. Biggleswade.	15	9. Newcaſtle.
17	3. Bugden.	14	10. Morpeth.
12	Stilton.	15	11. Rymſide-moor.
14	Stamford.	15	Woollerhaugh.
13	Coltsworth.	14	Cornhill.
8	Grantham.	12	Greenlaw.
14	Newark.	11	12. Nortoun.
12	Scharten-moor.	11	Blaksheeles.
12	4. Bornby-moor.	15	13. Edimbourgh.
14	5. Doncaſter.		
15	6. Ferry-bridge.	378	
16	7. Wetherby.		
12	Borough-bridge.		

Obſervations locales.

1. A Hatfield eſt la maiſon de plaiſance du comte de Salisbury. De la cour de l'auberge vous entrez dans le parc, où ſont de très-beaux arbres de plus de 200 ans.

2. Il n'y a pas de campagne mieux cultivée et plus riante, que cette partie de l'Angleterre,

Observations locales.

3. A Bugden eſt le palais de l'évêque de Lincoln; on peut ſe promener dans les jardins.

4. De Bornby-moor on peut aller à Tukford, et de-là à Newark.

5. Pays abondant en bleds et en pâturages, qui nourrit beaucoup de bétail, et produit des laines d'une grande beauté.

6. Excellens pâturages pour les chevaux, dans cette province d'York.

7. A 2 milles de Wetherby eſt le parc de M. Thomſon; à 7 milles de Wetherby, près d'Aberſorth, eſt la terre du chevalier Gaſcoine; et entre Boroughbridge et Wetherby, eſt celle du Lord Galway.

8. La province de Durham, eſt une des plus agréables et des mieux cultivées de l'Angleterre.

9. Ville très-commerçante, d'environ 40,000 âmes. Il n'y a point de port en Angleterre, qui fourniſſe un plus grand nombre de matelots.

10. Un voyageur ne doit point négliger, d'aller de Morpeth à Alnwick, pour y voir le château de l'illuſtre famille des Percys, que le préſent duc de Northumberland a rebâti preſque entièrement ſur l'ancien plan, avec cette magnificence qui lui eſt propre.

11. La province de Northhumberland, n'eſt pas également bien cultivée, ſur-tout vers l'occident. Sa principale richeſſe eſt dans les mines de charbon.

12. Il y a peu de pays en Europe, où l'agriculture ait fait de plus grands progrès, que dans cette partie de l'Ecoſſe depuis trente ans.

13. V. tableau. On trouve d'excellentes auberges dans toutes les villes de cette route.

2. *Route d'Edimbourgh au château de Belmont.*

Milles anglois.	*Noms des endroits.*	*Milles anglois.*	*Noms des endroits.*
9	Queens-Ferry.	17	2. Belmont.
2	1. North-Ferry.	58	
15	1. Kinroſs.		
15	Perth.		

Obſervations locales.

1. Par eau.

2. Belmont eſt jolîment ſitué ſur une éminence, dans la plaine de Strathmore, qui a 120 milles de long. Il y a un très-joli bois près du château. A 4 milles de-là, eſt la tour de *Banco*, bâtie par M. de *Makenzie*, d'où ſe voit la montagne d'Arthur, près d'Edimbourgh. A environ 10 milles de-là, eſt la montagne de Dunſuman, fameuſe pour avoir été la réſidence de *Macbeth*, d'où il fût chaſſé par *Malcolm*, (petit-fils du roi Duncan, qu'il avoit aſſaſſiné) aidé de *Macdu* qui le tua près de Belmont, à un endroit appellé *Belly-Duff*, où ſe voit le tombeau de Macbeth, à deux cents pas du château.

3. *Autre route de Belmont à Edimbourgh.*

Milles anglois.	*Noms des endroits.*	*Milles anglois.*	*Noms des endroits.*
20	1. Dunkeld.	10	4. Falkirk.
$17\frac{1}{4}$	2. Menzies-Caſtel.	8	Linlithgow.
		16	Edimbourgh.
22	Crief.	$113\frac{3}{4}$	
20	3. Stirling.		

Obſer-

Obſervations locales.

1. Pres de Dunkeld eſt le bois de *Birnham*, fameux dans la tragédie de Macbeth.

2. A cinq milles de là eſt *Taymouth* belle terre de mylord *Breadalbane*. Près de Menzies - Caſtel eſt la caſcade de *Moneſs*, lieu charmant, et tout - à - fait pittoreſque. On y va par une promenade de 2 milles, le long d'un ruiſſeau, entre deux collines, couvertes de bois.

3. Dans une ſituation charmante ſur un rocher, d'où l'on découvre une plaine riche et fertile, de 80 milles de circonférence, agréablement arroſée, et bornée de tous côtés par des collines.

4. Près de Falkirk ſe voit le canal qui joindra l'océan avec la mer d'Allemagne, par la communication de la rivière *Clyde* et du *Firth de Forth.*

4. *Route d'Alnwick à Werrington par Bath.*

Milles anglois.	*Noms des endroits.*	*Milles anglois.*	*Noms des endroits.*
19	Morpeth.	12	2. Hill - top.
14	Newcaſtle.	12	Sheffield.
15	Durham.	12	3. Cheſterfield.
18	Darlington.	10	Kendal.
15	North - Aller-ton.	14	4. Derby.
		11	Burton.
17	Rippon.	13	Litchfield.
11	Harrowgate.	16	5. Birmingham.
15	Leeds.	13	6. Broomsgrove.
9	1. Wakefield.	12	7. Worceſter.

Milles

Milles anglois.	*Noms des endroits.*	*Milles anglois.*	*Noms des endroits.*
10	8. Upton.	19	Taunton.
16	9. Gloucester.		15. Wellington.
12	Froster.	14	Tiverton.
14	10. Petty-France	12	Crediton.
15	11. Bath.	18	Okehampton.
20	12. Wells.	20	Werrington.
10½	13. Piper's-inn.		
10½	14. Bridgewater.	449	

Observations locales.

1. Ici les chemins deviennent bons.

2. Près de Hill-top est le château de Wentworth et à 5 milles de-là Wentworth-house.

3. Charmant pays, bien cultivé.

4. Situé délicieusement dans une vallée fertile; jolie ville bien bâtie. *All Saints*, belle église, avec un beau clocher.

5. Ville riche et commerçante, renommée par ses fabriques nombreuses; on y compte, 50,000 âmes. S. Philippe, belle église avec un dôme. Birmingham doit l'état florissant de ses fabriques à un certain *Taylor*! qui tous les ans y faisoit faire pour 800 livres sterlings de boutons. Le prix des marchandises fabriquées annuellement à *Birmingham* pour le compte des négocians anglois, monte à 3,840,000 livres sterlings. Parmi les sociétés de cette ville on distingue sur-tout celle des haut-de chausses et celle des montres. Dans la première on forme une espèce de loterie, et chaque membre dont le nom sort de la roue de fortune reçoit une paire de culottes du prix d'une guinée. Dans l'au-

Observations locales.

l'autre, dès-que les contributions que chaque membre paye par ſemaine montent ſeulement à 4 livres ſterlings, on achète une pendule que l'on tire au ſort. Ces ſociétés durent jusqu'à ce que tous les membres ſoient pourvus de culottes et de pendules.

6. Beaux chemins ; vue charmante de la province de Worceſter, à 10 milles de Birmingham.

7. Belle ville, bien bâtie; belle cathédrale gothique.

8. Avant d'arriver à Upton, belle vue de la vallée d'Evesham.

9. Belle vue de Glouceſtershire; la capitale eſt petite, mal bâtie, mais joliment ſituée dans une grande plaine.

10. On a une montagne fort eſcarpée à franchir d'ici à Petty-France, terre du duc de Beaufort.

11. Ville magnifique, fameuſe par ſes bains chauds, et le rendez-vous de la meilleure compagnie d'Angleterre. C'eſt une des villes les mieux bâties de l'Europe; non-ſeulement il y a des édifices publics très-beaux, mais des quartiers entiers de la ville ont été bâtis ſur le même plan. Le quarré de la reine, le cirque, le creſcent, ſeroient des ornemens pour Londres, pour Paris, ou pour Rome. Les ſalles d'aſſemblées ſont belles et bien réglées: la police y eſt très-bien établie dans la ville; les denrées y ſont à très-bon marché; enſorte qu'il eſt difficile de trouver dans le monde une ville, qui réuniſſe plus de commodités et d'agrémens. Il y a pour les aſſemblées publiques et les bals deux bâtimens particuliers, dont le plus vieux et le plus petit eſt fort avant dans le bas de la ville,

ville, et le bâtiment neuf eſt dans le haut vers le *royal creſcent*, et s'appelle *New-aſſembly-rooms*. Ce dernier eſt un ſuperbe bâtiment remarquable par les réglemens intérieurs. Les bals s'y tiennent dans une ſalle où ſont pratiquées des niches dans lesquelles ſont les ſtatues des divinités du plaiſir. Aux côtés de cette ſalle ſont deux appartemens, l'un pour le jeu et l'autre plus grand pour prendre le thé. L'un et l'autre ſont ornés des meubles néceſſaires et des portraits des maîtres de cérémonies. Toute perſonne honnête et décente y a l'entrée libre et paye par tête ſix *pences* pour le thé, et une guinée pour tout le tems de la cure. Il y a aſſemblée certains jours de la ſemaine comme par exemple le dimanche depuis cinq heures jusqu'à huit, et on ſe raſſemble dans la ſalle du thé; d'autres jours il y a bal et jeu depuis ſix heures jusqu'à huit, après lequel tems chacun ſe retire. Tous ces plaiſirs ſont ſous les ordres d'un maître de cérémonies qui en même tems y entretient le bon ordre, a ſoin de la réception honnête et du bon traitement des étrangers, et cherche à empêcher le déſordre. On trouve partout de bonnes ordonnances affichées, et ſur-tout pour prévenir le plus que poſſible les diſputes de rang. A la onzième borne de Bath, eſt une vue magnifique de la province de Glouceſter, et une jolie terre du chevalier Codrington.

12. A Wells eſt une des plus jolies cathédrales gothiques.

13. Belle plaine.

14. Chemin de Bridgewater, magnifique et plat.

Observations locales.

15. D'ici il vaut mieux prendre le chemin d'Exeter, n'y ayant que peu ou point de chevaux à Crediton.

5. *Route de Londres à Bath.*

Milles anglois.	Noms des endroits.	Milles anglois.	Noms des endroits.
10½	1. Hounslow.	18	3. Marlborough.
11½	2. Salt-Hill.	14	Aux Devifes.
17½	Reading.	18½	4. Bath.
17½	Spinehamland near Newbury.	107	

Observations locales.

1. A deux ou trois milles avant que d'arriver à Hounslow, eft *Syon*, maifon de plaifance du duc de Northumberland, et embellie par ce feigneur avec tout le goût poffible.

2. Campagne charmante; vue très-agréable.

3. Collines et valons; pays riant, terrain fertile.

4. V. Nro. 4. A York-houfe, Princes-ftreet, bonne auberge. On peut courir ces 107 milles en 12 heures et demie.

6. Lettre de M**

à un de fes amis à Londres; pour fervir de guide aux étrangers dans leur tournée d'Angleterre.

Vous êtes à Londres, mon cher ami, et vous me priez de vous guider dans un voyage que vous voulez faire en Angleterre. Je ne fais fi c'eft une plaifante-

ſanterie que vous voulez me faire; mais, comme vous ne me laiſſez que l'intervalle de la poſte prochaine, je ne veux pas, en la négligeant, vous faire courir les riſques de partir ſans directions, ſi réellement vous en manquez; et je vais tout ſimplement vous tracer le plan de deux tournées dans les provinces les plus intéreſſantes de l'Angleterre: vous choiſirez, d'après le tems que vous avez à y employer, celle qui vous conviendra le mieux.

D'abord, avant de partir de Londres, il faut vous munir d'un billet de M. *Hopkins* pour voir la grotte de ſon jardin de *Pain's-hill*; et d'une permiſſion, ou recommandation, pour être admis dans les arſenaux de *Portsmouth*. Je vous préviens que l'un eſt auſſi aiſé à ſe procurer, qu'il eſt difficile d'obtenir l'autre; et que c'eſt peut-être le ſeul objet politique ſur lequel les Anglois ſoient d'une grande rigidité: vous pourrez, ſi vous voulez, vous en dédommager à *Plymouth* et à *Catham*, où vous ſerez auſſi libre que ſur les quais de Londres.

Vous partirez dont de Londres pour les provinces méridionales, en prenant la route de *Portsmouth*. Le livre de poſte de *Daniel Paterſon* eſt le meilleur guide pour les diſtances et les relais.

Votre premier objet ſera le jardin de *Pain's-hill*; cependant, ſi vous avez beaucoup de tems, vous pourrez vous arrêter entre *Kingſton* et *Cobham* pour vous promener dans les jardins de *Claremont*, appartenans à *mylord Clive*. Arrivé à *Cobham*, commandez votre dîner; et, pendant qu'on le prépare, allez voir ce charmant jardin, qui touche au village. Ne manquez pas de monter au haut de la tour, et d'obſerver que cet endroit délicieux eſt iſolé au milieu d'une

bru-

bruyère aride: vous pourrez imaginer les dépenſes et le travail qu'il a fallu pour le créer. Vous aurez le temps, après le dîner, de faire quelques milles; et vous coucherez à *Lippock* dans l'auberge de de *l'Anchor*, ou à *Peterfield*, une poſte plus loin. Vous ſerez le lendemain de bonne heure à *Portsmouth*, dont je ne vous dit rien, parce qu'il y a trop à en dire. Vous ſaurez ſeulement que l'auberge de la *Fontaine* eſt la meilleure, et que vous trouverez, au quai, des bâteaux de louage, dans lesquels il eſt permis à tout le monde, même aux étrangers, de ſe promener librement dans la rade. En arrivant à l'auberge, on vous demandera votre nom, et c'eſt la ſeule inquiſition que vous éprouverez.

Si vous voyagez en chaiſe publique (*Hackney-chaiſe*) il faudra faire porter vos effets par un canot à *Goſport*, où vous trouverez des chevaux. Vous épargnerez par-là dix milles de chemin, que vous auriez été obligé de faire, pour gagner *Farham* ſur la route de *Southampton*, en faiſant le tour du port de *Portsmouth*.

La meilleure auberge de *Southampton* eſt le *Star*, et celle de *Salisbury* eſt *l'Antelope*. Vous n'avez rien à voir dans cette dernière ville que la cathédrale; et elle en vaut bien la peine. D'ici vous vous mettez en route de bonne heure, et vous faites marché avec une chaiſe pour vous mener à *Wilton*, à *Stonehenge*, et à *Ambresbury*. *Wilton* eſt le château de *mylord Pembroke*, et renferme la collection la plus précieuſe d'antiquités, de ſtatues, de bas-reliefs, de tableaux, etc. Il faut trois ou quatre heures pour la voir paſſablement bien. Les jardins ſont peu de choſe. *Stonehenge* eſt un monument d'antiquité fort extraordinaire, et très-fameux;

meux. Les descriptions qui en ont été faites sont si merveilleuses, que vous aurez du profit à ne pas les lire. Si vous le faites votre imagination exaltée par leur exagération sera certainement *désappointée.* Tout ce que je veux vous en dire, c'est que les savans se sont vainement occupés à en chercher l'origine; et les auteurs: ils ne s'accordent qu'à en reculer la construction aux temps les plus éloignés des anciens Bretons, et beaucoup le regardent comme un temple de Druides; cette dernière opinion est la plus probable.

A *Ambresbury*, prenez la route de *Bath*, voyez le port de *Bristol*, et revenez à Oxford, où vous logerez au *Star*, auberge tenue par Madame *Stuart*, et la meilleure de l'Angleterre. Ici vous avez un almanach excellent qu'on appelle *Oxford-Guide*, et qui pourroit vous diriger à merveille, si vous lisiez l'Anglois: vous n'avez que la ressource de prendre un guide animé: vous ne l'entendrez pas plus; mais vous le suivrez, et il vous menera parcourir tous les collèges, dont quelques-uns sont des bâtimens superbes. Vous verrez aussi la bibliothèque bodléienne, et celle de Ratcliffe. Je vous recommande, dans *Queen's college*, les peintures sur verre, qui sont au-dessus de la porte: elles sont modernes; et il n'y a pas longtemps que le secret, perdu presque depuis l'ère chrétienne, a été retrouvé par M. *Price* et M. *Jervys*, qui ont exécuté celles-ci sur les dessins du chevalier *Reynolds*, Quand vous aurez vu *Oxford*, et il ne vous faut guère qu'un jour, en marchant bien, vous en consacrerez un autre pour voir *Blenheim*. Pour cela prenez une chaise, et partez pour *Woodstock*.

Vers neuf heures, descendez à l'auberge, et faites dire au concierge de *Blenheim* que vous voulez voir

la maiſon : cela ne ſouffrira point de difficulté, ſi le duc n'y eſt pas, et tout vous ſera ouvert. Si vous tombez ſur un beau jour, louez des chevaux à l'auberge, et parcourez le parc avec le garde; vous en ſerez enchanté. Au moins ne manquez pas de vous promener à pied dans ce qu'on appelle *the pleaſure-ground*, c'eſt la partie du parc qui environne le château, qui eſt plus ſoignée encore, et entourée d'un petit foſſé pour en éloigner les beſtiaux. On y cultive beaucoup de fleurs et d'arbres précieux ; c'eſt comme un jardin au milieu du parc pour la promenade habituelle. Quand le duc de *Marlborough* eſt chez lui, on ne peut voir la maiſon qu'à trois heures de l'après-midi pendant qu'il eſt à table.

Le ſoir, vous retournez à *Oxford*, où vous avez laiſſé votre bagage. J'oubliois de dire qu'il y a à *Woodſtock* des manufactures d'acier, et que c'eſt un des endroits de l'Angleterre où l'on lui donne le plus beau poli.

Vous partirez de bonne heure *d'Oxford* pour aller à *Stow*. Vous allez d'abord à *Biceſter*, et de *Biceſter* vous vous faites mener à *Stow*, en traverſant la ville de *Buckingham*. Vous deſcendez à une petite auberge, à côté de la porte du parc, et vous envoyez chercher un jardinier pour vous mener promener dans les jardins. La maiſon n'a guère qu'une pièce intéreſſante ; encore n'eſt-elle pas achevée ; mais les jardins paſſent avec raiſon pour les plus magnifiques de l'Angleterre.

Si vous n'avez pas envie de voir le nord de l'Angleterre, vous pourrez d'ici reprendre la route de Londres ; et, paſſant à S. *Albans*, vous n'omettrez pas de viſiter *Brocket-hall et Hatfield*, châteaux de *mylord Melbourne* et de *mylord Salisbury*. Voilà, mon

cher ami, ce que j'appelle la petite tournée, et j'eſtime qu'elle ne doit pas vous prendre plus de ſeize ou dix-ſept jours.

Pour rendre votre voyage plus complet, il faudroit de *Stow* prendre la route de *Liverpool* par les comtés de *Warwick* et de *Strafford*. Vous verrez le magnifique château de *Warwick*; et vous remarquerez dans la collégiale, qui mérite d'être viſitée, un confeſſionnal d'une forme ſingulière. Vous ſavez que *Stratford* ſur *l'Avon* eſt la patrie de *Shakeſpeare*, que j'oſe appeller, un des plus grands génies qui ait jamais exiſté.

Vous arriverez à *Birmingham*, la ville d'Angleterre qui réunit les plus de manufactures conſidérables: les principales ſont celles de boutons, d'ouvrages plaqués en argent, et de papier maché. Je vous annonce que depuis quelque temps il eſt difficile aux étrangers d'y avoir accès, parcequ'on en a découvert pluſieurs qui avoient eſſayé de corrompre des ouvriers, ou de ſe procurer des plans des inſtrumens plus perfectionnés dont ils ſe ſervent. *Wolverhampton* a auſſi de très-grandes manufactures, principalement en ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. A *Litchfield* vous remarquerez dans la collégiale, qui eſt fort belle, une prodigieuſe quantité de ſtatues de Saints, placées dans des niches tout autour de l'égliſe, et à qui on a coupé la tête: on prétend qu'elles étoient toutes d'or et d'argent, et que c'eſt Cromwell qui les a ainſi mutilées dans le temps de la révolution.

Près de *Newcaſtle* vous pourrez vous écarter d'une lieue de votre route pour voir le principal établiſſement des manufactures de MM. *Wedgewood*; d'ouvrages en terre cuite, eſpèce de porcelaine, qu'on appelle

pelle en Angleterre *Queen's Ware*. Passant par *Treutham*, jettez un coup-d'oeil sur le beau château du marquis de *Strafford*; et plus près de *Chester*, observez sur votre gauche les montagnes du pays de Galles. Le comté de *Chester* est plein de salines, dont les plus considérables sont établies à *Namptwich* et *Northwich*. Leurs produits, ainsi que ceux des manufactures de Staffordshire, sont transportés à *Chester* et à *Liverpool* par des canaux de navigation intérieure, et en général, c'est la partie de l'Angleterre qui mérite le plus d'attention, de soins et de tems, de la part des voyageurs. Nulle part il n'y a autant d'industrie, d'activité, et de génie dans le commerce. On voit, avec la plus douce satisfaction, qu'une aisance et une prospérité générale en est la suite naturelle; et il est aisé de la remarquer dans toutes les classes d'habitans et de manufacturiers. Les avantages politiques sont immenses. Il y a aussi, près de *Northwich*, des mines de sel de la plus grande beauté, et où il faut descendre pour en avoir une idée. *Liverpool*, le plus beau port de commerce qu'il y ait peut-être dans le monde, sans en excepter Bordeaux, sera le terme de vos courses dans le nord-ouest, et vous donnera une véritable idée du commerce intérieur de l'Angleterre, dont il exporte tous les produits. Il y a aussi beaucoup de manufactures, ainsi qu'à *Stockport* et à *Warrington*. Je vous conseille de vous embarquer, près de cette dernière ville pour gagner *Manchester*, sur le canal construit par le duc de *Bridgewater*: observez bien ce canal; c'est un ouvrage superbe, que le duc a terminé à ses frais, pour transporter à *Liverpool* les produits de ses mines de charbon, et de ceux de manufactures immenses de *Manchester*. Il est fort curieux aussi de visi-

viſiter l'intérieur de ces mines. De *Mancheſter* je ne peux vous conduire plus au nord que pour voir la cathédrale de la ville *d'York*, le plus beau bâtiment gothique qu'il y ait au monde, et les jardins charmans de M. *Aiſlabie* à *Hadley* et *Hockfall;* mais je vous ramène auſſi-tôt après dans le comté de *Derby*, le pays le plus pittoreſque de l'Angleterre, et où il y a le plus d'objets pour fixer l'attention des amateurs de l'hiſtoire naturelle. Je vous conſeille d'y reſter quelques jours, ſur-tout ſi la ſaiſon vous favoriſe; et qu'après avoir viſité les principales curioſités, vous puiſſiez trouver moyen de connoître et d'admirer à *Chatſworth* tout ce que la nature, les graces et la bonté ont jamais produit de plus parfait par une réunion enchantereſſe. En redeſcendant par *Matlock*, vous arrêterez à *Redleſton*, château de *mylord Scarſdale*, qui mérite votre attention; et vous verrez à *Derby* des manufactures intéreſſantes: les moulins à coton ſurtout demandent un examen particulier. Si vous n'aviez pas déja tant vu de jardins, et que vous en euſſiez le temps, vous pourriez vous détourner deux jours de votre route pour ceux de M *orte* a *Ham*, et traverſer en revenant la vallée délicieuſe de *Dovedale.* Cela fait, reprenez la route de Londres. Je ne vois plus rien à vous indiquer. Etc. etc.

---

8. Car-

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Carte des isles britanniques; on a ajoûté les grandes routes des trois royaumes avec les distances. Carte en 4 feuilles, pliée et encartonnée, pur être mise en poche, pour la commodité des voyageurs. A Paris 1793. chez *Desnos*. Cartes.

Atlas itinéraire d'Angleterre, divisée en ses 52 comtés avec toutes les routes levées, topographiquement, par ordre de S. M. brittannique, et les plans des villes de ce royaume. A Paris 1793 Vol. in 4to.

The modem universal British traveller. London. (avec une carte itinéraire. Cet ouvrage a paru par cahiers, grand. in Fol.) Livres anglois.

A new and accurate description of all the direct and principal cross roads in Great-Britain. 8.

Picturesques views and descriptions of the principal seati in England. 1. vol. in 4. avec 95 estampes et gravures.

L'ami de ceux qui voyagent en Angleterre. Par M. *Dutems*. Londres et Paris. 1787. Livres françois.

Lettres de M. le Baron de *Spaen*. Arnheim. 1792, deux volumes.

Neueste Reise durch England, von I. I. *Volkmann*. Leipzig 1783. quatre volumes. Livres allemands.

Neueste Reise durch Schottland und Irland: von I. I. *Volkmann*. Leipzig 1784.

Tagebuch einer Reise durch Holland und England. Offenbach, 1792. Nouv. édit. (par Mad. *de la Roche*)

Beyträge zur Kenntniss vorzüglich des Innern von England; von *Kuttner*. Leipzig 1791 — 92.

Briefe über Irland von *Kuttner*. Leipzig. 1785.

v. Hassells Briefe über England. Hannover 1792.

Wendeborn Reise durch einige westliche und südliche Provinzen Englands, Hamburg 1793. deux volumes.

(L'ouvrage statistique de M. *Wendeborn*: *Beyträge zur Kenntniss von Grossbrittanien*; qui a été traduit en anglois, est un des plus instructifs qu'un étranger puisse consulter.)

X.

LE DANEMARCK ET LA NORWEGE.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.

M. *Thaarup*, dit que le Danemarck peut avoir 632$\frac{121}{1000}$ milles quarrés d'étendue, et la Norwège, non compris la Nortlande et la Finlande, 3,640. *Randel* donne au premier 809 milles quarrés, à la seconde 7,000, et à l'Islande 2,904. *Thaarup* n'estime cette dernière qu'à 2,650 milles quarrés. Grandeur

Les rivières qui arrosent ces provinces sont: la *Gude*, la *Schley*, *l'Eyder*, la *Glaenemann*, la *Drammen*, la *Torridale*, la *Paes* etc. Le canal qui joint les deux mers la mer baltique et l'océan germanique, est remarquable en ce que les navires de quatre- vingt- dix lasts peuvent y naviguer. Une chaîne de hautes montagnes sépare la Suède de la Norwège, entre lesquelles on remarque particulièrement celle de *Koelen*. Sol.

On peut considérer le Danemarck comme étant en possession des clefs de deux mers, parceque tous les navires qui voyagent dans ces mers sont obligés de passer par le détroit *du Sund* ou par le grand et petit *Belt*. Les bureaux de douane établis dans les ports *d'Helsingoër*, *Nyborg* et *Fridericia*, sont d'un rapport considérable. Les vaisseaux qui passent *le Sund* sont ordinairement comptés deux fois, à leur entrée et à leur retour; mais on ne perçoit le droit de douane qu'une fois. Les vaisseaux anglois, suédois, hollandois et françois, ne sont point assujettis à la visite et ne payent qu'un pour cent. Mais outre que les *navires des autres nations* doivent s'y soumettre, ils payent un et un quart pour cent. On peut compter qu'il passe annuellement par *le Sund* et le *Belt* 4 mille navires; ce qui fait 8 mille suivant l'usage où l'on est de compter chaque navire deux fois. Les droits de douane se montèrent en 1786 à 547,830 thalers.

Douane du Sund.

Le trône de Danemarck est héréditaire depuis 1660. Les femmes succédent au défaut des héritiers mâles. Le pouvoir monarchique y est illimité. Le Danemarck est partagé en diocèses et préfectures, et possede encore outre *l'Islande* et l'isle de *Faroé* le duché de *Holstein*. La religion luthérienne est la dominante, néanmoins les autres religions y jouissent du libre exercice de leur culte. Les deux langues qui y sont en usage sont la danoise et la finlandoise. *Randel* dit que la population du royaume de Danemarck peut se monter à environ deux millions d'habitans: en Danemarck à 1,125,000, en Norwège à 725,500. (*Coxe* la fait monter à 750,000) dans l'isle de *Faroé* à 5000, en *Islande* à 46,200. D'après *Thaarup* la population en Danemarck se montoit en 1769 dans les deux

Gouvernement. Religion. Langage. Population.

deux royaumes et dans le Holſtein à 2,111,866 habitans. La plus forte population du Danemarck ſe trouvoit alors dans l'isle *Amager*, où ſur une étendue qui n'a pas tout à fait un mille quarré, il ſe trouve 5,029 habitans; la plus nombreuſe population, en Norwège étoit de 573 habitans par mille quarré, et la moindre, de 22, dans la Finlande, de cinq; tandis qu'en Islande les contrées les plus peuplées n'ont qu'environ 58 habitans, et les plus déſertes quatre au plus, ſur une ſurface de même étendue.

D'après la liſte de l'armée de terre que *Thaarup* a publiée en 1789 le Danemarck a ſur pied 52 escadrons et 80 bataillons, ce qui fait en tout 75,846 hommes et 9,231 chevaux. La force navale peut aller ſuivant le même auteur, à 30 vaiſſeaux de guerre. *Randel* la fait monter à 60 en tout, et les revenus de la couronne à ſept millions de thalers. Le numéraire eſt d'une rareté extrême en Islande, c'eſt par cette raiſon que tous les comptes s'y ſoldent avec du poiſſon ſec, ou avec une ſorte d'étoffe de laine très-groſſière qui ſe fabrique dans cette isle, et que les habitans nomment *Wadmal*, qu'on meſure à l'aune. Vingt-huit poiſſons chacun de deux livres de poids, ou trente aunes de ce *Wadmal*, égalent un thaler en eſpèces. La dette de l'état ſe monte à dix-ſept millions.

Forces de terre et de mer.

Revenus.

Le Danemarck produit beaucoup de grains, de navette, de houblon; on y braſſe de très-bonne bierre et en grande quantité. Il y a beaucoup de fruits; les pommes de l'isle de Fune ſont entr'autres très-renommées. On y élève beaucoup de bétail. Une vache du Jutland et de la province de Schleswig, donne journellement trente à trente-ſix pintes de lait. On y a amené de la Chine une eſpèce de cochons qui

Denrées.

y ont très-bien prospérés, et beaucoup multipliés. Les chevaux ſont encore une des principales branches du commerce du Danemarck. Ils ſont très-recherchés pour ſervir de caroſſiers et être employés au trait. Il eſt défendu par les loix du royaume de ſe ſervir d'étalons au deſſous de vingt palmes. Les haras de *Friederichsbourg*, de *Jaegerpreiſs* et autres, fourniſſent les meilleurs et les plus beaux chevaux. Dans quelques petites isles du Danemarck il y a une eſpèce de chevaux ſauvages, qu'on nomme *Wildſchmacken*, qui cherchent eux mêmes leur nourriture, à qui on mène des jumens pour en avoir des poulains. Le Danemarck produit auſſi de la tourbe. La mer y abonde en poiſſons. *Pontoppidan* en compte de 103 différentes eſpèces tant grands que petits, que l'on y pêche annuellement ; entr'autres une grande quantité de harengs qu'on y prend le long des côtes au nord et à l'eſt du Jutland. On pêche auſſi dans le grand et le petit *Belt* une ſorte de petits harengs ſort gras, que l'on ſaupoudre de ſel et ſaure à la fumée, dont on exporte une très-grande quantité en Allemagne. La pêche qui ſe fait dans le golfe de *Lymfurt* rapporte annuellement une tonne d'or, ou cent mille florins de Hollande.

On cultive en Danemarck du lin, du chanvre, du tabac; on y recueille beaucoup de miel. Il y a peu de minéraux; peu de ſel; peu de bête fauve. On dit qu'il y a dans l'isle de *Faroé* une mine de charbon de terre qu'on eſtime à vingt-ſix millions, mais dont jusqu'à préſent on ne s'eſt pas encore décidé à faire l'exploitation. Il ſe fabrique annuellement cent mille paires de bas de laine dans ce royaume.

On éléve beaucoup de bétail en Norwège; on y fait beaucoup de fromages composés de lait caillé dont on a ôté la crême. Ils sont d'une couleur tirant sur le brun, d'un goût piquant et assez agréable. Il s'y prépare encore une autre sorte de fromages qui a beaucoup d'affinité avec ceux qu'on nomme *seret* en Suisse. Il s'y fait aussi un grand commerce de bois de construction pour les navires, et il y a des chantiers où l'on construit des vaisseaux. Il y a des bêtes sauvages qui fournissent de la pelleterie au commerce; entr'autre l'animal qu'on nomme *Jerven* dans le pays, qui ressemble assez à un chien dont le corps est allongé. Sa peau est luisante, rayée de poils jaunes et bruns très-doux. On y trouve peu d'or, il y a des mines d'argent, et plusieurs de cuivre. Il y a une mine d'argent vierge dans la montagne nommée *Kongsberg*. Cette mine fût découverte en 1623 par un jeune paysan. Son rapport actuel ne rend pas les fraix de l'exploitation, La mine de cuivre de *Roerans* découverte en 1644 par un chasseur de rennes, est la plus abondante qu'il y ait en Europe. Il y a des mines de fer, de plomb; des carrières de marbre, d'albâtre, et d'une espèce d'amiante incombustible comme le véritable. Les mers qui baignent les côtes de la Norwège, et les rivières, abondent en poissons. On y pêche aussi quelques perles, Norwège.

En Islande le bétail est petit mais très-vif, fort et bon pour le travail, les chevaux y sont excellens. Il y a des moutons, de la tourbe. On y pêche de plusieurs espèces de poissons parmi lesquels on compte la baleine; celle qu'on nomme dans ces contrée *Steipe-Reydus* est de la plus grande espèce; sa longueur est de cent-vingt aunes. Il y a des sources d'eau minérales, Islande.

les. La plus remarquable eſt celle qui eſt à un mille de *Skalholt*; elle s'élance par intervalle jusqu'à ſoixante à ſoixante-dix braſſes de hauteur. Il y a des bêtes ſauvages, qui fourniſſent de bonnes fourrures; des faucons très-renommés; c'eſt la patrie de l'édredon, ou canard à duvet. Depuis l'année 1774 juſqu'à 1788 on exporta de l'Islande, 146,000 paires de bas, par année, l'une portant l'autre.

Armoiries Le roi de Danemarck porte parti de trois et coupé de deux, ce qui fait douze quartiers. Au premier, d'or ſemé de coeurs de gueule, à trois lions paſſans d'azur, couronnés, armés et lampaſſés d'or, pour le Danemarck. Au ſecond, de gueule au lion rampant d'or, couronné et armé de gueules, tenant dans ſes griffes une hache d'armes d'argent dont le manche eſt d'or, pour la Norwège. Au troiſième, de gueule au lion paſſant d'or, ſur neuf coeurs de même rangés en face, pour la Gothie. Au quatrième, de gueule au dragon couronné d'or, pour Schonen. Au cinquième, d'azur à trois couronnes d'or, pour la Suède. Au ſixième, de gueule à un agneau paſcal d'argent, ſoutenant un étendard de même, marqué avec une croix de gueule; pour le Jutland. Au ſeptième, d'or à deux lions paſſans d'azur, pour Schleswig Au huitième, de gueule, à un poiſſon couronné d'argent, pour l'Islande. Par-deſſus ces huit quartiers eſt une grande croix d'argent, qui eſt l'ancienne deviſe du royaume, au centre de laquelle ſont placées les armes de Dittmars, ſavoir de gueules à un cavalier armé d'argent. Au neuvième, une petite feuille, ouverte et chargée dans le milieu d'un petit écuſſon, le tout d'argent, pour Holſtein. Au dixième de gueule à un petit cigne d'argent, qui porte au col

une

une couronne d'or, pour Stormars. Au onzième, de gueule à deux faces d'or, pour Delmenhorft. Au douzième, de gueule à la croix pattée et fichée d'argent, pour Oldenbourg. L'écuſſon eſt environné d'un collier de l'ordre de l'éléphant. Le cimier eſt une couronne d'or fleuronnée et ſurmontée de huit diadêmes, qui ſe terminent en un globe d'or. Et pour deviſe il y a ces mots: *Pietas et juſtitia coronant.*

2.

Poids.

Poids pour peſer l'or et l'argent. pour l'or et l'argent.

Livre.	*Marc.*	*Once.*	*Loth.*	*Quentin.*	*Pfenning.*	*Eſchen ou Grains.*
1	2	16	32	128	512	8,704
	1	8	16	64	256	4,352
		1	2	8	32	544
			1	4	16	272
				1	4	68
					1	17

Poids plus forts pour les matières communes, Pour les matières communes.

Schippund.	*Quintal.*	*Liespund.*	*Livre.*
1	$3\frac{1}{5}$	20	320
	1	$6\frac{1}{4}$	100
		1	16

---

3. Me-

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

Longues. L'aune danoise répond à 278,2⅗ lignes, mesure de France.

Aune.	*Pied.*	*Quart.*	*Huitième.*	*Seizième.*	*Pouce.*
1	2	4	8	16	24
	1	2	4	8	12
		1	2	4	6
			1	2	3
				1	1½

Liquides. Mesures liquides.

Fouder.	*Muids ou Ahme.*	*Anker.*	*Stoops.*	*Canne ou channées.*	*Posses.*	*Pael.*
1	6	24	240	465	930	3,720
	1	4	40	77½	155	620
		1	10	19⅜	38¾	155
			1	1 15/16	3⅞	15½
				1	2	4
					1	2

Rondes. Mesures rondes,

Last.	*Tonnes.*	*Boisseaux.*	*Quarts.*
1	22	176	704
	1	8	32
		1	4

4. Mon-

4.

Monnoies.

On compte dans le Danemarck, ſoit [1] par *risdalers* de 6 marcs, ou *marken*, qui ſe diviſent chacun en 16 *ſkillings dansk*, ou eſcalins danois; ſoit [2] par risdalers de 4 *orts*, qui ſe diviſent chacun en 12 *ſtuivers* ou 24 eſcalins; ſoit [3] par risdalers de 48 *ſ. lubs* ou *ſtuivers*.

Le titre de l'or ſe diviſe en 24 karats, et le karat en 12 grains. Le titre de l'argent en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Les eſpèces d'or qui ſont fabriquées dans ce royaume, ſont: les ducats, eſpèces, au titre de $23\frac{1}{2}$ karats; et les ducats courans, au titre de $20\frac{29}{32}$ karats. Les premiers valent 2 risdalers, 3 marcs; = 12 liv. 8 ſ. 10 $\frac{2}{3}$ den. argent de France: les ſeconds valent 2 risdalers, = 10 liv. 13 ſ. 4 L. argent de France. Eſpèces d'or.

Les eſpèces d'argent ſont le risdaler, eſpèce, au titre de 9 den. 22 grains et demi, valant un risdaler, un marc, un $\frac{13}{37}$ ſhelling; évalué à 6 liv. 5 ſ. 7 d. arg. de France. Eſpèces d'argent.

La triple couronne de Frédéric V. au titre de 11 den. 19 gr. valant 1 risd, $8\frac{3}{5}$ ſh. = 5 liv. 15 ſ. 9 den.

La couronne de Frédéric V. au titre de 7 den. 12 gr. valant 1. risd. $8\frac{8}{13}$ ſh. = 5 liv. 16 ſ. 3 den.

Des pièces de 24, de 16, de 12, de 8, et de 4 ſhellings; chaque ſhelling vaut 2 liards de cuivre.

5.

Tableau de quelques villes.

Coppenhague. COPPENHAGUE (en danois, *Kiöbenhavn*).

Population. 90,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. Les châteaux de Christiansbourg, de Rosebourg, de Charlottebourg — le théâtre — l'hôpital Frédéricien — l'hôpital Wartov — l'arsenal — les bâtimens de l'université — l'hôtel de ville — la maison des orphelins — l'église de Notre-Dame: (les monument de l'amiral Adler; des maréchaux Urup et Guldenlöw; du conseiller Suhr etc.) — la bourse — la tour ronde: (et son escalier à vis) — l'arsenal de la marine — la douane — les casernes de la marine — les chantiers: (pour être admis aux *Holmes*, ou dans les islots, occupés par les bâtimens et les ateliers de la marine, il faut être muni d'une permission expresse du collège de l'amirauté) — la maison de force — la banque royale — l'église du St. Sauveur — la maison de la compagnie des Indes — la fonderie — les palais de Molk, Schaak, Brokdorf, Laurwig — la statue de Frédéric V. (son poids est de 45,000 livres; voyez la description détaillée de cette statue, en langues danoise, françoise et allemande 1779.) — (Les plus beaux édifices de Coppenhague sont; 1. le château de Charlottenbourg; 2. le palais de l'Ecuyer; 3. la maison des cadets; 4. l'académie de chirurgie.)

Etablissements litteraires et utiles. L'université, fondée en 1475; c'est la plus riche de l'Europe; elle ne compte que 200 étudians, mais plus de 20 professeurs; l'académie de peinture, de sculpture, et d'ar-

chi-

chitecture; la société royale des sciences; la société pour l'avancement de l'étude de l'histoire du Nord; l'institut des missionaires; la société généalogique et héraldique; la société d'histoire naturelle; la société de médecine et de chirurgie; le jardin botanique. Coppenhague.

Collections. Cabinets. Les collections de curiosités et de raretés à Rosebourg et Charlottebourg: (les bijoux de la couronne et autres raretés, que l'on montre dans le premier de ces châteaux, méritent d'être vus. Entre autres le trône des rois de Danemarck, chef d'oeuvre gothique) la bibliothèque royale: (elle renferme 120,000 volumes, et deux collections d'estampes, l'une de 47,228, l'autre de 20,016 feuilles. Le premier livre imprimé en Danemarck, date de 1492.) la nouvelle galerie royale des tableaux dans le château de Christiansbourg: (Moyse auprès du bosquet ardent, par Poussin; c'est un de meilleurs tableaux qui existent en Danemarck) la bibliothèque de l'université: (forte de 40,000 volumes; elle contient aussi plusieurs manuscrits précieux) le cabinet d'histoire naturelle: les bibliothèques de M. M. Thott, Suhm, Erichsen: les cabinets de peinture de M. M. Tresko, Bodendiek; les collections de M. M. Molk, Spengler, et nombre d'autres. (On voit à Coppenhague au museum du roi, le fauteuil dont se servoit Tycho-Brahe lorsqu'il faisoit ses observations astronomiques à Uranienbourg. On a beaucoup de vénération pour ce morceau antique, que l'on conserve avec le plus grand soin, comme venant d'un si grand homme.)

Spectacles. Divertissemens. Théâtre danois: (les représentations se donnent trois fois la semaine; le total des appointements des acteurs, et des autres personnes qui y sont employé, monta en 1787 à 64,113

 écus.)

Coppenhague. écus) opéra italien: (les ſamedis au palais du roi) pluſieurs théâtres de ſociété: le concert de la ſociété de muſique: le club royal: (et 5 ou 6 d'autres: l'étranger y eſt admis, quand il eſt préſenté par un membre du club) les concerts, les bals, et les aſſemblées de ces clubs: la *Schutzengeſellſchaft* etc.

Fabriques. Manufactures: d'indiennes; de toiles à voile; papiers peints; de tabac; de cartes à jouer; de ſoie. La grande fabrique royale de drap; la fabrique royale de porcelaine; le magaſin royal de meubles. Des ſucreries; des ſavonneries etc.

Auberges. Au numéro: à la fontaine d'or.

Promenades. Les remparts; les jardins de Roſebourg etc.

Loges des francs-maçons. Zorobabel à l'étoile polaire; Danemarck: (ſyſtème des loges unies.)

Environs. Les châteaux de Friedrichsberg, Friedrichbourg et de Friedensbourg: le château de Jaegerspreiſs, ſon parc et ſes antiquités. *Jaegerspreiſs* eſt à ſix milles de Coppenhague et appartient à ſon alteſſe royale le prince Frédéric. On voit encore dans le parc de cet endroit les anciens et reſpectables tombeaux où repoſent, dans des ſales voûtées, les corps des anciens héros du nord. Leur force étoit auſſi invincible que leur courage. On y trouve auſſi quelques monumens modernes, tels que le tombeau de *Tycho-Brahe* et du grand Bernſtorf. Les châteaux de Sophienberg, de Marieluſt, de Sans-Souci, de Bernſtorf (avec le monument érigé au feu comte de Bernſtorf). Marieluſt eſt une maiſon de campagne de la reine douairière *Juliane Marie* à cinq milles de Coppenhague. Il y a un endroit où l'on jouit d'une vue ſi variée et ſi agréable, qu'il ſeroit difficile d'en trou-

ver

ver une plus belle ailleurs. A droite, on voit la mer baltique et l'isle de *Hween* qui s'élève du milieu des vagues bleues, puis la ville d'Helfingoër et derrière elle, un nombre infini de mâts des vaiffeaux de toutes les nations qui paffent le Sund. On en compte dans une année 7 à 8,000; et fouvent 3 à 400 dans une journée. On remarque le château gothique de *Kronenbourg* qui nous rappelle la mémoire des anciens héros. Plus haut vers le milieu on voit l'*Orefund*, les longues côtes de Suède fur lesquelles on remarque la ville de *Helfingbourg*, fes édifices, et la tour qui refte de la forterefle démolie, et qui paroît trifte d'être ainfi ifolée. A gauche on voit les monts Kulla dans la Schonie, le golfe de Cadan, l'entrée de l'océan et plus loin à gauche les côtes de Zéelande. La fituation de la petite ville de *Genthof*, eft vraiment pittoresque; *Neu-Friedrichsthal*, campagne du comte de Schulin eft auffi très-bien fituée; *Dromigaard*, eft un parc célèbre, à 4 lieues de la capitale; *Hellebek*, réunit tous les genres de beauté d'un payfage; *Kokkedahl*, campagne de M. de Lewezow, eft pofé au bord de la mer, dans une expofition fuperbe; le chemin le long de la mer, d'*Eenroom* à *Coppenhague* enchantera l'amateur de belles vues. Coppenhague.

Livres qui peuvent fervir de guides. „Haubers Befchreibung der Stadt Koppenhagen und der königlichen Luftfchlöffer. Koppenhagen. 8." Troifième édition. — „Lange, Befchreibung der königlichen Refidenzftadt Koppenhagen und der königlichen Schlöffer, nebft einem accuraten Plan. Berlin. 1786. 8."

Mélanges. L'abord de Coppenhague du côté de la douane, doit faire une impreffion des plus favorables fur l'étranger; car c'eft là, fans contredit, l'afpect le

 plus

Coppenhague. plus imposant de la ville. — On compte douze places publiques, et sept canaux qui traversent la ville. La place de Frédéric, est la plus belle partie de Coppenhague. — Il faut avoir le grade de colonel, pour être admis à la table royale; — les dîners sont plus à la mode que les soupers; on ne dîne qu'à 3 ou 4 heures; il y a grande chere et beau feu; c'est ici l'usage de manger les fruits quand la soupe est servie. — En été les gens de bon ton vont à la campagne, à Friedrichsberg Lyngbye, Genthof Les chemins sont excellens, et les chevaux de Zéelande les meilleurs coureurs du monde; une distance de 8 à 10 lieues est compté pour rien, et comme on est sûr d'être reçu hospitalièrement par les personnes de sa connoissance, on part à 10 ou 11 h. du matin, dîne et joue à la campagne, et le soir on est de retour de si bonne heure, qu'on peut encore fréquenter les clubs.

Altona. ALTONA. *Population.* 24,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église principale des luthériens — l'hôtel de ville — les bâtimens du Christianée — la Sinagogue — l'église des catholiques — la maison de force — l'hôtel des monnoies — la bourse — l'hôtel de Ranzau — la sale de la comédie — le port.

Etablissemens littéraires et utiles. Le Christianée — le théâtre de l'anatomie.

Promenades. La Palmaille: la Reperbahn: on jouit de belles vues au Schlafenhof, et sur une colline, proche de la ville.

Collections. La bibliothèque du collège.

Loges des francs-maçons. Au pélican: (système des loges réunies) Julienne des trois lions.

Fabri-

Fabriques. Manufactures: de ſavon; de toile; de coton; d'étoffes de laine et de ſoie. Des raffineries; des blancheries de cire; des tanneries. Altona.

Auberges. Chez M. Flock: aux jardins, ci-devant de Koeller, Banner et Fleiſchmann.

Avis. Quelques voyageurs paſſent au village charmant d'Ottenſen pour y voir le monument de l'épouſe de M. Klopſtock, célèbre poëte allemand.

6.

Etat des poſtes. Notes inſtructives, et remarques qui intéreſſent les voyageurs dans leur tournée.

Dans les isles danoiſes et en Suède il y a un tout autre uſage concernant les paſſe-ports, qu'en Allemagne, il ne s'agit que de donner ſon paſſe-port a la porte de la ville; et on le reçoit renvoyé à l'auberge, avec la ſignature du commandant ou de l'officier de garde, par un ſoldat à qui on paye quelque bagatelle pour ſon chemin.

Il y a à chaque relais une eſpèce de journal dans lequel le voyageur inſcrit ſon nom, l'heure de ſon arrivée et celle de ſon départ. Il y trouve une marge où il met ſes obſervations, et ſes plaintes s'il y en a à faire. Aucun aubergiſte ne laiſſe partir un voyageur avant que tout cela ne ſoit bien en regle. Ce livre eſt rendu chaque mois au gouverneur.

Le prix des chevaux de poſte en *Danemarck*, eſt *d'un marc*, par mille et par cheval. De plus on donne

un pour boire au poſtillon de 4 ſhellings par mille, et au *Waguemeiſter* 8 ſhellings par ſtation. A l'isle de *Funen* on ne paye en été que 10 ſhellings par cheval; mais en hiver il faut payer quelque choſe de plus. En *Zéelande* on paye 15 ſhellings par mille. Une voiture à 4 places doit être atelé de ſix chevaux, et une à 2 places, de quatre. Trois perſonnes, en chariot de poſte, et n'ayant qu'un ſeul coffre, ne ſont obligés que de prendre 2 chevaux.

Il y a deux manières, également commodes et peu diſpendieuſes, pour aller de *Hambourg* à *Coppenhague*.

1. On s'embarque ſur un vaiſſeau, qui part de *Hambourg* pour la mer baltique, et l'on met pied à terre, à *Helſingoër*, où le vaiſſeau jette l'ancre, et où l'on trouve tous les jours de voitures de rencontre, pour continuer ſon voyage à *Coppenhague*, qui n'eſt éloigné que de 5 milles d'Allemagne. 2. Ou bien l'on ſe rend par terre de *Hambourg* à *Lubeck* ou à *Kiel*, et de-là par mer à *Coppenhague*. On compte douze milles allemands depuis *Hambourg* à *Kiel*, au lieu qu'il n'y en a que 8 à *Lubeck*; le trajet de *Lubeck* à *Coppenhague* eſt auſſi plus court: mais à *Lubeck* il faut payer un impôt d'un risdaler pour chaque coffre de voyage, et à *Kiel* on ne paye rien de pareil. Il faut ſe munir néceſſairement d'un paſſe-port; car l'entrée de *Coppenhague* eſt défendue à quiconque en manque. En quittant *Coppenhague*, on doit également ſe faire expédier un paſſe-port, qui coûte trois marcs danois, et qui eſt ſigné par le grand-préſident. Le chemin par terre, de *Hambourg* à *Coppenhague* eſt de 65 milles d'Allemagne. On fait le trajet du grand et du petit *Belt*. Le chariot de la poſte ordinaire reſte 5 jours en chemin,

min, mais avec des chevaux de poste extraordinaire on peut faire ce voyage en 3 jours et nuits. Le voyageur qui prend des chevaux de poste en Danemarck et dans le duché de Holstein, reçoit à chaque relais un billet, où est noté l'heure et même la minute de son départ. Le postillon est obligé de faire un mille par heure. Il doit non plus ni s'arrêter, ni même fumer, sans en avoir obtenu la permission expresse du voyageur. A chaque poste ou relais le voyageur remet son billet au maître de poste du lieu, après avoir y indiqué s'il est content ou non. S'il a des plaintes fondées à porter, le postillon est puni sévèrement: quelquefois même il subit une punition corporelle.

7.

Itinéraire de deux routes.

1. *Route de Coppenhague à Hambourg.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
4	1. Rotschild.	6	6. Flensbourg.
4	2. Ringstedten.	4	7. Gottorp.
4	Schlagelsee.	3	8. Rendsbourg.
2	3. Corsoër.	6	Itzehoë.
4	Nibourg.	4	Elmshorn.
4	4. Odensee.	2	Pinneberg.
5	5. Assens.	2	9. Hambourg.
2	Oresund.	58M.	
2	Hadersleben.		

Observations locales.

1. Il faut voir à Rotſchild les tombeaux des rois de Danemarck, qui ſont le plus bel ornement de la cathédrale. On y remarque auſſi quantité d'épitaphes de pluſieurs ſavans, tels que *Saxon* le grammairien. L'eau de Rotſchild eſt excellente.

2. Entre *Ringſtedten* et *Schlagelſée* on paſſe près du célèbre collège de *Sora*. La grande égliſe de *Ringſtedten* étoit jadis célèbre par ſes reliques. On y voit encore les tombeaux de pluſieurs princes. Les rois Eric et Canut, y ont leur ſépulture.

3. D'ici en bâteau, ſur le grand *Belt*.

4. Il y a ici un monument que les francs-maçons ont fait élever à *Gellert*.

5. D'ici on paſſe le petit *Belt*.

6. Les édifices publics ſont 3 égliſes allemandes, une danoiſe, un collège, un hôpital, une maiſon d'orphelins, et une bourſe: le port eſt ſûr, et aſſez profond pour admetre les plus gros vaiſſeaux.

7. On conſervoit anciennement dans le château, le fameux globe de *Gottorp*, dont Fréderic IV. fit préſent à Pierre-le-grand.

8. L'*Eyder* trace ici les confins de l'Allemagne et du Danemarck. Belle promenade ſur les remparts.

9. V. tableau des villes d'Allemagne.

2. *Route de Coppenhague à Gothenbourg, à Chriſtiana et à Bergen.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
5	1. Helſingoër.	1½	16. Heede.
1	Helſingbourg.	1	17. Schelleröd.
2½	2. Engelholm.	1½	18. Eiſt.
1⅝	3. Margarethe-	1¼	Houdal.
	Torp.	1½	Hellen.
1⅛	Karup.	½	19. Friedrichs-
1½	4. Laholm.		hald.
2¼	5. Halmſtadt.	1½	20. Guslund.
1¼	Qvibille.	1½	21. Borge.
1¼	Sloeinge.	1¼	Muſangen.
1½	6. Falkenberg.	1½	Carlshuſet.
1¼	Morup.	1	22. Dillingen.
1⅝	7. Warberg.	¼	23. Moos.
2½	8. Ragelund.	1	24. Sohner.
1½	9. Kougsbaka.	1	Sundby.
1½	10. Gothen-	1	Galiehytte.
	bourg.	1⅛	Skie.
1⅜	11. Kongel et	2½	25. Chriſtia-
	Bohus.		nia.
1½	Heedeo.	2	26. Asker.
1	Baek.	2	Bragernes.
1¼	Holmen.	¾	Gusneſtro.
1⅜	12. Aas.	1¾	Simonſtadt.
1⅛	Grohed.	1¼	Sunnby.
¾	13. Odewalla.	1¼	Nordby.
½	Herreſtadt.	¼	Hiemb.
1½	14. Guiſtrum-	¼	Asken.
	Broë.	1	Stecholt.
1½	Svarteborg.	¼	Hochſtedt.
2	15. Rabalſe.	1	Skeen.

1½

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
$1\frac{1}{2}$	Brewig.	2	27. Chriſtian-
$1\frac{1}{4}$	Eeg.		ſund.
$\frac{3}{4}$	Wallekirch.	4	Mandal.
3	Krageron.	$1\frac{1}{2}$	Spangelried.
2	Oſter-Riſoër.	$1\frac{1}{2}$	Porshafn.
$\frac{1}{4}$	Groeneſund.	$1\frac{1}{2}$	Farſund.
$\frac{1}{4}$	Moene.	1	Biſtereid.
$1\frac{1}{4}$	Ongeſtadt.	2	Hitteroë.
$\frac{1}{2}$	Berge.	$1\frac{1}{2}$	Sognedall.
1.	Waage.	$2\frac{1}{2}$	Eggerſund.
$1\frac{1}{2}$	Aſſen.	$1\frac{1}{2}$	Sirevog.
1	Sanſted.	1	Qualleen.
$\frac{1}{2}$	Nedernes-	$1\frac{1}{2}$	Hoberſtadt.
	kongsg.	$1\frac{1}{2}$	Brune.
1	Grimſted.	$\frac{1}{2}$	Opevad.
1	Hogeſted.	$\frac{1}{2}$	Ganu.
$1\frac{1}{2}$	Mageſted.	$2\frac{1}{2}$	28. Stavanger.
$1\frac{1}{2}$	Birkeland.	5	Karſund.
1	Obel.	10	29. Bergen.
1	Wee.	$135\frac{5}{8}$ M.	

Obſervations locales.

1. On paſſe *le Sund.* Il faut voir à Helſingoër la cathédrale, l'égliſe de la garniſon, et la maiſon de ville. Il y a ici des rafineries de ſucre. Le château de plaiſance *Marieluſt*, eſt tout près de la ville. On fait voir à Helſingoër l'hôtellerie où logea la reine *Chriſtine*, lorsque après ſon abdication elle vint en Zéelande, ſous un habit d'homme.

2. Pendant qu'on traverſe la plaine depuis *Engelsholm*, on apperçoit toujours à gauche le cap de *Kullen*.

3. Il

Obſervations locales.

3. Il faut beaucoup monter et descendre d'ici à Karup; en paſſant ſur la cîme de la montagne de *Hollands - Aas*, on a la vue d'un horizon immenſe, jusqu'à *Falkenberg.*

4. Belle chûte du *Loga - Strom.* Il y a ici une grande fabrique d'étoffes de laine.

5. La grande place eſt belle.

6. A Falkenberg un pont de pierre long de 150 aunes; il y a ici une pêche aux ſaumons.

Chemin ſablonneux.

7. Le port de *Warberg* eſt le meilleur de cette côte. Le vieux château ſert de priſon. Dans l'une de ſes tours il y a une rampe ſingulière.

8. Il y a dans les villages par où l'on paſſe, des fabriques de draps et de toiles groſſières.

9. La pêche aux ſaumons eſt très-curieuſe, et mérite d'être vue.

10. Ville belle et forte. Curioſités remarquables: les quatre grands ponts; l'égliſe ſuédoiſe et ſa coupole; l'égliſe allemande; le collège et ſa bibliothèque; la maiſon de ville; la maiſon de la compagnie des Indes; le *Landshoefding;* la maiſon d'inoculation, établiſſement que l'on doit à la charité des francs-maçons de Gothenbourg. Le petit château gothique de *Weſtgotha - Leyon*, et le donjon de *Cronau;* le vauxhall et les promenades de *Carls - port;* le jardin et la rafinerie de *Sahlgren;* la belle vue de la cîme d'*Otterhollen. Gothenbourg* eſt une ville très-commerçante; il y a ici une ſociété des ſciences et des belles-lettres.

11. *Kongel* eſt une petite ville; *Bohus* eſt un fort ſur le ſommet d'un rocher, au milieu de la rivière de *Gota.* On paſſe deux grands ponts.

Obſervations locales.

12. Bel aſpect de la rivière de *Gota*, et de *Weſter-Gyllen*, quand on descend la montagne, près de *Holmen*.

13. Du haut de la descente, et avant d'entrer en ville on jouit d'une jolie vue. On pêche à *Odevalla* plus de 250,000 tonneaux de harengs par an. Il faut faire un petit détour, pour voir les ſuperbes cascades et écluſes de *Trolhaetta*, ouvrage hardi et étonnant.

14. On paſſe tout près du rivage de la mer, ou de la baïe *Saltkule*. Il y a ici un grand pont ſur la rivière de *Guiſtrum*; et une pêche aux ſaumons. L'auberge eſt bonne, et le climat plus doux.

15. Des plaines déſertes, quelques forêts de pins, et dans le lointain la côte, avec ſes isles et récifs.

16. On trouve beaucoup de cavernes dans les montagnes des environs, qui portent le nom des *fontaines d'Olof*, roi fameux de l'ancienne Norwège.

17. On apperçoit beaucoup de grandes pierres antiques, placées enſemble, et qui forment presque toujours un quarré oblong; ce ſont peut-être, des monumens de quelque combat célèbre et qui datent d'un tems peut reculé.

18. A *Viig* entre *Schelleröd* et *Eiſt*, bonne auberge. A *Viig* commencent les forêts de pins et de pinaſtres.

19. Vue de l'isle de *Son* cette ville forte offre un bel aſpect. La rafinerie, la maiſon de ville, et l'égliſe de la Ste. Croix, ſont des beaux bâtimens. Il y a ici nombre des fabriques, et l'on fait ici un commerce conſidérable, ſur tout en planches. Les chaiſes faites par les menuiſiers de cette ville ſont recherchées.

Il

Observations locales.

Il faut voir l'endroit où Charles XII. termina ſa carrière héroique. On y avoit élevé un monument, mais qui n'exiſte plus.

20. A Guslund il faut payer double la poſte.

21. On paſſe par *Friedrichſtadt.* C'eſt une ville très-forte. Non loin de *Borge*, il y a une baye, où l'on pêche les *Hundebaands Flyndres*, poiſſon délicat.

22. On voit le lac de *Vandſoë*, renommée par ſes anguilles et par la tradition du *Noeck*, le Protée de Norwège.

23. Le *Juniperus communis* de *Linné*, y croît en abondance, et réjouit l'oeil, par ſa belle verdure. Il y a un grand nombre de moulins à ſoie à *Moos*, et une fondérie de canons et de poëles de fer. L'égliſe eſt aſſez belle. La ſituation de *Moos* eſt très-ſauvage et riche en chûtes d'eau. On pêche ici beaucoup de ſaumons.

24. Le port de *Sohn*, à $\frac{1}{8}$ mille de *Söhner*, eſt très-fréquenté par les vaiſſeaux hollandois, qui y chargent des mâts et de bois de conſtruction.

25. Population. 10,000 h. Curioſités. L'égliſe paroiſſiale; la maiſon de correction; où il y a des fabriques de toiles groſſières, de mouchoirs etc. La maiſon de M. *Strom*; la ſalle des ſpectacles et des concerts de M. *Collet*; des papeteries; des corderies; des torqueries; des ſavonneries etc.

26. Des beaux chemins conduiſent à Asker. La ſituation de cette cure eſt délicieuſe. On voit ici des rochers d'une hauteur prodigieuſe.

27. Ville et port conſidérable.

28. La cathédrale de *Stavanger*, eſt la plus belle dans la Norwège, après celle de *Drontheim*.

Obſervations locales.

29. Belle et grande ville, de 19,000 âmes, qui fait un grand commerce; le port eſt très-ſûr. Il faut voir la cathédrale, l'égliſe allemande, le château, la maiſon des fabriques, l'hôpital; les magaſins. Il y a ici un ſéminaire, une école de navigation, une ſociété pour encourager l'eſprit public et les entrepriſes utiles. Les cabinets d'hiſt. nat. de M. M. *Boholt*, *Debeche*, *Graeve*, *Jaeger* ſont très-curieux.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Cartes itinéraires. Poſt-Kort over Danemarck, og alle Faerge-Staeder. 1788. Bekoſtet og ſaelges hos J. *Keith*, i Kiöbenhavn, taegnet of *Pontoppidan*, ſtucket of *Friedrich*.

Livres danois. Reiſe Tagttagelſer i nogle af de Nordiske Lande, vet J. N. *Wilſe*. 1, 2, 3, 4 Deel. Kiöbenhavn. 1790-1793.

Livres anglois. Travels into Poland, Ruſſia, Sweden and Denmark; by W. *Coxe*. 1791. cinq volumes. (il en a paru une traduction françoiſe.)

Travels into Norway, Denmark, and Ruſſia, in the years 1788, 1789, 1790, 1791. by *Swinton*. London. 1792.

Sketch of the character of his royal highneſs the prince of Denmark. To which is added a ſhort re-

review of the préſent ſtate of litterature and the polite arts in that country. London. 1791. Seconde édition.

Studien zur Kenntniſs der ſchönen Natur, der ſchönen Künſte, der Sitten und der Staatsverfaſſung, auf einer Reiſe nach Dännemark, von F. W. B. von *Ramdohr*. Hannover. 1792. Livres allemands.

Preuſchen Taſchenbuch auf nordiſchen Reiſen zu gebrauchen. Heidelberg. 1792.

XI.

LA SUÈDE.

I.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.

Grandeur. M. *Randel* donne à la Suède une ſurface de 13,057 milles quarrés d'Allem. Mrs. *Buſching* et *Fabri* lui en donnent 13,500. D'après les obſervations les plus récentes, on peut l'évaluer à 14,326 milles quarrés d'Allemagne. Il n'y a que 1,800 de ces milles en culture. La Suède a en hiver un air froid et piquant, par conſéquent pur et ſain, qui en été s'échauffe à un degré aſſez fort, ſur-tout dans les contrées du midi. On connoit peu en Suède les tempêtes, les orages et les grandes pluies. Le vent frais et ſerein du Nord purifie et rafraîchit continuellement l'air.

D'après la théorie de Mayer les degrés du thermometre de Réaumur pour la Suède ſont

Latitude.	*Hauteur moyenne du thermometre.*	*Variation.*
55°	8°	$10\frac{1}{2}$°
60	6	11
65	$4\frac{1}{5}$	$11\frac{1}{2}$
70	$2\frac{3}{4}$	12

Le terrain de ce grand pays eſt en général montagneux et dans la partie du Nord il y a beaucoup de montagnes toujours couvertes de neige et de glace. La quantité de lacs et de marais eſt grand. On compte 5,000 milles quarrés de forêts, de montagnes, de lacs. etc. Il y a grand nombre de rivières, les plus grandes ſont appellées en ſuédois, *Elfves* ou *Ålfes*; *Stång*; *Dal-Elfve* et *Goetha-Elfve*; *Gullſpång*; *Kumo - Ålf*; *Motala*; *Ulea - Ålf*; *Karpoſtröm*. — Les principaux lacs ſont; les lacs de *Maëlare*, de *Hielmar*; de *Wener*, de *Wette* etc. Le lac de *Maëlare* communique par le canal de *Stroëmsholm* avec le lac *Sodra - Barle*, aux confins de la Dalcarlie. On compte plus de 360 bains et eaux minérales. Les bains de *Medewi* et de *Loka*, ſont les plus célèbres. On évalue le nombre des habitans à 2,700,000 âmes. Les langues qui ſe parlent en Suède ſont le ſuédois, qui deſcend du danois, du norwégien, de l'islandois; le finlandois et le laponnois. Le Luthéranisme eſt la religion dominante et eſt épiscopal comme en Danemarck, en Angleterre et dans l'Islande. Mais on tolère les membres des autres égliſes et ſectes chrétiennes, et même les Juifs. Sol. Population. Langage. Religion.

Le bled, la filaſſe et le chanvre qu'on cultive dans ce royaume ne ſufiſent pas aux beſoins et l on y en importe beaucoup. Le tabac ne s'y cultive que de nos jours. Le bois eſt un article important pour le commerce de la Suède, mais l'exportation commence à en bien diminuer. On fait monter le rapport annuel des envois dans l'étranger en planches, poutres, poix, goudron etc. à 2,666,666 florins d'empire. Il ſe fabrique tous les ans 500 bâtimens dont il y en a peu au deſſous de 50 tonneaux. Les beſtiaux ſont une branche conſidérable du commerce de Suède. Il y a Denrées.

dans ce pays une assez grande quantité de chevaux, ils sont même forts et bons, mais on ne fait pas assez d'attention à ce qui pourroit les perfectionner. Il n'y a pas non plus assez de moutons pour la consommation du pays. On a commencé à cultiver la soie, et en 1769 il y en eut assez pour en faire fabriquer trois habits pour la famille royale. Les immenses forêts et les montagnes de la Suède fournissent une grande quantité de pelleterie. On y trouve même des rennes dont l'utilité est connue. On ne trouve de l'or que dans le Småland, et encore la mine demande-t-elle tous les ans 8,000 écus de fraix. Mais il y a beaucoup d'argent. Les mines de cuivre et de fer y sont considérables et riches. Depuis 1772 la Suède a bien augmenté son commerce en fer, et en général la richesse principale de ce pays consiste dans le gain de cette production. La Suède fournit une bonne partie de l'Europe et de l'Afrique de canons de fer, qui sont beaucoup plus durs et plus légers qu'aucun autre de cette espece. Le marbre s'y trouve en assez grande quantité. Les perles s'y pêchent en 28 endroits différens, et il y a à Stockholm une fabrique de nacre de perle. La Suède a de même que ses voisins une grande abondance de poissons. M. *Coxe* assure, que la pêche de harengs à Gothebourg monte annuellement à 600,000 tonneaux; on en sale 200,000, et on fait du reste des huiles, 15 tonneaux donnent un tonneau des huiles; on consomme dans le pays pour 50,000 tonneaux de harengs par an. Suivant ce même auteur la bilance de l'exportation et de l'importation, est de 471,584 livres sterlings à l'avantage de Suède.

Gouvernement.

Le gouvernement est monarchique; la couronne passe aux filles comme aux mâles, et est héréditaire. Le

Le pouvoir du roi eſt tempéré par les loix du royaume et la diète des états. Ces états ſe diviſent en 4 claſſes, et ils ſont compoſés des députés de la nobleſſe, du clergé, des bourgeois des villes, et des payſans. Depuis la révolution de 1772 le roi a acquis plus de droits de la ſouveraineté. M. *Coxe* évalue les revenus à 1,525,000 livres ſterl., y compris la Poméranie, pour 50,000 liv. ſterl.; d'autres les évaluent à 12 millions écus d'argent de Suède. On porte les forces militaires, y compris les régimens nationaux, à 11,000 de cavalerie, et 36,000 d'infanterie. La flotte compte 30 vaiſſeaux de ligne, et nombre des frégattes, des galères, des chaloupes canonières etc. Les dettes d'état montent, ſuivant M. *Gaſtpari*, à 30 millions risdalers allemands. Revenus. Forces de terre et de mer.

Le roi de Suède porte écartelé au premier et quatrième d'azur à trois couronnes d'or, deux en chef et une à la baſe pour la Suède. Au deux et au troiſième barré d'argent et d'azur, ſurmonté d'un lion d'or couronné de gueule, pour la Finlande, et ſur le tout écartelé au premier et au quatrième de ſable, au lion d'or couronné, armé et lampaſſé de gueules, pour le royaume de la Gothie, au ſecond et au troiſième aux loſanges rangées en bandes etc. et pour cimier une couronne royale, ornée de 8 fleurons, et fermées par autant de demi-cercles, qui ſe terminent en un globe d'or. Il a pour ſupport deux lions d'or, couronnés de même: ſa deviſe eſt: *Dominus protector meus.* Armoiries.

2.

Poids.

Victualie-wigt. Le principal poids de Suède est connu sous le nom de *victualie-wigt*, poids des denrees: la livre s'y divise en 32 loths, dont 16 composent le marc. Le loth se partage en deux demi-loths, en quarts, huitièmes, seizièmes.

Skepp-pund.	*Lispund.*	*Pund.*
1	20	400
	1	20

Jern-wigt. Division du poids dit *Jern-Wigt.*

Skepp-pund.	*Lispund.*	*Markpund.*	*Mark.*
1	16	20	400
	1	$1\frac{1}{4}$	25
		1	20

Le quintal a 120 livres.

---

3. Me-

3.

Mesures longues, liquides et rondes.

L'aune a deux pieds, 24 pouces, et 288 lignes. **Longues.**

Mesures liquides. **Liquides.**

Foder.	Pipes.	Oxhufwudt.	Am.	Embar.	Ankare.	Kann.	Stoop.	Quarter.
1	2	4	6	12	24	360	720	2,880
	1	2	3	6	12	180	360	1,440
		1	1½	3	6	90	180	770
			1	2	4	60	120	480
				1	2	30	60	240
					1	15	30	120
						1	2	8
							1	4

Rondes. Mesures rondes.

Tunna.	*Spann.*	*mi-Spann.*	*Verth.*	*Koppor.*	*Kann.*	*Stoop.*	*Quarter.*	*Ort.*
1	2	4	8	32	56	112	448	1.792
	1	2	4	16	28	56	224	896
		1	2	8	14	28	112	448
			1	4	7	14	56	224
				1	$1\frac{3}{4}$	$2\frac{1}{2}$	14	56
					1	2	8	32
						1	4	16
							1	4

4. Mon-

4.

Monnoies.

On compte communément en Suède par risdhallers de 48 escalins, ou *ſhellings*, le ſhelling de 12 *round-ſtucks*.

Le titre de l'or ſe diviſe en 24 karats, et chaque karat en 12 grains. Le titre de l'argent ſe diviſe en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Le *ducat* eſt la ſeule monnoie d'or, que le roi de Suède faſſe frapper, il porte, d'un côté, l'effigie du roi, et cette légende, *NN. D. G. rex Sueciae*; et de l'autre un écuſſon de forme circulaire, qui eſt d'azur à trois couronnes d'or, entouré de l'ordre des chérubins et ſéraphins; la légende conſiſte en ce ſeul mot: *Faderneslandet*. Le milléſime eſt placé ſous l'écuſſon, et partagé par la croix de l'ordre, qui partage également ces deux lettres, O, I, que l'on apperçoit audeſſus du milléſime. Le ducat doit être fabriqué au titre de 23 kar. 5 gr. et à la taille de $16\frac{1}{2}$ au marc. Il a cours pour 94 eſcalins, = 11 liv. 16 ſ. 10 d. Mais ce n'eſt pas une monnoie courante, il eſt plutôt conſidéré comme marchandiſe; on l'évalue ſur le même pied que le ducat d'Hollande, dont il ſuit les variations réſultantes du change. Eſpèces d'or.

Les eſpèces d'argent ſe diviſent en *risdhallers, doubles-plattes, plattes, demi-plattes, pièces de 4 et de 2 eſcalins*. Eſpèces d'argent.

Les risdhallers ſont fabriqués au tître de 14 loths $7\frac{11}{19}$ grains, et à la taille de $7\frac{1}{5}$ au marc. Les doubles-plattes et les plattes ſont fabriquées au même tître; le poids des doubls-plattes repréſente les deux tiers

du poids du risdhaller, et celui de la platte en repréſente le tiers. Leurs empreintes ſont les mêmes que celles du ducat, et la valeur pour laquelle elles ont cours, eſt indiquée ſur le champ du revers. Le risdhaller a cours pour 48 eſcalins, = 5 liv. 16 ſ. argent de France, et la double platte et la platte, ou les deux tiers et le tiers de risdhaller, à proportion. Le risdhaller et la double - platte portent ſur la tranche cette légende, *ne laedar avaris manibus*.

La demi-platte ou pièce de 8 eſcalins eſt fabriquée à la taille de 34 au marc; elle porte les mêmes empreintes que le risdhaller. La pièce de 4 eſcalins eſt fabriquée à la taille de 50 au marc. Les empreintes ſont d'un côté, la lettre G. couronnée, dans l'intérieur de laquelle on voit le nombre 3 gravé en chiffres romains. La légende, de ce côté, eſt compoſée du ſeul mot, *Fadernesiandet*. L'autre côté porte le même écuſſon que les ducats, mais ſans cordon. A droite, ſur le champ, on voit ces nombres et cette lettre placés l'un ſur l'autre, $\frac{1}{12}$ 8, S; ces lettres R. O. M. ſont placées à gauche, et de la même manière. La pièce de 2 eſcalins, eſt fabriquée à la taille de 76 au marc. Ses empreintes ſont les mêmes que celles de la pièce de 4 eſcalins, excepté que l'on ne voit ſur le champ, du côté de l'écuſſon, que cette marque $\frac{1}{24}$ risdhaller.

Eſpèces de cuivre. Les eſpèces de cuivre ſe diviſent en doubles-ſous, ſous et oboles, ou *roundſlucks*; elles ſont fabriquées ſur le pied de 50 risdhallers par *ſkepp-pound*, poids qui équivaut à 272 livres, poids de marc.

Les empreintes des doubles-ſous et des ſous, ſont, d'un côté, un écuſſon d'argent à trois barres ondées d'azur, au lion couronné de gueule brochant ſur

le

le tout, et une légende abrégée composée ainsi, G. III. S. G. V. R. Les trois couronnes qui composent les armes de Suède, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, et la troisième au-dessous de l'écusson. On voit, de l'autre côté, deux flèches placées en sautoir, avec la couronne de Suède, le millésime, et une marque qui annonce la valeur pour laquelle cette monnoie a cours, qui est pour le double-sous un demi-escalin ou 6 roundstucks, = 1 sols $2\frac{1}{2}$ d. argent de France, et le sol à proportion. Ces espèces portent un cordon sur la tranche.

Le *roundstuck* porte, d'un côté, les trois couronnes qui sont les armes de Suède; on voit au-dessus ces trois lettres G. R. S. et au dessous le millésime. L'autre côté porte un écusson chargé de 2 flèches placées en sautoir; à droite de cet écusson sont le chiffre 1. et la lettre K; à gauche sont ces deux lettres O. R. au-dessous desquelles est placée la lettre M.

5.

Tableau de quelques villes.

STOCKHOLM. *Population.* 80,000 h. Stockholm.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église de St. Nicolas: (on y admire le tableau du jugement dernier, et la statue de St. George) — l'église de St. Jacques — l'église de Ritterholm: (où sont les tombeaux des rois de Suède) — la grande cour — le pont dit de fer — le palais du roi: (les appartemens sont magnifiques et ornés de beaux

Stock-holm. beaux tableaux on y admire fur-tout un combat d'animaux) — l'arfenal — la banque — les écuries royales — la monnoie — l'hôtel de ville — le palais de la nobleffe: (où fe tiennent les états de la nation, et où fe confervent les archives de la couronne) — l'ancien château et la tour de Trekoner, au fommet de laquelle font 3 couronnes de bronze doré — le grand hôpital — la maifon des enfans-trouvés — la maifon des orphelins, établie par les francs-maçons — la maifon des veuves — la bourfe — l'obfervatoire — la falle d'opéra: (où fut affaffiné Guftave III, l'un des plus grands princes de ce fiècle, et l'un des rois les plus populaires) — le pont de bâteaux — la grande place — la place du palais de la nobleffe — les palais de la Gardie, d'Oxenftirn, de Spare, de Steenbok, de Wrangel etc. — le port: (il eft fi fûr, fi commode, fi fpacieux que mille vaiffeaux de haut-bord, peuvent s'y ranger, et y être en fûreté) — les chantiers — la cour des galères — (Il y a à Stockholm et dans fes environs trois fources célèbres d'eaux minérales.)

Promenades. Le jardin du roi — la houblonnière royale — le parc — le jardin du comte Piper — le pont de bâteaux.

Etabliffemens littéraires et utiles. L'académie des fciences; l'académie de peinture et de fculpture; les archives d'antiquités; l'académie de mufique; le collège de médecine; la fociété *pro fide et chriftianismo*; la compagnie d'affurance; l'école de fortifications et d'arpentage etc.

Fabriques. Manufactures. De drap; d'étoffes de laine: de foieries; de cuir; (on eftime fur-tout les gants) de chapeaux; de toiles à voiles; de toiles de coton; de toiles peintes; de tapifferies; de glaces; de por-

porcelaines et de fayence; d'ouvrages en acier etc. Des rafineries de ſucre ; des verreries; des pendules et des montres, très-eſtimées, Stock-holm.

Collections. Cabinets La bibliothèque royale; la bibliothèque de l'académie des ſciences; le cabinet d'hiſt. nat. du roi; le cabinet royal des médailles; la collection des curioſités au palais de Wrangel; les cabinets d'hiſt. nat. de Mrs. Tilar, Swab, Ziervogel etc. (Il faut auſſi voir l'attelier de M. Sergel, célèbre ſtatuaire. On y admire, l'Amour et Pſyché; Otriades mourant; le buſte du grand Guſtave Adolphe etc.)

Spectacles. Amuſemens. Comédie ſuédoiſe; comédie françoiſe; académie de muſique; les clubs; les bals maſqués; les aſſemblées à lac bourſe et à la ſalle des francs-maçons.

Auberges. A la couronne; à la cave de Bacchus; à la maiſon de ville.

Loges des francs-maçons. La grande loge de Suède.

Environs. La maiſon royale d'Ulrichsthal: (la bibliothèque de livres de théologie de la reine Ulrique Eléonore; le cabinet d'hiſt. nat.; quelques tableaux; la ſtatue de marbre du roi Frédéric, admirée des connoiſſeurs) — Drottningholm: (bâti ſur le modèle de Verſailles, et qui paſſe pour la plus magnifique des maiſons royales de Suède. Elle eſt ſituée dans une isle: parmi les choſes remarquables qu'elle renferme, il faut voir la galerie des tableaux, les pièces d'eau, les promenades, et ſur-tout le cabinet d'hiſt. nat. digne de l'attention du grand *Linné*, qui l'a rangé. En allant à Drottingholm, on voit ſur la pointe d'un rocher eſcarpé, au haut d'une perche, un chapeau de fer. C'eſt en mémoire du roi Eric II, qui ſe voyant pour-

Stockholm. pourſuivi par les ennemis ſauta de ce rocher, et fût aſſez heureux pour ſe ſauver; mais il laiſſa tomber ſon chapeau. On nomme ce rocher, *le chapeau royal.*) — Friedrichshof: (l'orangerie eſt belle.)

Mélanges. On garde dans l'arsenal de *Stockholm* les habits que portoit Charles XII. lorsqu'il fût tué devant *Fridrichshald.* C'eſt un uniforme de drap bleu, comme en portent les ſimples ſoldats. Il portoit un large ceinturon de buſſe, auquel pendoit ſon épée. A l'endroit de ſon chapeau qui couvroit les tempes on voit un trou d'un quart de pouce. Ses gants ſont d'une peau très-fine, celui de la droite eſt un peu enſanglanté en dedans, de même que le ceinturon à l'endroit de la garde de l'épée. Apparemment qu'après avoir reçu le coup il porta la main à ſa tête avant de la porter à ſon épée pour ſe défendre. C'eſt auſſi dans cette poſture qu'on l'a vu mort. On a diſputé pendant longtems pour ſavoir ſi le roi fût tué d'un coup de canon, ou d'un coup de piſtolet tiré par quelqu'aſſaſſin. Cependant les raiſons qu'on a pour aſſurer qu'il fût aſſaſſiné, ont été confirmées par la viſite juridique du corps faite en 1746 Le rapport remarquable qu'on en a fait et dont on conſerve l'original à la bibliothèque royale de Stockholm, eſt conçu dans les termes ſuivants: „L'an 1746. le 11. Juillet, entre onze heures et midi, nous ſouſſignés ſommes deſcendus dans la tombe dite *tombe Caroline* auprès de l'égliſe de *Graumunchen* ou *Ritterholm* à Stockholm, et nous avont fait ouvrir le cerceuil de feu ſa Majeſté le roi Charles XII. de glorieuſe mémoire, que nous avons trouvé ainſi que le corps dans l'état ſuivant. Un couſſin de toile blanche rempli d'herbes aromatiques couvroit la tête du roi, ſous lequel il y avoit un linge

poſé

posé immédiatement sur la face. La tête étoit nue et ornée d'une couronne de laurier. Ses cheveux châtains n'étoient pas changé de couleur. Des deux côtés ils étoient relevés de la largeur du petit doigt, mais le sommet et les parties supérieures étoient chauves; au-dessous de la tempe droite on trouvoit une emplâtre, qui étoit tellement collée qu'on eut beaucoup de peine à l'ôter. Sous cette emplâtre, on voyoit et sentoit une ouverture oblongue qui avoit 7 lignes de long et deux de large, et qui passoit en dessous. Au côté gauche, sous une autre emplâtre la tempe étoit tout à fait arrachée, et l'extrémité des os étoit disposée de manière, qu'on pouvoit en conclure que la balle étoit sortie par cet endroit. Du reste le visage étoit assez défiguré. La bouche étoit ouverte etc. etc. Ce rapport de visite a été signé par C. Horlemann, C. Eckeblad et Jean von Hopken. La description des blessures qu'on avoit trouvées à la tête confirment absolument l'assassinat. Stockholm.

On ne peut rien se représenter de plus beau et de plus agréable que la vue du fleuve près de *Stockholm*. Il se divise en plusieurs bras, qui sont bordés de belles maisons, et de bâtimens publics. En quelques endroits où le fleuve est assez large il coule fort tranquillement, en d'autres où le canal est étroit il fait un murmure extrême. Il forme au bas de la ville tant de petites isles, que presque chaque magasin d'armes ou de vaisseaux en occupe une. Toute la contrée en reçoit une vue romanesque qui n'est point désagréable au spectateur.

STRALSUND, (Poméranie-suédoise) *Population*. 10,600 h. Stralsund.

Edi-

Stralfund. *Edifices remarquables. Curiofités.* La cathédrale: (les fonts baptismaux; l'autel; les tombeaux) — l'églife de St. Marie: (les tableaux; l'orgue) — le palais du gouvernement — l'hôtel de ville — le collège — la monnoie — le palais du commendant — l'arfenal — la maifon de force — la fabrique de fayence — les machines hydrauliques près de la porte de Kuter

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville: la bibliothèque et le médailler du collège; le cabinet d'hift. nat. à l'hôtel de ville: le cabinet d'hift. nat. de l'apothicaire Cornélius.

Promenades. Les jardins de Weftphal, de Richter, de Hagemeifter, de Wolf etc. la promenade en bâteau à l'isle de Rugen etc.

Fabriques. Manufactures. De fayence; de bas; d'étoffes de laine; de tabac. Des rafineries de fucre; des fauneries.

Auberges. Au lion d'or; à l'auberge de Greifswalde.

Loges des francs maçons. La concorde.

Upfal. UPSAL. *Population.* 10,000 h.

Edifices remarquables. Curiofités. La cathédrale: (c'eft la plus magnifique des églifes fuédoifes; fes tombeaux, fes monumens antiques, fes reliques et le trefor que l'on garde dans la facriftie, la chaffe où repofe le corps du roi Eric etc. Méritent de fixer l'attention) — l'académie Guftavienne: (le plus bel édifice d'Upfal) - le confiftoire académique — l'obfervatoire — le jardin botanique — le manège — le château royal et fes jardins — le palais de l'archevêque: (Upfal eft une des plus anciennes villes du Nord; c'eft le lieu où fe fait le couronnement et le

facre

ſacre des rois de Suède, et l'endroit où les geographes Upſal. ſuèdois prennent leur premier méridien. Ce qui la rend auſſi très-recommandable, ce ſont ſes foires célèbres, qui ſe tiennent en hiver ſur la glace, et ſon ſynode où les états s'obligèrent de ſuivre la confeſſion d'Ausbourg. On vient d'élever un monument au célèbre *Linné* dans l'une des égliſes d'Upſal.)

Etabliſſemens littéraires et utiles. L'univerſité: l'académie royale des ſciences: la ſociété cosmographique.

Collections. Cabinets. L'excellente bibliothèque de l'univerſité: (où l'on compte plus de 60,000 volumes; et environ 1000 manuſcrits, dont le plus précieux eſt une traduction des quatre évangéliſtes dans la langue des Goths; cette bibliothèque eſt ouverte les mercrédis et ſamedis.) — le cabinet de curioſités — le cabinet des médailles ou le muſée que Guſtave Adolphe y fit tranſporter d'Ausbourg — le cabinet d'hiſt. nat. rangé par *Linné* — le cabinet d'inſtrumens de phyſique — le théâtre anatomique — les collections de l'obſervatoire etc.

Environs. *Gamlà-Upſala* et les tombeaux antiques: les pierres de *Mora*, où ſe fit ci-devant le ſacre des rois de Suède: les mines de fer à *Dannemora*.

6.

Etat des poſtes. Notes inſtructives, et remarques qui intéreſſent les voyageurs dans leur tournée.

Les beaux chemins ſont ce qu'il y a de plus agréable en voyageant en Suède. Ils ſont meilleurs que ceux d'Angleterre qui ne ſont pas partout auſſi bien entretenus, et où l'on trouve quelqnefois des ornières aſſez profondes, Mais auſſi le ſoin qu'on en prend en Suède eſt plus général, même des chemins détournés. Il y a peu de chemins de ſable, mais qui, pour dire vrai, n'y ſont pas meilleurs que dans les autres pays. On peut voyager ſur les beaux chemins dont nous venons de parler dans toute ſorte de voitures, et il n'eſt pas queſtion de ſuivre ici les ornières comme en Allemagne, ce qui ſouvent met les voyageurs en danger et leur cauſe des déſagrémens. Il n'eſt pas poſſible de pouvoir verſer, parcequ'on ne trouve ni barres ni arbres au travers des chemins qui ménacent d'un pareil accident. On n'a rien à craindre des Highwaymanns pour ſa bourſe, on n'entend jamais parler de ces voleurs de grand chemin, qui, parcequ'ils n'ont point de chevaux qui facilitent leur fuite, ne ſont point comme ceux de l'Allemagne, forcés à commettre des meurtres. Sur cent lieues ſuédoiſes on ne m'a jamais demandé d'argent pour le paſſage, excepté ſur des ponts conſidérables, On nous fit paſſer une rivière ſans nous demander le moindre payement. On eſt obligé à bien des fraix dans le *Sund*, quand on veut paſſer en Suède dans ſa propre voiture, et d'ailleurs

ce trajet eſt bien précieux pour un voyageur. Il ſemble que cela ſe ſoit jusqu'ici ſouſtrait à l'attention du ſouverain, mais cela ne reſtera pas longtems de même. On peut à préſent aller de *Kiel* à *Coppenhague* pour quatre écus ſur le paquet-bot, et ſur le *petit Belt* on a pour deux écus un navire qui peut réſiſter à une forte tempête. Dans le *Sund* au contraire il faut payer ce que l'on exige, pour faire le trajet dans une frèle chaloupe, et un homme ſeul ne peut aller *d'Helſinguër* a *Helſingbourg*, y compris tous les petits fraix, à moins de trois écus. C'eſt une ancienne taxe, qui ayant été miſe à un trop bas prix a été ſupprimée. Il y a à *Helſingbourg* une taxe établie par le magiſtrat, qui ſe règle ſur la quantité des mains que l'on employe au ſervice du trajet: elle doit être d'un demi-écu pour deux perſonnes, mais ces gens-là ſe ſervent toujours du prétexte, qu'ils doivent être quatre, pour faire ce trajet, et exigent par-là le double. C'eſt ce qui eſt arrivé à un voyageur par le plus beau tems du monde, où deux hommes auroient ſuffi dans une chaloupe bien conditionnée; mais il donne pour raiſon que le torrent étant violent, il avoit été obligé de payer deux écus pour la manoeuvre de quarante minutes, à trois hommes et à un jeune garçon qui étoit très-ſuperflu. Veut on faire le trajet, ſoit d'un côté ou de l'autre avec une voiture, le prix que l'on exige devient exorbitant. On trouve toujours à *Helſingbourg* quantité de voitures à vendre que des voyageurs y laiſſent. Ceux qui ne craignent point d'aller en voiture découverte, peuvent en avoir une pour huit à dix écus, où deux perſonnes peuvent s'aſſeoir aſſez commodément à côté l'une de l'autre, et où pour le moins on peut encore y placer une malle. Ces ſortes

de voitures se trouvent à toutes les postes ou relais, pour une baggattelle, que l'on ajoûte au payement de la poste, mais on ne peut pas toujours s'y fier. Quelquefois on est obligé de se contenter d'une simple charette, atelée d'un cheval, sur laquelle on met le bagage et qu'il faut mener soi même. On atéle deux chevaux à ces voitures, et on paye un écu d'argent par cheval à chaque relais à la campagne, et le double dans les villes. Il n'y a pas encore longtems que le payement de la poste étoit très-modique, quoiqu'a présent elle soit encore a très-bas prix. L'écu d'argent de Suède est la sixième partie d'un écu de convention. Un mille suédois en fait à-peu-prés un et demi d'Allemagne. Ces chevaux quoique petits et maigres ne laissent pas de courir d'une vitesse extraordinaire. Ils font souvent un mille par heure, sur-tout quand on promet un bon pour-boire au postillon. C'est ordinairement *deux Oer* par station, et trois *Oer* font la valeur d'un shelling de Lubec. On peut se faire une regle de donner un *Oer* par quart de mille. Autrefois il étoit enjoint par ordre du roi à chaque station, d'avoir quelques relais de chevaux, prêts pour être atelés immédiatement après l'arrivée d'une voiture; mais il n'en est plus question aujourd'hui, sur-tout sur les routes moins fréquentées, ce qui en effet incommode trop les gens de la campagne; car les paysans qui sont obligés d'ateler, demeurent souvent à plus d'un mille de la station, en outre quand ils ont reçu l'ordre d'ateler il leur faut des heures entiéres pour courir aprés leurs chevaux, qui sont à paître parmi les rochers et dans les bois. On envoit d'avance un billet par un exprès aussi loin qu'on a intention de voyager, dans lequel on fixe l'heure où l'on croit arriver à cha-

que

que ſtation. On ne paye pour cela qu'un cheval de plus, ainſi les fraix de chaque mille de Suède ſe montent à-peu-près à un marc de Lubec, pour les poſtes de campagne. Mais ſi on ſe retarde, le voiturier a droit d'exiger un écu d'argent pour chaque heure qu'il a été obligé d'attendre. Cette circonſtance fait qu'il vaut mieux n'envoyer le billet qu'à quelques ſtations d'avance, et repoſer quelques heures, pour que l'exprès puiſſe prendre le devant. Il y a auſſi un ordre du roi qui pourvoit à ce que les étrangers ſoint bien ſoignés dans les auberges. S'il ſe rencontre qu'on ſoit mal à une ſtation, on peut toujours par les bons chemins aller de nuit à une ſtation plus loin. Mais il faut que les voyageurs ſe pourvoient de quelques vivres quand ils partent d'une ville, car à la campagne on ne peut guère compter que ſur les mêts ordinaires des gens du pays, et ce ſont ces ſortes de mêts mêmes que l'ordre du roi enjoint aux aubergiſtes de préſenter aux voyageurs ſuffiſamment et bien apprêtés. Un voyageur fait bien, dès qu'il arrive dans ce pays de ſe munir d'un livre, intitulé, *Le guide de G. Buirmann par la Suède, la Gothie et la Finlande,* pourvu de deux cartes de voyages très-exactes. Il peut par ce moyen ſe procurer des grands avantages, et orienter lui même ſa route, et s'inſtruire dans chaque ville de tout ce que le livre peut avoir omis. Ayant ce livre à la main on ne ſe trouve point embaraſſé aux relais par rapport à la langue, car on ſait tout ce qu'on a à dire ou à demander concernant ſon voyage. Dans les villes les aubergiſtes parlent presque tous l'allemand ou le ſont pour la plupart.

Quant à l'argent il eſt vrai qu'il y a partout de papier-monnoie, mais il y a auſſi aſſez d'argent comptant pour pouvoir s'aider.

La Suède a outre les eſpèces en argent et la monnoie de cuivre des billets de banque, qui ſont en partie vieux et en partie nouveaux, dont la moindre valeur eſt de deux risdhalers. On ne peut s'en ſervir à la campagne, et dans les petites villes on ne peut les recevoir, qu'en les changeant en petits billets de la vieille ſorte, qui ne ſont réduits qu'à la valeur de deux risdhalers argent blanc, ou à ſix risdhallers monnoie de cuivre, c'eſt à dire 22 ſhellings de Lubec, en y joignant quelques petites monnoies.

Si l'on ſe trouve quelquefois embaraſſé, c'eſt parcequ'il faut payer chaque fois la voiture au bout de la ſtation; les payſans qui doivent recevoir l'argent en ſont presque toujours dépourvus, et les aubergiſtes ſur-tout, quand on ne s'arrête point chez eux, ou qu'on n'y fait aucune dépenſe, ne ſe ſoucient point de donner leur argent ſeulement pour changer.

7.

Itinéraire de trois routes.

1. *Route de Stralſund à Stockholm.*

Milles ſuédois.	*Noms.*	*Milles ſuédois.*	*Noms.*
16	1. Yſtadt.	$1\frac{1}{2}$	Degeberga.
$\frac{5}{8}$	Herreſtad.	1	Lyngſioe.
$1\frac{1}{4}$	Tranas.	$1\frac{1}{8}$	2. Chriſtianſtadt
$1\frac{1}{2}$	Broeſarp.	$1\frac{1}{8}$	Biarloes.

Mil-

Milles ſuédois.	*Noms.*
1½	Broby.
1⅝	Marklunda.
2	Emhult.
1	Dioe.
1¾	Gotoſa.
1½	Nybled.
1¼	3. Wexioe.
1½	Oreda.
1½	Oshult.
1	Nybbeled.
1½	Stocktrop.
1⅞	Hwetlanda.
1¼	Braensmola.
1½	4. Ekſioe.
1¾	Berga.
1¾	Sethella.
2	Heſter.
1¼	Dala.
¾	Moelby.
1¾	Bankeberg.
1	5. Liudkioe-ping.
1½	Kumla.
1⅛	6. Brink.
1¼	7. Norrkioe-ping.
¾	Oby.
1½	Krokek.
1¼	8. Wreta.
1¼	Jaeder.
1¼	9. Nikioeping.
2⅛	10. Swaerdsbro.
1⅞	Oby.
1⅞	Pilkrog.
1½	11. Soedertellie.
2	Fittia.
1½	12. Stockholm.
76⅞	

Obſervations locales.

1. Le voyageur qui veut paſſer de Stralſund à Stockholm, doit s'adreſſer à Stralſund, ſamedi ou lundi de bonne heure, au bureau des poſtes royales. Dès-que la poſte de Hambourg eſt arrivée, un bâteau couvert ſe rend à la maiſon de poſtes, de *Bung*, vis-à-vis de l'isle de *Hidenſée*. Mais ſi le vent contraire, ou les glaces empêchent cette traverſée, on ſe rend par terre à *Dwarsdorff*. Le prix d'une voiture chargée de 4 perſonnes, pour faire ce tour, eſt de 3 risdalers. Le grand paquet-bot part vers le ſoir, et le len-

demain on se trouve déja rendu à *Ystadt*. Quelquefois ce trajet se fait en 7 ou 8 heures de tems.

Ystadt est une petite ville bien bâtie, on loge à l'auberge allemande. Dans le voisinage de cette ville il y a le beau château de *Marswinsholm*, et la grande alunière *d'Andrarum*.

2. L'arsenal ; l'hôtel du gouverneur ; l'église principale ; le pont. Il se fait ici un grand commerce, et l'on y trouve plusieurs fabriques de drap, de soie, de laine, de toiles etc.

3. La grande verrerie de *Kosta*, et les bains célèbres de *Faellerne*, sont dans le voisinage de cette ville.

4. L'église est belle : le tabac que l'on prépare dans cette ville, est estimé; entre *Ekſioe* et *Berga*, on passe près des 3 pierres antiques, chargées de *runes*, ou de hiéroglyphes des anciens peuples du nord.

5. Il y a ici un collège célèbre, et une belle cathédrale, qui renferme plusieurs antiquités. A *Tannefors*, grande papeterie.

6. Le château de *Loefsta*, renommé pour la beauté de ses vues, se présente sur une éminence, avant que l'on arrive à *Brink*.

7. *Norrkioeping* est une des plus belles villes du royaume, et ornée d'églises magnifiques. Elle fait un grand commerce, et l'on compte ici un grand nombre de fabriques et de manufactures, de toutes espèces. Les hautes montagnes de *Kolmorden*, remplies des carrières de marbre, commencent à *Oby*.

8. Près de *Wreta* il y a *Staffsioe*, riche mine de fer, et une fonderie de canons.

9. Gran-

9. Grande et jolie ville, très-commerçante. On prétend que la langue ſuédoiſe s'y parle dans toute ſa pûreté. *Eriſberg*, eſt un palais et jardin magnifique à 4 milles de cette ville.

10. On paſſe près de la grande uſine de *Swertabruk*.

11. Depuis *Soedertellie*, on peut ſe rendre par eau à Stockholm, en paſſant au port *d'Aegelſtawick*.

12. V. tableau. Deux autres routes, l'une de $80\frac{1}{8}$ milles, l'autre de $81\frac{7}{8}$, conduiſent de Stralſund par *Joenkioeping* à Stockholm.

2. *Route de Stockholm à Copenhague.*

Milles ſuédois.	*Noms.*	*Milles ſuédois.*	*Noms.*
$23\frac{7}{8}$	1. Moelby.	$2\frac{3}{8}$	Bolaryd.
$1\frac{1}{8}$	Oeſtadt.	$1\frac{3}{4}$	Niſſaryd.
$1\frac{3}{8}$	Oeſioe.	$1\frac{5}{8}$	Rambnaes.
$1\frac{5}{8}$	Holkaberg.	$1\frac{1}{2}$	Drahered.
$1\frac{1}{4}$	2. Grenna.	$1\frac{3}{4}$	4. Halmſtad.
$1\frac{3}{4}$	Rooby.	$3\frac{1}{2}$	Laholm.
2	3. Joenkioeping.	$3\frac{1}{4}$	Engelholm.
$1\frac{5}{8}$	Jaera.	3	5. Helſingborg.
$1\frac{3}{4}$	Unaryd.	6	6. Copenhague.
$1\frac{1}{4}$	Oeraryd.	$64\frac{1}{8}$	
$2\frac{3}{8}$	Gislawed.		

Obſervations locales.

1. V. No. 1.

2. Il faut voir le parc, la grotte, le collège.

3. L'arſenal eſt beau. Il y a ici une manufacture d'armes, très-conſidérable.

4. Les ſaumons que l'on pêche à Halmſtadt, ſont très-eſtimés.

5. A Helſingbourg des ſabriques de chapeaux et de bottes ; l'eau d'une fontaine de la ville, eſt excellente. Dans l'isle de *Hween*, on ne voit que les maſures du château *d'Uranienbourg*, que *Tycho-Brahe* a rendu ſi célèbre.

6. V. routes de Danemarck.

3. *Route de Stockholm à Gothenbourg.*

Milles ſuédois.	*Noms.*	*Milles ſuédois.*	*Noms.*
$1\frac{1}{2}$	Barkarby,	2	Bodame.
$1\frac{1}{2}$	Tibble.	$2\frac{1}{4}$	Hoſwa.
2	Gran.	$1\frac{3}{4}$	Walla.
$1\frac{1}{2}$	Liſslena.	2	Binneberg.
1	1. Enkioeping.	2	Skiaerf.
1	Nigwarn.	1	4. Skara.
2	2. Weſteros.	$1\frac{1}{2}$	Wonga.
2	Kolbek.	2	Wedum.
$1\frac{1}{2}$	Kioeping.	$1\frac{3}{4}$	Sioefde.
$\frac{1}{2}$	Oelſtuna.	$2\frac{1}{4}$	5. Alingſos.
1	3. Arboga.	$1\frac{1}{8}$	Ingarid.
$1\frac{1}{4}$	Faelingsbro.	$1\frac{3}{8}$	Lerum.
$1\frac{3}{4}$	Glantshammer.	2	6. Gothenbourg.
$1\frac{1}{2}$	Oerebro.	$47\frac{1}{4}$	
1	Moſos.		
1	Blakſtad.		
2	Wiby.		

Obſervations locales.

1. On y trouve les ruines remarquables de quelques couvens et égliſes. *Swinnegarns* dans le voiſinage de cette ville eſt un endroit renommé par les céré-

cérémonies ſuperſtitieuſes et magiques qui s'y célébroient dans les tems reculés.

2. La cathédrale eſt d'un beau gothique ; on admire ſa tour, et le tombeau du roi Eric XIV.

3. Il faut voir le canal *d'Arboga*, qui réunit les lacs de *Hielmar* et de *Maelar*. Il y a dans les environs pluſieurs reſtes d'antiquité des anciens peuples du Nord, et une forêt où l'on faiſoit des ſacrifices.

4. A quelque diſtance de *Skara:* près de la ville de *Wennersberg*, il y a la première chûte du canal qui réunit la *Goetha* et le lac de *Wenner*.

5. Il y a ici des fabriques et des manufactures d'étoffes de ſoie et de laine, de tabac, de pipes etc.

6. V. routes de Danemarck.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraiche date.

Swea och Göta Riken, med Finland och Norland. Stockholm. Cartes.

G. *Biurmann* Waegwiſare til och ifran alla Staedte uti Swea och Göta Riken. 8. Livres ſuédois.

Buſch Reiſe durch Schweden. Hamburg 1783. Livres allemands.

Voyage en Suède par un officier hollandois. 1789. Livres françois.

Catteau tableau de la Suède. A Lauſanne 1790. (traduit en allemand)

A tour

Livres anglois.

A tour through Sweden, fwedifh Lappland etc. by *Mathew Confett*. London. 1789. (ce livre eft traduit en allemand.)

Travels into Poland, Ruffia, Sweden, and Denmark, by W. *Coxe*. London. 1791. 8. cinq volumes.

XII. LA

XII.

LA RUSSIE.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religions. Gouvernement. Forces de terre et de mer. Armoiries.

M. *Busching* donne à la Russie 59,600 milles quarrés de grandeur, et M. *Herrmann*, 78,000 milles, et 27 millions d'habitans. Il faut y ajoûter encore les 4,378 milles quarrés de la nouvelle acquisition en Pologne. Il n'est ici question que de la Russie européenne; car tout cet empire immense a une surface de plus de 320,000 milles quarrés, sans y comprendre les sommités des montagnes. La partie asiatique comprend 242,000 milles. M. *Herrmann* dans son tableau statistique de la Russie, qui renferme les détails les plus exacts et les plus récens, porte le total de la population de l'empire Russe à 30 millions d'âmes. Mais comme chaque année le nombre des naissances excède celui des morts, de 20,000 individus par million, on peut supposer que suivant cette augmentation progressive, la population montera vers la fin de ce siècle à 40 millions, et après cent ans révolus, à 230 millions.

Grandeur et population.

lions. Actuellement on ne compte par mille quarré que 374 âmes dans la Russie européenne, et 12 dans la Russie asiatique; au lieu que la masse des habitans de cet empire devoit être de 960 millions, et de 3,000 h. par mille quarré, si sa population égaloit celle des autres états de l'Europe.

Climat. L'air est par-tout sain, mais aussi par-tout plus froid qu'on ne devroit l'attendre en comparaison avec les pays du nord de l'Europe, qui sont sous la même hauteur du pôle. En hiver le froid est très-rude dans les contrées septentrionales et les jours sont courts. L'été au contraire en est d'autant plus agréable et plus chaud, et dans les nuits courtes le crépuscule est très-grand. En général il est aisé d'imaginer combien le climat doit être différent dans cet empire, puisque dans les parties méridionales, par exemple, il y croît du vin et des mélons en quantité, dans celles du nord à peine les choux et les navettes y poussent, on trouve des rennes à Archangel et des chameaux dans le midi d'Astracan. Au jour le plus court le soleil.

	Se leve.		*Se couche.*	
à Astracan	à 7 h.	48 m.	à 4 h.	12 m.
Kiew	8	7	3	53
Moscou	8	37	3	23
Riga	8	47	3	13
Tobolsk	8	56	3	4
Petersbourg	9	15	2	45
Archangel	10	24	1	36

Mais au plus long jour c'est précisément le contraire de ce calcul, car le soleil se leve à Astracan à 4 heures 12 minutes et se couche à 7 heures 48 minutes etc.

D'a-

D'après la théorie de *Mayer* les degrés du thermometre de Réaumur pour la Russie européenne sont:

Latitude.	*Hauteur moyenne du thermometre.*	*Variation.*
45°	12°	9°
50	10	10
55	8	10½
60	6	11
65	4½	11½
70	2¾	12
75	1¼	12½

La Russie européenne est en grand partie un pays plat comme la Pologne, quoiqu'elle ait quelques montagnes. Les rivières sont la Dwine, la Wolga, le Bog, la Neva, le Dnieper, le Don. Parmi un grand nombre de lacs considérables celui de Ladoga est sans contredit le plus grand et le plus poissonneux de l'Europe. Il a 25 milles de long et 15 de large. Le lac d'Onéga est de 26 milles de long et de 12 de large etc. Le canal de Wischney-Wolotschock qui joint la mer caspienne avec la mer du levant, n'a à la vérité que trois werstes de long, mais il ouvre tous les ans une route entre Pétersbourg et Astracan à plus de 2,000 barques. Toutes les religions ont avec la religion grecque comme la dominante, l'exercice libre et public, excepté les Juifs. La langue russe descend sans doute de l'esclavon, mais elle en differe sensiblement, et dans les livres de religion elle est mêlée de mots grecs. Il y a différens dialectes en Russie tels que ceux de Moscou, de Novogrod. d'Archangel et de l'Ukraine. Ce dernier tient beaucoup du polonais. Celui de Sibérie s'accorde en grande partie avec celui d'Ar-

Sol. Religion. Langues.

d'Archangel. Outre ces langues on parle encore en Russie autant de langues qu'il y a de nations. L'allemand se parle presque généralement parmi la noblesse.

Denrées. On cultive le bled dans la plupart des provinces de la Russie européenne et on en exporte en quantité; on estime le montant de l'exportation seule du seigle et du froment à 754,000 roubles. L'empire russe consomme annuellement pour 300 millions pintes de brandevin; ce qui revient à 10 millions pouds de bled, pour distiller ce brandevin. Le chanvre et le lin sont d'une bonté parfaite en Russie, le chanvre, particulièrement celui de Riga, est préféré à tous les autres de l'Europe même à celui de Bologne. On ne cultive pas assez de fruits en Russie et on en apporte beaucoup de l'étranger. Il y a environ 15 ans qu'on fit entrer dans le pays dans une année, pour 18,000 roubles de prunes; pour 39,000 roubles de pommes et de poires, pour 9,000 roubles de fruits secs, pour 2,400 roubles de châtaignes, pour 5,000 roubles de noix, pour 11,000 roubles de figues, et pour 20,000 roubles d'amandes. Il ne vient du vin que dans les provinces méridionales. À Astracan on coupe de grosses et belles grappes de raisin avant d'être tout à fait murs, on les empaquete, on les envoie à Pétersbourg, et il murit pendant cette longue route. Le tabac commence à devenir une production conséquente du pays, quoique vers la fin du siècle dernier le clergé russe ait déclaré formellement, que ce fût un péché de fumer du tabac. Les feuilles de l'Ukraine sont déjà fort estimées des étrangers. Il y a du houblon et cependant la Russie dépense annuellement 100,000 roubles pour la bierre angloise. Le miel et la cire sont une

bran-

branche importante de commerce pour la Ruſſie. Le bois eſt une richeſſe inépuiſable pour cet empire. La nourriture des beſtiaux eſt de la dernière importance, dans un pays qui a tant de grandes et de fertiles plaines, et où les peuples encore accoutumés a l'ancienne vie nomade en font leur principale occupation. L'exportation de la laine eſt défendue en Ruſſie. Les Kirgiſes dans le gouvèrnement d'Orenbourg ont une quantité de certains moutons à queue large, qui peſe 30 à quarante livres, et l'animal entier au delà de 200 livres. Il y a des Kirgiſes qui en ont jusqu'à 3,000 pièces. Les chevaux de cet empire ſont de bien des ſortes différentes. Lès vrais chevaux ruſſes ſont étroits, ont une poitrine large, le cou long et maigre, et généralement des têtes moutonnées. Ils courent bien et ſupportent longtems la fatigue, mais ils ſont rarement grands et beaux et presque tous capricieux. Les meilleurs ſont ceux de l'Ukraine d'où on les tire en grande partie pour remonter la cavalerie pruſſienne. Il y a auſſi une quantité de chevaux ſauvages dans le gouvernement d'Orenbourg. Les chevaux de l'isle d'Oefel en Livonie ſont d'une taille naine. Les chameaux ne ſe trouvent que dans les provinces ſud-eſt de la Ruſſie. On y paye un chameau 40 et 50 roubles. On les charge de 8 à dix quintaux avec lesquels ils font encore par jour 8 à dix milles de chemin. Il ne manque point de fer, de cuivre, de plomb etc. Le Marienglas ou verre de Ruſſie eſt un minéral tranchant de couleur blanche et verte, et ſe coupe en morceaux dont les plus grands n'ont qu'une aune ¾ en quarré. La grandeur, la transparence et la couleur blanche en fixe la valeur. On peut les fendre avec un couteau et s'en ſervir pour fenêtres et lanternes,

 mais

mais principalement ſur les vaiſſeaux, parceque ce verre ne caſſe pas ſi aiſément au bruit du coup de canon que le verre ordinaire. Les morceaux de 3 quarts d'aune en quarré valent déja deux roubles la livre. Parmi le marbre il faut particuliérement citer le bloc de granit de 3 millions peſant, qu'on a trouvé dans le golphe de Finlande et qui a ſervi de baſe à la ſtatue de Pierre I. La Ruſſie européenne a toutes ſortes de ſel. Les animaux ſauvages, ſur-tout ceux qui fourniſſent la pelleterie, ſont en très-grande quantité. En 1781 il ſortit ſeulement de Pétersbourg 428,877 peaux de lièvres, 36,904 peaux de petit gris, 1,354 peaux d'ours, 2,018 hermines, 5,639 peaux de renards, 19 peaux de loups et 300 peaux de chats ſauvages. Dans la pelleterie il faut compter encore les belles peaux d'agneaux des Kirgiſes et des Kalmoucs, particuliérement celles des agneaux embrions. Il y a auſſi une quantité prodigieuſe de *poiſſons*. Le caviar ſe fait des oeufs de belouge et d'eſturgeons etc. Un eſturgeon donne de 10 à 30 livres de caviar et un belouge 120 livres. Comme il faut 5 oeufs de belouge et 7 d'eſturgeon pour un grain, on peut juger combien de millions d'oeufs un ſemblable poiſſon doit avoir dans ſon corps. Le caviar fluide eſt meilleur que le ſec; mais comme il s'aigrit aiſément, on en exporte rarement. La veſſie de l'eſturgeon, fournit une très-bonne colle. On transporte une grande quantité d'eſturgeons ſéchés; il en eſt ſorti par exemple de St. Pétersbourg en 1781, 3,604 livres.

Gouvernement. Le gouvernement eſt monarchique et abſolu. Les princes et princeſſes portent les titres de grand-duc et de grande-ducheſſe. La couronne eſt héréditaire, et ne ſort pas de la famille regnante. Elle paſſe aux femmes

mes comme aux mâles. On porte les revenus annuels à 40 millions roubles ; M. *Coxe* les fait monter à 41,830,910. L'armée de terre est forte de 369,000 combattans, et la marine de 60 vaisseaux de ligne, sans compter les frégates, galères, chaloupes canonières etc. Suivant M. *Herrmann* le montant du numéraire en circulation dans l'empire, étoit en 1789 de 130 millions roubles, sans y comprendre les 100 millions billets de banque.

Revenus.

Forces de terre et de mer.

Cet empire, dont la puissance formidable est devenue sous le règne glorieux de la grande Cathérine, l'un des arbitres des destinées de l'Europe, est divisé en 42 gouvernemens. Le gouvernement d'*Irkutz*, en Sibirie, est le moins peuplé; car on n'y compte que 4 âmes par mille quarré.

Les armes de Russie sont d'or, à un aigle déployé de sable, qui porte sur sa poitrine un écusson de gueules, chargé d'un cavalier d'argent, qui combat un dragon, et sur chaque aile, trois autres écussons, avec les armes d'Astracan, de Novogrod, de Kiow, de la Sibirie, de Casan et de Wladomir. Le collier de l'ordre de St. André environne l'écu. L'aigle tient dans sa serre droite un sceptre, et de la gauche un globe.

Armoiries.

2.

P o i d s.

Poids des marchands. Division du poids dont on fait usage pour le commerce.

Le solotnik, pesant 68 grains: (et 70 chez les apothicaires) se divise en demi-solotnik, en quart et huitième de solotnik.

Berkowez.	*Pouds.*	*Livres.*	*Loths.*	*Solotniks.*
1	10	400	12,800	38,400
	1	40	1,280	3,840
		1	32	96
			1	3

38 livres de Hambourg équivalent à 45 livres de Russie.

Poids de pierres précieuses. Pour peser les pierres précieuses on fait usage du poids de solotnik, divisé en 96 parcelles. Un diamant, p. e. pèse $2\frac{78}{96}$ solotniks etc.

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

Longues. L'aune ou l'*arschine*, a 16 werschoks, ou $16\frac{3}{4}$ pouces du pied de Paris. 100 aunes d'Amsterdam sont $97\frac{5}{8}$ arschines; 100 aunes de Hambourg, = $80\frac{10}{16}$ arschines.

Liquides. La *botska* a 4 *wedros*, le wedro 4 *tschetwerts*, le tschetwert 2 *kruschki* ou *osmins*, la kruschka 11 *tscharkas*. 57 *wedros* contiennent 152 galons d'Angleterre.

Tschet-

Tschetwert.	Polosminas.	Pajoks.	Tschetweriks.	Garnizas ou Osmuchas.	Rondes.
1	2	4	8	64	
	1	2	4	32	
		1	2	16	
			1	8	

16½ tſchetwerts contiennent 3,285 pouces cubes de France.

4.

Monnoies.

On compte dans la plus grande partie de ce vaſte empire par *roubles* de cent *copeks*. Diviſion.

Rouble.	Griweniki.	Copeks.	Denuſchki ou Dengas.	Poluſchki.
1	10	100	200	400
	1	10	20	40
		1	2	4
			1	2

Les eſpèces d'or frappées aux coins et armes de l'impératrice, ſont des impériales et des ducats, ou *tſcherwonez*. Les impériales doivent être fabriquées au titre de 88 ſolotniks (22 karats) et peſer $3\frac{8}{96}$ ſolotniks, à la taille de 31 i. 2 r. $88\frac{8}{9}$ c. à la livre de Ruſſie. Elles ont cours pour 10 roubles = 46 liv. 10 ſ. argent de France. La demi-impériale à proportion. Eſpèces d'or.

Le ducat doit être fabriqué au titre de 94 ſolotniks ($23\frac{1}{2}$ karats) à la taille de $117\frac{1}{4}$ à la livre de

Russie. Il a cours pour 2 roubles $\frac{1}{4}$, = 10 l. 9 s. 4 d. Le double ducat à proportion.

Les ducats de Hollande, ont cours pour $2\frac{1}{3}$ roubles, jusqu'à $3\frac{1}{2}$ et quelquefois davantage. Les *poltimaiki*, ou roubles d'or, sont très-rares.

Espèces d'argent.

Le *rouble* d'argent doit être fabriqué au titre de 76 solotniks, et peser $6\frac{1}{4}$ solotnik. Il a cours pour 100 copeks, = 4 liv. 13 s. argent de France. Ses divisions à proportion; savoir:

Poltinnik, demi-rouble; *polupoltinnik*, quart de rouble; *dwagriwenniki*, pièce de 20 copeks; *pätaltinniki*, pièce de 15; *griwenniki*, pièce de 10; *pataki*, pièce de 5 copeks.

Le rouble a reçu sa dénomination, du mot *rubli*, entaille ou dentelure, parceque dans les premiers tems on créneloit les petites barres d'argent, qui représentoient sa valeur. Les premiers roubles ont été frappés à Moscow, en 1654.

Les écus d'Albert ont cours. On les vend à la livre: 14 écus d'Albert pour 19 roubles 60 copeks, plus ou moins.

Espèces de cuivre.

Les espèces de cuivre se divisent en pièces de 5, de 3, de 2 copeks, (appellées, *pataks*, *altines*, *groschis*) et 1 copek.

Le demi-copek est nommé *denuschka*, et le quart de copek, *poluschka*; mot composé de *pol*, demi, et d'*uschkani*, peau de lièvre, *demi-peau de lièvre*, parceque au bon vieux tems ces peaux servoient de monnoie.

Dans un poud de 40 livres de Russie de cuivre, on taille 16 roubles d'espèces de cette matière, divisées ainsi que l'on vient de le dire.

5.

5.

Tableau de quelques villes.

MOSCOW. *Population.* 250,000 habitans dans l'enceinte de la ville, et 50,000 dans les villages adjacens (suivant M. *Coxe*). Moscow.

Edifices remarquables. Curiosités. Le Kremlin: (du mot *Krem* ou *Krim*, qui signifie *forteresse*) — le palais des anciens Tzaars: (Pierre-le grand y est né en 1672; on y garde le trésor, qui renferme la couronne, les joyaux, les habits du couronnement, et diverses curiosités) — le couvent de Wiesnowitskoi — l'église cathédrale de St. Michel: les tombes des anciens Tzaars) — la cathédrale de l'assomption de la Vierge: (qui a servi long-tems à la cérémonie du couronnement des Tzaars; c'est dans cette même église que sont déposés les corps des patriarches de Russie, c'est l'église la plus magnifique de Moscow; riche en ornemens d'or et d'argent, en vases sacrés en vêtemens précieux etc. On y montre aussi la plus grande cloche qui existe dans le monde, du poids de 432,000 livres) — le palais neuf et ses jardins — l'église de la ste. Trinité: (elle a un clocher fort élevé avec 9 ou 10 dômes) — les archives publiques — l'université — l'hôpital des enfans trouvés — le vauxhall — le marché aux maisons, dans le Khitaigorod — l'hôtel du prince Galitzin, et les palais de plusieurs autres seigneurs — la bibliothèque du St. Synode — le vaste jardin botanique de M. *Demidow*, V. la description qu'en a publiée M. *Pallas*.

Environs. Le couvent de Trotskoy, ou de la Ste. Trinité: (très-digne de l'attention du voyageur; il

Moscow. il eſt ſi vaſte, qu'à une certaine diſtance on croiroit que c'eſt une petite ville).

Mélanges. Moscow eſt certainement la plus grande ville de l'Europe; ſa circonférence en dedans des remparts eſt de 39 werſtes. Mais elle eſt bâtie d'une manière ſi inégale, et il y reſte tant de vuides, que ſa population ne répond nullement à ſon étendue. Il y a dans cette grande ville des quartiers, qui reſſemblent à un déſert ſauvage, d'autres à une ville floriſſante et peuplée. Les égliſes et les chapelles ſont extrêmement nombreuſes à Moscow, on en compte plus d'un millier; et quand les cloches de toutes ces égliſes s'ébranlent, cela cauſe un bruit incroyable. *Rabelais* l'auroit ſurnommée, la *ville ſonnante.* La plus belle vue de Moscow eſt celle dont on jouit ſur une colline, qui eſt à quatre ou cinq milles anglois de cette ville. Le prince *Dolgorucki Crimski* a une belle maiſon ſur cette colline. La *Moscow*, plus large dans ce lieu qu'à l'ordinaire, décrit un demi-cercle à l'entour, et la capitale ſe préſente vis-à-vis. On apperçoit une quantité innombrable d'égliſes, de tours, de pointes de clochers dorées, de dômes, de bâtimens blancs, rouges, verts, qui brillent au ſoleil, et au milieu de ce ſpectacle pompeux, le contraſte d'un nombre infini de miſérables cabanes de bois. Dans les environs de Moscow ſe trouve une ſorte de pommes fort curieuſe. Elle a la couleur et la transparence de l'ambre jaune pâle, et eſt d'un goût exquis. Les Ruſſes l'appellent, *Nawiniſch.* Cet arbre dégénère dans les autres pays.

RIGA. *Population.* 27,000 h. (ſuivant M. *Coxe* 25,000.)

Edifices remarquables. Curiosités. L'hôtel de ville et la bourse — la maison de Schwarzenhäupter — le palais impérial — l'église cathédrale — le bourg — le lycée impérial — le palais des états — l'arsenal — l'hôpital St. George — l'église St. Pierre — la cour des corps des marchands et artisans — l'hôpital russe — le jardin botanique — le monument des incendiaires de Riga — le théâtre — la douane. Riga.

Collections. Cabinets. La bibliothèque de la ville; le musée de Himmsel; les collections du D. Behren; les collections d'Essen de lettres manuscrites d'hommes de lettres; le cabinet de curiosités naturelles et de médailles de Bergmann.

Promenades. Sur le pont de bâteaux sur la Duna; sur le bord de la Duna vers le jardin impérial; le beau jardin de Vitinghof; la promenade par eau aux *Holmes* et à *Dunamunde.*

Spectacles. Divertissemens. Spectacles allemands; (en hiver 4 fois, et en été deux ou trois fois par semaine) des clubs; des concerts; des bals masqués; la semaine au beurre ou la semaine qui précède le jour gras. (La voiture ordinaire à Riga se nomme une *butte:* les siéges sont d'osier, et mises sur des traineaux.)

Etablissemens littéraires. Le lycée; le collège.

Auberges. Il n'y en a que deux de bonnes, mais un étranger trouve à se bien loger chez quantité de bourgeois de la ville et dans les fauxbourgs.

Fabriques. Manufactures: d'amidon; de cartes à jouer; des rafineries de sucre; le brandevin que l'on distille à Riga, est estimé. On y construit aussi quelques vaisseaux, sur-tout des vaisseaux côtiers.

Riga. *Livres qui peuvent ſervir de guide.* Beſchreibung der Stadt Riga; par M. de *Wiedow.*

(Cette deſcription ſe trouve dans le 9me volume de la collection de M. *Muller,* qui à pour titre: *Sammlung der ruſſiſchen Geſchichte.*)

St. Péters-bourg. ST. PETERSBOURG. *Population.* D'après le dénombrement fait par la police en 1789, 217,948 habitans, ſans compter la cour, les académiciens et la garniſon.

Edifices remarquables. Curioſités. Le quai du quartier de l'amirauté, monument auſſi beau que durable de la magnificence de l'impératrice — les bâtimens de l'amirauté: (ces bâtimens étant presque au centre de la ville, la flèche dorée de la haute tour, peut ſervir de guide à l'étranger pour s'orienter. Dans la cour d'un de ces bâtimens de l'amirauté, on trouve un ſarcophage antique, transporté de l'archipel, et connu ſous le nom de *tombeau d'Homère*) — le palais d'été de l'impératrice: (le jardin eſt ouvert au public; il y a un grand concours de promeneurs, ſurtout les dimanches et jours de fête) — le palais de marbre: (vrai château de féerie) — le palais d'hiver: (l'eſcalier, dit, de parade; l'égliſe de la cour; la ſalle d'audience; le dépôt où l'on garde la couronne, le ſceptre, et les autres joyaux de l'empire. Le fameux diamant de 194 karats, qui orne le ſceptre, achêté par l'impératrice en 1774, d'un Grec, nommé *Safraz,* a été payé 450,000 roubles, et une penſion viagère de 100,000 livres tournois. Le jardin, ou *hortus penſilis* etc. L'hermitage, palais ſéparé, où ſe trouvent les collections précieuſes de tableaux, de pierres gravées, d'hiſtoire naturelle etc. de l'auguſte

Cathé-

Cathérine) — la maiſon où s'aſſemble la ſociété éco-nomique — la place, décorée de la ſtatue de Pierre-le-grand: (il faut conſulter ſur le transport merveilleux du grand bloc de granit, qui ſert de piédeſtal, la déſcription du comte *Carburi; Monument élevé à la gloire de Pierre-le-grand.* 1777. *fol.* Le viſage du monarque, modelé par la demoiſelle *Collot*, eſt très-reſſemblant. La hauteur de la figure eſt de 11 pieds, et celle du cheval de 17. Le total des dépenſes pour ce monument, monte à 424,610 roubles. La ſimplicité de l'inſcription répond à la ſublimité du deſſin: *Petro primo Catharina ſecunda.* 1782.) — la cour des galères — la corderie — l'hôtel des poſtes — le chantier des galères — l'égliſe de St. Iſaac: (elle ſera un ſuperbe édifice; l'on travaille aux voûtes) — grand nombre de palais des grands de la cour — les écuries — la maiſon du collège de médecine — le grand théâtre — le palais d'été de l'impératrice au confluent de la Moika et de la Fontanka — le grand-marché ou *Goſtinoi-Dwor:* (il reſſemble au palais royal de Paris, mais il eſt de deux étages, chacun avec une galerie, de 170 boutiques. Les arcades ſervent de promenoirs) — la nouvelle banque au change — le jardin italien de l'impératrice — l'arſenal: (il contient un grand nombre de trophées et d'armures étrangères) — la fabrique impériale de tapiſſeries — la ſtatue de bronze de Pierre-le-grand — le panthéon du prince Potemkin — l'égliſe luthérienne de St. Anne, la plus belle des égliſes étrangères — le couvent d'Alexandre Newski: (le riche tombeau de ce ſaint) — la nouvelle bourſe — les bâtiments de l'académie de ſciences et de l'académie des beaux-ars — la citadelle; (ſes murs de brique environnent une petite

St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg. tite isle. Au milieu de l'isle est la cathédrale de St. Pierre et Paul. C'est dans cette église que sont enterrés Pierre-le-grand et plusieurs de ses successeurs. Près du tombeau du fondateur de la marine russe, on observe quelques pavillons turcs, qui ont été pris dans la bataille de Tchesmé, et que l'impératrice y plaça de sa propre main. Dans un bâtiment séparé de la forteresse est la monnoie. On conserve aussi dans cette citadelle un bâteau à quatre rames, que Pierre I. appeloit le petit grand sire, et qui consigne à la postérité la première origine de la marine russe. De la forteresse on va par eau à une isle voisine, auprès d'une cabane de bois, qui est illustre aussi, parcequ'elle servoit de demeure à Pierre-le-grand, pendant qu'il faisoit bâtir la forteresse. Elle a été conservée dans son premier état. Près de-là est un autre bâteau à quatre rames, construit de la main même de Pierre) — le jardin du comte Besborodki, où se trouve la statue pédestre de l'impératrice regnante. — (Les grandes rues, de la million; de la perspective; du jardin; des matelots; des rives de la Newa etc.)

Fabriques. Manufactures. Les manufactures et fabriques impériales des tapis et tapisseries; de l'affinage des métaux; de bronze; de porcelaines; d'armes à feu; d'eau forte etc. La fonderie de l'académie. Des manufactures et fabriques de soieries; de toiles de coton; de cartes à jouer; de papiers peints; de tabac; de toile cirée; de cuir; de galons et de fils d'or et d'argent; de glaces; de liqueurs et eaux spiritueuses etc. Des papeteries; des blancheries;] des verreries; des poteries, de rafineries de sucre etc.

Établissemens utiles et littéraires. Les trois banques du lombard, des cédules, d'assurance. Les hôpi-

hôpitaux des troupes de terre et de mer, et de la ville. Les maiſons de fous; d'accouchement; d'inoculation; d'enfans-trouvés; de correction; de maladies vénériennes. La maiſon de ſecours pour les pauvres infirmes: (c'eſt aux ſoins de deux prédicateurs allemands que l'on doit cet établiſſement bienfaiſant. Le gouvernement a de plus des magaſins de farine et de bois à brûler, pour en fournir en tems de diſette, à la claſſe la plus indigente à un prix qui ſoit à leur portée) l'hôpital des pauvres de la ville; la maiſon d'invalides; la ſociété de ſecours; la ſociété impériale de médecine; les écoles de chirurgie; (les jardins botaniques de l'académie des ſciences; de la ſociété de médecine, et du célèbre *Pallas*) l'académie impériale des ſciences; (on évalue ſes revenus annuels à 80—90,000 roubles) l'académie impériale d'hiſtoire ruſſe; l'académie impériale des beaux-arts; (ſes revenus montent par an à 60,000 roubles) la ſociété économique; le corps des cadets nobles; (un des plus beaux établiſſemens fondés ſous l'auguſte Catherine, et qui paroît ſurpaſſer tout ce qui exiſte ailleurs en ce genre. L'hôtel eſt presque une ville entière, et a une lieue de circonférence. Les cadets ſont au nombre de 6 à 700, et les perſonnes employées à leur inſtruction ou pour avoir ſoin d'eux, au double. Cet établiſſement dont la dépenſe monte à 200,000 roubles par an, a encore beaucoup gagné depuis qu'il eſt ſous la direction de M. le comte d'*Anhalt*. La ***muraille parlante***, eſt une nouvelle preuve de ſon zèle infatigable, et d'une ſingularité et utilité qui mérite attention. L'éducation et l'inſtruction d'un cadet dans cet hôtel, depuis ſon entrée jusqu'à ſa ſortie, coûte à l'impératrice, à-peu-près, 4,410 roubles. Une ou

St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg. deux fois chaque hiver, on permet aux cadets de donner une mascarade et un bal) l'hôtel des cadets du génie; au nombre de 550. Cet établissement coûte, année commune, 120,000 roubles) le corps des cadets des mines; le collège grec; la maison d'éducation pour les demoiselles; (on y reçoit 480 éleves, moitié de la noblesse et moitié de la bourgeoisie. Elle coûte à l'impératrice par an 180,000 roubles, et jouit d'une si grande réputation, que des personnes très-riches et de grande condition y font élever leurs filles. La maison contient un joli théâtre, où les jeunes demoiselles jouent de tems en tems) l'école normale, et un grand nombre d'autres écoles publiques, pour la navigation, pour la déclamation etc.

Cabinets. Bibliothèques. Le cabinet impérial d'estampes; et les collections d'*Olsufjew*, de *Stroganow*, de *Tscherniseheiw*, et d'autres seigneurs russes; le cabinet impérial d'histoire naturelle; le musée de l'académie des sciences; l'observatoire; le cabinet des médailles etc. (dans le cabinet d'hist. nat. une grande quantité d'os fossiles, trouvés dans la Sibérie; le morceau de cuivre natif; la grande masse de fer natif, le premier qu'on ait jamais trouvé dans un état parfait de malléabilité. La collection anatomique préparée par le célèbre *Ruysch*. Les ornemens trouvés dans des tombeaux en Sibérie. La figure en cire qui représente Pierre-le-grand; la tête a été moulée sur le visage de ce monarque après sa mort etc.) le cabinet d'histoire naturelle du corps des cadets; le cabinet de minéralogie des cadets des mines; la galerie impériale des tableaux; la collection de modèles; le cabinet anatomique; le cabinet des médailles et pierres gravées de l'impératrice; (la collection précieuse du duc d'Or-

d'Orléans vient d'être joint à ce cabinet) la bibliothè- St. Péters-bourg.
que particulière de l'impératrice à l'hermitage; (les bibliothèques de *Voltaire* et de *Diderot*) la bibliothèque de l'académie des ſciences; (il s'y trouve deux manuſcrits précieux, l'un de la main de Pierre-le-grand, l'autre de la main de la grande Cathérine. C'eſt l'inſtruction de l'impératrice au comité choiſi pour compoſer un nouveau code. Cette inſtruction a été dreſſée par elle-même, et écrite de ſa propre main. On la conſerve dans un beau vaſe de bronze doré, et elle eſt toujours placée ſur la table dans les ſéances publiques de l'académie. Cette bibliothèque contient une grande quantité de livres chinois. Il y en a 2,800 cahiers ſéparés) la bibliothèque du grand-duc; la bibliothèque du couvent d'Alexandre Newsky; la bibliothèque du corps des cadets. Un grand nombre des bibliothèques et des collections qui appartiennent à des particuliers. Il y a auſſi deux cabinets de lecture à Pétersbourg.

Promenades. Les promenades ſous les arcades du grand-marché; ſur les trottoirs des bords de la *Newa* et de la *Fontanka;* dans les jardins d'été et italien, dans les jardins de *Potemkin*, de *Stroganow*, et d'un grand nombre d'autres ſeigneurs de la cour; les parties de plaiſir dans les allées et jardins des îles; les promenades en traîneaux et en bâteaux; les promenades en caroſſes ou à cheval, à Catherinenhof; aux jardins des frères *Nariſchkin;* au village de Strelna et d'Alexandrowka etc.

Spectacles. Fêtes. Amuſemens. Les ſpectacles coûtent à la cour 180,000 roubles par an. Prix des places: au parterre un demi-rouble; au parquet 1 rouble; au balcon $1\frac{1}{2}$ rouble. Il y a auſſi des places à louer dans

St. Pétersbourg. les loges. Opéra italien; théâtre ruſſe; théâtre françois; théâtre allemand; des théâtres de ſociété. Concerts publics: prix d'entrée 1 ou 2 roubles. La célèbre muſique impériale des cors de chaſſe. Les fêtes de cour: (que l'on nomme auſſi, *jours en tables;* on en compte quarante; la fête de l'avénement de l'impératrice; la fête de St. André et la fête du grand-duc, ſont les plus remarquables. Il y a alors grande illumination au château de Peterhof; la cour de l'impératrice de Ruſſie, eſt très-brillante. Le nombre des perſonnes décorées montoit en 1790, à 1,487, dont pluſieurs de plus d'un ordre) le club anglois; le club américain; le club de muſique; deux clubs de danſe; les bals de la ſociété angloiſe, et de la ſociété allemande; les bals publics et masqués; (prix d'entrée 1 rouble) il y a auſſi 2 ou 3 fois chaque hiver des bals masqués à la cour, auxquels on admet des perſonnes de tout rang. Les promenades en bâteaux, ou en traîneaux ſur la Newa, ſuivant la ſaiſon. La promenade en caroſſe, au premier jour de Mai, à Catherinenhof. Le nombre de voitures monte quelquefois à pluſieurs milliers. Pour ce qui regarde les amuſemens du peuple, voyez la ſeconde partie de ce guide. Le jour de pâques eſt conſacré aux plaiſirs de toute eſpèce. Les payſans ou ſerfs préſentent des oeufs à tous les nobles, qu'ils rencontrent et les embraſſent. Le premier ſeigneur de la cour ne peut pas refuſer l'oeuf et l'accolade du dernier mendiant. Pendant les fêtes de la pentecôte, on plante des mais, et éparpille des fleurs dans les égliſes. Le jour des rois ſe fait la bénédiction des eaux, dans un petit temple de bois édifié ſur les glaces de la Newa.

Mai-

Maisons de plaisance de l'impératrice. Il y en a douze dans le voisinage de Pétersbourg, Pella: (le chemin qui y mène, est le grand chemin de Schlusselbourg. On doit remarquer, chemin faisant, les verreries du prince *Potemkin*; la fabrique des porcelaines; la maison de plaisance du prince *Wasemskoi*; les bâtimens de Pella ne sont pas encore achevés.) Tschesme: (on y admire les portraits des princes regnants de l'Europe. A la St. Jean il se tient une foire sur la place devant le château.) Zarskojé - Selo: (chaque werste (¼ de lieue de France) de la chaussée qui communique avec ce magnifique château et Péterhof, a coûté 25,000 roubles. Ce chemin superbe est éclairé par 1,100 réverbères. La magnificence de ce palais de féerie augmente tous les jours. Un édifice très-étendu qu'on vient de finir est en forme d'une ville antique, en mémoire de la conquête de la Tauride. Les merveilles de Zarskojé-Selo, valent seules la peine de faire le voyage de Pétersbourg.) Mariendahl. Gatschina. Stellna. Péterhof. (le Versailles du nord) Oranienbaum. (Plusieurs maisons de plaisance, qui appartiennent à des personnes de la cour embellissent le chemin, qui mène à ces châteaux, p. e. celles de la princesse *Daschkaw*, des comtes *Narischkins*, appellées *Baba*! et *Haha*! etc.) Monplaisir. Marly. Kikiriki etc. St. Pétersbourg.

Loges des francs - maçons. Phénix — parfaite union — the nine Muses — the muse Urania — Bellone.

Auberges. A la ville de Vienne: à l'hôtel de Londres etc.

Plans. Vues. Nouveau plan de la ville et de la forteresse de St. Pétersbourg: par M. *Roth*, 1781. — Plan de la ville impériale de St. Pétersbourg, en 9 car-

St. Pétersbourg. cartes et 16 vues: (prix à la librairie académique, 5 roubles 50 copecks) — le même en 9 cartes, ſans vues; (2 roubles) — vues de Péterhof, d'Oranienbaum, et du palais de l'hermitage, du pavillon de Zarskojé - Selo, avec les plans de l'amirauté et des étables, en 10 grandes feuilles: (3. R. 50. C.) — vue du monaſtère de St. Alexandre Newski; (20. C.) — deſcription des bâtimens de l'académie des ſciences, de la bibliothèque, et du cabinet d'hiſtoire nat. en ruſſe et en allemand: (90. C.) — plan des bâtimens et des jardins à Zarskojé-Selo: (1. R.) — plan des étables à Zarskojé-Selo: (25 C.) — plan de l'illumination à Zarskojé-Selo: (3. R. 30. C.) — proſpects de quelques villes en Ruſſie, en 34 feuilles: (4. R. 50. C.)

Livres qui peuvent ſervir de guide. „*Georgi* Verſuch einer Beſchreibung der kayſerlichen Reſidenzſtadt Petersburg und der umliegenden Gegend. Petersburg. 1791." (avec une carte et le plan de la ville.) — M. *Storch* vient d'annoncer un *tableau de Pétersbourg*. A en juger par les fragmens qui en ont paru dans quelques journaux allemands, cela doit être un livre auſſi inſtructif qu'intéreſſant.

Mélanges. Cette ville étonnante, ſortie du néant au commencement de ce ſiècle, a fait et fait encore des progrès ſi rapides en magnificence et en étendue, qu'un intrevalle de quelques années y produit des changemens trop conſidérables, pour qu'on puiſſe s'y reconoître d'après les anciens renſeignemens. On accorde à cette capitale $3\frac{1}{2}$ lieues d'Allemagne de circonférence. Le plus grand froid, depuis 1741, a été de 33 degrés du baromètre de Réaumur, et la plus grande chaleur de 27 degrés. La ville eſt diviſée en 42 quar-

tiers

tiers, et compte maintenant environ 3,500 maiſons, dont plus d'un tiers en pierre, et la moitié de ces dernières datent du regne préſent. Les égliſes ſont au nombre de 69, dont 56 appartiennent à la religion grecque, comme la dominante. Les précautions contre les incendies occupent tous les jours 1,622 perſonnes. Il n'y a pas une autre ville dans l'univers, qui tire ſa ſubſiſtance d'auſſi loin que celle-ci. La plus grande partie du bétail vient de l'Aſtracan, et des voiſinages du Don et du Wolga, et fait, par conſéquent, un voyage de plus de 400 lieues de France, pour aller à la boucherie. Quoique les poiſſons de la Newa ſoient excellens, on fait venir de la Pruſſe des carpes pour les tables des riches. Les *Pirogis*, ſorte de petites tourtes; les *Kulebäkis*, poiſſons grillés; le *Poſtila*, confiture faite de fruits, ſont des mèts nationaux et délicats. Le *Wiſchnewka*, et le *Malinowka*, ſont des vins de fruits. Pluſieurs ſeigneurs tiennent table ouverte, et quand on y a été invité une fois, on eſt cenſé l'être toujours. On obſerve ſeulement de faire demander le matin, ſi le maître de la maiſon dîne chez lui. S'il y dîne, on ſe préſente ſans autte cérémonie à l'heure du dîner. Souvent on voit ſervir au même repas le ſterlet du Wolga, le veau d'Archangel, le mouton d'Aſtracan, le boeuf d'Ukraine, et le faiſan de Hongrie ou de Bohême. Les vins les plus communs ſont le Bordeaux, le Bourgogne et le Champagne. On y boit la meilleure bière d'Angleterre. C'eſt l'uſage, même dans les plus grandes maiſons, de ſervir avant le dîner quelques plats de caviar, de harengs ſecs ou marinés, de jambon on de langue fumée, du pain, du beurre, du fromage, avec différentes ſortes de liqueurs, et il y a peu de perſonnes St. Pétersbourg.

St. Pétersbourg. de l'un et de l'autre ſexe, qui ne préludent ainſi au feſtin qui les attend. On dîne ordinairement à 3 heures. Dès qu'on a deſſervi, on paſſe dans une autre chambre et on ſert le café. Chez les perſonnes d'un rang plus élevé, il eſt d'uſage, en ſe ſaluant, de s'incliner profondément, c'eſt à dire, les hommes, et les dames, au lieu de faire une révérence, baiſſent la tête. Quelquefois les hommes baiſent la main des femmes, pour leur marquer du reſpect, ainſi que cela ſe pratique ailleurs. Quand il y a une grande liaiſon entr'eux, que les deux perſonnes ſont d'égales conditions, ou que la dame veut faire une politeſſe, elle donne un baiſer ſur la joue à l'homme, pendant que celui-ci lui baiſe la main. Souvent quand elle ſe baiſſe pour donner ce baiſer, l'homme la prévient en lui en donnant un lui-même. Si c'eſt un homme d'un rang fort élevé, pendant que la dame ſe met en devoir de lui baiſer la main, l'homme la prévient en lui donnant un baiſer ſur la joue. Les hommes, et en particulier les parens, ſe ſaluent réciproquement de cette manière, ils ſe baiſent la main l'un à l'autre, et après cela ſur les joues. Lorſqu'ils s'adreſſent la parole, les Ruſſes ne joignent jamais à leurs noms aucun titre d'honneur, et de quelque rang qu'ils ſoient, fuſſent-ils même de la première diſtinction, ils s'appellent les uns les autres par leurs noms de baptême, et d'un nom provenant de la famille. Ce dernier nom ſe forme quelquefois par l'addition de la particule, *vitch*, au nom de baptême du père, quelquefois par celle *d'of* ou *ef*. Pour les femmes on emploie la particule *efna* ou *ofna*. Il y a de grandes familles qui ſont diſtinguées par un ſurnom. — Les fiacres de Pétersbourg ne reſſemblent en rien aux voitu-

tures connues ſons ce nom à Londres et à Paris. Ce font en été de petites carioles, ou des *Droſchkas*, eſpèces de chars-à-banc, atelées d'un cheval, et conduites par le voiturier ou *Iswoſtſchiki*, monté derrière; et en hiver des eſpèces de traîneaux, *Sanki*, tirés également par un ſeul cheval. Ces *Iswoſtſchikis*, portent ſur le dos une plaque avec leur numéro; en été ils portent des écharpes jaunes, et en hiver des bonnets jaunes. — Le prix d'une voiture de remiſe à 2 chevaux, eſt de 30 roubles par mois, et de 1½ ou 2 roubles par jour; un domeſtique de place reçoit 4 roubles par ſemaine; un garçon-perruquier, au moins, 6 roubles par mois etc. Le prix d'une petite chambre garnie, dans un quartier fréquenté, eſt environ de 10 roubles par mois. — Les 4 régimens des gardes, réſident perpétuellement dans la capitale, et ſont composés des plus beaux hommes de la Ruſſie. Le premier, qui eſt un régiment de cavalerie, eſt appellé garde à cheval. Les noms des trois autres ſont, *Préobaſcherskoi, Semenowskoi*, et *Ismaïlowskoi*. Ils forment 10,000 h. d'infanterie. L'impératrice eſt colonel de tous ces régimens des gardes. St. Pétersbourg.

6.

Etat des poſtes. Voituriers. Notes inſtructives, et remarques qui intéreſſent les voyageurs dans leur tournée.

On peut voyager en Ruſſie en été comme en hiver très-vite et très-commodément, ſur-tout l'hiver avec des traîneaux; car la célérité avec laquelle les che-

vaux des voituriers ruſſes courent eſt incroyable. Les chemins entre les principales villes étant très-bons, ſur-tout en cette ſaiſon, il n'eſt pas extraordinaire de courir 250 werſtes ou 36 milles d'Allemagne, en moins de 24 heures de tems. On paye 2 copecks par cheval pour chaque werſte, et le double pour le premier ou dernier werſte, en allant à Pétersbourg ou en partant de cette capitale. Les chemins de poſte qui mènent à des grandes villes ſont exactement meſurés, et les relais bien déterminés et bien fixés. Par tout le royaume, même en Sibirie, il y a ſur les grands chemins un poteau à chaque werſte, qui indique le nombre des werſtes qu'on a faits, et ceux qu'on a encore à faire. Selon ce compte on a de Pétersbourg jusqu'à Riga par Narva, Dorpat et Wolmar 571 werſtes, jusqu'à Wybourg 139; jusqu'à Cronſtadt par terre 47; jusqu'à Moſcow par les villes de Novogrod, Torſcheck, Moſcow et Klin, 701 werſtes; jusqu'à Smolenske 838 werſtes; jusqu'à Archangel 1,145 werſtes; jusqu'à Aſtracan 1479; à Kiew par Kaluga 825 — et par Cuda 879; à Afow 1,268; à Belgorod 593; à Cſcherkaski 11,761. De Riga jusqu'à Arnadiskoy Ostrog il y a 11,298 werſtes. Les chevaux de poſte ſont en pluſieurs endroits des chevaux coſaques qui y ſont commandés. Ces Coſaques ou Tartares ſont dans les ſteppes, là où les ſtations finiſſent, aſſis dans un trou, autour d'un feu, et attendent l'arrivée des poſtes. Dès qu'ils entendent le ſon du grélot qui eſt attaché au col du cheval de devant, ils raſſemblent les chevaux qui paiſſent et atèlent ſans perdre du tems. Quand le poids de bagage n'excède pas 10 puds, la voiture ne doit être atelée que de 2 chevaux de poſte.

On

On entretient en Livonie ſelon l'ukâſe de 1752 à chaque ſtation ou poſte 25 chevaux, dont 5 doivent être toujours prêts pour ceux qui voyagent pour les affaires de la couronne. On ſe ſert du reſte pour mener ce dont la cour a beſoin, et pour les poſtes ordinaires. On ne doit pas donner plus de 10 de ces vingt chevaux aux miniſtres étrangers et à d'autres voyageurs. S'il leur en faut davantage les habitans voiſins de la ſtation les fourniſſent ſur l'avis qu'ils en ont reçû. Il eſt défendu de prendre plus de chevaux qu'il n'eſt marqué dans le paſſe-port.

On peut faire le voyage de Travemunde en Ruſſie par terre où par mer, mais la glace y met ſouvent obſtacle, et le paſſage de-là à Pétersbourg eſt plus dangereux que celui d'Amérique, la mer baltique n'étant pas ſpacieuſe, et ayant beaucoup d'écueils ſous l'eau, ſur-tout aux environs de Bornholm. Le golfe de Finlande même eſt trop étroit, et il y a trop d'endroits peu profondes qui ne ſont pas bien à éviter quand on eſt ſurpris par la tempête. On peut avoir à Cronſtadt pour 2 ducats une chaloupe qui mène à Pétersbourg. Chaque vaiſſeau qui jette l'ancre à Cronſtadt doit s'attendre à être viſité trois fois, ſelon le tour du numéro de ſon arrivée. Les viſitateurs ſont régalés par le capitaine avec des liqueurs fortes. On viſite auſſi les voyageurs quand ils mettent pied à terre. Mais quelquefois on les en diſpenſe, et on ſe contente d'une interrogation vague. Cette viſitation ſe fait derrière le rempart où l'on entre par un grand cercle de fer.

Celui qui veut repartir de cette ville doit s'adreſſer à l'ambaſſadeur de ſa cour, pour s'en faire donner une requête adreſſée au collège impérial,

dans laquelle on demande un paſſe-port pour le voyageur. Il faut qu'il y mette ſon nom dans le collège même, et qu'il prouve qu'il eſt celui qui l'a demandé.

Outre cela il faut qu'il produiſſe le paſſe-port avec lequel il eſt venu dans l'empire, et qu'il prenne avec lui les trois gazettes dans lesquelles il s'eſt fait inſcrire au nombre de ceux qui partent. On veut empêcher par cet arrangement qu'un étranger ne parte ſans avoir payé les dettes qu'il a contractées. Le voyageur reçoit enfin ſon paſſe-port au bout de quelques jours, dans lequel on lui ordonne de quitter Pétersbourg en 8 jours et le royaume en un mois. La ſortie de l'or et de l'argent et par conſéquent celui des eſpèces monoyées eſt interdite. On a outre cela une loi, en vertu de laquelle perſonne ne doit avoir ſur ſoi plus de cent ducats, même en eſpèces étrangères, quand il ſort du royaume pour voyageur.

Quelques voyageurs préfèrent de ſe ſervir au lieu de la poſte, des *Jamtſchtſchikis* ou voituriers ruſſes; qui forment en Ruſſie une communauté ou un corps, et qui uſent de même de la plus grande diligence, changeant quelquefois de chevaux de Slobode en Slobode, chez les voituriers de leur connoiſſance.

Les perſonnes qui voyagent par ordre de la cour, ſont obligées de prendre dans la chancellerie impériale de la poſte aux chevaux un paſſe-port, ſur lequel eſt fixé le nombre de chevaux et leur prix. Les Ruſſes qui voyagent par ordre de la cour, ſur les frontières de la Sibirie, où l'on ne rencontre quelquefois perſonne qui ſache lire, ſont munis d'une eſpèce de paſſe-port particulière. Ce ſont des cordes paſſées au travers du ſceau, et auxquelles on fait des noeuds, de ſorte que les maîtres des poſtes, pour connoître le nom-

nombre de chevaux qu'ils doivent fournir, ne font que compter les cordes et les noeuds.

Les voitures ordinaires de la campagne et de voyage, nommées *Kibitkis*, font de petits chariots, où deux perfonnes peuvent s'affeoir de front, outre le cocher qui eft affis à l'un des bouts, derrière et très-près des chevaux. Le *Kibitki* peut avoir cinq pieds de longueur; la moitié de derrière eft couverte d'un dais en demi-cercle, à-peu-près comme un berceau, fait avec des branches entrelaçées, fur lesquelles on étend des écorces de bouleau et de hètre. Il n'y a pas un morceau de fer dans toute cette machine, elle n'a point de refforts, et n'eft attachée qu'avec des chevilles, des cordes et des bàtons aux quatre roues, dont la boîte eft d'une longueur extraordinaire, et a au moins un pied de faillie. Quand les Ruffes voyagent dans ces voitures, ils y mettent un lit de plumes, précaution admirable, fans laquelle on ne pourroit foutenir les fécouffes infupportables caufées par les poutres dont les chemins font jonchés. Mais avec cette précaution un *Kibitki* ne le cède que par l'élégance aux voitures les plus commodes. Le voyageur peut s'y étendre tout de fon long, et y paffer la journée dans la plus parfaite tranquillité.

7.

Itinéraire de quelques routes.

1. *Route de St. Pétersbourg à Mofcow.*

Werftes.	*Noms.*	*Werftes.*	*Noms.*
35	1. Ifhora.	36	Wysnewblu-koi-Jam.
23	Tosninkoi-Jam	33	Wydropusk.
26	Luoubana.	36	Pofchol.
32	Ozud'owa.	33	Mednoje.
25	2. Spaskoi Polfti.	28	6. Twer.
23	Podperezie.	31	Gorodna.
22	3 Novogrod.	27	Sawiwowa.
35	Bronizkoi-Jam	27	Klin.
30	4. Zaikowo.	30	Pecski.
31	Kreftekoi Jam.	24	Tfchernaja.
39	Tafchelbicy.	28	7. Mofcow.
32	5. Zimmegers-koilam.	701	
22	Jedrowa.		
25	Chotilowkoi-Jam.		

Obfervations locales.

1. Le grand chemin de Mofcow eft une preuve impofante de la puiffance et de la fplendenr de l'état ruffe. Il va presque toujours en ligne droite, depuis Pétersbourg jufqu'à Mofcow. Sa largeur eft de 20 pieds; les 23 premiers werftes font pavés, mais à caufe des endroits marécageux le refte de ce chemin confifte dans une efpèce de pont de bois large de 10 pieds, et qui eft fans contredit, le pont le plus long qui

qui exiſte, car il s'étend à plus de 705 werſtes. Il eſt très-bien entretenu, et facilite extrêmement la communication: ni foſſés, ni vallons ſauroient le detourner de ſa ligne droite; il franchit tout. Les forêts que la route traverſe, ſont coupées aux deux côtés, pour cauſe de ſûreté et pour donner un plus libre cours à l'air. On ne paye dans tout l'intérieur de l'empire ruſſe, ni impôts, ni droits de paſſage. On trouve dans l'almanach de l'académie des ſciences, qui paroît tous les ans à Pétersbourg, la table des villes, et de leur diſtance de Pétersbourg et Moſcow.

2. Peut-être que depuis Ishora jusqu'à Novogrod, il y avoit dans des tems reculés, une pleine communication entre le lac de *Zadoga*, et le golfe de la Finlande.

3. Cette ville frappe par le triſte ſpectacle des débris de ſon ancienne grandeur. Elle étoit jadis ſi puiſſante, qu'on diſoit en proverbe: *Qui eſt-ce qui peut réſiſter aux dieux, et à la grande Novogrod?* La cathédrale de St. Sophie, renferme des peintures d'une grande ancienneté, et probablement antérieures à la renaiſſance de cet art en Italie.

4. Toute la route avec ſes ſalives et poutres, coupe en droite ligne une forêt éternelle, ſur-tout depuis *Iſhora* jusqu'à *Novogrod*.

5. Les montagnes de *Walda* renferment beaucoup de corps foſſiles et de pétrifications.

6. On trouve ici et dans les environs grand nombre d'ammonites et de bélemnites.

7. V. tableau. On peut faire ce voyage un petit livre allemand à la main, qui ſervira de guide: *Wegweiſer von Petersburg nach Moſcau.* 12.

2. *Route de St. Pétersbourg à Riga.*

Werstes.	*Noms.*	*Werstes.*	*Noms.*
22	1. Strelſa-Myſa.	23	Dorpat.
30	Quipeng.	25	Ouddern.
20	Coscowa.	24	Coniccats.
22	Czircowich.	22	Teilits.
24	Opolie.	18	6. Goulben.
15	2. Jamburg.	21	Staqueln.
24	3. Narva.	20	Wolmar.
22	Waiwara.	18	Lenzenhof.
17	Coudleig.	22	7. Roop.
11	Jewe.	20	Engelhards-hof.
20	Petit-Poungern.	19	Hilquenſſee.
24	Ranna-Poungern.	15	8. Neuermullen.
14	4. Nennal.	11	9. Riga.
25	Tonna.	571	
23	5. Tzagaſee.		

Obſervations locales.

1. Des maiſons ſuperbes de campagne et une file de beaux bâtimens de toute eſpèce, forment les avenues de St. Pétersbourg.

2. A Jamburg, les nouveaux bâtimens et les établiſſemens de la colonie allemande.

3. Les voyageurs ſubiſſent la viſite des douaniers à Narva, quand ils ne ſont pas munis d'un paſſe-port ſous le ſceau de la couronne. On loge dans la vieille ville chez l'aubergiſte allemand. On traverſe les champs célèbres par la bataille, que Charles XII. y gagna en 1700.

On

4. On paſſe près du lac de *Peipus*, qui reſſemble à une mer en miniature.

5. Plaine fertile.

6. On paſſe en bac un torrent.

7. La cour du gouvernement eſt dans une ſituation riante, et les édifices ſont grands et beaux.

8. Terrain ſablonneux.

9. V. tableau.

3. *Route de St. Pétersbourg à Varſovie et à Vienne.*

Milles d'All.	*Noms.*	*Milles d'All.*	*Noms.*
96	1. Riga.	3	Hoza.
3½	Olley.	3½	3. Grodno.
3	2. Mietau.	2½	Kuznice.
4	Kalmiow.	3	Sokulka.
4	Janisky.	3	Buckſtern.
2	Meszkucz.	3	4. Bialiſtock.
2½	Szavel.	3	Woyokie.
2½	Radziurllisky.	3	5. Bielsk.
3	Szadow.	2	Branska.
2	Beyſagola.	3	Pobrikow.
3	Montwidowa.	3	Grannego.
2	Keydan.	2½	Sokolowa.
3	Bopti.	3½	Weyrowa.
3	Kowno.	2½	Makowka.
3	Goga.	3	Stanislawowa.
3	Prenn.	5	Okoniewa.
3	Belwiriſack.	3	6. Varſovie.
2	Olitti.	105	7. Vienne.
2	Kriegſtan.	306½	
3½	Lepold.		
2	Prewilsku.		

Obſer-

Observations locales.

1. V. N. 2

2. La capitale de la Courlande et la résidence du duc, ville d'une grande étendue, mais qui renferme dans son enceinte beaucoup de jardins et de places désertes. Le château de résidence est un bel édifice. L'église réformée mérite aussi d'être remarquée.

3. Ville considérable de la Lithuanie; le nouveau palais a été bâti par Auguste III. Il y a ici un collège de médecine et un jardin botanique.

4. Ville propre et bien bâtie; elle doit ces avantages à l'illustre famille de Braniski, qui s'est plue à orner le lieu de sa résidence, et dont le palais est attenant à la ville.

5. C'est la capitale du palatinat de Podlachie, et où s'assemble la diétine.

6. V. tableau des villes de la Pologne.

7. V. Itinéraire de la Pologne; route de Varsovie à Vienne.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Cartes. Tabula imperii Russici, exhibens stationes cursuum et veredariorum publicorum. 1772.

No-

Nova tabula geographica imperii Russici in gubernia divisi. Edita 1787. 3 feuilles.

Geografitscheiky Lewasikon Rossy - skago Gosndarstk etc. c. a. d. Dictionnaire géographique de toute la Russie, rédigé par M. *Muller*. A Moscow 1773. Livres russes.

Travels into Poland, Russia etc. by W. *Coxe*. Londres 1791. 8. cinq vol. (ce livre est traduit en allemand.) Livres anglois.

Travels into Norway, Denmark, and Russia, in the years 1788, 1789, 1790, 1791. by A. *Swinton*. Londres 1791. (Ce livre est traduit en allemand.)

Sergei Pleschtschjejew, Ueberficht des russischen Reichs, aus dem russischen von *Lenz*. Moscau 1787. Livres allemands.

Hupel, Versuch die Staatsverfassung des russischen Reichs darzustellen. Riga. 1. 2. Theil. 1786 — 1793.

Bernoulli Reisen durch Brandenburg etc. Curland, Rusland, Leipzig. 1780. 6 volumes.

Bemerkungen über Rusland etc. von *Bellermann*. Erfurt 1789. deux vol.

XIII.

XIII.

LA POLOGNE, LA LITHUANIE ET LA COURLANDE.

1.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement. Forces de terre. Armoiries.

D'après le tableau des impôts présenté à la diète de Pologne l'année 1789, le royaume de Pologne et le grand-duché de Lithuanie avoient ensemble 9,630 milles quarrés de surface et la population en étoit estimée à 7,354,620 habitans, par un calcul qui donne six personnes par feu. D'après ce même tableau, les revenus de l'état se montoient à 28,505,540 florins polonois. *Randel*, fixa l'étendue de la Pologne et de la Lithuanie à 10,050 milles quarrés, leur population à 8,500,000 âmes et leurs revenus à 3,193,635 risdalers allemands, compte moyen. Mais à présent il faut en déduire les 5,614 milles quarrés, dont la Russie et la Prusse ont pris possession en 1793, et il ne reste guères plus à la Pologne actuelle, que 4,016 milles quarrés d'étendue. 3,512,710 d'habitans, et 13,559,181 florins polonois de revenus. Entre les fleuves de ces contrées la Vistu-

Grandeur

Population.

Revenus.

Sol.

ſtule eſt le principal pour la navigation et le commerce. Ce fleuve, au moyen de la rivière de la Brahé, eſt joint par le canal de *Bromberg*, à la rivière de *Neze*, qui lui donne la communication avec *l'Elbe*. Outre les monts *Carpathiens*, il y a aux environs de Cracovie pluſieurs hautes montagnes.

Les deux principales dialectes dont on ſe ſert en Pologne ſont le polonais et le lette, où le livonien. L'allemand et le françois ſont auſſi en uſage dans pluſieurs grandes villes, Il n'eſt pas rare d'y entendre ſouvent les gens du commun parler latin. La religion catholique romaine y eſt la dominante; cependant les proteſtants, qu'en Pologne on nomme Diſſidens, les Juifs et quelques autres ſectes, y ſont tolérés et y ont le libre exercice de leur culte. Langage. Religion.

Les productions de la Pologne conſiſtent en bled, bois de conſtruction et autres, la manne de Pologne, ou graine de grémil, ou *Schwaden*; le lin, le chanvre, le miel, la cire en abondance, d'excellent houblon.

Le bétail y eſt beau et bon. Il ſort de ce royaume, annuellement, quatre-vingt à cent mille boeufs, dont une partie paſſe en Allemagne. On y élève auſſi beaucoup des moutons, des chevaux très-legers à la courſe, ſûrs pour la marche, durable et ſur-tout propres à la monture. Les cochons et les oies y ſont en quantité, de même que les bêtes ſauvages dont les peaux fourniſſent d'excellentes fourrures; beaucoup de venaiſon et de gibier, Du fer, du plomb, du cuivre, de la calamite où pierre d'aimant. etc. Denrées.

La Pologne eſt une république ariſtocratique, dont le chef a le titre de roi, et dont le pouvoir eſt limité par la diète et par d'autres arrangemens politiques. Par la révolution du 3. Mai 1791, l'autorité royale Gouvernement.

 avoit

avoit acquis de grandes prérogatives, et le trône d'électif qu'il étoit, feroit devenu héréditaire; mais cette nouvelle forme de gouvernement avoit été entreprife par une partie de la nation, fans qu'elle eût requis le fuffrage des puiffances voifines; ces mêmes puiffances ne purent voir avec indifférence un changement de cette importance; cette révolution fût de courte durée et il paroît dans ce moment, qu'en général la Pologne fubira un grand changement. En 1791. les troupes réglées fur pied, ne montoient qu'à 30,000 combattans.

Forces de terre.

La Courlande.

La Courlande et la Sémigalie font de grands fiefs qui relévent de la Pologne, et font gouvernés par un duc. *Randel* leur donne 257 milles quarrés d'étendue et 300 mille habitans; on évalue les revenus annuels du duc à 400 mille ducats; mais un compte plus exact, en y comprenant les poffeffions confidérables et les allodiaux de la maifon de Biron, ne les porte qu'à 500 mille risdalers allemands.

Le climat de la Courlande étant plus feptentrional que celui de la Pologne, eft par conféquent un peu plus froid. Ses productions font presques les mêmes, fauf que le lin de la Courlande eft d'une qualité fupérieure à celui de la Pologne. Il s'exporte de ce duché environ cinq mille tonneaux de graine de lin par année. La Courlande tire un plus grand produit de fes forêts que la Pologne. On prépare beaucoup de caviar avec les oeufs d'efturgeon qui fe pêche dans ces contrées. On ne trouve pas fur les côtes de la Courlande, une auffi grande quantité de fuccin, ou d'ambre jaune, qu'en Pruffe; il lui eft même inférieur en qualité. Les dialectes allemande et lette, ou livonienne, font le plus en ufage. La majeure partie des habitans, fuit le culte luthérien.

Les

Les armes de la couronne de Pologne ſont écartelées au premier et au quatrième de gueule, à un aigle d'argent couronné et armé d'or, pour la Pologne; au ſecond et au troiſième de gueule, à un cavalier armé de pied en cap d'argent, tenant dans ſa main droite une épée nue de même, dans la gauche un bouclier d'azur, chargé d'une croix bordée d'or, monté ſur un courſier d'argent, bordé d'azur et ſerré d'or, pour la Lithuanie: pour cimier elles ont une couronne rehauſſée de huit fleurons, et fermée par 4 demi-cercles qui ſe terminent à un globe d'or, qui eſt le cimier de Pologne, et pour deviſe ces mots; *habent ſua ſidera reges.* Armoiries.

2.

Poids.

La livre de Pologne, répond à 8,408 as de Hollande, ou à 1 marc 5 onces 2 gros douze grains, du poids de marc de France. 6 livres de Pologne = 5 livres de Hambourg. Le quintal a 160 livres ou 5 *ſtein* ou pierres. 1 ſtein a 32 livres. Pologne.

Poids employé à Danzick. Danzick.

Livre.	*Onces.*	*Karats ou Schotts.*	*Drachmes.*	*Grains.*
1	12	36	96	144
	1	3	8	12
		1	$2\frac{2}{3}$	4
			1	$1\frac{1}{2}$

---

 3. Meſu-

3.

Mesures longues, liquides et rondes.

Longues. L'aune de Pologne a 273,5 lignes, mesure de France. 13 aunes de Pologne répondent à 14 aunes de Hambourg. Le pied de Danzick répond à 127,2 lignes, mesure de France.

Liquides. On se sert en Pologne pour les liquides, de la mesure, appellée *Garniec*, ou pinte; elle se divise en 4 quarts.

Mesure du vin à Danzick.

Last.	*Fass.*	*Oxhoft.*	*Ahm.*	*Anker.*	*Viertel.*	*Stofs.*
1	2	8	12	48	240	1,320
	1	4	6	24	120	660
		1	1½	6	30	165
			1	4	20	110
				1	5	27½
					1	5½

Rondes. Pour mesurer les choses seches, on se sert du *Korzec*, ou boisseau. 1. *Korzec* continent 32 *Garniecs*. 60 *Korzecs* font 1. *Laszt*, ou 20 septiers de Paris.

Mesures rondes de Danzick.

Last.	*Malter.*	*Scheffel.*	*Viertel.*	*Metz.*	*Poids.*
1	3¾	60	240	960	4,860 ℔ c.
	1	16	64	256	1,296
		1	4	16	81
			1	4	20¼
				1	5$\frac{1}{16}$

4. Mon-

4.

Monnoies.

On compte en général dans ce royaume, par florins, *zloti*, de 30 *grosz*, le grosz de 3 *szelongs*, le szelong de 3 pfennings. Mais les valeurs respectives des monoies diffèrent dans la grande et dans la petite Pologne, dans la proportion de 2 à 1. Le florin de 30 grosz de la petite Pologne, vaut 2 florins de 30 grosz de la grande Pologne.

Les espèces d'or, sont des ducats au titre de 23 karats 8 grains, et à la taille de 67 au marc de Cologne. Le ducat a cours pour 9 florins dans la petite, et pour 18 florins dans la grande Pologne; = 11 livres de France à-peu-près. Espèces d'or.

Les risdalers sont fabriquées au titre de 13⅓ loths et à la taille de 10 au marc de Cologne. Elles ont cours pour 4 florins dans la petite, et 8 florins dans la grande Pologne; = 4 liv. 18 s. de France. Les demis et les quarts à proportion. Espèces d'argent.

Les espèces de billon, sont le *tympfe*, lequel a cours pour 18 gros dans la petite Pologne, et pour 1 fl. 6 gr. dans la grande: = 13 s. 9. d. de France. Espèces de billon.

Le *szostok* a cours pour 6 gros dans la petite Pologne, et pour 12 dans la grande: = 4 s. 7 d. de France.

Le *trojak* a cours pour 3 gros dans la petite Pologne, et pour 6 gros dans la grande: 2. s. 3½ d.

Le *polturak* a cours pour 1½ gros dans la petite Pologne, et pour 3 gr. dans la grande.

Eſpèces de cuivre. On diviſe les eſpèces de cuivre en *groſz* et *ſzelongs*. On taille 120 *groſz*, ou 360 *ſzelongs* dans une livre de cuivre, poids de Cologne.

5.

Tableau de quelques villes.

Varſovie. VARSOVIE. *Population*. 120,000 h. y compris Praga.

Edifices remarquables. Curioſités. Le château royal: (la ſalle de la diète; les archives; les tableaux de *Baciarelli*; de *Cavaletto*. Les portraits des rois dans la ſalle de marbre, ſont une table généalogique, qu'on ne peut voir qu'avec plaiſir.) — le palais de Saxe: (le jardin eſt une promenade publique, très-fréquentée) — les écuries d'Oginsky — le palais bleu — l'égliſe luthérienne: (les frais de ſa conſtruction montent à 40,000 ducats) — la fonderie des canons — le palais du nonce — les caſernes caſimiriennes — le grand hôpital — le palais de juſtice — la monnoie — l'arſenal — l'hôtel de Waſilirsky — la ſalle des ſpectacles — la cathédrale de St. Jean — le palais de Krazinsky, ou de la république: (le plus beau bâtiment public de Varſovie) — les palais de Czartorysky, Lazinsky, Sulkowsky, Braniki, Radzivil, Bielinsky, Bruhl, Wielopolsky, Oſtrowsky, Zalusky, Mniszeck, Gozky, Sapieha, Cracovie, Jablonowsky, Lulomirsky, Blanc, Tepper, et nombre d'autres — la ſtatue de Sigismond II. — la pyramide élevée en l'honneur d'un

hei-

heiduque, qui fût tué le 3 Novembre 1771, en défendant le roi Stanislas, fon maître — le pont fur la Viftule — l'obfervatoire — le champ où fe fait l'élection du roi — Varfovie.

Auberge. A l'hôtel de Pologne, rue des fénateurs. (bonne auberge.)

Collections. Cabinets. La bibliothèque royale — le cabinet de peintures et d'eftampes du roi — le médailler du roi — les bibliothèques de Zalusky: (elle renferme plus de 300,000 volumes) de Czartorysky, de Potoki, de Pfleider etc. — le cabinet de médailles de M. Groell — le cabinet de minéralogie de M. Carofi — les collections du comte Oginsky.

Promenades. Les jardins de Szewusk et de Krafiinsky: le château de plaifance d'Ujasdow: la favorite: le jardin de la princeffe Czartoriska: le jardin de Poniatowsky etc.

Spectacles. Amufemens. Comédie polonoife: comédie françoife: opéra italien: le combat des bêtes: les bals mafqués pendant le carnaval, à l'hôtel de Reuffen et au palais Radzivil etc.

Etabliffemens littéraires et utiles. La fociété de phyfique et d'hift. nat. Le comité.

Fabriques. Manufactures. Des torqueries de tabac: des blancheries: des diftillations de liqueurs et d'eau de vie: la fabrique de voitures et de caroffes de M. *Dangel*: le magafin anglois, rue des capucins, et le magafin de M. *Hempel*, qui reffemblent aux boutiques les mieux fournies du palais-royal à Paris etc.

Plan. Plan de Varfovie par *Hennequina*, gravé par *Keyl.* 1779.

Environs. La maifon des bains: le palais d'été du roi: (fur le plan de Verfailles) le château de plaifance

 d'Uja-

Varfovie. d'Ujazow: le château de Willanow et fa bibliothèque. (On montre dans le château le lit dans lequel mourut le grand *Sobiesky*: il y a à Willanow une très-bonne auberge) Mokatow: (joli château et parc dans une fituation riante) le château de Mariemont: Wola: le palais de Jabloniska.

Mélanges. On compte environ 50 fiacres, et 300 caroffes de remife à Varfovie. Une dame ne fauroit parcourir les rues à pied, même s'il faifoit le plus beau tems du monde. Le prix d'une caroffe de remife eft d'un ducat par jour, et de vingt par mois. On donne par jour 2 florins polonois au cocher pour boir. Les rues de Varfovie font grandes, mais mal pavées, les églifes et les bâtimens publics vaftes et magnifiques, et les hôtels des grands, font beaux et nombreux. Rien n'égale l'accueil poli, l'affabilité, et l'hofpitalité des feigneurs polonois envers les étrangers. Le rédacteur s'empreffe de leur rendre cette juftice, ayant reçu lui-même les preuves les plus flatteufes de ce qu'il avance.

6.

Etat des poftes. Voituriers. Notes inftructives, et remarques qui intéreffent les voyageurs dans leur tournée.

Il eft agréable de voyager en pofte en Pologne. La taxe de chaque cheval dont on a befoin pour fa voiture n'eft pas exorbitante; on eft expédié à chaque ftation avec une promptitude étonnante. Les poftil-

lons

ſons n'y ſont ni groſſiers, ni mauvais. Ils mènent avec prévoyance et néanmoins très-vîte; toutes choſes dont on n'a pas lieu de ſe louer dans les pays circonvoiſins. Les chevaux de race légère et agile, ne courent que trop bien dans les chemins ſecs, on en trouve parmi qui ſont de l'Ukraine ou de la Tartarie; tous chevaux qui ont du feu. Le prix eſt le même que dans les états de Pruſſe, *huit gros* par mille pour chaque cheval. Les milles ſont un peu plus courts; quatre milles de Pologne n'en faiſant qu'à-peu-près trois d'Allemagne.

On eſt ſurpris que dans toute la grande Pologne on n'ait point établi de meſſagerie, ou poſte ordinaire. On en attribue la cauſe principale au manque de commerce de la librairie dans ces contrées. Lorsqu'il s'agit d'affaires preſſantes, ou ſimplement de voyages, on a ſon propre équipage ou on en loue un. Les voyageurs qui n'ont pas leur propre voiture, font un accord avec un Juif, pour être voiturés à dix ou vingt milles; ils font quelquefois avec ces voitures ſix à huit milles par jour; et lorsque ce Juif les a menés à l'endroit convenu, ils font un nouvel accord avec un autre Juif qui les transporte plus loin. On a travaillé de nos jours avec zèle pour établir une meſſagerie, ou poſte ordinaire, dans ces contrées; mais un des grands et invincibles obſtacles qui s'y oppoſent, eſt l'immenſe étendue des forêts, le défaut de population et celui de ſûreté pour les voyageurs, qui courent le risque de perdre en moins de vingt-quatre heures, plus qu'ils n'ont pû gagner en vingt-quatre ans. Cependant on voyage en Pologne la nuit comme le jour avec la plus grande ſûreté. On transporte quelquefois plus de cent mille ducats, d'un endroit

à un autre, dans un cabriolet conduit par un ſeul homme. On confie ſouvent de groſſes ſommes à des voituriers, la plûpart inconnus, pour être transportées des provinces d'un bout le plus éloigné de la Pologne dans les pays étrangers, ſans qu'on ait jamais entendu des plaintes, qu'elles euſſent été volées ou qu'on en eut détourné quelque choſe. Il eſt cependant une remarque générale à faire, qui eſt que, ſauf quelques cas extraordinaires dont on n'eſt pas à l'abri dans les états les mieux gouvernés, il n'entre pas dans le projet des voleurs de grands chemins d'attaquer le voyageur, ou le roulier qui ſuit la grande route, et qui s'arrête à des heures et à des endroits marqués; à moins que l'un ou l'autre ne lui paroiſſent pas ſuffiſamment en état de défenſe, et que l'occaſion et les moyens d'exécuter leur deſſein ne préſentent aucun obſtacle. Ils n'attaquent que ceux qui voyagent promptement et ne s'arrêtent qu'aux endroits où ils ſont indiſpenſablement obligés de le faire, parcequ'ils ſont leur coup avec plus de célérité. D'ailleurs la nation polonoiſe eſt trop généreuſe et trop pacifique pour commettre de pareils délits.

On voyage commodement, agréablement et en ſûreté au milieu de cette agréable abondance que la nature répand dans ces provinces. On rencontre, il eſt vrai, rarement quelqu'un ſur la route. Ce défaut de population devient encore plus ſenſible lorsqu'on approche des forêts. Les forêts dans ce pays ſont presque toutes d'une très-vaſte étendue; les coupes en ſont irrégulières. On y voit des arbres d'une hauteur extraordinaire, coupés vers leur cîme, ſans qu'il paroiſſe que perſonne ſe donne la peine de les abattre, ou de les mettre à profit; pluſieurs ſont brûlés par le

pied,

pied, ce qui eſt dommageable en ce que la racine reſte en terre. On voit même çà et là qu'on a mis le feu à des arbres très-ſains pour faciliter leur chûte. „J'ai vu, dit un voyageur, dans mon voyage une ſeule racine d'arbre qu'on avoit déracinée et renverſée au milieu d'un champ; il me ſembla alors que je trouvois des traces d'hommes dans une isle déſerte." Cependant ce qu'on nomme chauſſée de pilotis, et autres ouvrages qui ſervent à réparer les mauvais chemins, et qui ne ſont pas inconnus en Pologne, prouve que c'eſt plus par manque de bras que par défaut d'intelligence ou d'activité, ſi dans certains endroits les chemins ne ſont pas meilleurs.

La plûpart des villages ſont extrêmement longs. Les maiſons ſont ſingulièrement bâties; les principales murailles ſont conſtruites de pièces de bois poſées l'une ſur l'autre horiſontalement; cependant on y trouve, ſur-tout dans les maiſons de poſte, d'aſſez grandes pièces. Les villes, d'après la conſtruction de leurs maiſons, pourroient être comparées aux villages d'Allemagne; quoique pour la plûpart elles ne ſoient pas grandes, elles ont toutes une place très-vaſte où ſe tiennent les marchés.

Les grands chemins paſſent rarement près d'un riche couvent, ou d'une maiſon ſeigneuriale de conſéquence.

Tous les voyageurs conviennent que le pain, le vin et le café, trois articles de première néceſſité, ſont excellens en Pologne. Le ſol y eſt excellent pour la culture du froment; cependant pas partout; mais où la nature annonce de la fertilité, le cultivateur s'empreſſe à en profiter. Ce n'eſt pas dans les cantons

les plus fertiles en grains qu'on trouve le meilleur pain et la meilleure bierre.

Les diverſes ſortes de gruaux ſi renommés qui viennent de la Pologne, ſont encore une preuve de l'induſtrie des Polonois.

Le bon et fort café y eſt nommé, ainſi que dans les pays voiſins, *café polonois;* et ſi on le veut foible, il faut demander du café allemand. Il en eſt de même du vieux et fort vin de Hongrie, qu'on nomme *polonois;* mais le nouveau, doux et gras, qui eſt de moindre qualité, ſe nomme allemand.

Il parut extraordinaire à un voyageur étant à Thorn et le long des bords de la Viſtule, d'entendre nommer *polonois* les roſſignols qui y ſont en quantité, et dont le chant eſt très-beau et très-fort; ceux dont au contraire le chant eſt plus foible et d'une médiocre eſpèce, on les nomme *ſaxons.* Les Polonois font une grande conſomation en vin de Hongrie. Il n'eſt pas rare d'en voir ſervir, chez les ſeigneurs eccléſiaſtiques, qui a plus d'un ſiècle. On trouve à Varſovie toutes ſortes de vins; et dans les grandes chaleurs, au mois de Juin, on trouve partout le vin de Champagne et l'eau de Selzer en uſage jusqu'à la profuſion.

7.

Itinéraire de trois routes.

1. *Route de Varſovie à Poſen.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
4	1. Blonie.	2	Sampolna.
4	Sochatſchew.	$3\frac{1}{2}$	Kletſchew.
$4\frac{1}{2}$	Zlakow.	3	Slupza.
2	Newie.	3	Wrzesni.
$2\frac{1}{2}$	Kutno.	3	Koſtrzyn.
$2\frac{1}{2}$	Glazno.	2	2. Poſen.
$2\frac{1}{2}$	Klodawa.	$41\frac{1}{2}$ M.	
3	Babiakou.		

Obſervations locales.

1. Cette route eſt très-bonne, et le chemin n'eſt mauvais que quand il fait un tems de pluie, et dans la mauvaiſe ſaiſon.

2. Grande ville; le château eſt fort, et la cathédrale magnifique; il y a ici un collège des ci-devant Jéſuites, un ſéminaire chapîtral et l'Athénée Loubranskien.

2. *Route de Varſovie à Thorn.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
8	1. Sochatſchew.	4	Lowitſch.
5	Gomlin.	5	2. Thorn.
3	Goſtyn.	30 M.	
5	Derlitz.		

Obſervations locales.

1. V. No. 1.

2. Cette ville vient d'être occupée par les troupes du roi de Pruſſe. Elle eſt commerçante et peu-

plée

Observations locales.

plée et renommée pour ſes pains d'épices, et ſon hydromel. Il y a quelques anciens et beaux édifices, et le grand pont à remarquer.

3. *Route de Varſovie à Cracovie.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
3	Raszina.	2	Konskirch.
2	Terszina.	3	Radoszin.
3	Stareywsky.	3	Malagoszka.
3	Mogielnicy.	5	Sienska.
3	Nowegott-Miaſta.	4	Czarnowka.
2	Drzewizy.	3	Sicciechowie.
3	Opozna.	$4\frac{1}{2}$	1. Cracovie.
		$43\frac{1}{2}$ M.	

Obſervations locales.

1. Ville ancienne, qui occupe avec ſes faux-bourgs un terrain très-étendu, mais ſi mal peuplée, qu'on n'y compte guères que 16,000 habitans. Elle n'offre que les débris de ſon ancienne magnificence. L'univerſité eſt fondée et dotée par Caſimir le grand; la bibliothèque vaut peu de choſe. Le palais eſt une eſpèce de citadelle; des fenêtres on jouit d'une vue très-étendue. La cathédrale eſt dans l'enceinte de cette citadelle; presque tous les rois de Pologne y ont leur ſépulture. On diſtingue les tombeaux de Caſimir le grand, et de Jean Sobiesky. Dans les environs de Cracovie on voit les reſtes d'un ancien bâtiment, nommé le palais de Caſimir le grand. On montre un monticule de terre dans le jardin, qu'on nomme la tombe d'*Eſther*, belle Juive, que Caſimir aimoit beaucoup. Dans la plaine ſablonneuſe qui environne Cracovie,

covie, on remarque deux collines artificielles, dont l'une eſt appellée par tradition le tombeau de *Cracus,* l'autre celui de ſa fille *Venda.* Les fameuſes mines de *Wielitska,* ſont auſſi dans le voiſinage de cette ville. On descend ſur de petits lits de ſangles, attachés autour de la grande corde qui ſert à monter le ſel. Il y a plus de 600 ans qu'on exploite ces mines. On nomme le ſel qu'on tire de ces mines, *ſel vert*, quoique ſa couleur eſt gris de fer. Quelquefois on découvre de petits cubes de ſel blanc transparent, et des morceaux de charbon et de bois pétrifié. On remarque pluſieurs chapelles creuſées dans le ſel; l'autel, le crucifix, les ornemens, les ſtatues des ſaints, tout y eſt fait de ſel.

4. *Route de Varſovie à Vienne.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
43½	1. Cracovie.	3	Keuty.
3½	Mogielnicy.	3	Bielitz.
4	Isdebrick.	44	2. Vienne.
2	Wodewitze.	103M.	

1. V. No. 3.

2. V. No. 48. des routes d'Allemagne.

5. *Route de Varſovie à Breslau et Leipſick.*

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2	Janki.	2½	Chrzcowice.
2	Nadarzin.	2½	Vawa.
2	Zawibola.	3½	Lubochnia.
2	Mſzezanow.	3½	Wolborg.

2

Milles.	*Noms.*	*Milles.*	*Noms.*
2	Petrikau.	3	Wielke.
2	Mſurki.	3	Naramici.
2	Resmatowice.	15	1. Breslau.
2	Leki.	44	1. Leipſick.
2	Widawa.	95 M.	

1. V. No. 53. des routes d'Allemagne.

8.

Cartes itinéraires. Manuels. Relations de voyage de fraîche date.

Cartes. Carte générale et itinéraire de la Pologne, par M. de *Perthées.* A Varſovie. 1773.

Polniſche Reiſekarte über die vornehmſten Paſſagen von Dresden nach Warſchau: 1. über Breslau, 2. über Liſſa. A Nuremberg chez les héritiers de Homann. 1751.

Neue Karte von Liefland, Curland etc. nebſt einer ſtatiſtiſchen Ueberſicht. 1792.

Livres allemands. *Caroſi* Reiſen durch verſchiedene polniſche Provinzen. Leipzig. 1781.

Bernoulli Reiſen durch Brandenburg etc. Curland, Ruſsland, Polen. Leipzig. 1780. (6 volumes. Ce livre a été traduit en françois, par M. *de la Veaux* à Varſovie. 1782.)

Briefe über Schleſien, Krakau, Wieliczka etc. im Jahr 1791. von J. F. *Zoellner.* Berlin. 1792.

Livres anglois. Travels into Poland etc. by W. *Coxe.* Londres. 1791. 5 volumes.

XIV.

XIV

LA HONGRIE ET CONSTANTINOPLE.

I.

Grandeur. Sol. Denrées. Population. Langage. Religion. Gouvernement.

M. *Bufching* porte la grandeur de la ſurface de la Hongrie, en y ajoutant la Tranſylvanie, l'Eſclavonie, la Croatie, la Galice et la Bucowine, à 6,117 milles quarrés. Grandeur.

La population de ces royaumes et provinces, monte ſuivant quelquesuns à 7,460,000 habitans, et ſuivant M. *Crome* à plus de 12 millions. Population.

Le ſol de ces pays eſt très-fertile, et abondant en bleds, en fruits délicieux, en huile, en tabac, en cire et miel, en racines etc. Les montagnes contiennent pluſieurs riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de mercure, d'antimoine, de ſel etc. Sol.

Les vins ſont excellens; c'étoit l'empereur Probus, qui planta les premiers ſeps, en 280 de l'ère chrétienne; il les fit venir de la Grèce. Le vin de *Tockay*, ſur-tout celui de *Torzal*, et celui qu'on appelle *Eſſence de Tockay*, eſt le plus préféré. Après le vin de Tockay, viennent les vins appellés, *Ausbruch* Denrées.

et *Maſchlaſch*. On diſtille auſſi avec les prunes une liqueur agréable, nommée *Schlivavicza*, ou *Raki*, dont on ſe ſert pour le ponch.

Les bêtes à corne, ſur-tout les boeufs, les brebis, les cochons, les chevaux de ces pays, ſont très-eſtimées. Les rivières fourmillent de poiſſons de toute eſpèce.

Langage. Les Hongrois ont un langage particulier, qui n'a de rapport qu'avec la langue eſclavonne; auſſi parle-t-on cette dernière dans quelques cantons, ainſi que l'allemand dans d'autres. La langue latine eſt auſſi très-familière aux habitans.

Religion. La religion dominante eſt celle de l'égliſe romaine; on y profeſſe auſſi les doctrines de Luther et de Calvin. On trouve outre cela dans ces pays pluſieurs ſectes des Chrétiens, des Juifs et des Mahométans.

Gouvernement. Ces royaumes et ces pays ſont maintenant ſous la domination de la maiſon d'Autriche, et ſous le ſceptre d'un prince, le bonheur de ſes ſujets. L'aſſemblée des états de la Hongrie eſt compoſée du clergé, des barons, des nobles, et des citoyens libres. Cette aſſemblée a le pouvoir d'élire un palatin.

Les Hongrois ſont très-portés pour leur patrie. Ils s'écrient: *Extra Ungariam non eſt vita; ſi eſt vita, non eſt ita.*

2.

Poids.

Voyez pour ce qui regarde le poids le plus en uſage en Hongrie, l'article du poids de Vienne. La Hongrie.

Le quintal ou *cantaar* de Conſtantinople, a $7\frac{1}{3}$ *batmans*, et répond à 115 livres de Hambourg. Conſtantinople.

Cantaar.	*Batman.*	*Oka.*	*Lodra ou rottel.*	*Yusdromes.*	*Drachmes.*
1	$7\frac{1}{3}$	44	100	176	17,600
	1	6	—	24	2,400
		1	—	4	400
			1	—	176
				1	100

1 *metecal* ou *miſcal*, a $1\frac{1}{2}$ drachmes, 24 *killats* ou 96 grains. 1 *drachme* ou *dramm*, a 16 killats ou 64 grains; 1 *killat*, a 4 grains.

3.

Mesures longues, liquides, rondes.

La Hongrie. Voyez pour ce qui regarde les mesures le plus en usage en Hongrie, l'article des mesures de Vienne.

Constantinople. L'aune de Constantinople se nomme *pick*, on la divise en petite et en grande. La petite s'appelle *belledy;* on s'en sert pour les étoffes de laine et de coton; elle a 287,2 lignes, mesure de France; la *grande* a 296,6 de ces lignes.

Pour mesurer les liquides on se sert de *meters* et d'*almas*. Le *meter* est du poids de 8 *okas*.

On mesure les choses seches et les grains aux *quillots* ou *kisloz*. Le quillot pèse 22 *okas*, et $4\frac{1}{2}$ quillots font la charge de Marseille.

4.

4.

Monnoies.

Les eſpèces d'or et d'argent qui ont cours dans les autres états de S. M. Impériale, ont auſſi cours en Hongrie. La Hongrie.

Risdaler. (*Egyſtaller.*)	*Florin.* (*Nemeczky-Zlaty*)	*Schuſtack.*	*Groſch.* (*Garos*)	*Poltura.*	*Kreytzar.*	*Gros hongrois.* (*Penz-Kralowſky*)
1	2	20	40	80	120	200
	1	10	20	40	60	100
		1	2	4	6	10
			1	2	3	5
				1	$1\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$
					1	$1\frac{2}{3}$

Le florin hongrois (*Uherszky-Zlaty*) a cours pour $17\frac{1}{2}$ giras.

Ducats de Kremnitz. Les ducats de Kremnitz portent d'un côté l'effigie de l'empereur. Le revers repréſente dans une gloire l'effigie de la vierge couronnée, tenant d'une main le ſceptre, et de l'autre l'enfant-Jéſus qui tient un globe. Elle a ſous ſes pieds un croiſſant, au-deſſous duquel eſt l'écuſſon des armes de Hongrie; la légende eſt compoſée de ces mots: *patrona regni Hungariae*, et du milléſime. Ces ducats ſont fabriqués à la taille de 67 au marc de Cologne, et au titre de 23 karats 9 grains.

Conſtantinople. On compte en Turquie par *piaſtres* de 100 *mines* ou *aſpres*. Le *jux* ou *juk* eſt compoſé de 100,000 aſpres, et la bourſe ou *chiſe*, contient 500 piaſtres. La bourſe doit peſer 2,812½ drachmes, ſoit qu'elle ſoit compoſée de piaſtres ou d'izelotes, = 1,781 l. 5 ſ. argent de France. Le titre de l'or ſe diviſe en 24 karats et le karat en 4 grains; le titre de l'argent ſe diviſe en 100 karats et le karat en 4 grains.

Eſpèces d'or. Eſpèces d'or. Le ſequin *zermahboub*, dont la valeur fixe eſt de 3 piaſtres, et le titre de 19¾ karats = 10 liv. 14 ſ. argent de France. Le *nisfié* ou demi-zermahboub, qui a cours pour une piaſtre et 20 paras, c'eſt à dire 1½ piaſtre. Le *roubbié* qui a cours pour 1 piaſtre = 3 l. 11 ſ. 4 d. Il y a un agio établi de 8 à 12 *paras* ſur chacune de ces eſpèces, qui varie ſuivant le plus ou moins de demande, et qui eſt communément le même ſur l'une ou l'autre indifféremment, non obſtant la grande différence de leur valeur fixe, parcequ'il ſe fabrique moins de *nisfiés* et encore moins de *roubbiés*, que de *zermahboubs*. Cent zermahboubs, deux cens nisfiés, ou trois cens roubbiés, doivent peſer 82½ drachmes. On trouve encore dans le commerce quelques-uns des ſequins ou *ſultanins*,

nins, appellés *foundouc*, que Mustapha fit retirer en 1769 et convertir en zermahboubs. Ces *foundoucs* ont cours pour 5 piastres.

Espèces d'argent. L'*allmiohlec* ou pièce de 60 paras, = 5 l. 6 s. Le *grouch* ou *piastre*, a cours pour 40 paras ou 120 aspres. La *zolota* ou *izelote*, a cours pour 30 paras, ou 90 aspres. Le *yaremlec* a cours pour 20 paras, ou 60 aspres. Le *roubb* ou *olik* a cours pour 10 paras, ou 30 aspres. Le *beslik* ou pièce de 5 paras, a cours pour 15 aspres. Le *para*, a cours pour 3 aspres. L'*aspre*, a cours pour 4 *maenkirs* ou *gjedukj*, = 7 den. $\frac{16}{120}$ argent de France. Espèces d'argent.

Les monnoies de Turquie ne portent, ni l'effigie, ni les armes du grand seigneur; le millésime est l'année de l'hégire dans laquelle le sultan est monté sur le trône; il ne change point pendant la durée de son regne, mais l'année de la fabrication, c'est-à dire, l'année de son regne, dans le cours de laquelle ces espèces ont été fabriquées, y est marquée. Les empreintes de ces monnoies, représentent au surplus des chiffres et des légendes en caractères turcs, dont il est impossible de faire une description assez exacte, pour mettre les lecteurs à portée de les reconnoître.

5.

Tableau de quelques villes.

Pres. bourg. PRESBOURG. *Population.* 28,000 h.

Edifices remarquables. Curiosités. L'église paroissiale: (c'est dans cette église que se fait le sacre du roi: sur le maître-autel la statue équestre de St. Martin, ouvrage de *Donner:* dans la chapelle d'Esterhasz une belle statue, par ce même artiste) — le palais du gouverneur — la chancellerie royale — le palais du commandement général — le théâtre — les greniers publics — la caserne — la montagne royale, ou le *Koenigsberg*, sur laquelle monte le nouveau roi, après son couronnement — le château royal: (ce château est digne d'être remarqué, sur-tout le grand escalier; on y jouit d'une vue délicieuse) — le palais de Bathiany: (et dans le fauxbourg le jardin de ce prince) — la maison de Wachtler — la coupole de l'église de St. Elisabethe.

Promenades. Jardins. La promenade à l'isle près du pont volant: la promenade aux moulins: la promenade devant le grand café, vis-à-vis le palais Bathiany: (le rendez-vous du beau-monde) les jardins des comtes d'Erdoedy, de Groschalkowitzi etc.

Etablissemens littéraires et utiles. Les écoles normales.

Spectacles. Amusémens. Comédie allemande; opéra; académies de musique; combats de bêtes: bals publics.

Collections. Cabinets. Les bibliothèques et les cab. d'hist. nat. du comte d'Erdoedy et de M. de Somsitz. La collection singulière des visages grimacières, ouvra-

ouvrage de feu M. *Messerschmidt*, chez le frère de cet artiste. Le célèbre automate qui joue aux échecs, de M. de *Kempeln*. Le cabinet de conchyles chez l'apothicaire à l'écrivisse rouge. Presbourg.

Environs. Le château de Lanschitz: (les appartemens, les collections, les jardins etc. tout mérite d'être vu et admiré.) — Le château d'Esterhasz: (V. *Beschreibung der Lustschlösser Esterhasz in Ungarn. Presburg*. 1784. Ce château est situé à 3 lieues d'Oedenbourg, sur les bords du lac de Neusiedel; c'est un des plus magnifiques châteaux en Europe, et qu'un voyageur ne doit pas manqué de visiter.)

Livres qui peuvent servir de guide. Korabinszky's Beschreibung der königl. ungarischen Haupt-Frey- und Krönungsstadt Presburg. Presburg. 1784. 4 volumes.

CONSTANTINOPLE. *Population*. 1,500,000 h. en y comprenant ceux des fauxbourgs de Galata, de Péra, et de Scutari, le long du canal de la mer noire. (D'autres ne portent sa population qu'à 700,000 habitans.) Constantinople.

Edifices remarquables. Curiosités. 1. Les grandes places: (la principale et la plus belle est celle du *sultan Achmet*, au milieu de laquelle il y a deux superbes pyramides de marbre; l'une est chargée des hiéroglyphes, l'autre est sans ornement. Leurs bases sont appuyées sur quatre grands globes de marbre, qui reposent sur un piédestal quarré. Dans cette même place, on voit les restes d'une superbe colonne airain de forme spirale. La place du *sultan Bajozet*, n'est pas tout-à-fait aussi grande que la première; mais sa situation est admirable, au-dessus d'une des sept

Constantinople. montagnes ſur lesquelles Conſtantinople eſt bâtie comme Rome; elle eſt décorée de quelques grands bâtimens; on y tient auſſi des foires, qui attirent beaucoup des marchands, et elle eſt ſur le chemin, qui conduit directement à la ſublime porte. Sur la place d'*Abla-Sultana*, devant le ſérail, il y a une grande quantité d'énormes colonnes de marbre couchées ſur la terre. Il y a auſſi deux lions faits d'un ſeul bloc de marbre) — les Bazars: (ils contiennent divers rangs de boutiques, dont chacun appartient à un commerce, ou à un métier particulier. On en ferme toutes les nuits les portes, et on y poſe une garde. Chaque Bazar, a un aga ou un ſurintendant. Les Bazars les plus conſidérables, ſont le *Bit-Bazar*, près du vieux ſérail, et le *Sandal-Baliſtan*, vis-à-vis les rues des foureurs) — les Kans: (ils ſervent de demeure et de magaſins aux marchands étrangers. Ils reſſemblent beaucoup aux couvens des moines chrétiens. Ce ſont des cloîtres ouverts ſur une place ou cour intérieure, dans lesquels chaque marchand étranger a une petite chambre pour coucher, avec un cabinet, et au-deſſus, une ou deux pièces pour ſes marchandiſes. Il y a auſſi au-deſſous de ces cloîtres de grandes caves. Ces Kans ſont exactement fermés et gardés pendant la nuit. Les principaux Kans ſont le *Kan du Vizir*, le *nouveau Kan*, et celui *de la Sultane-mère*) — les mosquées: (elles ſont les édifices les plus grands et les plus magnifiques de Conſtantinople. Elles ſont presque toutes bâties ſur le même plan, avec un dôme et des minarets, qui ſont des eſpèces de tours, d'où les Imans inférieurs appellent le peuple à la prière. Quelques mosquées en ont huit, qui forment réellement une décoration ſuperbe. Il

y a

y a dix mosquées royales dans la capitale, qui sont ornées de colonnes de marbre le plus rare et le plus précieux, et ont presque toutes quelque chose, qui mérite la curiosité des étrangers. La principale est *sainte-Sophie*, qui est supérieure à toutes les autres en magnificence et en richesse. Elle fût bâtie originairement par l'empereur Justinien. Ses revenus fixes qu'elle retire de ses biens, situés dans l'enceinte de la ville, montent à plus de 50,000 livres sterlings. On compte 934 mosquées tant grandes que petites à Constantinople. Il y a dans quelques-unes des écoles; dans d'autres on voit des hôpitaux; ils servent aussi d'hospices aux pélerins. Les loix ne permettent qu'aux mahométans d'entrer dans ces édifices. Cependant les étrangers peuvent les voir avec une permission ou *firman* du grand-seigneur, qu'on obtient facilement en payant dix piastres. Les ambassadeurs en arrivant à Constantinople, ou en partant, ont la liberté de les visiter avec toute leur suite, sur-tout celle de sainte-Sophie. Quant aux particuliers, ils courent toujours quelques dangers en satisfaisant leur curiosité, surtout dans le tems du service. Près de *Kom-Capi*, ou la porte sablée, il y a une petite mosquée, qui avoit été autrefois une église; il est défendu à tout chrétien, sous peine de mort, de mettre le pied dans la rue où elle est située. Il y a près de la mosquée de la sultane-mère, une colonne remarquable, la principale curiosité dont elle est composée est le bitume; les pièces en sont mal assemblées et mal liées; des chambres souterraines sont pratiquées au-dessous. Les Grecs partagent la vénération des Turcs pour ce monument. Ils prétendent qu'on voit dans ces caves les corbeilles, que Jésus-Christ fit remplir du reste des pains dont il

Constantinople.

Constantinople. il nourrit la multitude, qui l'avoit accompagné dans le désert) — le sérail: (l'enceinte de ce vaste palais suffiroit pour former une ville moyenne; il occupe entiérement l'espace où étoit l'ancienne Bizance, c'est-à-dire une des sept montagnes sur lesquelles Constantinople est bâtie. Sa circonférence est de près de six milles anglois. Il y a neuf cours dans l'intérieur, et la plupart forment de grandes places quarrées. Les bâtimens qui sont en grand nombre, n'ont jamais été comptés; il n'est pas permis d'arriver jusqu'à la vue des déhors même de plusieurs. Tous sont couverts de plomb, et les dômes et les tours ornés de croissans dorés. La muraille qui entoure le sérail est de 30 pieds de haut, avec des crénaux, des embrâsures, des tours à la manière des anciennes fortifications. Cette muraille est si épaisse, qu'un homme peut marcher facilement et sûrement sur son sommet. Dans la partie qui regarde la mer et qui est opposée à l'arsenal, on a pratiqué deux chambres, dont les fenêtres sont garnies de jalousies, et d'où le grand-seigneur qui s'y rend souvent, peut entendre sans être vu, ceux qui passent et repassent de ce côté, qui est très-fréquenté. Il y a aussi sur le bord de la mer un kiosque, ou pavillon d'été, dans lequel le sultan va respirer l'air frais pendant les grandes châleurs. Le sérail a neuf entrées, dont deux seulement sont magnifiques. La première où l'on arrive de la place de sainte Sophie, est vraiment imposante. C'est d'elle que la cour ottomane prend le nom de *la porte*, et de *sublime porte*, dans tous les actes et documens publics. C'est sur un des côtés qu'on voit les pyramides des têtes coupées, avec des écriteaux attachés sur le crâne, portant l'énonciation des crimes de ceux à qui elles appartenoient.

Le nombre des perſonnes qui habitent cet immenſe palais, eſt proportionné à ſon étendue. Il y réſide conſtamment près de dix mille âmes. Le nombre des femmes du *Harem*, dépend du goût du prince regnant. Le ſultan actuel en a environ ſeize cents) — le vieux ſérail: (bâti par Conſtantin-le-grand; il eſt ſitué presque dans le centre de Conſtantinople; c'eſt là que l'on conſigne les ſultanes du règne précédent, et les femmes malades du nouveau) — l'arſenal: (l'arſenal de la marine eſt dans le fauxbourg de Galata, faiſant face au ſérail; tous les magaſins ſont dans ſon enceinte, qui a environ trois milles anglois de circonférence. Le capitan-pacha y demeure) — les ſept-tours: (eſpèce de château-fort, qui ſert de priſon aux priſonniers de diſtinction) — les fauxbourgs de *Galata* et de *Péra*: (*Galata* eſt le principal fauxbourg, et Péra eſt, à proprement parler, le fauxbourg de Galata. C'eſt dans l'un et l'autre que les chrétiens ont fixé leur réſidence. Tous les miniſtres étrangers habitent Péra, où, après avoir paſſé le canal, on monte par une pente ſenſible, et d'où l'on a la vue diſtincte de la plus grande partie de la ville. Les rues de Péra ſont ſi remplies de chrétiens, qu'on s'imagine d'être dans le milieu d'une capitale de quelque pays de cette religion. L'égliſe catholique de Ste. Marie à Péra eſt très-belle; celle de St. Antoine eſt la plus fréquentée par les belles femmes et les petits-maîtres. Mais la plus magnifique de toutes les égliſes catholiques, eſt celle de Ste. Thérèſe, qui appartient à l'empereur d'Allemagne). Conſtantinople.

Fêtes. Amuſemens. Le *Beyram*, eſt la grande fête des Turcs; elle correſpond avec la Pâque des chrétiens. Elle commence à l'apparition de la nouvelle lune, qui

Constantinople. qui ſuccède à celle du *ramadan*, et eſt annoncée au public par l'artillerie du ſérail, ainſi que par le ſon de divers inſtrumens de muſique. Le peuple abandonne immédiatement tout travail, et tout le monde ne ſonge qu'à ſe divertir. Soixante-dix jours après le *grand Beyram*, il y a une autre fète, appellée le *petit Beyram*. — Les *Doralwas* ſont des fêtes publiques, à l'occaſion de la naiſſance d'un enfant du grand-ſeigneur. — Les *Tiriak-Ciarſi*, ſont le rendez-vous de ceux qui ſe ſont adonnés à une débauche fort commune ici, celle de l'opium. Quelques-uns en prennent jusqu'à 15 drachmes à la fois, et paſſant continuellement de l'exaltation des ſens au ſommeil, et du ſommeil à l'exaltation, ils abrègent volontairement leurs jours, pour pouvoir les paſſer dans un oubli parfait d'eux mêmes. — Les *cafés*: la plupart bâtis en forme de Kiosk, ils reçoivent l'air de tous les côtés, et ſont d'une fraîcheur admirable. Ils ſont le rendez-vous des oiſifs de tous les états. — Les tavernes ou *Mayhanés*: on appelle ainſi les maiſons où ſe vend la liqueur à laquelle la défenſe du prophete ſemble ajoûter un nouveau charme. Dans la ville, à Péra, à Galata, à Scutari, et dans les villages qui bordent le canal de la mer noire, il n'y a pas moins de 12,000 de ces maiſons. Les plus fameuſes ſont celles de Galata et de Péra. Les Turcs ſe rendent en foule dans ces tavernes, ſur-tout les vendredis, et y prennent toutes ſortes d'amuſemens, dont pluſieurs ne peuvent ni ne doivent être décrits. Il y a auſſi des maiſons de galanterie à Péra; la plus fameuſe eſt très-près de l'hôtel de l'ambaſſadeur d'Angleterre. C'eſt dans ces maiſons et tavernes, que les femmes des premiers Turcs de la capitale, viennent ſe dédommager

de

de l'ennui et de l'efpèce de viduité qu'elles font fré- Conftantinople.
quemment expofées à éprouver dans les harems : c'eſt là qu'elles reçoivent leurs amans, et qu'elles les récompenfent fuivant leurs mérites. Cela arrive communément par l'entremife de quelque Juive. — On trouve dans les environs de Conftantinople une foule de repofoirs charmans ; ce font de petites terraffes de maçonnerie, placée dans quelque fite heureux, à l'ombre d'un immenfe platane. Tout auprès eſt une fontaine, un âtre à faire le café, et un *michrab* pour y dire fa prière. Une infcription apprend qu'ils ont été conftruits aux frais d'un charitable Mufulman, qui a voulu que fon nom foit béni à l'avenir par ceux qui viendroient s'y repofer. C'eſt auffi là que l'habitant de Conftantinople vient étendre fes fophas et fes tapis, et jouiffant en filence des beautés de la nature qui l'environne, il y paffe des journées entières, plongé dans des douces rêveries. — A Péra et à Galata les chrétiens étrangers prennent autant de plaifirs que dans leur pays. Quand les miniftres étrangers font en bonne harmonie entre eux, ils entretiennent une troupe de comédiens, ils donnent des concerts, des fêtes, des bals etc.

Bibliothèques. L'abbé *Toderini*, dans fon ouvrage fur la littérature des Turcs, en compte 13, en y comprenant celle du férail, dans laquelle perfonne ne peut entrer. Il y a encore une bibliothèque de très-moderne date ; elle a été fondée par *Ragheb*-pacha, qui après avoir gouverné plufieurs provinces, devint enfuite grand-vizir, et mourut dans ce poſte. *Ragheb*, partout où il voyagea, s'occupa à recueillir les meilleurs livres qu'il put trouver, et fur tous les fujets. En mourant il laiffa cette bibliothèque au public ; il

fonda

Constantinople. fonda en même tems dans l'édifice où il la plaça, une école pour les enfans des Turcs, et il y fit bâtir pour lui-même un tombeau, qu'on montre aux étrangers.

Branches du commerce fait par les habitans de Constantinople. Les drogues; le café; les épiceries; les draps de laine d'Andrinople et de Salonique; les camelots d'Angora; les riches ceintures et les étoffes de soie de Chio; les toiles de coton, et particuliérement celles qu'on appelle *Dimity* d'Alexandrie et de Chypre; les toiles peintes d'Orfa; les toiles de coton et de lin de Merdin, de Mossoul, de Bagdad etc. Dans les marchés qui se font, on compte par piastres turques: (les jolis porte-feuilles de maroquin rouge, brodés en or, sont ici à fort bon marché. Les plus chers, suivant les lettres de milady *Craven*, ne coûtent pas plus d'une demi-guinée).

Mélanges. La ville de Constantinople sans y comprendre ses fauxbourgs, est quatre fois plus grande qu'Amsterdam. Elle a 4,463 arpens de surface. Cette capitale et l'entrée du Bosphore, par la mer de Marmora, offrent le coup-d'oeil le plus magnifique et le plus majestueux, que l'imagination la plus brillante puisse se figurer. La nature semble avoir réuni la terre et l'eau, pour orner le paysage le plus imposant et le plus varié, qu'offrent à l'oeil les bords de ce fameux détroit. Des rochers, de la verdure, d'anciens châteaux bâtis par les Génois sur le sommet des collines, des kiosks modernes, de hauts plantanes au milieu des vallées, des prairies, une foule de peuple, et de bâteaux sur ces bords enchanteurs! Le détroit qui sépare Constantinople de la Natolie, est un peu plus large que la Tamise à Londres; les anciens appelloient

loient le port, la *corne d'or.* On loue ici un bâteau comme on loue à Londres ou à Vienne un carroffe de place. Ils font tous très-bien fculptés, et plufieurs font ornés de dorures. La forme en eft légère et agréable. Les bâteliers turcs rament fort bien, ce qui contrafte entiérement avec l'indolence vifible du peuple de tout état. Un étranger qui arrive à Conftantinople, et qui voit un fi grand concours d'hommes de différentes nations, tous vêtus à l'orientale, ne peut être que fort embarraffé, pour diftinguer l'un de l'autre. J'effayerai de faire difparoître cette difficulté, en faififfant ici les traits diftinctifs, qui peuvent fervir à les faire reconnoître, fous leur apparence uniforme. Les *Grecs* portent une efpèce de turban de peau de mouton noir, plus étroit fur le fommet de la tête que celui des *Arméniens.* Leurs pantoufles font noires, ainfi que leurs caleçons, au lieu que les *Arméniens* ont les premieres rouges et les feconds couleur de pourpre. Les pantoufles des *Turcs* font jaunes, et aucun chrétien n'en peut porter de pareilles fous peine de mort. Les *Juifs* portent des pantoufles et des caleçons bleu de ciel; leur turban diffère entiérement de celui des chrétiens, et ils ont deux boucles de cheveux qui defcendent au-deffous de leurs oreilles. Il y a cependant parmi les Grecs et les Juifs quelques perfonnes privilégiées, qui ont la permiffion de porter des pantoufles jaunes et des caleçons rouges comme les Mufulmans, mais ce font les dragomans des ambaffadeurs, les *metzellemias*, qui ne payent aucun tribut annuel. La langue la plus commune, celle qui eft en ufage dans tous les rangs, eft la turque. Les Grecs parlent à la fois le grec et le turc; les Arméniens leur langue naturelle. Les Juifs parlent généralement

Conftantinople.

Constantinople. espagnol. A la cour ottomane on parle le persan. Les cimetières sont très nombreux et forment autour de Constantinople et de Péra une triste promenade, singulière cependant, car les arbres et les tombeaux sont confondus ensemble, et offrent une grande variété à ceux qui les visitent. Il est défendu de toucher à ces arbres; aussi la quantité de leurs branches, et leur désordre ne sont pas sans agrément. Mais quand on pense, que la terre que l'on foule aux pieds peut être pestiférée, on ne doit pas raisonnablement s'y promener.

Excursions. Aux Dardanelles — aux ruines de Troye, par le mont Ida: (le meilleur guide est l'ouvrage de M. *Chevalier: Description of the plain of Troy etc. by M. Chevalier. Translated from the original not yet published. London.* 1791. 4. L'Allemagne possède de ce livre classique, une traduction excellente, qu'elle doit aux soins du célèbre Mr. *Heyne.* Il paroît que les deux collines près du fort de *Koumkalé*, et la colline près du mont *Cotylus*, sont les anciens tombeaux d'Achille, de Patrocle, et d'Ajax.

Juvat ire
Et Dorica castra videre littusque relictum.
Hic Dolopum manus hic saevus tendebat Achilles;

6.

Etat des poſtes. Voitures. Notes inſtructives, et remarques qui intéreſſent les voyageurs dans leur tournée.

Tarif de ce qui ſe paye aux poſtes de Hongrie, Esclavonie, le Banat et la Tranſilvanie etc.

Remarques.	Nombre de poſtillons.	Nombre de chevaux.	Postes. Simple poſte. fl.	Simple poſte. kr.	Poſte et demie. fl.	Poſte et demie. kr.	Double poſte. fl.	Double poſte. kr.
Le pour-boire aux poſtillons.	1	2	—	15	—	22½	—	30
	1	3	—	22	—	33	—	44
	1	4	—	30	—	45	1	—
	2	6	1	—	1	30	2	—
Graiſſage pour une chaiſe de poſte, fournie par le maître de poſte.	—	—	—	—	—	—	—	—
Pour celui qui a graiſſé une chaiſe appartenante au voyageur.	—	—	—	4	—	4	—	4
Lorsque ce même homme fournit la graiſſe pour cette opération il lui revient en tout	—	—	—	12	—	12	—	12

Les étrangers qui voyagent en Hongrie, Eſclavonie, Tranſilvanie, etc. doivent faire grande attention aux nuits de ces contrées; car quoiqu'il y faſſe fort

 chaud

chaud pendant le jour et même une chaleur brûlante; il arrive ſouvent que les nuits y ſont d'un froid exceſſif. Il eſt néceſſaire de ſe précautionner contre cette différence de température; ne point aller le ſoir en habit léger, tête nue, ſur-tout n'être pas légérement vêtu lorſqu'on voyage la nuit. Il ne faut pas non plus laiſſer ouvertes, la nuit, les fenêtres de la chambre où l'on couche. Il faut en général ſe vêtir comme ſi l'on étoit dans une contrée très-froide, pour ſe garantir du froid pernicieux des nuits, ſi l'on veut conſerver ſa ſanté.

On trouve en Hongrie d'excellent vin, de très-bon fruit, de bon boeuf, bonne volaille et bonne venaiſon. L'étranger qui n'eſt pas haitiué à la nourriture de ce pays doit en uſer ſobrement dans les premiers tems. Les vins de Hongrie ſont forts, très-ſpiritueux et échauffent le ſang. La viande graſſe du boeuf et des volailles, peut aiſément déranger l'eſtomac des perſonnes qui n'y ſont pas habituées. Le voyageur fera ſagement d'être ſur ſes gardes; ſur-tout dans les premiers tems; de n'uſer qu'avec modération des productions ſéduiſantes de ce pays; parceque tels ſains et fortifians que ſoient les viandes, les vins et les fruits de la Hongrie, lorſqu'on en uſe ſobrement; tels ils deviennent pernicieux ſi on en uſe immodérement.

Dans la Gallicie et la Bukovine les auberges du plat pays ne ſont pas encore bien montées. Les voyageurs qui ſe trouveront dans le cas de traverſer ces provinces feront bien de ſe pourvoir de vin, de proviſions de bouche froides, de chocolat, de thé, de couvertures et d'autres choſes néceſſaires; ſans quoi ils ſe trouveront ſouvent expoſés à ſouffrir de la faim, à

man-

manquer de choſes indiſpenſables, et à ne trouver autre choſe que de la paille pour ſe coucher.

Si l'on fait la route de Conſtantinople par la Hongrie, le cours des poſtes ne ſe compte plus par milles, mais par la diſtance de chemin que peut faire un chameau dans une heure. Il ſe trouve toujours des chevaux prêts aux ſtations de poſte déſignées, pour le ſervice des couriers, afin qu'ils arrivent au tems et à l'heure marqué à chaque ſtation. Le cours ordinaire des poſtes ceſſe à Andrinople. Les couriers ſont alors obligés de conclure des marchés avec les propriétaires des chevaux, ce qui naturellement coûte plus que la poſte. Il faut s'arrêter vers le midi pour qu'ils mangent, et le ſoir on arrive à la couchée. Il faut que les couriers ſoient munis de paſſe-ports, et on leur donne un ou pluſieurs janiſſaires pour les eſcorter.

7.

Itinéraire de quelques routes.

1. *Route d'Ofen à Vienne.*

Poſtes.	*Noms.*	*Poſtes.*	*Noms.*
$1\frac{1}{2}$	Voeroeswar.	1	Wieſelburg.
$1\frac{1}{2}$	Dorogh.	1	Rackendorf.
1	Neudorf.	1	4. Kittſée.
1	1. Neſſmuhl.	1	5. Deutſch-Altenbourg.
1	2. Comorra.	4	6. Vienne.
1	Ais.	18	
1	Goeny.		
1	3. Raab.		
1	Hochſtraſs.		

Observations locales.

La population d'Ofen monte à environ 22,000 âmes; le château royal est un bâtiment superbe; il faut y visiter la bibliothèque, l'observatoire, le cabinet d'hist. nat. et l'arsenal. Il y a dans cette ville, une salle de spectacles, et un Casino; les bains sulfureux sont célèbres. La ville de *Pest*, est située vis-à-vis sur le Danube; on y passe depuis Ofen sur un pont de bâteaux. Le bâtiment le plus remarquable de *Pest*, est l'hôtel des Invalides. La ville est bien bâtie. La population est de 16,000 habitans.

1. Les vins blancs des environs sont estimés.

2. On y fait un grand commerce en grains, vins, miel et poissons; l'église des ci-devant Jésuites est remarquable.

3. Population. 13,000 h. La cathédrale est superbe; le choeur a coûté 70,000 florins à bâtir. La grande place est décorée de beaux édifices; on y admire principalement le collège des ci-devant Jésuites.

4. Le château du prince, et la fasanderie.

5. Le bourg de Schwächat est remarquable par ses fabriques de coton; à Deutsch-Altenbourg il y a des eaux minérales. Entre Deutsch-Altenbourg et Haynbourg, on trouve les restes de quelques antiquités romaines.

6. V. No. 43. de l'Itinéraire d'Allemagne.

2. *Route de Presbourg à Vienne.*

Postes.	*Noms.*	*Postes.*	*Noms.*
1	Deutsch Altenbourg.	4	1. Vienne.
		5	

Observations locales.

1. V. No. 1.

3. *Rou-*

3. *Route de Presbourg à Kaſchau et Tockay.*

Poſtes.	*Noms.*	*Poſtes.*	*Noms.*
1	Cſekles.	1	Okolisna.
1	Sarfoë.	1	Vihodna.
1	1. Tyrnau.	1	Luſivna.
1½	Freyſtaedtl.	1	Horka.
1	Rippyni.	1	4. Leutſchau.
1	Nitra - Tapolcſau.	1	Biaczovez.
1	Nitra - Sombokret.	1½	Berthod.
1	Veſtenics.	1	5. Eperies.
1	2. Baymozs.	1	Lemeſau.
1	Rudna.	1	6. Kaſchau.
1	Thurocz - Sombroket.	1	Szinne.
1	Nolscova.	1	Willmann.
1½	3. Roſenberg.	1½	7. Tallya.
1	Pertendorf.	2	8. Tokay.
		31	

Obſervations locales.

1. Cette ville ornée de neuf grandes tours, et d'un grand nombre d'égliſes, préſente de loin un ſuperbe coup-d'oeil. On y admire la cathédrale, le palais épiſcopal; le palais de M. de Schwarz, l'académie des nobles; l'obſervatoire etc.

2. Il y a ici des bains chauds.

3. Ses eaux minérales, et ſon collège, ſont célèbres. Les habitans excellent en pôterie.

4. L'hôtel de ville eſt un bel édifice. Cette ville manque de bonne eau à boire.

5. Dans une belle ſituation. On y fait un grand commerce en vins, toiles, grains et beſtiaux.

Obſervations locales.

6. Ville très-forte. La maiſon du gouverneur eſt un beau bâtiment. Les bains de Kaſchau ſont eſtimés, mais l'air eſt mal-ſain à cauſe des marais voiſins.

7. Ses vins ſont très-eſtimés.

8. Sur la montagne de St. Therèſe, et dans la vigne de *Szarwaſch*, croiſſent les meilleurs vins de Tokay. Suivant M. *Korabinsky*, la grande reputation du vin de Tokay, ne date que du commencement de ce ſiècle et du regne du célèbre *Ragotzy*: ce prince poſſédoit dans ſa cave à Tokay un dépôt des meilleurs vins de ſon cru, et on appelloit ces vins par excellence, *vins de Tokay* c'eſt à dire *vins de la cave de Tokay*. Car les Hongrois comptent huit ſortes de vins de leur pays, qui égalent en bonté le vin de Tokay, et que l'on vend même ſous ce nom.

4. *Route d'Ofen à Semlin.*

Poſtes.	*Noms.*	*Poſtes.*	*Noms.*
1	Teteny.	1	2. Mohacs.
1½	Ereſin.	2	Barnoyavar.
1	Adony,	1	3. Laskafield.
1	Pentele.	1	4. Eſſegg.
1½	Foeldwar.	1	Verra.
2	Paks.	1	Vukovar.
2	Tolna.	1	Oapotovacz.
1	1. Szeczard.	1½	5. Illok.
1½	Pattaszek.	1	Szuszek.
1	Szecſoe.	1	Czerrevics.

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
2	6. Peterwardein.	1½	Banoſza.
1	Carlovicz-Unterleg.	1½	7. Semlin.
1	Pecska.	33	

Obſervations locales.

1. Le vin des environs de Szeczard, égale le vin de Bourgogne, et le ſurpaſſe.

2. Terrain marécageux. C'eſt là que ſe donna la bataille, où le roi Louis II. perdit ſa vie.

3. On entre en Eſclavonie.

4. Ville très-forte; on y découvre les reſtes de l'ancienne ville de *Murſa.*

5. Ici commence la Syrmie.

6. Célèbre par la victoire ſignalée que le grand prince Eugene y rapporta ſur les Turcs.

7. Il y a ici un tribunal de ſanté qui fait viſiter et purifier les marchandiſes et même les lettres, qui viennent de la Turquie.

5. *Route d'Ofen à Temeswar, Herrmannſtadt et Cronſtadt.*

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
2	Ocſa.	1	Komlos.
2	Oerkeny.	1	Czadat.
2	Keskemet.	1	Petit Pezkeret.
2	Felegyhaza.	1	1. Temeswar.
2	Kiſtelek.	2	Koeveres.
2	Szegedin.	1	Szinerszeg.
2	Petit Kaniſa.	1	Lugos.
1½	Mokrin.	1½	Boſur.

 1.

Postes.	Noms.	Postes.	Noms.
1	Faszet.	1	2. Herrmann-stadt.
1	Kossova.	1	Kastenholz.
1	Czoczed.	1	Bornbach.
1	Dobra.	1½	Szombath-Falva.
1	Lesnek.	1	Sarkany.
1	Deva.	1	Vladany.
1½	Szaszvaros.	1½	3. Cronstadt.
1½	Sibot.	45	
1	Muhlenbach.		
1	Reismark.		
1	Magh.		

Observations locales.

1. Belle ville; il faut voir l'églife, la machine hydraulique, et les jardins de *Bassabrunn.*

2. Grande ville, la capitale de la Transilvanie, dans une plaine sur les bords du *Zibin.* Elle est bien bâtie.

3. Grande ville, bien peuplée et très-commerçante.

6. Route d'Ofen à Constantinople.

Postes.	Noms.	Heures.	Noms.
33	1. Semlin.	12	Scharkoi.
Heures.		16	5. Sophie.
½	2. Belgrade.	12	Ichdiman.
15	3. Hassan-Pacha-Palanka.	12	6. Basardschick.
12	Tagodine.	6	7. Philippopolis.
10	Raschna.	14	Semidsche.
19	4. Nissa.	12	Hebidsche.
		9	8. Andrinople.

Heures.	Noms.	Heures.	Noms.
4	Habſa.	6	Ponte-grande.
6	Habaëski.	3	Ponte-piccolo.
6	Burgas.	3	11. Conſtantinople.
6	Kariſchdiran.		
6	Dſchorlii.		
6	9. Kinikli.	33 poſtes et	
6	10. Silioria.	201½ h.	

Obſervations locales.

1. V. No. 4.

2. On paſſe la rivière la Save.

3. On paſſe la Morave.

4. On paſſe la Niſſave. Niſſa fût autrefois la capitale de la Servie; ſituée dans une belle plaine, l'air y eſt très-bon, et le ſol d'une fertilité prodigieuſe.

5. On paſſe l'Iſcha. Sophie eſt une grande ville, bien peuplée, et commerçante, la réſidence du Beglerbeg de la Romélie. Elle eſt dans une ſituation délicieuſe. Il y a des bains chauds très-fameux pour leurs propriétés médicinales.

6. On paſſe la Mariza. On traverſe pour arriver à Philippolis l'éminence, qui unit les monts Rhodope et Hoemus, qui ſont toujours couvertes de neige.

7. On la paſſe de nouveau. Le nom turc de Philippopolis, eſt *Felibe.* Le pays qui s'étend de-là à Andrinople eſt le plus beau du monde. Toute la nature y a un air riant et floriſſant.

8. Son nom turc eſt *Adranah.* Elle fût fondée, ou plutôt rebâtie par l'empereur Adrien. Elle fût longtems la réſidence des Sultans ottomans. La ſituation eſt très-belle, mais l'air eſt mal-ſain. On y trou-

trouve des mosquées, qui méritent l'attention du voyageur, et un grand nombre de boutiques bien fournies de riches marchandises, car cette ville fait un grand commerce, sur-tout par l'entremise des Juifs. On dit qu'Andrinople a 8 milles anglois de circonférence, en y comprenant les jardins. La rivière de *Mariza* est l'ancien *Hebre*.

9. La route se fait sur les bords de la mer blanche, l'ancienne *propontide*, dans des prairies émaillées.

10. Ville autrefois considérable; on y voit un pont de 32 arches, il y a une ancienne église grecque fameuse, où l'on vénère une vierge miraculeuse, de la main de St. Luc.

11. V. tableau.

8.

Cartes itinéraires, Manuels, Relations de voyage de fraîche date.

Darſtellung des Königreichs Ungarn, nach den Poſtſtationen für Reiſende. Geſtochen von *Junker*. Presburg. Cartes.

Politiſch-geographiſch-und hiſtoriſche Beſchreibung des Königreichs Ungarn, von *Windiſh*. Presburg 1772. Livres allemands.

A tour to the eaſt, with remarks on the city of Conſtantinople, by Lord *Baltimore*. London 1767. (avec le plan de Conſtantinople) Conſtantinople.

A ſeries of letters, containing a voyage and journey from England to Smyrna, from thence to Conſtantinople, and from that place over land to England. London 1788. deux volumes.

Aanteekeningen, gehouden op eene Reize door turkyen Natolien in de Jaarn 1784—1789. met Plaaten etc. (Amſterdam 1791.)

Etat actuel de l'empire ottoman: par Elias *Abésci*, qui a réſidé pluſieurs années à Conſtantinople. A Paris 1792. deux vol.

Otter Reiſen in die Türkey etc. Nurnberg 1781—89. deux volumes.

Lu-

Ludeke glaubwürdige Nachrichten vom türkiſchen Reich. Leipzig 1778–1780. 3. vol.

Note. L'ouvrage de M. d'Ohſſon fournira aux voyageurs des obſervations détaillées ſur les moeurs, la religion etc. des Turcs, et ſur l'empire ottoman en général.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

I.

OBSERVATIONS GENERALES ET PRATIQUES SUR LES VOYAGES;

PAR

M. LE COMTE DE BERCHTOLD:

SUIVIES

DES REMARQUES DETACHEES DU REDACTEUR DU GUIDE SUR LE MEME SUJET.

Il faut au voyageur un but et des talens.

Philosophe de Sans - Souci.

I.

Des connaissances indispensables pour un jeune homme qui veut voyager.

On ne peut parvenir à terminer une entreprise sans en avoir fait les dispositions préalables. Tout jeune homme qui a conçu le projet de voyager, soit pour sa propre instruction, pour le bien de la société, ou principalement pour augmenter la prospérité de sa patrie, ne peut espérer d'atteindre à son but, s'il n'a pas acquis les connaissances préliminaires avant d'entreprendre une tâche aussi pénible.

Il y a une multitude innombrable d'objets qui ſont dignes de l'attention et des recherches des voyageurs, et qui leur deviendront d'autant plus importantes qu'ils ſauront faire un uſage utile des connaiſſances du monde, qu'ils auront acquiſes. En conſéquence je conſeille à tout jeune homme de famille, qui ſe ſent un penchant irréſiſtible et louable d'augmenter ſon ſavoir par les voyages, d'acquérir d'avance des connaiſſances ſolides des arts et des ſciences, dont la perfection et l'étendue ſont avantageuſes au genre humain et ſurtout à leur patrie.

J'avoue que par la lecture et la réflexion nous pouvous acquérir des idées juſtes de ce qui doit fixer notre attention dans le cours des voyages; mais l'expérience, notre principal et meilleur guide, nous apprend qu'il faut avant tout, que les avis d'amis éclairés ſuppléent à ce qui n'eſt pas expliqué dans les livres et à ce que nos réflexions ne peuvent approfondir. Il ſerait donc néceſſaire, avant toute choſe, que quiconque veut voyager avec fruit, communiquât ſon plan à des hommes éclairés et ſincéres, qui ne ſouhaitent que le bien général; qu'il ſe fit inſtruire par eux des objets qui méritent le plus d'attention, et qu'ils en appriſſent ce qui peut accélérer le bonheur des hommes, et quelles ſont les principales maladies qui attaquent le corps politique dont nous ſommes les membres.

Un ami des hommes ſe fera un plaiſir de communiquer les lumières qu'il a acquiſes. Par cette raiſon il y aura beaucoup à profiter en fréquentant des hommes intelligens et expérimentés; mais l'inſtruction par écrit doit toujours avoir la préférence, parcequ'elle

eſt d'un grand ſecours pour la mémoire, vu qu'en écrivant on eſt à même de réfléchir plus mûrement à ce qui peut être vraiment utile à ſon prochain, que par un expoſé verbal.

Il eſt donc néceſſaire et même indispenſable pour quelqu'un qui ſe propoſe de voyager d'acquérir les connaiſſances ſuivantes.

La Législation.

Quiconque ſe propoſe de voyager dans les païs étrangers pour y recueillir des loix ſages, dans l'idée de les communiquer aux législateurs de ſa patrie, pour le bien général de ſes compatriotes, pour les rendre plus laborieux, plus riches, plus heureux; doit ſur tout être inſtruit dans la jurisprudence, afin de pouvoir diſtinguer l'esprit qui donne la force à la loi; la manière dont on doit procéder au maintien des lois civiles et criminelles; des réglemens qui conviennent au maintien d'une bonne police, ſoit dans les villes ou dans les campagnes; afin de pouvoir relativement à ces objets connaître d'avance les erreurs où les abus qui ſe ſont gliſſés dans les loix de ſon païs.

L'Hiſtoire Naturelle.

L'Etude générale et particulière de l'Hiſtoire naturelle de ſon païs, lui fournira les moyens de lui être eſſentiellement utile; mais il doit préférablement s'appliquer aux branches de cette ſcience qui le conduiront au but qu'il ſe propoſe. Cette étude a auſsi une influence marquée ſur notre âme, en nous fourniſſant les occaſions d'adorer et d'admirer l'inépuisable ſource

de la puiſſance du divin artiſte, dont les oeuvres inimitables nous environnent.

La Minéralogie, la Métalurgie et la Chymie.

L'utilité que l'on peut tirer de la connaiſſance de ces trois ſciences en général, pour ce qui a rapport à l'amélioration des manufactures et à l'étendue du commerce, eſt trop connue pour entrer ici dans un ample détail ſur cette matière. Une perſonne de condition qui voyage, croit ordinairement que la connaiſſance des beaux arts eſt celle dont on peut ſe paſſer le moins; et un ſavant croit qu'il ne doit s'informer, lorsqu'il arrive dans une grande ville, que des bibliothéques et des auteurs. Si tous ceux qui entreprennent des voyages pour acquérir des connaiſſances, en avaient préalablement acquis dans ce qui concerne l'hiſtoire naturelle, dans tout ce qui a rapport aux fabriques, à la chymie et aux différentes branches de la politique, leurs voyages pourraient être très avantageux à leur patrie.

Les Mathématiques.

Telle étendue que ſoit l'étude des Mathématiques, il eſt néceſſaire de s'y appliquer avec ſoin et aſsiduité. Celles de ſes branches applicables dans la ſociété méritent ſurtout la plus grande attention.

Par cette étude un jeune homme ſe met en quelque façon en état de traiter de tout ſyſtématiquement, et il peut en tirer un grand avantage pour ſes affaires domeſtiques.

La Mécanique.

La Mécanique eſt encore une étude très importante! Par elle, on ſe met à même de connaître l'enſemble, la conſtruction et l'uſage de pluſieurs machines; telles que les divers métiers à tiſſer, les moulins, etc. dont on trouve les occaſions de faire l'examen pendant le cours des voyages, et que l'on peut communiquer avec fruit à ſa patrie.

L'Hydrostatique, L'Hydraulique et l'Architecture.

L'Hydroſtatique et l'Hydraulique ſont deux branches ſi indispenſables de la mécanique, qu'on commettrait une grande faute en entreprenant de voyager avant de les avoir étudiées à fond. Sans elles on s' étonnerait en vain en voyant les admirables machines qui ſervent à élever l'eau de beaucoup au deſſus de ſon niveau, et dont la grande utilité eſt d'économiſer le tems, la force et les dépenſes. Comment un voyageur pourrait-il juger de la beauté, ou des défauts d' un édifice, ſi les régles dont l'art s'eſt ſervi pour ſon élévation lui étaient inconnues?

L'Optique.

Quiconque veut lever ou donner le plan des machines qu'il a vues, doit poſſéder à fond la ſcience de l'Optique. Surtout celui qui a une connaiſſance ſuffiſante de la conſtruction des machines, et qui peut apprécier au juſte ce qu'il y a d'ingénieux dans une nouvelle invention, trouvera dans l'optique un grand ſecours pour en dreſſer d'autres avec exactitude.

La Géographie.

La Géographie eſt une ſcience ſi utile et ſi indiſpenſable, qu'il y aurait autant d'imprudence à entreprendre des voyages ſans l'avoir bien étudiée, que de manquer à ſe munir de proviſions et de rafraîchiſſemens, lors qu'on entreprend une longue route.

La connaiſſance de l'uſage des globes céleſtes et terreſtres mérite d'autant moins d'être recommandée, que ſon utilité eſt généralement reconnue et qu'elle fait abſolument partie de la géographie.

La Navigation et l'Architecture nautique, (ou navale.)

La ſcience de la Navigation rend les voyages maritimes agréables et inſtructifs. Par elle un voyageur peut non ſeulement étendre ſes connaiſſances et les rectifier; mais même ſouvent elle peut lui fournir l'occaſion de conſerver ſa vie et celle de tout l'équipage, ſi un pilote, ſoit par ignorance, intempérance, ou inadvertance, mettait le vaiſſeau en danger.

L'Agriculture.

L'Agriculture eſt une ſcience utile, néceſſaire et qui mérite réellement notre attention. Une nation agricole deviendra riche, puiſſante et heureuſe. C'eſt pourquoi chaque individu doit, autant qu'il lui eſt poſsible, contribuer à ſa perfection; et ne rien négliger pour acquérir les connaiſſances néceſſaires aux progrès de l'économie rurale et domeſtique.

Un obſervateur attentif et pénétrant, en parcourant des états où l'agriculture eſt encouragée de préfé-

rence

ence à tous les autres arts; outre les avantages incalculables qu'il pourra procurer à ſa patrie, y gagnera moralement pour lui-même; en ce qu'il acquérera un degré de ſenſibilité de plus en voyant la diſette où ſe trouvent d'autres individus; et ſa bienveillance augmentera, pour cette claſſe d'hommes, qui, quoique moins conſidérée, eſt la plus utile, en ce qu'elle pourvoit à la ſubſiſtance et à la déſenſe de la patrie.

Un voyageur doit être auſsi, inſtruit de l'état des habitans des campagnes de ſon païs que de celui de ſa propre famille. Comment pourrait-il, ſans cette connaiſſance, juger comparativement de l'état des païſans d'autres païs avec ceux du ſien, et s'inſtruire d'objets dignes d'être ſcrupuleuſement obſervés?

Il ne ſera pas difficile à quiconque a fait attention dans ſon païs aux différentes manières de cultiver la terre, de faire des obſervations exactes ſur celles de cultiver avec fruit les différentes espèces de terrain, et de remarquer comment un cultivateur éclairé ſait tirer d'une petite partie de terrain, tout ce qui eſt néceſſaire à la ſubſiſtance et à l'entretien de ſa nombreuſe famille.

Les Langues.

Il eſt impoſsible de voyager avec utilité ſi on ignore les langues des païs que l'on veut parcourir pour ſon inſtruction. Les langues latine et françaiſe ne ſont pas toujours ſuffiſantes; parceque celui qui voyage eſt ſouvent obligé de chercher à s'entretenir avec des perſonnes qui les ignorent. Si on fait attention aux édits et ordonnances, qu'un voyageur doit conſulter et qui ſont rédigées dans la langue du païs où elles ont

force de loi, ſans oublier celles qui émanent des municipalités pour la police, on conviendra que la connaiſſance des langues vivantes eſt indiſpenſablement néceſſaire.

On aurait tort de croire qu'il eſt plus à propos, pour apprendre une langue, d'attendre qu'on ſoit arrivé dans le païs où on la parle; parceque cette étude demande l'emploi de beaucoup de tems qui ſerait employé plus utilement pour la choſe qui eſt l'objet du voyage.

Je m'en rapporte à l'expérience et à la véracité des perſonnes qui ſavent la langue des païs où ils ont été? et elles avoueront unanimement que la facilitè à parler la langue d'un païs, leur a procuré de grands avantages dans l'esprit des natifs de ce même païs. Un étranger s'attirera leur eſtime; ils lui tiendront compte tacitement de la peine qu'il s'eſt donnée pour bien étudier leur langue, par les politeſſes et les attentions qu'ils auront pour lui.

Par ce moyen il ſera à même de comprendre tout ce qui ſe dit dans les ſociétés, et on lui marquera d'autant plus de confiance, qu'il ſera à même de prendre part à la converſation.

S'il ignore la langue, il ſe trouvera dans l'impoſſibilité de ſe faire comprendre de ce que l'on nomme les gens du peuple, ou de traiter avec eux, ſans ſe trouver expoſé à des importunités, des conteſtations et peut-être à des tromperies continuelles.

L'Arith-

L'Arithmétique.

Quoique l'Arithmétique ne tienne pas le premier rang entre les études qu'exige ce qu'on nomme une belle éducation; ce n'en est pas moins une science dont on doit au moins faire autant de cas que des autres, parcequ'elle est d'un besoin indispensable à tous les états et qu'un voyageur ne peut absolument s'en passer.

Le Dessein.

Ce talent doit être mis au rang de ceux absolument nécessaires à tout voyageur.

Il est très agréable de pouvoir dessiner des païsages, des vues, des costumes etc. et de pouvoir présenter des esquisses; mais il est encore plus utile, comme nous l'avons remarqué à l'article de l'optique, lorsqu'on peut dessiner la construction d'une machine, d'un métier etc. sous leurs divers aspects.

Ecrire lisiblement et promptement.

C'est une nécessité indispensable pour un homme qui voyage d'écrire lisiblement. Il évite par là beaucoup d'inconveniens, de retardemens et de mésintelligence. On ne trouve pas partout de bons copistes, et l'expérience ne démontre malheureusement que trop qu'il ne faut pas toujours se reposer sur la probité des étrangers.

On confie quelquefois à un voyageur, pour un tems très limité, des recueils de manuscrits de conséquence, qu'il ne peut confier ni a un copiste, ni à qui que ce soit; par conséquent il lui est imposible, s'il ne peut

peut pas écrire vîte, d'en tirer tout le fruit qu'il en défire et que fon ami voulait lui procurer.

Il ferait aufsi très utile de favoir écrire par abréviation et de fe faire un alphabet particulier, pour noter des faits importans dont on craint de ne pas pouvoir fe fouvenir, ou qu'on ne veut mettre fous les yeux des curieux ou des perfonnes rufées.

L'Art de nager.

Quoique la propre confervation apprenne à chaqu'un à fe prémunir contre les dangers; je crois qu'il n'eft pas fuperflu de recommander à tous ceux qui fe propofent de voyager d'apprendre à nager, parcequ'il peut fe trouver des circonftances où ils pourraient, faute de le favoir, risquer leur vie. Outre que c'eft un devoir par rapport à nous même, l'humanité nous ordonne encore, par rapport aux autres, de nous mettre à même, s'il eft pofsible, de fauver la vie à notre prochain lors qu'elle eft en danger. Quelle action peut être plus généreufe, — je dirais presque, plus fainte, — que celle de fauver la vie à un homme?

Il y a beaucoup de perfonnes qui ont le préjugé de croire, que lors qu'on a atteint un certain âge il eft impofsible d'apprendre à nager? L'expérience journalière prouve le contraire. Si l'endroit, que l'on a choifi pour s'exercer, eft de façon à ne pas augmenter la crainte naturelle du commençant, et que celui qui enfeigne foit affez inftruit, le premier fera bientôt des progrés marqués dans cet art.

On

On a inventé plusieurs machines qui servent à soutenir le corps sur l'eau, dont on peut se servir avec succés dans les commencemens pour aider à exciter la hardiesse et à donner au corps une position convenable. Les plus usités et les plus connus que je puisse me rappeller, sont, *les Vessies*, *la Cuirasse de liège* et le *Scaphandre* de l'abbé *de la Chapelle*. Ce dernier est en grande réputation en France. Quant à l'art de l'équitation, celui de l'escrime et autres exercices du corps, on ne s'y arrètera pas, parce qu'il est démontré que tout ce qui peut contribuer à fortifier et à donner de l'aisance et de l'agilité au corps, ne sera pas négligé par ceux qui se proposent de voyager.

Une connaissance superficielle de la Médecine.

Comme il n'est pas possible d'entreprendre de longs voyages lorsqu'on ne jouit pas d'une bonne santé; que l'on est exposé pendant la vie et sur tout pendant le cours des voyages à une quantité incalculable d'accidens, et qu'on ne trouve pas toujours dans le besoin un médecin habile; il est à propos de conseiller à un chacun d'acquérir des notions de médecine suffisantes, pour être instruit des causes qui peuvent produire les grandes maladies, et pouvoir préparer des remédes simples pour celles qui sont les plus ordinaires.

Il serait encore utile qu'un homme qui voyage eut quelque connaissance de la chirurgie, qu'il put, dans le besoin, faire une saignée, appliquer un premier appareil sur une plaïe etc.

Il serait aussi nécessaire qu'il fut instruit des procédés dont on se sert pour rappeller à la vie les noyés,

yés, les asphyxiés et ceux qui ſont gelés; de même que pour ſe préſerver, et même guérir, des coups de ſoleil, ſi fréquens dans les païs chauds.

La Muſique.

Une connaiſſance de cet art eſt, dans certaines occaſions, plus utile à un voyageur qu'on ne penſe. Elle peut lui procurer l'entrée dans pluſieurs bonnes ſociétés, lui procurer de bonnes connaiſſances et remplir le vide de ſon tems. Il ſe trouve peu de perſonnes qui ne ſoient amateurs de la muſique, et celui qui trouve du plaiſir à ce paſſe-tems agréable dans ſes momens de loiſir, trouvera le ſalaire des peines que lui en aura couté l'étude, dans l'agrément qu'il goûtera à amuſer les autres en s'amuſant ſoi-même. La muſique peut empêcher un jeune homme de s'adonner au jeu et le retenir de la fréquentation de ſociétés dangereuſes, aux quelles il ſe livre quelque fois par légereté ou par déſoeuvrement.

Il ſerait à propos, pour les perſonnes qui voyagent, de donner la préférence aux inſtrumens à vent qui peuvent ſe démonter et mettre en poche.

Le Goût, en matière de beaux arts.

Le Goût ne doit pas ſe borner à la muſique, il doit s'étendre à tous les beaux arts. En général celui qui voyage doit avoir le ſentiment du beau; qu'il ſoit l'ouvrage de la nature ou celui de l'art; et qu'il puiſſe en juger d'après des règles certaines. De combien de plaiſirs un voyageur qui manque de goût ne ſe trouve-il pas privé, en comparaiſon de celui qui

qui eſt affecté de chaque beauté qu'il rencontre, et dont ſont remplis les païs cultivés de l'Europe?

De la connaiſſance des hommes.

L'Europe eſt ſi abondamment fourni d'ouvrages ſur cette matière importante d'une ſi vaſte étendue, et dans toutes les langues, que je crois inutile de m'y arrêter; je me contenterai de remarquer que quiconque veut y faire des progrès rapides doit préalablement faire l'analyſe de ſon propre coeur. Celui qui veut étudier le caractère d'autrui doit, avant tout, ſe connaître ſoi même, ſes inclinations, ſon humeur, enfin ſes propres défauts; qu'il les connaiſſe, qu'il ſoit toujours en garde contre lui même, qu'il examine ſcrupuleuſement les opérations de ſon âme, qu'il entre avec lui même dans le plus exact détail avant de porter ſur les autres un regard ſevère. L'utilité que nous pouvons tirer de ces lumières eſt aiſé à concevoir. Nous pourrons conduire les hommes où nous voudrons, ſi nous pouvons parvenir à ſonder les replis de leur coeur.

De la connaiſſance du Gouvernement de ſa patrie.

De même qu'il eſt impoſsible à un médecin de rétablir la ſanté d'un malade dont il ne connaît pas le tempérament et la maladie, de même un vrai patriote avec les meilleures intentions ne peut remédier au mal dont eſt attaqué le corps politique de ſa patrie s'il n'en eſt pas inſtruit à fond et s'il ignore où en giſſent les vraies cauſes. Pour connaître exactement ce mal et pour l'attaquer dans ſa ſource, il faut qu'il faſſe, pour

ainſi dire, attention aux avis d'amis expérimentés et bien intentionnés; qu'il faſſe un voyage dans tous les diſtricts de ſa patrie avec des amis inſtruits, que ſon but ſoit d'en connaître la partie économique et celle du commerce; de ne point mettre trop de précipitation dans ſes recherches, ni de célérité dans ſes courſes.

Les ſources les plus ordinaires du mal et les plus dangereuſes proviennent de l'oppreſsion, ſous laquelle gémiſſent, dans quelques états, les gens de la campagne, et dans un mauvais ſyſtème d'agriculture. Par cette raiſon il doit employer tous ſes ſoins à s'inſtruire exactement de l'état des païsans, de leur économie rurale et domeſtique; comme s'il était délégué du gouvernement à ce ſujet.

On doit encore lui conſeiller de régler ſes obſervations d'après les plans qu'il s'eſt formé pour ſes recherches dans les païs étrangers; par là il ſe mettra à même de régler ſyſtématiquement ailleurs ces mêmes obſervations et de faire des comparaiſons utiles et juſtes des autres états avec le ſien.

Des connaiſſances préalables que l'on doit acquérir des païs qu'on ſe propoſe de parcourir.

Pour tirer de ſes voyages tous les avantages qu'on déſire, il faut à certains égards acquérir préalablement des notions certaines des païs qu'on ſe propoſe de voir. Ces notions s'acquièrent par la lecture des meilleurs auteurs qui en ont ecrit l'hiſtoire ancienne et moderne, dont on pourra faire des extraits

utiles

utiles afin de les comparer avec ſes propres obſervations. Cela donne une idée de l'origine des nations, de leurs périodes les plus intéreſſantes, de leur élévation, de leur décadence, de leur ſyſtème de gouvernement actuel, de leur richeſſe, de leurs reſſources, de leur force, etc.

Sous la dénomination d'hiſtoire moderne d'un état, j'entens auſſi la connaiſſance des meilleures deſcriptions géographiques, celles des voyages par terre et maritimes, par le moyen desquels on peut être inſtruit de ce qui eſt reſté dans l'oubli.

Avant d'entreprendre ſes voyages il faut avoir ſoin de ſe munir de cartes géographiques, les meilleures et les plus exactes, tant générales que particulières, des païs où on a réſolu d'aller; les faire coller ſur de la toile, pour les pouvoir commodément mettre en poche et les conſulter lorsqu'on lit l'hiſtoire de ces païs. Les nouvelles cartes des poſtes, *ou routiers*, où ſont marquées les diſtances, ce qu'on paye aux poſtes, etc.; ſont ſur-tout très utiles.

Un voyageur ne doit pas s'aſtreindre à ſuivre les grandes routes. On trouve ſouvent, en s'en détournant des choſes dignes d'être vues. Il eſt même néceſſaire qu'il ſe faſſe inſtruire dans les grandes villes de ce qu'il peut y avoir de remarquable, dans les environs.

En général ſi celui qui veut entreprendre des voyages n'eſt pas un polyhiſtor, il en doit avoir les talens. Il ſerait à ſouhaiter qu'aucun objet ne lui échapât;

car comment pourra-t'-il être obfervateur s'il manque d'inftruction? Ses regards doivent être continuellement fixés fur les opérations de la nature, et les actions des hommes; et fon efprit doit, dans tous les tems, être difpofé à la réflexion.

Quoi qu'on fe foit prémuni par foi-même des meilleures notions puifées dans les livres, il eft encore néceffaire, lorsqu'on a des amis qui ont voyagé, de tirer d'eux des lumières fur les moyens les plus avantageux, les plus fûrs, les plus commodes, et les moins difpendieux pour voyager chez l'étranger.

Plus on peut profiter de l'expérience d'autrui, plus on s'épargne de difficultés, de dépenfes et de tems; et plus on gagne du côté de la tranquillité.

On devrait être inftruit d'avance de la manière des peuples étrangers, de s'exprimer proverbialement et par fentences, parcequ'elles font connaître en peu de mots leur façon de juger des chofes, et donnent une jufte idée de leur façon de penfer.

2.

Comment on doit tirer profit des obfervations.

Un voyageur doit fe faire une loi de ne point s'occuper de bagatelles, tant qu'il trouvera des objets dignes de fon attention. Cependant il vaut mieux s'arrêter

à dix objets de peu de conſéquence, que d'en négliger un ſeul qui pourrait contribuer à notre inſtruction.

S'il eſt curieux de s'inſtruire, il ne doit pas ſe repoſer ſur les rapports d'autrui, tant qu'il aura occaſion de voir et d'entendre par lui-même. On eſt ſouvent dans le cas d'être trompé par ſes propres yeux, mais plus encore par ceux d'autrui.

Tout voyageur qui aime à s'inſtruire, doit fixer un regard obſervateur ſur chaque objet qui s'offre à ſa vue, afin que ſon attention toujours exercée ne laiſſe rien échapper de ce qui pourrait lui être de quelque importance.

Quand on voyage dans les païs étrangers pour faire des recherches et pour s'inſtruire, on ſera très ſagement de ne pas confier ſes intentions à ceux, qui ſe donneront le plus de peine pour les pénétrer. On peut toujours trouver des prétextes honnêtes pour éluder les queſtions ſans offenſer la vérité. Il faut auſſi éviter avec ſoin tout air de myſtère, pour ne point exciter la curioſité des avides examinateurs.

Un voyageur ne doit s'occuper de la ſituation actuelle d'objets intéreſſans, qu'après s'être inſtruit au-juſte, par la lecture des documens authentiques de leur origine, de la cauſe de leur accroiſſement, de leur plus brillante période, ou de leur décadence, jusqu'au moment préſent. Il faut même qu'il règle ſes recherches de façon à pouvoir être guidé de l'un aux autres, ce qui lui épargnera beaucoup de peine.

Il faut ſe procurer une liſte des noms des hommes, qui ſe ſont rendus célèbres par des ſervices rendus à l'état, et trouver les moyens d'apprendre quel eſt le genre de ſervice qui leur a mérité la reconnaiſſance de la nation.

Sitôt qu'on eſt arrivé dans une ville, il ne faut pas négliger d'aller le plutôt poſſible dans la librairie la plus renommée. Les libraires étant toujours par état en liaiſon avec les ſavans, ils peuvent donner les meilleurs indices de leurs ouvrages, de l'accueil que le public leur a fait, etc. et même faciliter les moyens de faire leur connoïſſance.

Nous pouvons conſidérer comme un grand bonheur, lorsqu'en arrivant dans un endroit, nous pouvons être introduits chez des perſonnes, dont l'eſprit et les moeurs leur ont mérité l'eſtime de leurs concitoyens. Nous pouvons en toute ſûreté leur découvrir que notre but eſt d'augmenter nos lumières pour le bien-être de notre patrie; et nous pouvons être aſſurés qu'ils ſe feront un plaiſir de nous communiquer toutes les remarques, les obſervations qui pourront contribuer à la réuſſite de notre projet. Nous devons regarder comme ineſtimable l'occaſion de contracter de pareilles liaiſons, et de pouvoir nous inſtruire dans la ſociété d'hommes honnêtes et éclairés; parceque nous acquérons en peu de tems des connaiſſances, qui nous coûteraient peut-être des années de travail et de peines. Il faut donc faire en ſorte de ſe trouver dans leur ſociété le plus fréquemment que poſſible, en évitant néanmoins de leur être à charge; alors on s'enrichit de leurs obſervations et de leurs maximes. Un

voya-

voyageur qui a le bonheur de contracter de pareilles liaiſons, doit, avant de quitter la ville où il les a faites, employer tous ſes ſoins pour obtenir de ces perſonnes de lui promettre d'entretenir avec lui une correſpondance littéraire, d'autant plus utile qu'elle ſervira à ſe communiquer réciproquement les meilleures découvertes; et que cette communication peut tourner à l'avantage de l'humanité.

L'objet principal de celui qui voyage pour faire des recherches utiles, doit être de ſe procurer la connaiſſance des artiſtes les plus célèbres, de s'inſtruire des meilleures découvertes, des inventions dont ils ſont les auteurs, et de leur communiquer celles de ſon païs. Par cette eſpèce d'échange réciproque de notions utiles on bannit la méfiance qui n'eſt que trop commune; les eſprits ſe rapprochent par de nobles ſentimens, et le voyageur trouve l'occaſion de s'inſtruire en inſtruiſant les autres. S'il peut les engager à lier une correſpondance avec lui et à lui communiquer par écrit les nouvelles découvertes, ce ſerait un moyen de rendre ſes voyages plus intéreſſans et de remplir plus aiſément ſes vues.

Il ſerait encore très néceſſaire de ſe procurer une liſte des artiſtes connus, ſoit par l'étendue de leur génie, ſoit par leur ſingularité; parce qu'un voyageur peut par leur moyen profiter d'une quantité de connaiſſances utiles et de découvertes heureuſes, auxquelles leurs compatriotes ne ſont aucune attention, parce qu'elles ſont les réſultats des réflexions de ces hommes notés de ſingularité.

L'uſage, dans certains endroits, eſt de publier toutes les nouvelles politiques et mercantiles, au moyen de quoi on peut acquérir une idée juſte du païs. Un voyageur n'en doit pas négliger la lecture. Ce ſera ſur-tout chez les libraires, qui en ſont ordinairement les rédacteurs, qu'il pourra ſe les procurer. Il ne doit pas négliger non plus de faire emplette des ouvrages qui traitent de la connoiſſance d'un païs, d'une nation, et qui rarement en franchiſſent les bornes; tels que la topographie particulière de quelques villes, les calendriers d'un état, les feuilles d'adreſſes, les gazettes, les édits et ordonnances, les livres de dévotion, les vaudevilles etc. Il peut par ſes méditations ſur ces articles acquérir une idée de la façon de penſer d'une nation, au moins en général.

Un voyageur dont le but eſt d'étudier l'eſprit, les moeurs et les coutumes d'une nation, trouvera plus de traces de ſon ancienne origine, de ſon ancienne ſimplicité, à meſure qu'il pénétrera dans les provinces les plus éloignées de la capitale. Les vrais deſcendans des anciens habitans, et les reſtes de l'idiôme originaire ſe trouvent ordinairement dans les montagnes. On peut de même obſerver dans les provinces les plus éloignées, les bons ou les mauvais effets du gouvernement.

Lorsqu'on veut connoître le caractère et la façon de penſer de ce qu'on nomme les gens du commun, il eſt néceſſaire, dans les entretiens qu'on aura avec eux, de ne pas leur faire remarquer l'état ni le rang qu'on occupe dans ſa patrie; car alors ils ne parleront plus librement et franchement; ils feront même leur poſſible

pour paroître tout autre qu'ils ne ſont effectivement; ils s'étudieront à ſaire à l'étranger toutes les politeſſes imaginables, et il ſe trouvera privé des moyens de les pénétrer.

Ce ſerait afficher le plus haut degré d'imprudence et manquer d'uſage du monde, que de tourner en ridicule les moeurs et les uſages des habitans des païs que l'on parcoure. Il ſerait beaucoup plus prudent, ſi, ſans s'abaiſſer à la flatterie, on pouvait trouver des raiſons pour excuſer les foibleſſes d'une nation, ſe conformer autant que poſſible à ſes moeurs, ſes uſages, ſon coſtume et ſes manières; par-là on gagne ſa confiance; les hommes que l'on fréquente deviennent plus communicatifs, et les moyens d'atteindre au but qu'on ſe propoſe plus faciles.

Pour ſe mettre à même de connoître les lois et l'adminiſtration de la juſtice d'un païs, il faut aſſiſter ſouvent aux ſéances des tribunaux de la juſtice civile et criminelle, dans les villes où l'entrée en eſt permiſe, et aſſiſter aux plaidoyers, qui fourniront des obſervations importantes.

Outre la liſte des manufactures qui ſe trouvent dans un païs, il ſerait encore utile de faire en ſorte de ſe procurer celle des manufactures, qui ſe trouvent dans chaque ville par où on paſſe et dans leurs environs, un détail du nombre des artiſans de chaque claſſe, leur âge etc. la quantité de matières premières qu'on y met en oeuvre; les endroits où elles ſe débitent etc.

On tirera une grande utilité en visitant les fabriques, si on a eu la précaution d'acquérir d'avance des notions générales dans cette partie. Il faudrait au moins avoir lû les meilleurs ouvrages sur ces matières; être muni d'un bon dictionnaire des manufactures, qu'on puisse être à même de consulter sur celles qu'on veut voir, pour être en état de faire des questions justes et se fixer aux objets les plus essentiels.

Celui qui voyage ne doit pas oublier en visitant les manufactures de s'informer, s'il le peut, du tems de leur établissement, du degré de leur accroissement, ou de leur décadence; par ce moyen il se mettra à même de juger de l'état actuel de l'industrie dans ce païs.

De même il doit faire en sorte de connoître le goût particulier, etc. propre à chaque manufacture, soit pour aider à perfectionner celles de sa patrie ou pour favoriser l'étendue de leur commerce.

Lorsqu'on traverse des bourgs ou des villages, il serait nécessaire de s'informer de l'accroissement, ou de la diminution de la population, quelles en peuvent être les causes? de même que de la consomption annuelle qui s'y fait, sur-tout depuis les derniers cinq, dix ou vingt ans.

On trouve souvent dans les annales d'un païs, d'une ville, des anecdotes remarquables. Par cette raison il seroit utile de les parcourir, ou au moins la table des matières, et prendre note de ce qu'on y trouve à remarquer.

En allant voir les bibliothèques il ne faut pas oublier de s'informer s'il s'y trouve des manuſcrits, dans quelle langue ils ſont écrits, leur ancienneté, ſi le copiſte y a mis la date, ou ſi c'eſt par conjecture qu'on préſume leur antiquité? Les cauſes de leur rareté? S'il y a des manuſcrits de cette eſpèce imprimés, ou pourquoi ils ne le ſont pas, et pourquoi cela n'a pas eu lieu? S'il y a un catalogue imprimé de ces manuſcrits; et combien on en poſſède dans chaque langue?

Quant aux livres imprimés, une queſtion moins importante eſt celle de s'informer du nombre de volumes que contient une bibliothèque; mais ce qu'il importe de ſavoir eſt, s'il s'y en trouve des premières impreſſions et s'il y a des livres rares? S'il y a un fond aſſuré pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque? Qui en a la direction et comment elle eſt adminiſtrée? Si les ouvrages y ſont rangés par ordre de matières ou quel plan on a adopté pour leur arrangement? S'il y a des catologues de cette bibliothèque? Si elle eſt fréquentée, et par qui? Quels ſont les ouvrages les plus recherchés et les cauſes pourquoi on les recherche? A quelles matières on donne la préférence pour ce qui concerne ſon augmentation, ou s'il n'y en a pas qui ſoient totalement négligées? On pourra auſſi s'informer par rapport à l'hiſtoire de la bibliothèque, de même que du mérite de ceux à qui on en a confié l'adminiſtration. Il ne faut pas négliger de voir les bibliothèques particulières, dont il y a beaucoup en Italie et ailleurs, dont les poſſeſſeurs permettent l'entrée au public.

Il faut auſſi voir avec attention et à pluſieurs repriſes les cabinets particuliers d'hiſtoire naturelle, de peinture, de ſculpture, d'eſtampes, d'antiques, d'arts méchaniques. En général ce qui eſt à l'avantage d'un voyageur, qui a fait avec goût le plus d'acquiſition de ces ſortes de choſes, et qui peut ſe flatter d'avoir beaucoup rapporté dans ſa patrie.

Dans les païs renommés dans l'antiquité par leur puiſſance et par les ſciences; il ne faut négliger de s'informer avec ſoin s'il exiſte encore des monumens de leur ancienne grandeur, et les aller voir, s'il eſt poſſible, en ſociété de ſavans antiquaires et d'artiſtes habiles. Si l'on a envie d'achêter des antiques, il faut bien faire attention à n'être pas trompé, ce qui arrive ſouvent, ſur tout avec les camées et les médailles. On trouve aſſez communément chez les orfevres des médailles d'or et d'argent à un prix très raiſonnable.

Quoiqu'il ne ſoit pas d'uſage de diriger ſes voyages jusqu'en Eſpagne, j'ajouterai cependant qu'aux environs des villes de Barcelone, Tarragone, Morvédro, Valence, Murcie, Grenade, Ecija, Séville, Médina-Sidonia, Cordoue, etc. on trouve beaucoup d'antiques, que l'on peut avoir à très bon marché.

3.

De la manière dont on doit rédiger ſes obſervations par écrit.

Un voyageur doit toujours être muni de papier, de plume et d'encre, parceque l'écriture faite au crayon s'effaçant aiſément, on ſe trouve ſouvent expoſé à perdre le fruit de ſes remarques.

Tout ce qu'on voit et entend de digne d'être remarqué doit, autant que poſſible, être écrit ſur le champ. Il ſeroit encore mieux de pouvoir y ajouter en même tems ſes propres réflexions.

Il ſeroit fort à propos de porter chaque ſoir ſur ſon journal, avant de ſe coucher, ce qu'on a noté ſur ſes tablettes; afin que les matières ne s'accumulant pas, on ſoit dans le cas de ne rien oublier d'eſſentiel.

Il faut arranger l'ordre de ſon journal de façon qu'on puiſſe ajoûter des notes à chaque article, ſi l'occaſion l'exige, La vérité eſt un point eſſentiel dont il ne faut jamais s'écarter; il faut même lui ſacrifier la beauté du ſtyle, ſitôt qu'il ne pourroit pas s'accorder avec elle.

Il ſeroit très utile d'avoir, outre le journal, un autre livre, dont un certain nombre de feuillets ſeroient deſtinés à chaque matière. Ce livre ne ſerviroit qu'à écrire les faits de la certitude deſquels on ſerait pleinement convaincu. Un voyageur doit ſur-tout être circonſpect et ne ceſſer de douter jusqu'à ce qu'il

ait

ait de preuves irréfragables de ce qu'il a entendu. Il doit même ſe procurer des liſtes imprimées: des relations publiées avec approbation du gouvernement, méritent d'être inſcrites dans ce livre, quand même elles n'auroient pas toute l'authenticité qu'on eſt en droit de leur ſuppoſer, d'après l'autorité ſous laquelle elles ſont publiées.

Plus un voyageur aura rendu ſon journal important, plus il doit faire attention à ne pas s'expoſer à le perdre. Il eſt même inutile qu'il le porte dans ſa poche, parceque dans une occaſion où il ſe trouveroit preſſé dans une foule, il pourrait arriver qu'on le lui dérobât. Un homme prévoyant fait toujours en ſorte de l'avoir double, dont un eſt toujours conſervé dans un endroit ſûr. Il y a toujours de l'imprudence à confier ſon journal à d'autres. Si on juge à propos de communiquer quelques remarques de conſéquence pour obliger un ami, il faut les tranſcrire.

Un chiffre, ou alphabet en caractères indéchiffrables, dont nous avons déja fait mention, ſera d'une grande utilité.

Un voyageur ſoulagera beaucoup ſa mémoire s'il écrit et numérote toutes les queſtions qu'il ſe propoſe de faire, et auxquelles il déſire qu'on réponde. Il faut cependant faire attention à ne pas perdre cette liſte; car dans certains païs où le gouvernement, qui connoît ſa foibleſſe, y ſupplée par une exacte vigilance, le propriétaire d'un pareil écrit, pourroit malgré toute ſon innocence, ſe trouver dans un grand embarras et être regardé comme un eſpion.

Lors-

Lorsqu'un voyageur reçoit des nouvelles concernant quelques objets importans, il ne doit pas oublier de prendre note du nom, de l'état, de la demeure, etc. de la perſonne qui les lui communique; parceque de là dépend, en grande partie, la confiance qu'on peut y avoir.

4.

Des ſoins que doit prendre un voyageur pour ſa perſonne et ſes effets.

On ſe trouve expoſé pendant les voyages à beaucoup de déſagrémens ſi on n'eſt pas accompagné d'un domeſtique ſur la fidélité, la ſobriété, la diſcrétion, le courage du quel, on puiſſe ſe repoſer; en conſéquence il ſaut être ſur ſes gardes lorsqu'il s'agit de faire choix d'un ſujet, et s'aſſurer d'avance le plus qu'il eſt poſſible de ſon caractère.

Un domeſtique qui s'engage pour les voyages doit ſavoir parler françois, écrire promptement et liſiblement, pour être en état de copier avec célérité et correctement tout ce qu'on lui donnera à copier. S'il était poſſible qu'il eut quelque notion de la chirurgie cela n'en ſerait que mieux, pour que dans un cas de beſoin et au défaut d'un chirurgien expérimenté, il put ſaire une ſaignée à ſon maître.

Si on a le bonheur de trouver un domeſtique qui poſſède ces qualités, il ne faut rien négliger pour gagner

gagner ſon attachement, en lui marquant des ſoins paternels, et en faiſant en ſorte de lui aſſurer un établiſſement ou un revenu viager au retour des voyages.

Il n'eſt pas prudent de ſe lier familiérement, ni de contracter intimité avec un compagnon de voyage que le hazard peut faire rencontrer, parceque les ſuites peuvent en être déſagréables. On ne doit pas même paroître trop empreſſé à être inſtruit de leur nom, du ſujet de leur voyage, combien de tems ils comptent ſéjourner dans un endroit, etc. Il ne faut pas non plus ſe faire un devoir de répondre exactement à certaines queſtions; il faut ſe contenter de faire remarquer ſans affectation ni ſans choquer l'importun queſtionneur, qu'il ne gagnera rien à vouloir nous pénétrer.

Il faut ſurtout éviter les ſociétés des buveurs, des joueurs et celle de certaines femmes, ſi on ne veut pas perdre ſa réputation, ruiner ſa ſanté, ſa bourſe, mal employer un tems précieux, et payer cher une triſte expérience.

Un voyageur trouvera partout des émigrés de ſa patrie, la plûpart gens de mauvaiſes moeurs, qui ne chercheront qu'à tirer de lui ce qu'ils pourront, ſous le nom d'emprunt, qui ne cherchent ſouvent qu'à entraîner dans la débauche des jeunes gens ſans experience; à s'introduire, ſous leur auſpice, dans les ſociétés, ou à ſe procurer l'entrée dans certaines maiſons où ils croyent pouvoir trouver des dupes, et finalement pour faire rejaillir une partie de leurs turpitudes ſur l'imprudent jeune homme, qui leur aura ſervi d'in-

d'introducteur. Chacun comprend aiſement combien de pareilles ſociétés ſont à éviter. Il eſt donc généralement utile, avant de contracter une liaiſon intime avec un étranger, qui puiſſe faire naître quelque ſoupçon à notre déſavantage, de s'informer s'il a l'entrée chez l'ambaſſadeur de ſa nation, comment il y eſt reçu? et lorsqu'on a acquis des lumières ſatisfaiſantes ſur ce point, il faut ſe tenir encore dans une certaine réſerve, jusqu'à ce qu'on ſoit bien perſuadé de ſon vrai mérite.

Sitôt qu'on eſt arrivé dans une capitale, il ne faut pas négliger de s'adreſſer à l'ambaſſadeur de ſa nation, pour, en cas d'événement fâcheux, pouvoir compter ſur ſon appui; et faire en ſorte d'être préſenté à la cour et introduit dans les aſſemblées de la première nobleſſe, Il y a des endroits où un étranger ne peut être admis dans aucune ſociété, s'il n'eſt pas connu de l'ambaſſadeur de ſa nation.

Ce ſerait une vanité ridicule que de faire remarquer, lorsqu'on voyage, qu'on eſt poſſeſſeur de bijoux de prix, tels que bagues de brillans, tabatières d'or, montres ſuperbes etc. Tous ces ornemens faſtueux ont mis la vie de plus d'un voyageur en danger, et ſont autant d'indices, qui engagent les aubergiſtes et gens de leur claſſe à augmenter leurs comptes.

La meilleure façon de conſerver les papiers d'importance eſt, de les mettre dans une ceinture de peau de chevreuil, d'environ dix pouces de large, garnies de quatre poches ou compartimens qui, pour en faciliter le déployement, ſeront éloignées d'environ un

pouce

pouce l'une de l'autre. Cette ceinture ſe met ſous la veſte et s'attache autour du corps au moyen de ſix petites boucles de métal; chaque poche ſe ferme par trois petits boutons plats, auſſi de métal. Ces ſortes de ceintures ſont encore d'une grande utilité lorsqu'on eſt obligé de monter à cheval, et peuvent renfermer beaucoup de papiers, que l'on pourroit perdre aiſément en les laiſſant dans ſa poche.

Les piſtolets à deux coups ſont les meilleures armes déſenſives pour un voyageur. S'ils peuvent être armés de pierres d'agathes cela n'en eſt que mieux, les agathes étant meilleures que les pierres ordinaires. Beaucoup de perſonnes bourent la balle du piſtolet avec un morceau de liège, pour que le cahotage ne la dérange pas. La poſition horizontale eſt la meilleure pour les piſtolets dans une voiture. La petite couliſſe qui eſt adaptée prés de la détente des piſtolets, pour en aſſurer le repos et empêcher qu'ils ne partent d'eux-mêmes, eſt une invention auſſi ingénieuſe qu'utile qu'il ne faut pas négliger.

Pour ne point ſe trouver expoſé au déſagrément d'être inquiété par rapport à certaines choſes utiles, permiſes dans un territoire et prohibées par les loix dans un autre, il faut avant de paſſer d'un territoire dans l'autre s'informer exactement des ordonnances proclamées à ce ſujet. Il eſt certains royaumes où l'on pouſſe la ſévérité ſur cet article jusqu'à l'excès, au point qu'un étranger qui ſe trouve dans le cas d'avoir avec lui des choſes prohibées, s'expoſe, non ſeulement à la confiſcation de tout ce qu'il a avec lui, mais même encore d'être condamné à une amende ou à la

priſon.

prifon. Pour éviter ces alternatives déſagréables il ſeroit plus prudent lorsque par hazard on a de pareils effets, de s'en défaire à tel prix que ce ſoit, plutôt que d'expoſer ſa réputation à la critique et ſa bourſe à l'avidité des commis. Il arrive ſouvent que les poſtillons s'entendent avec ces derniers et ont leur part à la capture. Les voituriers Italiens (*Vetturini*) ont cette réputation.

Tout voyageur ne doit abſolument pas permettre que perſonne, ſous quelque prétexte que ce ſoit, ſe place ſur ſa voiture. On a des exemples de vols et d'aſſaſſinats qui ont été les ſuites de ces complaiſances.

Lorsqu'on ſe trouve dans le cas de paſſer dans des endroits ſuſpects, il eſt de la prudence de faire placer ſes coffres ſur le devant de ſa voiture. Il ſeroit même néceſſaire qu'ils ſuſſent toujours placés ainſi.

Si on ſe trouve néceſſité à traverſer une forêt pendant la nuit, il ne faut jamais s'y expoſer ſans avoir pris les précautions néceſſaires. En général il eſt plus prudent d'aller à pied dans les endroits peu ſurs que de reſter dans ſa voiture; parceque l'on eſt plus à même de ſe défendre dans une attaque imprévue, étant à pied.

Si un étranger ſe trouvoit dans le cas d'être attaqué et même volé dans les rues d'une grand ville, il y auroit du danger pour lui à pourſuivre le voleur s'il fuyoit; parcequ'alors un voleur eſt rarement ſeul, et que ſes complices cherchant leur ſûreté, ne trouvent d'autre moyen de ſe la procurer, qu'en bleſſant ou même tuant celui qui pourſuit le coupable.

5.

De ce que doit faire un voyageur pour conſerver ſa ſanté, ſur-tout dans les païs chauds.

Le voyageur doit connoître à fond ſon tempérament; il doit avoir étudié ce qui lui eſt ſalutaire ou nuiſible et ne point s'écarter, autant que les circonſtances le permettent, du régime qui lui convient. Il feroit même néceſſaire de ſe régler pour le manger et le boire, la manière de ſe vêtir, les exercices du corps, le tems du repos, etc., d'après les perſonnes les plus ſobres du païs où on ſe trouve. L'expérience a appris aux habitans de chaque païs la manière de vivre qui leur eſt la plus ſalutaire.

Quoique l'habitude de dormir l'après midi, que les Italiens nomment (*fieſta*), ſoit très ſalutaire à la plûpart des étrangers, ſoit en Italie, ou en Eſpagne, il pourroit en réſulter, dans les païs ſeptentrionaux où l'on eſt habitué à faire uſage d'alimens plus nourriſſans, et où l'on boit de la bierre, des attaques de paralyſie ou d'apoplexie. Les étrangers que l'on invite dans les païs méridionaux à dormir après le diner, doivent régler la durée de leur ſommeil d'après la manière prompte ou lente avec laquelle ſe fait leur digeſtion. Un quart d'heure ou une demie heure ſuffit; mais une heure feroit ſuperflue. Il feroit pernicieux dans ces occaſions de ſe coucher tout de ſon long; il ſuffit d'être aſſis dans un fauteuil ou ſur un ſopha. Il faut avoir la tète haute et le corps penché en arrière un peu vers le côté gauche. Il faut auſſi faire

faire attention à se débarasser de tout ce qui pourroit mettre obstacle à la libre circulation du sang, si on veut éviter d'être tourmenté de maux de tête en s'éveillant.

L'eau dans bien des endroits est contraire à la santé. Si en jettant du savon dans cette eau il y reste sans se dissoudre, c'est une preuve de l'insalubrité de ce liquide. S'il n'y a pas moyen de trouver de meilleure eau il faut la rendre plus salubre en la filtrant à travers un linge fin et y mêler, soit un peu de vinaigre, soit du jus de citron, ou une croute de pain grillé. Le meilleur serait de la faire bouillir et de n'en boire qu'après qu'elle est refroidie. L'eau dont la source est près d'un endroit marécageux, ou de quelque cloaque, peut avec justice être regardée comme très mal saine.

On doit regarder comme mal sain tout exercice violant après les repas, sur-tout dans les païs chauds où ils sont plus dangereux que dans les païs froids. Ainsi ceux qui voyagent à cheval, ou dans des voitures mal suspendues, ne doivent manger que modérément. Il faut de même, surtout dans les contrées méridionales, éviter l'usage fréquent des boissons spiritueuses; le sang n'étant déja que trop échauffé par le mouvement du cheval ou de la voiture.

La propreté exige l'usage plus fréquent des bains pendant les voyages que lorsqu'on est sédentaire chez soi; mais il ne faut jamais les prendre immédiatement après le repas, ni lorsque le sang est trop agité, ou lorsque la chaleur est trop forte. Les matinées ou les soirées temperées sont les tems les plus convenables. Un nageur expérimenté doit éviter de se baigner dans

la mer ou dans un fleuve rapide, ſans être accompagné d'un autre nageur. Il faut auſſi éviter les eaux dont les fonds ſont garnis de plantes aquatiques, et donner la préférence à celles qui coulent ſur un fond ſablonneux. Parmi les plantes aquatiques il s'en trouve beaucoup de venimeuſes, qui peuvent être dangereuſes lorsqu'on marche deſſus. Une des règles néceſſaires et que la prudence exige lorsqu'on ſe baigne, eſt de plonger la tête la première dans l'eau, parceque la trop grande affluence de ſang, que la fraîcheur de l'eau fait remonter des parties inférieures du corps vers la tête, lorsqu'on y entre graduellement, peut cauſer un coup d'apoplexie, ou des ſuites dangereuſes.

Il arrive communément que les pieds et une partie des jambes enflent à ceux, qui ſont de longs voyages en voiture; on croit que dans ce cas il ſerait mieux de ſe ſervir de ſouliers que de bottes. Il faut auſſi, pour ne point gêner la circulation du ſang, ne point porter de jarretières, deſcendre de tems à autre, et marcher s'il eſt poſſible. Il ne faut pas non plus que les glaces de la voiture ſoient continuellement levées; il faut les baiſſer de tems en tems pour renouveller l'air.

Les lits de plumes et les couvertures piquées ſont ſujets à s'imprégner de vapeurs malſaines; il faut en conſéquence ne s'en ſervir dans les auberges qu'avec précaution. Une précaution qu'il ſerait néceſſaire de prendre pour prévenir tout accident, ſeroit de ſe prémunir d'une couverture de ſoye légère, de deux paires de draps de lit, et de deux peaux de cerf jointes enſemble, paſſées en mégie, d'environ ſix pieds ſix

pouces

pouces de long et trois pieds ſix pouces de large, que l'on transportera avec ſoi. On étend ces peaux ſur le matelas ou lit de plumes; on les recouvre de ſes propres draps et on ſe couvre ſoi-même avec ſa couverture. Au cas que dans un tems froid cette dernière ne ſoit pas ſuffiſante, on peut ajoûter un manteau par deſſus. Les peaux et les draps de lit doivent être tous les matins expoſés à l'air pendant cinq minutes au moins avant d'être réempaquetés. Quiconque ne voudra pas prendre ces précautions, ſera bien de ne pas ſe déshabiller entièrement pour ſe coucher, en obſervant d'ôter ſon col, ſes jarretières etc. pour n'avoir rien qui puiſſe nuire à la circulation du ſang.

Chacun ſait combien les exhaiſons du charbon allumé ſont dangereuſes; il ne faut donc jamais permettre qu'on en apporte dans l'appartement qu'on occupe, à moins qu'il ne ſoit totalement enflammé. Beaucoup de perſonnes ſont mortes d'aſphyxie, pour avoir eu l'imprudence d'en laiſſer dans leur chambre pendant la nuit.

Il eſt encore dangereux de paſſer la nuit aux environs d'endroits marécageux; tels, par exemple, que les marais pontins en Italie.

Les vins doux et ceux qui ſont cuits, qu'on trouve dans les états du Pape, ſur les côtes de la mer Adriatique et dans d'autres endroits de l'Italie, troublent la digeſtion et enflamment le ſang. Il ne faut en uſer que rârement et en petite quantité.

Les fruits nouvellement cueillis, mêmes les raiſins les plus murs, affoibliſſent l'eſtomac dans les païs

 chauds.

chauds. Mangés en quantité et ſans pain, ils produiſent certainement les effets les plus pernicieux.

Dans les climats chauds il faut le plus qu'il eſt poſſible, ſur-tout le ſoir, s'abſtenir de viande, ſon uſage occaſionne ſouvent des fièvres putrides dangereuſes.

Il eſt encore dangereux de laiſſer les fenêtres ouvertes pendant la nuit, dans les païs chauds; beaucoup de perſonnes ont eû lieu de ſe repentir de cette négligence. Ceux qui voyagent à pied doivent éviter, en ſe repoſant, de s'endormir ſous un arbre, ou près d'une chénevière.

Si on eſt altéré, un peu de fruit en maturité, ou un peu de pain trempé, ſont l'un et l'autre plus ſalutaires que l'eau pour étancher la ſoif. Si on n'a que de l'eau il faut s'il eſt poſſible y ajouter un peu de vinaigre, ou du jus de citron.

Après avoir fait une longue traite à pied il faut ſe garder de l'excès des alimens, et ſi on a froid ne pas s'approcher trop près d'un grand feu.

Si on eſt obligé de ſéjourner longtems dans une contrée marécageuſe, il faut avoir ſoin de ſe loger dans l'étage le plus elevé de la maiſon où l'on demeure; ne pas négliger de faire un exercice modéré, en évitant les tranſpirations abondantes; ſe nourrir de bons et ſolides alimens, et faire uſage de boiſſons ſpiritueuſes ſurtout du vin.

Qui-

Quiconque veut voyager à pied et n'eſt pas habitué à faire de longues traites, doit commencer par aller à petites journées et les augmenter peu à peu. Il ne faut pas non plus ſe forcer à aller vîte en marchant contre le vent, ſurtout ſi on l'a en face et qu'il ſoit fort. Il n'eſt guère plus ſupportable lorsqu'il vient de côté.

Pour ne point être expoſé aux accidens qui peuvent réſulter d'une tranſpiration interrompue, lorsqu'on voyage à pied, il feroit à propos de porter entre la peau et la chemiſe un gillet de fine flanelle.

La viande fraîche, le poiſſon frais et les légumes fraîches, doivent être préférés dans les voyages à tous autres alimens. En général les alimens les plus ſimples ſont les meilleurs.

Dans les auberges peu fréquentées, dont par conſéquent les chambres ſont rarement chauffées, les lits conſervent ordinairement une certaine humidité. Il faut éviter cela comme quelque choſe de très contraire à la ſanté, parce qu'en s'y couchant on peut s'expoſer à la plus dangereuſe maladie et même à la mort. Il faut donc faire attention ſi le lit eſt ſec, et faire expoſer les draps devant le feu. Si on avoit le moindre ſoupçon d'humidité il vaudroit mieux ſe coucher ſur de la paille ſeche. On ne peut uſer de trop de précaution dans ce cas, fut-ce même chez ſes amis, parceque dans beaucoup de maiſons il y a toujours au moins un lit deſtiné pour les étrangers, qui, ſi on n'en a pas fait uſage depuis longtems, peut être de même humide ou moite.

Si un voyageur se trouve dans le cas d'être fortement mouillé de la pluie, il faut sur-tout qu'il ait soin de se procurer un lit bien sec, de faire aérer les draps, de vêtir une chemise bien seche et passée à la vapeur de sucre ou de quelqu'autre aromate, de se frotter, avant de se coucher, tout le corps avec de la flanelle, pour rétablir la transpiration. Les parties du corps qui auront été mouillées peuvent être lavées avec de l'eau tiede et un peu de savon. Si les circonstances ne permettent pas d'user de ces précautions, il faut faire en sorte d'être dans un mouvement continuel jusqu'à ce que les habits soient secs. Cependant il faut éviter le plus qu'il est possible de se trouver dans cette nécessité, sur-tout si on n'y est pas accoutumé, parcequ'il peut en résulter des coliques, des rhumatismes et d'autres maux.

Si la chaleur du soleil a excité une forte transpiration, il ne faut pas dans cet état s'exposer au serein, si on est obligé à le faire il ne faut absolument pas s'asseoir, il faut au contraire rester toujours dans un mouvement continuel, qui entretienne la transpiration et diminue de beaucoup les accidens qui peuvent résulter d'un refroidissement subit.

Si l'envie de s'instruire porte à aller visiter les hôpitaux, il ne faut jamais y entrer avant d'avoir déjeûné; parcequ'ayant l'estomac vide on est plus exposé à être infecté par les maladies contagieuses.

Une des regles préservatives dans ces occasions est de manger, avant d'aller voir les malades, un petit morceau de pain trempé dans du vinaigre, de se gar-

gari-

garifer la bouche et fe laver les narines et la bouche avec du vinaigre camphré. Il faut auffi faire attention à ne pas avaler fa falive tant qu'on fe trouve dans un hôpital. Il feroit même à propos de tenir dans fa bouche un petit morceau d'eponge, ou de papier gris, dans les quels la falive s'imbibe. On feroit auffi très bien dans de pareilles occafions de boire un verre de vin dans lequel on fait diffoudre du fucre, et y mêler le jus de la moitié d'un citron.

Un voyageur devroit toujours être muni des chofes fuivantes:

Une bouteille, de vinaigre des quatre voleurs.
Une bouteille, de bonne eau de-vie de France.
Une bouteille, d'eau d'arquebufade, ou de baume du Pérou.
Un flacon de fel ammoniac, contre les évanouiffemens.
Un flacon, de liqueur Anodine d'Hofmann.

6.

Du numéraire dont un voyageur doit fe pourvoir.

Il feroit très imprudent à un voyageur de porter beaucoup d'argent avec foi. Le moyen le plus fage et le plus fûr eft de fe munir de lettres de crédit pour les grandes villes,

Les lettres de crédit ſur de bonnes maiſons de commerce, ſont en quelque façon préférables aux lettres de change; parceque les ſommes de ces dernières, ſoit qu'elles ſoient fortes ou modiques, ſuivant l'exigence de cas, on risque quelque fois à ſe trouver engagé dans des procédures lentes, qui retardent le cours du voyage; au lieu que la lettre de crédit a l'avantage de donner au voyageur le droit, de demander des avis ſur ce qui concerne ſes affaires, et de requérir l'aſſiſtance du banquier à qui il eſt adreſſé.

Il eſt indiſpenſable d'être muni de pluſieurs lettres de crédit, pour ne pas ſe trouver dans l'embarras de manquer d'argent, ſi dans un cas imprévu l'une d'elles n'était pas acceptée.

Si on eſt dans la néceſſité de dépoſer chez un banquier le montant de la ſomme pour laquelle on prend des lettres de crédit, on fait mieux de la lui remettre en contrats, ou billets de banque qui rapportent intérêts, parce qu'alors il ne comptera point de proviſion, ou ſe contentera d'une modique. Ce qu'il y a de mieux, et ce qui eſt le plus en uſage, eſt de donner une caution ſolide pour le montant des lettres de crédit.

Un voyageur ne peut pas être trop ſur ſes gardes, par rapport aux faux billets de banque ou autres papiers publics, qui ſe trouvent partout en circulation; ſurtout dans les états du Pape.

Dans certains païs où l'échange de l'or avec la monnoie eſt à un haut prix, ce qui occaſionne des

per-

pertes par rapport aux petites dépenſes, il eſt indiſpenſable de prendre d'exactes informations, ſi on ne veut pas ſupporter des pertes évidentes.

7.

Des lettres de recommandation.

Le voyageur qui veut jouir des avantages que lui fournit l'ambaſſadeur de ſa nation, doit être perſonnellement connu de lui, ou être muni de lettres de recommandation qui lui ſoient adreſſées, ou lui être préſenté par une perſonne de diſtinction.

Outre les lettres de recommandation à l'ambaſſadeur, il eſt encore néceſſaire qu'il en ait pour des banquiers et des maiſons de commerce. Elles lui ſeront peut-être plus utile que celles qu'il pourrait avoir reçu pour les perſonnes de la premiere nobleſſe; parceque les premiers ſont à même de lui rendre des ſervices marqués pour des choſes intéreſſantes, et qu'ils s'y prêteront avec plaiſir. Cependant il eſt très neceſſaire et ſouvent d'une grande utilité, d'en avoir pour les perſonnes d'un rang diſtingué.

Les lettres de recommandation à des perſonnes même de baſſe condition ne doivent pas être négligées, parceque en qualité d'étranger on a beſoin d'amis; et malheureuſement on trouve peu de perſonnes qui s'intéreſſent réellement pour un étranger. Si d'ailleurs le voyageur n'eſt pas dépourvu de ce qu'on nomme la

connoiſſance des hommes, il trouvera de grandes reſſources dans la ſociété des perſonnes de cette claſſe. S'il a auſſi l'art de tirer parti des gens du peuple, ils pourront lui être d'une grande utilité. Il faut étudier l'homme dans tous les états, et un voyageur ſort ſouvent moins inſtruit d'un palais que d'une chaumière.

Des lettres de recommandation pour les premiers employés des bureaux des douanes, peuvent être très utiles à un voyageur; en ce qu'il peut par ce moyen ſe procurer des notions juſtes et des détails authentiques de l'importation et de l'exportation, en général de tout ce qui concerne le commerce et les manufactures d'un païs; ce qu'il ne pourroit pas obtenir ailleurs.

8.

Diverſes obſervations.

Tout voyageur devroit avant de quitter ſa patrie faire un teſtament péremptoire, pour éviter toute diſcuſſion qui pourroit s'élever entre les membres de ſa famille au cas qu'il vint à décéder en païs étranger.

Il faut être prévoyant dans le choix que l'on fait d'un compagnon de voyage. S'il a d'autres objets, d'autres intentions, d'autres intérêts que les nôtres; s'il penſe différemment que nous; s'il manque de générosité, d'activité, d'envie de s'inſtruire, il nous deviendra à charge et ſa ſeule préſence détruira tout

ce

ce qu'auroit eu d'agréable un voyage fait en ſociété d'une perſonne d'un tout autre caractère.

Lorsqu'on eſt en païs étranger il faut éviter de parler dans les ſociétés de religion, et d'affaires politiques, autant que des ſiennes propres; à moins que ce ne ſoit avec des perſonnes dont on connoît à ſont la façon de penſer.

La curioſité qui a pour but l'envie de s'inſtruire, ne peut être conſidérée que comme une bonne qualité dans un voyageur, qui a envie d'être utile à ſa patrie.

Quelqu'un à qui la nature auroit refuſé une certaine ouverture d'eſprit et un certain degré de jugement, loin de tirer profit de ſes voyages, ſera pire en revenant que lorsqu'il eſt parti. Socrate a bien raiſon lorsqu'il dit: *Un inſenſé, pour devenir prudent, doit changer d'eſprit, plutôt que de climat.*

Lorsqu'on eſt admis dans une ſociété, il faut faire attention à l'eſprit qui y domine, et ſe régler d'après cette remarque; on gagne par-là la bienveillance de cette même ſociété et la converſation en deviendra plus générale et plus libre en notre préſence. Il faut auſſi plus queſtionner que décider, et éviter le ton contrariant, autant que le déciſif.

L'art de plaire dans les ſociétés n'eſt pas d'entrer dans des détails circonſtanciés de tout ce qu'on raconte; mais de régler ſon diſcours de manière, à laiſſer aux auditeurs la faculté de ſuppléer certaines choſes qu'il paſſe ſous ſilence.

Cha-

Chaqu'un voit avec plaiſir qu'on lui faſſe des queſtions ſur ce qui eſt de ſa compétence; parceque par-là on lui fournit les moyens, de ſe montrer ſans oſtentation ſous le point de vue qui lui eſt le plus avantageux.

Le ſage met à profit tous les momens, ſans qu'aucun puiſſe lui échapper. La durée de la vie eſt courte! mais on peut la prolonger, en l'employant avec économie, c'eſt-à-dire, en mettant à profit toutes ſes parties.

Un voyageur philoſophe conſidère ſa patrie ſous le même point de vue qu'il verroit un ami malade; il eſt occupé ſans relâche à la recherche des moyens qu'il doit employer pour ſon rétabliſſement.

Celui pour qui il ſuffit de n'être inſtruit que de ce que d'autres ſavent ou ont découvert avant lui, n'inventera jamais rien. Celui qui n'eſt occupé qu'à ſuivre ce que d'autres ont tracé, n'a point de but fixe; parce qu'il eſt rare de trouver ce qu'on ne cherche pas.

Un des devoirs de l'homme eſt d'être utile. Celui qui ne peut, ou ne veut pas l'être, peut être regardé comme nul; car quiconque manque de facultés peut à peine penſer à ſoi.

Celui qui s'applique à ſe perfectionner, travaille avec ſoin pour les autres. Le vicieux eſt injuſte envers les autres, à qui, s'il avoit eu des moeurs, il auroit pu être utile.

Ce n'eſt qu'en nous rendant utiles à notre prochain, ne fut-ce que pour le bien-être d'un ſeul membre de la ſociété, que nous travaillons à notre bonheur perſonnel.

Je ne puis mieux terminer ces obſervations qu'en citant les belles paroles de Sénèque, qui en parlant de lui-même, diſoit: *Les découvertes les plus intéreſſantes ceſſeroient d'avoir des attraits pour moi, ſi j'étois obligé à ne les communiquer à perſonne; et je mépriſerois la ſageſſe, ſi j'en devois ſeul faire uſage. La poſſeſſion n'en eſt agréable qu'autant qu'on peut la communiquer.*

9.

Remarques détachées du Rédacteur du Guide.

Montesquieu l'a dit après avoir parcouru l'Europe: l'Allemagne eſt faite pour y voyager, l'Italie pour y ſéjourner, l'Angleterre pour y penſer, et la France et la Suiſſe, pour y vivre.

Les Anglois et les Allemands, ſont, de tous les peuples de l'univers ceux, qui voyagent le plus fréquemment. Sur cinquante voyageurs qui paſſent annuellement les Alpes, on comptera communément plus de trente Anglois, ſept à huit Allemands, deux ou trois François; le reſte ce ſont des Polonois, des Ruſſes etc. Mais je n'ai vu revenir aucun de ces voyageurs, qui n'aît avoué de bon coeur, „qu'il n'apprit à voyager qu'à ſes dépens." Peut-être que les remarques ſuivantes peuvent ſervir à lui en épargner. C'eſt, au moins, l'objet principal de tout cet itinéraire.

C'eſt ſur-tout en pays étranger qu'il faut ſe reſouvenir du proverbe d'Henri IV.

Parole douce et main au bonnet
Ne coute rien et bon eſt.

Il y a une grande différence entre *voyager* dans un pays, et le *parcourir*. Les courſes trop rapides ne font qu'éfleurer la ſurface des connoiſſances à acquérir,

quérir, et n'inſtruiſent pas; elles ne ſont qu'enrichir les maîtres de poſte, et laiſſent vuides la tête et l'eſprit. Elles ſont également nuiſibles au corps et à l'âme. C'eſt une triſte gloriole que celle de ſe tranſporter ſans néceſſité, avec la rapidité de l'éclair, d'une des extrêmités de l'Europe à l'autre.

Un voyageur doit être au fait de la langue du pays, dans lequel il voyage. La langue Françoiſe *), adoptée généralement en Europe, ſupplée, au beſoin, à ce défaut, excepté en Angleterre. Perſonne ne devroit voyager en pays étranger, ſans y porter une connoiſſance exacte de ſa propre patrie. En négligeant cette précaution on s'expoſe quelques fois à des inconvénients ou ridicules ou funeſtes. Il faut chercher à puiſer dans les meilleurs livres de voyage, des idées ſuccinctes ſur l'état civil, politique et moral d'un pays. Sans cela on court riſque de ne copier pour ſon journal, que des obſervations déja mille fois faites. Ce n'eſt pas pour courir en babaudant par les palais, les égliſes et les cabinets de curioſités, qu'on voyage, mais pour ſe former le coeur et l'eſprit, et pour ſe rendre utile à ſa patrie.

Je place à la tête des inſtructions, néceſſaires aux jeunes gens ſurtout que l'on ſe propoſe de faire voyager: 1. L'étude particulière de l'hiſtoire des peuples qu'ils

*) Je recomande à tous les voyageurs: *Le dictionnaire de poche par M. Ehrmann. à Strasbourg*, 1787. *petit in 4to.*

qu'ils doivent viſiter. 2. Celle des principes fondamentaux des ſciences et des arts; je ne m'appeſantirai pas ſur la néceſſité des connoiſſances hiſtoriques; elle eſt d'une évidence ſenſible. Je ſais qu'il y a des génies privilégiés, qui naiſſent avec un tact auſſi juſte que délicat, mais le nombre en eſt peu conſidérable. Mais quels ſont les objets de prédilection, et ſouvent les ſeuls que recherchent dans leurs courſes la claſſe des voyageurs qui donne lieu à cette réflexion? les meilleures auberges; les cafés; la demeure de leurs banquiers; les ſpectacles etc.

C'eſt avec les yeux de la maturité, dit M. le comte de Choiſeul-Gouffier dans ſon beau diſcours préliminaire du voyage pittoreſque de la Grece, c'eſt avec les yeux de la maturité qu'il importe de voir un pays; et peut-être en général eſt-ce dans cette époque qu'il fauderoit placer les voyages. L'homme qui voyage dans la maturité, placé à égales diſtances entre les deux termes de la vie humaine, participe aux avantages de l'un et de l'autre; il joint la vivacité du ſentiment à la force de la réflexion.

Beaucoup de perſonnes penſent, qu'un compagnon de voyage en augmentera les agrémens. Il y a d'autres, qui aiment plutôt à voyager ſeuls. Dans le premier cas je conſeillerois, de choiſir ſon compagnon presque ſon égal en âge, rang et fortune. Il faut ſur-tout que ſon goût pour les plaiſirs, les dépenſes, et les petits arrangemens, s'accorde parfaitement avec le nôtre.

Un

Un bon domeſtique, ſur la fidélité et ſur le zèle de qui on puiſſe compter, eſt de la première néceſſité en voyageant. Qu'on ſe garde de prendre le premier inconnu; il vaut mieux choiſir un homme ſûr, parmi ſes compatriotes, que les liens de la même patrie attacheront encore plus fortement à nos intérêts: on fera auſſi bien, de ne le choiſir pas trop jeune.

En hyver les yeux ſouffrent extrêmement de l'éblouiſſement de la neige, et des vents vifs et pénétrants. *Pallas* faiſoit uſage, à l'exemple de quelques peuples nomades, d'une eſpèce d'oeillere. C'étoient des petites tablettes d'ivoire fendues au milieu, par une fente mince, et attachées ſur les yeux.

Les voyages par mer, ſont moins diſpendieuſes, et même plus commodes à certains égards, que les voyages par-terre. Les minéralogiſtes et les botaniciens, aiment à voyager à pied. D'autres préfèrent les voyages à cheval; ils réuniſſent beaucoup d'avantages et d'agrémens, à des peines et des difficultés quelquefois très graves. La maniere la plus uſitée de voyager, c'eſt de prendre la poſte. C'eſt auſſi la maniere la plus commode, la moins couteuſe, et qui épargne le plus de tems; choſe ineſtimable, ſur-tout en voyage. Je dis, la moins couteuſe, car je ſuppoſe, que quiconque prend la poſte, le fait, pour paſſer d'un ſeul trait d'une ville principale à l'autre, en courant tout le jour, et en ne s'arrêtant, que la nuit ou au but. Légereté, commodité, ſolidité, doivent être les ſeuls mérites d'une voiture de voyage. L'Angleterre eſt le ſeul pays au monde, où l'on pourroit ſe

passer d'avoir une voiture à soi. Par-tout ailleurs c'est un besoin indispensable.

Il faut bien recomander à son domestique, de visiter à chaque poste les roues, et les soupentes, et de s'assurer, que les malles sont bien attachées, et que tout soit en état solide. Ces précautions épargnent quelquefois bien des retards et des accidens. On graisse en Allemagne les voitures à chaque poste; c'est le bénéfice du *Wagenmeister*, qui le fait sans qu'on le demande. En France, en Angleterre, en Italie, on ne graisse la voiture qu'à la demande expresse du voyageur. Il faut se munir alors de graisse; en Allemagne on en trouve à chaque poste. J'ai couru plusieurs fois vingt postes en France, sans graisser. On ne faisoit qu'arroser de tems en tems, les aissieux.

Il ne faut pas souffrir que le postillon s'écarte du chemin battu, ou passe sur des champs ensemencés. Cette règle est surtout à observer en Saxe, en Prusse etc. où il n'y a guères des chaussées, où les chemins sont quelquefois en très mauvais état. Quand on n'y prend pas garde, on s'expose à des querelles avec les paysans, qui finissent ordinairement très mal. Quand il faut passer des torrents ou des eaux débordées, il vaut mieux engager le postillon par des promesses, de dételer un cheval, et d'en sonder la profondeur, que de s'en remettre au hazard. Je conseillerois, surtout au beau-sexe, qu'on ne se permette point, sans nécessité urgente, de voyager de nuit. Indépendament des dangers, des risques de différens genres que l'on peut

com-

courir, ne se prive-t-on pas d'un plaisir qui ne sauroit être trop multiplié; celui de voir?

C'est une sensibilité très mal placée, que de permettre à des piétons inconnus, sur-tout en Italie, de se placer devant ou derrière la voiture. Plusieurs voyageurs ont payé de leur vie, ou de la perte de leurs effets, cette miséricorde inconsidérée.

Il faut donner largement aux postillons pour boire; en haussant de quelques sous ou gros la gratification ordinaire, ou fixée par les règlemens je m'en suis toujours bien trouvé. Le bruit de votre largesse se propage de poste en poste, et vous vous dedomagerez par la vitesse, de ce que votre bourse a perdu de petite monnoie.

C'est une règle d'ancienne date, qu'il faut toujours préferer les meilleures auberges aux petites et mesquines. Dans les auberges d'un certain rang, tout a son prix fixe, au lieu qu'un aubergiste pauvre, cherchera toujours à profiter de l'occasion.

Dans une ville étrangère il ne faut se servir que du domestique de place, que le maître de votre auberge vous aura présenté et dont il répond. Il faut toujours tenir sous clef, ses papiers d'importance, et ses

effets les plus précieux, et ne jamais oublier qu'entre les mains d'un autre il existe encore une clef de votre appartement.

Je donnerai une table des dépenses, quand on court la poste en France, en Italie et en Angleterre. En Allemagne on peut fixer, par mille allemand, à douze bons gros ou à un florin la dépense d'une personne, qui voyage avec la poste ordinaire, y compris le prix des places, les pour-boire, et les dépenses de nécessité. Quand on voyage en voiture à soi, attelée de deux chevaux de poste, on peut fixer, la dépense par mille allemand, à un écu de six livres pour le maître et le domestique; et attelée de trois chevaux, à deux écus d'Allemagne: le reste à proportion. Cette somme sera *plus que suffisante* pour fournir aux frais des chevaux de poste, aux droits de passage, aux droits de graissage, aux pour-boire; et cetera. Le séjour dans les grandes villes est très cher, quand il est de courte durée. Mais les frais diminueront sensiblement, quand on fait un séjour de plusieurs mois parceque alors on prend de certains arrangemens. On se loge alors dans des chambres garnies, dans des maisons particulières, et l'on y gagne toujours sur le prix des auberges. C'est sur-tout le cas à Vienne, à Pétersbourg, à Paris, à Londres, et dans presque toutes les villes capitales.

Je regarde comme indispensable, de se faire un *plan de voyage*, dont on ne s'écarteroit que dans le cas d'une nécessité absolue. Ce plan doit être arrêté 1. en conséquence du temps que l'on veut employer;

et

et 2. d'après les conſidérations locales qui peuvent inviter à ſe rendre dans un pays plutôt que dans un autre, à des époques déterminées. Voici un plan pour qui quitteroit Londres dans les derniers jours de l'hiver. Débuter par la Hollande; 4 ou 5 ſemaines ſuffiſent pour la bien voir. Diriger ſur Hanovre, Berlin, Dresde, Prague et Vienne; ſe replier ſur Munich, Inſpruck et Milan; on doit faire en ſorte d'y arriver vers la ſeconde moitié de l'automne. Prendre enſuite la route de Modene, Ancone, Lorette et Rome: ne faire que s'y repoſer, et ſe rendre directement à Naples. Partir de Naples aſſez-tôt pour jouir des huit derniers jours du carnaval à Rome. Reſter dans cette ancienne capitale du monde, jusques et compris les dernières fêtes de Pâques. Reprendre la grande route de Florence, Bologne et Veniſe, où il eſt intéreſſant d'arriver pour la foire de l'Aſcenſión. Gouverner ſur Vérone, Mantoue, Piacenza, Génes, Turin. Paſſer le reſte de l'été et le ſecond automne en Suiſſe, et l'hiver qui ſuit, à Nice ou Montpellier. Enfin conſacrer le printems ſuivant à l'examen des principales villes de la France, retomber ſur Paris, y ſéjourner 4 à 5 ſemaines, et regagner par Bruxelles et Oſtende les rives enchantereſſes de la Tamiſe. En recapitulant cette eſquiſſe de voyage, on s'appercevra que 28 à 30 mois ſuffiſent pour l'exécuter, en accordant par-tout le tems néceſſaire pour voir ce qui mérite réellement d'être vu, Au reſte je ne donne ce plan de voyage, que pour développer mon idée ſur la néceſſité de ſe circonſcrire un cercle quelconque. Je tiens ſi peu à celui-ci, que je ne l'ai point ſuivi moimême.

Mr. *Twiſs*, célèbre voyageur Irlandois, veut que l'on commence l'inſpection d'une ville étrangere, par monter avec ſon plan à la main ſur la tour ou l'éminence la plus haute, qui s'y trouve, pour ſe former le coup d'oeil de ſon enſemble et de ſa ſituation. Il exiſte de presque toutes les grandes villes, des déſcriptions particulières, qu'il ne faut pas négliger de conſulter, non plus que les affiches, les gazettes, les feuilles d'avis, qui s'y publient. Souvent on y puiſe des notes inſtructives, et des informations dont on ne ſe doutoit pas, et qui nous viennent très-à propos.

Si j'avois à choiſir un état, ce ſeroit l'état du voyageur, et ſi je déſirois d'appartenir à une nation quelconque, ce ſeroit à la *nation des voyageurs*. De tous les états humains, qui exiſtent ſur ce globe, il n'y a point d'autre qui réuniſſe à ce degré, honneur, liberté, ſanté, égalité, et qui ſoit affranchi de toutes les entraves, que des nombreux égards et des vues politiques et particulieres ne ceſſent de mettre, quand on végete dans ſon pays natal. „C'eſt un étranger!" Ces mots magiques ſervent d'excuſe à bien des choſes, et ouvrent bien des portes, qui reſteront toujours fermées, aux domiciliés du pays. Quiconque à voyagé ſouſcrira de bon coeur à ce que j'avance; je ne trouverai des incrédules que chez les perſonnes, qui par goût de commodité ou d'irréſolution, aiment à végéter dans le pays, où le hazard les fit naître. Entre les préjugés que Pierre I. eût beaucoup de peine à détruire parmi les Ruſſes, on diſtingua le ſuivant: „Voyager en pays étranger, eſt un crime irrémiſible."

Les

Les patriarches de ce tems le jugeoient digne de mort. A présent les Seigneurs Russes sont grands voyageurs, et c'est à leurs voyages et aux voyages de leurs monarques que ce vaste empire est redevable de ses premiers progrès, qui l'ont porté au faîte de la grandeur et splendeur.

II.

QUARANTE MAXIMES
DE J. J. ROUSSEAU, DE MONTAIGNE, ET DE SHERLOK.

J. J. Rousseau.

1.

Pour étudier les hommes, faut-il parcourir la terre entière? Faut-il aller au Japon obſerver les Européens? Pour connoître l'eſpèce, faut-il connoître tous les individus? Non, il y a des hommes, qui ſe reſſemblent ſi fort, qu'il ne vaut pas la peine de les étudier ſéparément. — Celui, qui a comparé dix peuples, connoît les hommes, comme celui, qui a vu dix François, connoît tous les François.

2.

En fait d'obſervations de toute eſpèce, il ne faut pas lire, il faut voir.

3.

Il ne ſuffit pas, pour s'inſtruire, de courir les pays, il faut *ſavoir* voyager. Pour obſerver, il faut avoir des yeux, et les tourner vers l'objet, qu'on veut connoître.

4.

4.

Il y a beaucoup de gens, que les voyages inſtruiſent encore moins que les livres; parce qu'ils ignorent l'art de penſer; que dans la lecture leur eſprit eſt au moins guidé par l'auteur, et que dans leur voyages, il ne ſavent rien voir *d'eux mêmes*.

5.

Je tiens pour maxime inconteſtable, que, quiconque n'a vu qu'un peuple, au lieu de connoître les hommes, ne connoît que les gens avec leſquels il a vécu.

6.

Tandis qu'un François court chez les artiſtes d'un pays, qu'un Anglois en fait deſſiner quelque *Antique*, et qu'un Allemand porte ſon *Album* chez tous les ſavans, l'Eſpagnol étudie en ſilence le gouvernement, les moeurs, la police; et il eſt le *ſeul des quatre*, qui, de retour chez lui, rapporte, de ce qu'il a vu, quelque remarque utile a ſon pays.

7.

Les anciens voyageoient peu, liſoient peu, faiſoient peu de livres, et pourtant on voit dans ceux, qui nous reſtent d'eux, qu'ils s'obſervoient mieux les uns les autres, que nous n'obſervons nos contemporains. — Tacite a mieux décrit les Germains de ſon tems, qu'aucun écrivain n'a décrit les Allemands d'aujourd'hui.

8.

8.

Les voyages pouſſent le naturel vers ſa pente, et achevent de rendre l'homme bon ou mauvais. Quiconque revient de courir le monde, eſt, à ſon retour, ce qu'il ſera toute ſa vie; il en revient plus de méchans que de bons, parce qu'il en part plus d'enclins au mal qu'au bien.

9.

Il y a bien de la différence entre voyager pour voir du pays, ou pour voir des peuples. Le premier objet eſt toujours celui des curieux, l'autre n'eſt pour eux qu'acceſſoire. Ce doit être tout le contraire pour celui, qui veut philoſopher. L'enfant obſerve les choſes, en attendant qu'il puiſſe obſerver les hommes. L'homme doit commencer par obſerver ſes ſemblables; et puis il obſerve les choſes, s'il en a le temps.

10.

La liberté n'eſt dans aucune forme de gouvernement; elle eſt dans le coeur de l'homme libre, il la porte par-tout avec lui. L'homme vil porte partout la ſervitude. L'un ſeroit eſclave à Geneve, et l'autre libre à Paris.

11.

Toutes les capitales ſe reſſemblent; tous les peuples s'y mêlent, toutes les moeurs s'y confondent; ce n'eſt pas là qu'il faut aller étudier les nations. Paris et Londres ne ſont à mes yeux que la même ville. — Si-tôt qu'on me parle d'une ville composée de deux cent mille ames, je ſais d'avance, comment on y vit.

12.

C'eſt dans les provinces reculées, où il y a moins de mouvemens, de commerce, où les étrangers voyagent moins, dont les habitans ſe déplacent moins, changent moins de fortune et d'état, qu'il faut aller étudier le génie et les moeurs d'une nation.

13.

Chercher le bonheur ſans ſavoir, où il eſt, c'eſt s'expoſer à le fuir; c'eſt courir autant de riſques contraires, qu'il y a de routes pour s'égarer.

14.

— Tel paſſe la moitié de ſa vie à ſe rendre de Paris à Verſailles, de Verſailles à Paris, de la ville à la campagne, de la campagne à la ville, et d'un quartier à l'autre, qui ſeroit fort embaraſſé de ſes heures, s'il n'avoit le ſecret de les perdre ainſi; et qui s'éloigne exprès de ſes affaires pour s'occuper à les aller chercher: il croit gagner le temps, qu'il y met de plus, et dont autrement il ne ſeroit que faire; ou bien, au contraire, il court pour courir, et vient en poſte ſans autre objet que de retourner de même.

15.

On n'eſt jamais ridicule que par des formes déterminées; celui qui ſait varier ſes ſituations et ſes plaiſirs, efface aujourd'hui l'impreſſion d'hier; il eſt comme nul dans l'eſprit des hommes, mais il jouit; car il eſt *tout entier* à chaque heure et à chaque choſe.

16.

La véritable politeſſe conſiſte à marquer de la bienveillance aux hommes; elle ſe montre ſans peine, *quand on en a*; c'eſt pour celui, qui n'en a pas, qu'on eſt forcé de réduire en art ſes apparences.

17.

Au lieu d'être artificieux pour plaire, il ſuffira d'être *bon*; au lieu d'être ſaux pour flatter les foibleſſes des autres, il ſuffira d'être indulgent.

18.

La nature ſemble vouloir dérober aux yeux des hommes ſes vrais attraits; auxquels ils ſont trop peu ſenſibles, et qu'ils défigurent, quand ils ſont à leur portée: elle fuit le lieux *fréquentés*; c'eſt au ſommet des montagnes, au fond des forêts, dans des isles déſertes, qu'elle étale ſes charmes les plus touchans.

19.

L'erreur des prétendus *gens de goût* eſt de vouloir de *l'art* par-tout, et de n'être jamais contens, que l'art ne paroiſſe; au lieu que c'eſt à le cacher, que conſiſte le véritable goût; ſur-tout quand il eſt question des ouvrages de la nature.

20.

Un homme, qui voudroit diviſer ſon temps par intervalles entre le monde et la ſolitude, toujours agité dans ſa retraite et toujours étranger dans le monde, ne ſeroit bien nulle part.

21.

Je trouve, que c'eſt une folie de vouloir étudier le monde en ſimple ſpectateur. Celui qui ne prétend qu'obſerver, n'obſerve rien, parce qu'étant inutile dans les affaires et importun dans les plaiſirs, il n'eſt admis nulle part.

22.

Ignorez-vous, qu'il y a des objets ſi odieux, qu'il n'eſt pas même permis à l'homme d'honneur de les voir, et que l'indignation de la vertu ne peut ſupporter le ſpectacle du vice?

23.

L'humanité coule comme une eau pure et ſalutaire, et va fertiliſer les lieux bas; elle cherche toujours le niveau, elle laiſſe à ſec ces roches arides, qui menacent la campagne, et ne donnent qu'une ombre nuiſible ou des éclats pour écraſer leurs voiſins.

24.

Voyager, pour voyager, c'eſt errer, être vagabond; voyager pour s'inſtruire, eſt encore un objet trop vague; l'inſtruction, qui n'a pas un but déterminé, n'eſt rien.

* * *

MONTAIGNE.

25.

Le commerce des hommes et la viſite de pays étrangers eſt merveilleuſement propre à s'inſtruire; non pour en rapporter ſeulement à la mode de notre Nobleſſe Françoiſe, combien de pas a *Santa Rotonda* ou la richeſſe des caleſſons de la *Signora Livia*; ou, comme d'autres, combien le viſage de Néron de quelque vieille ruine delà, eſt plus long ou plus large que celui de quelque pareille médaille: mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui.

26.

C'eſt une rare fortune, mais de ſoulagement inestimable, d'avoir un honnête homme d'entendement ferme et de moeurs conformes aux vôtres, qui aime à vous ſuivre.

27.

Le voyager me ſemble un exercice profitable, l'ame y a une continuelle exercitation à remarquer des choſes inconnues et nouvelles. Et je ne ſache point meilleure école, comme j'ai dit ſouvent, à façonner la vie, que de lui propoſer inceſſamment la diverſité de tant d'autres vies, fantaiſies et uſances; et lui faire goûter une ſi perpétuelle variété de formes de notre nature. Le corps n'y eſt ni oiſif ni travaillé et cette modérée agitation le met en haleine.

* * *

SHERLOKE.

28.

Bien des geus regardent les voyages comme inutiles, un plus grand nombre encore les regardent comme pernicieux. Jusqu'à présent je n'ai encore vû personne qui eût voyagé, parler contre les voyages; et sans avoir voyagé il me semble qu'on ne sauroit en juger.

29.

Mais à quoi bon voyager, dira-t-on? ne peut-on pas boire, manger, dormir, faire toutes les fonctions de la vie animale, et être un brave et honnêté homme, sans avoir vu la France ou l'Jtalie? assûrément on le peut, et il n'est pas même nécessaire pour cela de savoir lire.

30.

La première objection que l'on fait, c'est que les voyages peuvent aisément corrompre les moeurs des jeunes-gens. Qu'un paysau de la Suisse ou un bourgeois d'une petite ville écartée d'Angleterre refuse, par cette raison, de laisser sortir son fils de son trou, je suis de son avis. Mais vouloir nous persuader, qu'il y a plus de vices dans les autres grandes villes de l'Europe, qu'à Londres; en vérité c'est une erreur.

31.

Les trois écueils les plus dangereux pour la jeunesse, c'est le *vin*, le *jeu et les femmes*. L'ivrognerie est inconnue aux François. Si quelqu'un entroit un peu

peu grisé dans une société, les hommes le recevroient froidement, les femmes ne lui parleroient point, et on ne le recevroit plus. Les François détestent tellement l'ivrognerie que l'homme du peuple même la méprise. Voilà donc un vice qu'un jeune homme ne contractera point en France. Au contraire, si par malheur il y est adonné avant que de voyager, et qu'il ait le moindre sentiment de honte, le moyen le plus efficace pour l'en corriger ne seroit-il pas de l'y envoyer?

32.

J'ai vu en pays étranger des Anglois perdre au jeu des sommes considérables. Mais neuf fois sur dix, c'étoient les Anglois qui étoient joueurs. Lorsque l'habitude de ce vice est une fois passée en nature, et qu'un jeune homme la porte avec lui en sortant de son pays, il fréquentera les maisons de jeu; et, soit dit en passant, il y en a bien moins dans les autres villes qu'à Londres. S'il aime la mauvaise compagnie il la trouve par-tout, et s'il fréquente les escrocs il doit s'attendre à être dépouillé sans miséricorde. Les jolies femmes et les joueurs de profession (parmi les quels on trouve des gens de qualité) se réunissent pour lui mettre le sang en mouvement, pendant qu'ils restent de sang froid; et lorsqu'ils lui ont tourné la tête, ce qui leur réussit de manière ou d'autre; ils finissent par le dépouiller sans pitié. Mais comme je vous l'ai déjà dit, il y a peu de ces maisons, et celui qui y entre les a cherchées. Avec votre permission, Monsieur, avez-vous joué quelque fois, me demanda un Italien? — Oui, Monsieur, autre fois. — Vous est-il

arri-

arrivé de perdre? — Presque toujours. — Eh bien, continua-t-il, je vais vous enſeigner deux règles pour ne jamais perdre.

1. Ne jouez jamais avec des perſonnes que vous ne connoiſſez pas.

2. Ne jouez pas même avec ceux que vous connoiſſez. — — J'invite les jeunes gens qui voyagent à profiter de la leçon de mon Italien. Cependant par jeu je n'entends pas ici, les *jeux de commerce* que l'on joue avec les dames dans la bonne ſociété.

33.

Il y a deux moyens de ſe rendre agréable aux étrangers. C'eſt d'être poli envers tout le monde, de ſavoir s'exprimer élégamment et ſans gêne, et ſaiſir l'eſprit et la fineſſe des expreſſions dont ſe ſervent ceux avec leſquels nous nous entretenons. Ce ſont principalement ces qualités qui manquent aux jeunes-gens. Ils ne s'aviſent pas de chercher des idées agréables, ils s'expriment avec difficulté, et ils s'embàraſſent fort peu de la langue de celui qui leur parle, ils ne cherchent que l'idée. Une phraſe commune acquiert ſouvent dans la bouche d'une Françoiſe, une certaine grâce, une certaine délicateſſe qui charme un François, et qui échappe preſque toujours à un étranger.

34.

Quels ſont donc maintenant les avantages qu'on retire des voyages? ils ſont grands et en grand nom-

bre. L'honneur et la vertu n'entreront point ici en ligne de compte. Car ſi quelqu'un n'a pas déja ces deux qualités pour baſe de ſa conduite, il n'eſt pas probable qu'il les acquière jamais. On n'enverra jamais un tel homme dans les pays étrangers pour prendre des bonnes moeurs. Nous ſuppoſons donc que ces deux choſes ont été inculquée dès l'enfance à tout homme bien élevé. Alors s'il examine le monde avec l'oeil attentif de la réflexion, il s'affermira de plus en plus dans ſes principes. Car il trouvera dans tous les pays de l'Europe, l' homme vertueux eſtimé et le vicieux mépriſé.

35.

Le principal but que l'on doit ſe propoſer en voyageant, c'eſt de former ſes moeurs, de fortifier ſon jugement, d'acquérir des connoiſſances, et de la delicateſſe dans la façon de penſer. En voyant des perſonnes de haut rang, comme des Rois, des Princes, des Princeſſes, un jeune homme s'accoutume à un maintien aiſé et reſpectueux, il apprend à être retenu, et a avoir des égards et des attentions pour ceux avec qui il ſe trouve. La politeſſe n'eſt pas la partie principale de la vertu, mais elle eſt placée au ſecond rang. Elle eſt, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, la ſoeur cadette de l'humanité, et ſert à entretenir l'union de la ſociété, elle reſſemble en quelque façon à la compaſſion. Elle répand ſes influences ſur deux eſpèces de perſonnes; ſur ceux qui donnent et ſur ceux qui reçoivent: chacun d'eux ſe plaît à procurer du plaiſir à ſon prochain. Et qui eſt-ce qui procure plus de plaiſir que des procédés obligeans? Notre vie eſt pleine de peines

et

et de chagrins, l'homme peut donc bien puiser dans différentes sources innocentes, de quoi adoucir ses peines et charmer les fatigues de son pélerinage. Il ne nous est pas toujours possible de goûter le plaisir des sons. Heureux par conséquent ceux qui peuvent goûter les plaisirs de l'imagination! Il y a peu de gens qui ne trouvent du plaisir à la vue d'un beau cheval. Or celui qui trouvera du plaisir en voyant l'image de ce même cheval, ne multiplie t-il pas ses jouissances?

36.

De même que l'imagination n'acquiert de l'agrément et de la délicatesse que par la répresentation de plusieurs objets, de même aussi le jugement ne peut acquérir un certain degré de force et de justesse que par des comparaisons fréquentes. Rien n'offre à l'homme des occasions plus fréquentes d'exercer son jugement, que les voyages; et cela, en peu de tems. Chaque jour lui donne de nouvelles idées, chaque connoissance l'instruit sur quelqu'une d'elles. Il est bien vrai que la lecture nous en fournit plusieurs, mais les vraies connoissances ne s'acquièrent que par l'expérience. Les instructions que nous donnent les auteurs sont toujours partiales. Quelqu'habilité qu'ils possèdent, ils ne sauroient nous présenter les objets sous toutes les faces. Et pour le faire ils seroient obligés d'entrer dans des détails, qui feroient perdre patience à leurs lecteurs. Et quand cela ne seroit pas, leur peine n'en seroit pas moins perdue, car la chose est impossible. De ma vie je n'ai lu la description d'une chose qui ait produit en moi une représentation exacte de la chose décrite. Mon imagination suivoit tou-

toujours les mots de mon auteur, je me formois une image; mais si je venois à voir l'objet même, je trouvois presque toujours que la description étoit fausse. Cependant en ouvrant mon livre je trouvois que l'auteur avoit dit la vérité. Vingt descriptions du Vésuve n'en donneront jamais une idée aussi juste qu'un seul voyage de Portici à ce volcan. On ne sauroit faire la description du golfe de Naples ni de l'église de St. Pierre. De même ceux qui n'ont jamais fréquenté les François, ne peuvent s'imaginer jusqu'à quel point ils poussent la politesse.

37.

Si l'on convient avec moi que ce vers, de *Pope*,

„*L'étude de l'humanité c'est l'homme même*
„(*The porper study of mankind, is man.*)

a un sens très-juste et très-vrai. Je puis soutenir avec raison que par les voyages on apprend mieux et en moins de tems à connoître le monde, que par toute autre étude faite chez soi. Là, les talens restent souvent endormis; au lieu que le changement de pays les tient toujours en action.

38.

La grande diversité des caractères qui frappent un voyageur, tiennent ses esprits dans une activité continuelle, il les étudie sans cesse et même sans y songer. Les différentes comparaisons qu'il trouve occasion de faire, donnent beaucoup de vivacité à son discernement. Il voit beaucoup en peu de tems, et acquiert à peu de frais une expérience précoce. Il apprend

à ap-

à apprécier les hommes et à juger ſainement du degré de mérite de chacun d'eux. Chaque moment lui fournit de nouvelles lumières. Aujourd'hui il porte un jugement, demain il verra qu'il s'eſt trompé. Cela lui apprend à ſe défier de lui même, à éviter la précipitation dans ſes jugemens, et à examiner avec plus d'attention la certitude des motifs qui le déterminent. Il remarque auſſi qu'un ton de voix, une mine, un mot échappé, peignent mieux l'intérieur de l'homme que de longs diſcours réfléchis et travaillés. Il apprend à diſtinguer l'homme du comédien. Il voit l'ame dans les yeux et entend même le langage du ſilence. Si tout cela eſt ainſi, me dira-t-on, les voyageurs ſont des êtres bien merveilleux. Aſſûrément, mais malheureuſement la nature fournit rarement de quoi former ces ſortes d'êtres. Tout ce que je prétends ici c'eſt, que les qualités naturelles ſe développent et ſe perfectionnent bien plus ſûrement par les voyages, que de toute autre manière. Or il eſt certain que les voyages nous conduiſent plus promptement à la perfection, qu'ils nous préſentent un plus grand nombre de choſes, qu'ils nous mettent à même de faire un plus grand nombre de comparaiſons; s'il eſt certain que les voyages donnent plus de force et d'activité à notre imagination, plus de délicateſſe à notre goût, plus de douceur à nos moeurs, de clarté et de richeſſe à notre eſprit; il n'en faut pas davantage pour engager tous ceux qui ont des talens et de la fortune à voyager en Europe afin d'acquérir tous ces avantages.

39.

Un jeune homme qui voyage ne devroit s'attacher, dans tous les pays par où il paſſe, qu'à connoî-

tre les chef-d'oeuvres dans chaque genre; c'eſt-à dire, à réfléchir ſur chacun d'eux: par exemple il y a une quantité de livres françois et italiens mais il ne faut lire que les meilleurs auteurs. La quantité de tableaux qu'il y a en Europe eſt presque innombrable, il n'y a qu'à en choiſir ſeulement une centaine et les bien étudier. Les monumens ne ſont pas en plus petit nombre, mais cinquante peuvent ſuffire; il en eſt ainſi du reſte.

40.

Le principal but d'un jeune homme doit être la ſociété, il doit la diviſer en deux claſſes: les gens d'un *certain rang*, et les gens de *mérite*. S'il ne ſait pas faire cette diſtinction c'eſt ſa faute ou celle de ſon guide. Mais, me dira-t-on, les gens de qualité et les gens à talens voudront-ils fréquenter un jeune homme ſans connoiſſances? il n'y a aucune ville de l'Europe où ils ne le faſſent; c'eſt de quoi je réponds. Je parle par expérience. Non ſeulement il ne leur ſera point à charge, mais il leur ſera plaiſir. Ils le recevront à bras ouverts, chercheront à l'inſtruire, l'accableront de politeſſes, et ſe trouveront heureux de pouvoir former ſes moeurs et de lui procurer des lumières. Et pour cela qu'exigeront-ils de lui? rien qu'une politeſſe naturelle, de la modeſtie, le déſir de les fréquenter et de profiter des avantages qu'ils peuvent en retirer. Je le répète, je parle par expérience. J'ai connu bien des jeunes gens de différens pays, j'ai été témoin comment les grands et les ſavans les ont reçus ſelon leur mérite. Le bon ton eſt une idée auſſi générale que la beauté, il en renferme un grand nombre

de

de parties. Une des plus eſſentielles eſt la langue. Puisque la Françoiſe ſe parle par tout, il eſt néceſſaire qu'un jeune homme qui voyage l'apprenne et ſache s'y exprimer avec élégance. Les contes de Marmontel ſont le meilleur ouvrage françois que l'on puiſſe étudier pour cet effet. Ils offrent un ſtile pur et l'on y trouve le ton de la bonne ſociété.

III.

CHOSES NÉCESSAIRES POUR LES VOYAGES.

I.

Voiture de voyage.

Qualités essentielles d'une voiture. Un carosse commode est une chose aussi nécessaire, lorsqu'on voyage, que l'appartement le mieux distribué l'est à la ville. Il ne suffit pas qu'on y soit assis à son aise; une des qualités essentielles est qu'il soit solide, léger, qu'il roule aisément, et que la caisse soit bien suspendue. La plûpart des voyageurs ne font pas assez attention à la troisième de ces qualités lorsqu'ils choissent une voiture pour le voyage, et s'exposent à des désagrémens réels. Par exemple, la nécessité de prendre un cheval de plus, et dans un long voyage la dépense qu'occasionne cette augmentation: cela ne laisse pas de faire un objet, qui, outre qu'il ralentit la marche, cause d'autres inconvéniens.

Train. Roues de devant. Il faut faire attention que le train d'une voiture de voyage soit solidement fait, et en même tems léger, et bien proportionné au reste; que les roues de devant soient hautes, parcequ'il est prouvé, que la hauteur de ces roues facilite la marche de la voiture, tandis que dans des terrains sabloneux ou argileux, les petites roues s'enfoncent jusqu'aux moyeux qui traînent à terre.

Si la caiſſe de la voiture eſt ſupportée par des reſſorts, il faut avoir ſoin de faire entortiller ces mêmes reſſorts avec de la groſſe ficelle ou cordon; ce qui ne diminue en rien de leur élaſticité et aide beaucoup à leur conſervation. Reſſorts.

Les arcs de fer ou cols de cigne qui ſervent à joindre l'arrière-train avec l'avant-train, ſont très neceſſaires aux voitures de voyage, en ceque les petites roues peuvent paſſer facilement deſſous, et que dans les détours on n'eſt pas expoſé à ce que la roue, venant à frotter trop fort contre la flèche du train de ce côté, ne la ſoulève, et ne provoque le renverſement de la voiture. Mais auſſi ſi ces mêmes arcs viennent à caſſer, ou à s'éclater, ce qui arrive quelque fois, cet accident peut cauſer un long retard au voyageur, parceque dans certains endroits on eſt obligé de faire pluſieurs lieues, avant de trouver un ouvrier, qui ſoit en état de réparer le dommage. Voitures à cols de cigne, et à longe.

La plûpart des voitures de voyage Angloiſes n'ont que la longe ou une ſeule flèche qui joint les deux trains; ce qui à la vérité oblige à prendre plus de précautions lorsqu'il s'agit de tourner, mais on eſt rarement obligé à tourner court. On peut auſſi avec un train à une ſeule flèche prendre des précautions de ſûreté, au cas que la cheville ouvrière vint à caſſer. Dans le cas, par exemple que cet accident arrivât en montant une colline, pour que l'arrière train ne dévie pas, ou que la voiture ne renverſe pas en arrière, on fait frapper à la longe vers la partie d'avant, un crampon ou un anneau dans lequel on paſſe une courroie forte, qui brediée au timon ou à l'avant train de la

même

même manière, tient en cas d'accident, les deux trains enſemble.

Eſſieux. Les eſſieux de fer s'échauffant aiſément, rendent la voiture peſante, et ſe caſſent facilement, ſurtout pendant le grand froid et ſi le fer dont ils ſont faits eſt aigre. Des eſſieux de bois bien ferrés ſont de beaucoup préférables.

Moyen de fixer s'arondelle. On ne peut mieux prévenir la chute d'une roue que par le moyen d'une vis, qui ſe place à chaque bout de l'eſſieu, dont l'ecrou eſt placé devant le moyeu de la roue, fait d'après le modèle fig. A. ou par le moyen d'une tringle de fer perpendiculaire, qui ſe viſſe par un de ſes bouts, et qui tient en reſpect l'arondelle, ou l'eſſe, qui ſert à retenir la roue.

A pluſieurs voitures, ſur-tout à celles fabriquées en Allemagne, l'arondelle, eſt garnie à ſa partie ſupérieure, d'un petit toit de forte tôle, et affermi à l'eſſieu au moyen d'une goupille ou lanière de cuir, qui la traverſe par la partie de devant, et qu'on paſſe dans un crampon frappé au bout de l'eſſieu, que l'on boucle enſuite, ou qui paſſe par un trou fait à cet effet à la partie inférieure de l'eſſe. Dans le premier cas, il faut faire attention que la lanière ou goupille dont nous venons de parler, ne s'uſe pas par le frottement, ou qu'elle ſe caſſe dans les chemins creux, et qu'alors la roue ne tombe; dans le ſecond, ſi la goupille n'a pas aſſez de ſolidité ni de fermeté, elle ne fait que s'élever et s'abaiſſer continuellement.

Manière d'adapter les roues à la largeur des ornières. On peut encore rendre une voiture de voyage propre à rouler dans pluſieurs voyes. Pour cet effet il faut que l'eſſieu ait la longueur propre à la plus large.

large. On paſſe dans chaque bout de l'eſſieu aux cotés de la voiture un anneau de bois fait exprès et garni d'un cercle de fer, qu'on peut placer et déplacer ſuivant l'exigeance des cas. Si la voye eſt étroite, alors on ôte les anneaux de derrière le moyeu de la roue, et on les place devant entre le moyeu et la clavette. Si la voye eſt moyenne on n'en ôte que d'un côté qu'on place de même. Si la voye eſt large on les place tous entre les roues et le train de la voiture. En Allemagne ſur-tout où les ornières diffèrent ſouvent en largeur, ces précautions ſont plus utiles qu'en d'autres païs.

Beaucoup de voitures de voyages ſont munies de deux lanternes; une ſeule un peu grande ſuffit, ſi on la place au milieu du devant de la voiture, afin que le rayon de lumière paſſe entre les chevaux et éclaire en avant d'eux. Si au contraire on en a deux et que l'une s'éteigne, la lumière de celle qui reſte faiſant une fauſſe lueur, peut quelque fois devenir dangereuſe, parceque ne venant que d'un côté le poſtillon peut être induit en erreur. Une lanterne poſée au milieu peut avoir deux verres, l'un qui éclaire en dehors et l'autre en dedans de la voiture. Lorsque celui qui éclaire en dedans incommode, ſoit qu'on ait envie de dormir, ou par quelqu'autre motif, on peut fermer le couvercle de fer-blanc qui eſt de ce côté pour cet uſage. Par le moyen d'un pareil couvercle qu'on applique pendant le jour, tems auquel on n'a pas beſoin de lumière, ſur le verre extérieur, on le préſerve d'être caſſé ou ſali. Dans quelques contrées de l'Allemagne, les poſtillons et les chevaux n'étant pas habitués à la lueur de ces lanternes, en ſont éblouis; alors on fait mieux de ne s'en pas ſervir.

Lanternes.

Lors-

Chien. Lorsqu'il s'agit dans une descente rapide d'enrayer une roue, il faut se servir d'un *enrayoir, ou chien,* pièce de bois ou de fer creuse, dans quoi on fait entrer la jante d'une des roues de derrière, et qui est attachée par une forte courroye ou une chaine de fer à une des flèches, ou à la longe. Cette manière d'enrayer est préférable à celle de fixer la roue avec une chaîne, une courroye, ou une fourchette; elle en fatigue moins la jante, ou les rayons. Il y a même quelques provinces où la police des chemins exige qu'on fasse usage d'un enrayoir de cette sorte.

Ustenci-es de nécessité. Il est très nécessaire dans les voyages d'avoir soin de se munir d'un petit cric, d'un fort marteau, dont un côté soit fait pour frapper et l'autre fait en hache, une ou deux chaines de fer, de bonnes cordes, une ou deux chevilles-ouvrières et quelques vis. Toutes ces choses sont d'une nécessité indispensable au cas d'accident si on se trouve éloigné d'un village ou d'un endroit habité. On peut renfermer tous ces ustenciles dans un petit coffre, ou dans un sac de cuir attachés au train de la voiture.

Voitures à deux roues. Les voitures sont ordinairement à quatre roues. Celles à deux roues nommées *Cabriolets, chaises de poste*, ou *Sèdia*, dont les caisses sont aussi bien conditionées que celles des berlines, sont assez communes en France, en Italie et en Espagne. Elles roulent plus légérement et plus vite que les voitures à quatre roues, et les postes dans ces païs y sont plus habituées qu'aux dernières.

Berlines. On peut distinguer les voitures à quatre roues en berlines à un seul ou à deux fonds et en calèches. Entre

Entre les premieres on peut compter les voitures angloiſes coupées à deux places, où trois perſonnes peuvent cependent ſe placer ; connues ſous le nom de *chaiſes de poſte angloiſes.* Ces dernières ſont les plus en uſage et les plus recommandables, tant par leur élégance que par leur ſolidité et leur légereté. Elles ſont pour le préſent non ſeulement en uſage en Angleterre, mais on les fabrique dans toutes les provinces de l'Europe, cependant les véritables angloiſes ſont toujours préférées. On adapte ordinairement au doſſier de ces ſortes de voitures une eſpèce de porte-manteau, ou magaſin, qui s'ouvre et ſe ferme en dedans de la voiture, qui ſert à placer les manteaux, ce dont on a beſoin la nuit, et en général ce qu'on veut toujours avoir ſous la main. Ce qui paroît de ce magaſin en dehors ne dépare pas la voiture.

Une autre ſorte de voiture de voyage qui peut, quant à la commodité, rivaliſer avec les voitures angloiſes dont nous venons de parler, eſt celle qu'on nomme *Bâtarde* (Planche I.), qui a été inventée à Vienne. Elle eſt faite ſur le modèle de celles d'Angleterre, et pour la légereté et la commodité elle peut ſervir pour la ville et pour les voyages avec le même ſuccès. Elle a deux et trois places comme les voitures coupées d'Angleterre, avec cette différence qu'à la partie de devant elle a une ſaillie qui ſert de ſiège, ſoit pour le cocher ou les domeſtiques, et forme une petite caiſſe, qui peut ſervir de magaſin et ſe fermer comme les coffres du fond du derrière de la voiture, et dans lequel comme dans ceux-là, on peut renfermer bien des choſes de commodité et de beſoin. On peut même, ſi on le déſire, y avoir une petite table à reſ- Bâtarde.

à reſſort qu'on peut dreſſer et abaiſſer à volonté. Comme dans les voyages il eſt fort agréable d'avoir beaucoup des caiſſes qu'on puiſſe fermer, la *Bâtarde* doit être préférée; de plus on peut auſſi y placer deux coffres, une vache etc. Le prix d'une de ces voitures, garnie de ſa vache, caſſette, table, coffres, magaſin, et généralement de tout ce qui eſt néceſſaire, eſt de 450 à 600 florins d'empire; environ 982 livres ou 1310, argent de France.

Calêches, ou chaiſes.

Il y a deux ſortes de voitures à demi couvertes, dites chaiſes ou calêches. 1. Celles dont la couverture n'eſt point à pliants et ne peut être abattue en arrière, qu'en Allemagne on nomme *françoiſes*. 2. Les *chaiſes à la viennoiſe*, ainſi nommées parcequ'elles ſont originaires de l'Autriche, pays dans lequel tout ce qui s'appelle voiture eſt très-bien conditionné. Les premières ont ordinairement des petites fenêtres par les côtés, et ſont fermées par devant avec une glace garnie de chaſſis de bois. Elles peuvent porter une vache vu la ſolidité de leur impérial; au lieu que celles de fabrique de Vienne ne le peuvent pas, par rapport à la mobilité du pavillon qui eſt fait en ſoufflet et peut s'abattre en arrière. Le devant de la caiſſe de ces ſortes de voitures repoſe ordinairement ſur l'avant-train, et n'eſt ſuſpendu que par derrière, par de larges et fortes ſoupentes; quelques-unes ſont ſuſpendues par l'avant et par l'arrière. Elles ſont plus commodes dans ce cas, mais elles ne roulent pas ſi bien.

Toutes ces ſortes de chaiſes ſont à quatre places; les deux du fond ſont parfaitement couvertes; mais celles de devant ne le ſont point du tout. Cependant

au

au moyen d'un câdre de ſer, mobile, fait de trois tringles de fer recouvertes de cuir, qui ſe joignent enſemble par des crampons, qu'on place dans quatre charnières dont deux ſont placées ſur les coins du bord de devant de la caiſſe, et les deux autres ſur le bord de derrière, où ſe raſſemblent les montans de la couverture, qui s'y fixent par des goupilles à tête, qu'on viſſe dans la charnière, lequel câdre s'affermit à la couverture de derrière par trois autres tringles auſſi recouvertes de cuir. On jette ſur le tout une couverture de cuir faite exprès, qui couvre et ferme totalement la voiture, et tombe par devant, et qui eſt garnie de trois yeux de verre. Par ce moyen ceux qui ſont ſur le devant ſe trouvent à couvert du mauvais tems. Toutes les pièces de ce ſupplément de couverture pouvant ſe démonter, on les roule enſemble et on les place pendant le beau tems ſur le bord du doſſier, qui eſt ſur le devant de la voiture, qui ſert de ſéparation entre le ſiège du cocher et celui de l'intérieur, où on l'affermit par deux courroyes qui ſe bouclent; en conſéquence le tout occupe peu de place.

Avantages d'une voiture qui a déjà roulée. Une voiture qui a déja ſervi, bien entendu qu'elle ne ſoit pas uſée au point d'être regardée comme vieille, eſt préférable à une neuve; parce qu'elle a déja, en quelque façon, fait ſes preuves; et que les eſſieux ainſi que les moyeux des roues, et les pièces de l'avant- et de l'arrière-train, ſont devenues liſſes par le frottement; car une voiture neuve roule difficilement.

Voiture de rencontre. Dans quelques villes frontières où l'on eſt obligé d'abandonner ſa voiture ſoit pour continuer ſon voyage par mer, ou lorsqu'il faut paſſer des montagnes,

comme le mont Cenis, où on est forcé de faire transporter sa voiture, on en trouve toujours à acheter; soit qu'elles ayent été abandonnées par les voyageurs, soit qu'ils cherchent à s'en défaire. Alors on peut s'en procurer à bon marché; par exemple à *Calais*, *Ostende*, *Bruxelles*, *Genêve*, *Padoue*, *Turin* et ailleurs. A *Vienne*, à *Londres* et à *Paris*, etc. on trouve chaque jour dans les affiches, des annonces de voitures de rencontre à vendre.

Divers atelages.

A toute voiture à quatre roues, ayant un timon, les chevaux sont toujours atelés deux à deux à côté l'un de l'autre; on nomme ceux-ci, *timoniers*, *chevaux de timon*, *chevaux de derrière*. Les deux qui les précédent s'appellent les *quatrièmes*, quand ils terminent l'atelage; quand ceux-ci sont conduits par un postillon, leurs traits se communiquent avec ceux des chevaux de timon; mais s'ils n'ont point de postillon, on les atele à une volée qui tient au bout du timon, ainsi ils sont *chevaux de volée*; mais ce nom ne leur est principalement donné que lorsqu'on atele à six ou huit chevaux. L'atelage est donc composé des chevaux de timon, des chevaux de volée, des *sexiemes* et des *huitiemes*: ces quatre derniers n'ont point d'autre nom, si ce n'est, que ceux qui terminent l'atelage, s'apellent *chevaux de devant*, ou *du postillon*. Une autre espèce d'atelage n'est que de trois chevaux, deux au timon, le troisieme atelé à un palonnier placé ou bout du timon; c'est ce qu'on nomme *une arbalête*. Depuis quelque tems en mettant un avant-train à limoniere attaché à une chaise de poste, on en fait une voiture à quatre roues; alors on atele dans la limoniere le cheval de brancard, celui du postillon à sa gau-

gauche attaché à un palonnier, comme à l'ordinaire, et quelquefois un troiſieme cheval à un autre palonnier à droite. Les harnois des chevaux qui tirent les voitures à deux roues, ſont différents en quelques circonſtances, des ceux à quatre roues; et depuis quelque tems, ces chaiſes de poſte ou cabriolets s'atelent à deux chevaux, quelquefois à trois d'un même rang; on en met un entre les brancrads de la chaiſe; celui-ci ſe nomme *le cheval de brancard.* On atele l'autre à un palonnier hors des brancards à gauche; c'eſt celui que le poſtillon monte; il ſe nomme le *bricolier, le cheval du poſtillon, le cheval de côté*; le troiſieme, lorsqu'on en met un, s'atele à droite, comme le cheval du poſtillon à gauche.

Nous indiquerons par curioſité la quantité d'ouvriers, qui concourent à l'achévement total d'une voiture. Arts qui concourent à la perfection des voitures.

Le menuiſier, pour le bois de la caiſſe.

Le ſerrurier, pour ferrer la caiſſe et faire les reſſorts.

Le ſerreur, pour ferrer les portieres, faire les ſtors etc.

Le miroitier, pour fournir les glaces.

Le peintre, pour peindre et vernir le bois en-dehors, ainſi que le train et les roues.

Le ſculpteur, pour toute la ſculpture de la caiſſe et du train.

Le franger, pour fournir toutes les treſſes, glands, et houppes, qui ſe placent dans l'intérieur de la caiſſe.

Le ſellier-carroſſier, pour tapiſſer d'étoffe l'intérieur de la caiſſe, et de cuir pluſieurs parties du dehors.

Le bourrelier, pour les cuirs de ſuſpenſiou etc. qui joignent et attachent la caiſſe ſur le train.

Le doreur, pour toute la dorure ſur bois, et clous dorés etc.

Le fondeur, pour les ornemens de fonte.

Le ciſeleur, pour tous les ornemens de cuivre ciſelés.

Le charron, pour tout le train, et roues.

Le tourneur, pour ce qui doit être tourné au train, comme palonniers, volée etc.

Le maréchal groſſier, pour les aiſſieux, boulons, bandes de roue, arcs etc.

Le ſellier entreprend ordinairement la voiture entiere, et par conſéquent ſe charge de tous les ouvriers, qui, de concert avec lui, la rendent parfaite et prête à ſervir.

* * *

2.

Coffres. Malles.

Les coffres de forme haute et courte, ſont meilleurs pour les voyages que ceux qui ſont longs et plats; par la raiſon qu'ils peuvent être placés ſur toutes ſortes de voitures. Il ne faut pas qu'un coffre ſoit exactement carré; mais que ſa forme ſoit un carré long et que le couvercle en ſoit un peu voûté. Il y a des perſonnes

Fonds mobiles. qui font ajouter à leur coffre des intervalles mobiles de planches liſſes et minces, de la longueur et largeur intérieure du coffre, qui ſe déplacent au moyen de lanieres de cuir clouées à chaque bout en forme d'anſes.

ſes. L'utilité de ces ſortes de fonds mobiles eſt, que lorsqu'on a beſoin de quelque choſe qu'on a mis dans ſon coffre, et qui ſe trouve placé ſoit au milieu, ſoit au fond, on peut ſans rien déranger, lever un ou deux de ces intervalles et les replacer ſans embarras. On peut auſſi faire ajoûter au couvercle du coffre un étui à chapeau.

La meilleure manière d'affermir un coffre ſur une voiture, ſeroit de ſe ſervir de vis; ſoit à chaque coin du coffre, ou par le milieu de la partie de devant et celui de la partie de derrière. Pour que les vis ne ſe relâchent pas, ſoit par les ſecouſſes, les cahottemens, ou ébranlemens des voitures, on fera bien de fixer les oreilles de l'écrou au moyen d'une petite lanière de cuir, qu'on entortille à la branche de fer qui forme la vis. De cette façon il eſt très-rare qu'un coffre ſe perde, ou qu'on en coupe les liens, et on n'eſt pas expoſé à la négligence d'un valet d'auberge, ni à celle de ſon propre domeſtique, qui négligent ſouvent de lier aſſez ferme les cordes ou les courroyes dont on ſe ſert, ſuivant l'ancien uſage, pour lier les malles, et qui ne font pas attention ſi elles ſe relâchent. Manière d'affermir le coffre ſur la voiture.

Lorsque les effets qu'on a à empaqueter ſont bien placés dans le coffre, on place ſur le deſſus, quand il eſt plein, quatre petites planches de bois minces, d'environ deux pouces et demi de large et de la longueur du coffre, qu'on met l'une près de l'autre, à la diſtance égale d'un pouce et demi l'une de l'autre. Ces planches ſont aſſujetties enſemble par trois ou quatre courroyes de cuir placées à égale diſtance, qu'on cloue Petites planches pour retenir les hardes.

 en-

enſuite deſſus. On affermit ces mêmes planches et tout ce qu'on a empaqueté avec trois lanières de cuir, clouées au fond intérieur du coffre par un de leur bouts; on paſſe l'autre bout dans des boucles fixées à trois autres lanières plus courtes, clouées auſſi dans l'intérieur du coffre du côté oppoſé, puis on ſerre le tout le plus ferme poſſible. Par ce moyen tout ce qui eſt dans le coffre reſte ferme et ſe conſerve à la place où on l'a mis.

Peaux de couverture. Quant aux peaux dont on ſe ſert pour couvrir les coffres qu'on met ſur les voitures, celle de cuir noir de boeuf, ſont de beaucoup préférables à celles de peaux d'ours ou de ſanglier; parceque la pouſſière s'amaſſe dans ces dernières, et que lorsqu'elles ſont mouillées elles ſe ſèchent difficilement, l'eau n'en découlant pas auſſi aiſément que de deſſus les premières.

Vache. *La vache* eſt un coffre ou magaſin carré, fait de bois léger, recouvert de cuir noir, qui a rarement plus d'un pied de profondeur, et de la grandeur de l'impériale de la voiture, ſur lequel on l'attache avec des courroyes qui ſe paſſent dans des crampons frappés le long des bords de l'impériale à cet effet. Cette eſpèce de magaſin eſt d'une grande utilité, et même indiſpenſable pour les dames qui voyagent. Il faut cependant faire attention à n'y emballer que des habits et des choſes légéres, point de linge, point de livres ni autres choſes peſantes, parcequ'alors la peſanteur augmentant celle de la caiſſe de la voiture, fatigueroit les reſſorts, ou les ſoupentes ſur quoi elle repoſe, les expoſeroit à ſe caſſer, et dans certains chemins inégaux, ce ſurpoids qui augmente le balancement de la caiſſe, peut cauſer le verſement de la voiture.

Si

Si la conſtruction du train de la voiture le permet, il faut faire en ſorte que le coffre, dans lequel on met les habits, le linge et les choſes peſantes, ſoit placé ſur l'avant-train entre les deux roues, et le ſiège où ſe placent les domeſtiques ſur celui de derrière. Les habits légers, les choſes de modes etc.; ſe mettent dans la vache. Par cet arrangement les perſonnes qui ſont dans la voiture ont la vue libre, et voyagent plus agréablement, plus commodément, et même plus ſûrement, ayant en vue tout ce qu'elles portent avec ſoi.

* * *

3.

Lit de voyage.

C'eſt un grand agrément dans les voyages d'avoir ſon propre lit avec ſoi; ceux qu'on trouve dans les auberges ſont ſouvent mal-propres et quelquefois mal-ſains.

Ce qu'on nomme bois de lit, doit être de fer pour les voyages, et pouvoir être monté et démonté à volonté au moyen de vis et d'écroux dont chaque pièce eſt garnie, et pouvoir être ployé de manière à occuper peu de place. Un matelas, un traverſin, un oreiller, une couverture piquée et des draps ſuffiſent. On roule le tout le plus ferme poſſible, et on l'empaquete dans un ſac de lit de cuir de boeuf, qu'on place et attache avec des courroyes ſur le coffre, ou ſur le train de derrière, ſous le ſiège des domeſtiques.

Comme, ſur-tout dans les païs chauds, le lit que l'on porte avec, ne peut pas être préſervé des punaiſes, parceque ces inſectes ſe précipitent du plancher pendant la nuit, s'introduiſent dans le lit, et ſe retirent dans les écroux ou dans les charnières du lit de camp: je conſeillerai aux voyageurs de ſe ſervir d'un moyen facile, dont ſe ſervait Lady *Craven*. Cette dame faiſoit placer ſous les pieds de ſon lit de camp des eſpèces de pots d'étain, ou de fer-blanc, qu'on empliſſait d'eau. Son lit étoit totalement couvert d'une *zinzalière*, faite d'une eſpèce de gaze très-déliée et ſerrée; par cette précaution elle ſe garantiſſoit abſolument de toute morſure de punaiſes et de la piqûre des couſins. Lorsque les circonſtances ne permettent pas à un voyageur de transporter ſon lit avec lui, il faut au moins qu'il ſe pourvoye des peaux de cerf préparées, dont il eſt fait mention à la 8. ſection des *Obſervations générales et pratiques ſur les voyages.*

Précaution contre les inſectes.

* * *

4.

Caſſette de voyage.

L'uſage de la *caſſette de voyage* eſt, d'y renfermer ſon argent, ſes bijoux, ce qu'on a de précieux, ſes lettres de change, ſon cachet etc, Il faut en choiſir une qui ſoit arrangée de façon à contenir toutes ces choſes abſolument néceſſaires. Tout ce dont on a beſoin pour écrire doit y trouver place, parceque ce ſont des choſes dont on ne peut indiſpenſablement pas ſe paſſer.

Les

Les parois des côtés de la caſſette doivent être percées du haut en bas, dans toute leur hauteur, et le trou doit être aſſez large pour y paſſer une vis de fer, qui ſert à fixer la caſſette, ſoit dans le fond de la voiture, ſoit au plancher de l'auberge où l'on loge, pour prévenir qu'on ne puiſſe l'enlever aiſément. Il y a de ces caſſettes dont le couvercle ſe déploye en forme de pupitre, d'autres contiennent, outre les compartimens néceſſaires pour tout ce que nous avons indiqué, encore une quantité d'autres commodités *).

* * *

5.

Rouleaux de voyage.

Si l'on s'eſt pourvu d'une voiture commode pour le voyage, et qu'on ſe trouve dans un bon chemin, on aime à appuyer ſa tête et à ſe livrer au ſommeil. Etre aſſis dans une voiture ſans pouvoir repoſer ſa tête, eſt une ſituation très-incommode. Pour parer à cet inconvénient il faut avoir recours à un *Rouleau de voyage.*

On donne ordinairement à ce rouleau trois pieds de long ſur ſix pouces et plus de diamètre. On le fait de fine peau de mouton paſſée en mégie jaune, dont on met la fleur en dedans; on l'emplit ſuffiſament de plumes d'oye, pour qu'étant placé ſur les épaules le

*) On trouve à *Leipſick*, dans le magaſin du ſieur *Roſt*, toutes ſortes de caſſettes de différentes grandeurs.

cou s'y trouve emboîté, et au moyen de deux lanières de la même peau, d'environ deux pieds de long, dont une eſt attachée à chaque bout du rouleau, qui ſe nouent par devant, il entoure la tête et la dépaſſe en forme d'oreiller, d'environ un travers de main. La tête repoſant de tous côtés ſur cette eſpèce d'oreiller, ne peut toucher en aucune façon les parois de la voiture. Le tems du ſommeil paſſé, on dénoue les courroyes, on laiſſe tomber le rouleau derrière ſoi vers les reins, et on ſe procure une ſorte de commodité très-agréable. Bref, ces rouleaux ſont non ſeulement très-utiles dans la voiture, mais même encore dans les auberges, lorsqu'on ne trouve pas les lits à ſon gré, où ils peuvent ſervir d'oreiller en les mettant doubles.

* * *

6.

Gobelets, Caffétières et Théïères de voyage.

Les gobelets de criſtal ou de verre, étant ſujets à ſe caſſer, on a inventé en Angleterre une ſorte de gobelets de corne de couleur, platinés d'argent en dedans, très-propres et très-commodes pour l'uſage dans les voyages.

On trouve de ces gobelets à *Leipſick* au magaſin du ſieur *Roſt*, que nous avons déja cité. La pièce ſe vend quatre à cinq Risthalers, (ſeize ou vingt francs argent de France) ſuivant la grandeur.

Les

Les caffétières et les théïères, à bain-Marie, propres à préparer ſoi-même ſon caffé et ſon thé dans ſon appartement, ſont aſſez généralement connues, et d'une utilité plus marquées pendant les voyages.

* * *

7.

Deſcription d'un entonnoir à filtrer, dont on peut faire uſage en voyage.

Ce n'eſt pas une des moindres difficultés en voyage que celle de trouver partout de bonne eau; ſur-tout dans les mois où les chaleurs de l'été ſont les plus fortes, pendant lesquelles ſouvent les ſources devenant moins abondantes, les eaux coulant moins, deviennent presque ſtagnantes, et ſont ſujettes à ſe remplir d'inſectes et de leur frai. Elles contractent auſſi un mauvais goût occaſionné par les herbages qui y croiſſent, et s'y corrompent. Incommodé par la chaleur, preſſé par la ſoif, on ſe trouve ſouvent obligé, ſur-tout dans les provinces du nord, pour ſe rafraîchir et ſe déſaltérer, de boire de la bière aigre qui peut occaſionner des coliques et d'autres incommodités. Il eſt poſſible qu'on ſoit expoſé aux mêmes incommodités en buvant de l'eau fraîche et limpide; alors au défaut de celle-ci, l'eau ſtagnante dont nous avons parlé étant bouillie, pour la purifier des inſectes qui peuvent s'y trouver, eſt ſans contredit préférable à de mauvaiſe bière. Si on ne veut ou ne peut pas s'arrêter, ou qu'on préfere à boire de l'eau fraîche, on peut en peu

de

de tems la filtrer pour la nétoyer de ce qu'elle pourroit avoir d'impur.

Il faut, pour cette opération, se servir de papier sans colle, dont on se sert pour imprimer p. e. certaines gazettes. On l'enfonce un peu forcément, au moyen d'une espèce de refouloir de bois, dans la douille d'un entonnoir ordinaire, de façon qu'il y soit de l'épaisseur d'environ un pouce de haut. On place l'entonnoir dans l'orifice d'une bouteille, de façon cependant qu'il ne le ferme pas hermétiquement, puis on emplit l'entonnoir d'eau. L'air extérieur pressant sur l'eau la fait passer à travers le papier, et l'eau qui tombe dans la bouteille en fait sortir l'air qu'elle contenoit.

Cette manière de purifier l'eau s'exécute encore plus promptement, si, au lieu d'un entonnoir ordinaire, on se sert d'un entonnoir fait en cône renversé, et qui soit un peu aplati vers sa partie supérieure, dans lequel au lieu de papier on fait entrer intérieurement vers sa base, une petite éponge fine bien nétoyée et sans pierre. Cet entonnoir est plus commode à porter avec soi que les autres et coûte peu. Il est fait de fer-blanc; on lui donne un pied de longueur. Son ouverture supérieure doit avoir quatre pouces de diamètre, en oeuvre; et celle d'en bas un pouce et neuf lignes, aussi en oeuvre. Pour assurer la solidité des bords de chaque ouverture de cet entonnoir, il faut que chacune d'elles soit garnie d'un cercle de fil de fer, sur lequel les bords de fer-blanc soient rabattus. Sous le rebord d'enhaut on adapte deux petits anneaux en forme de coeur, placés à chaque côté opposé; mais de façon à pouvoir être élevés et abaissés, dont nous expli-

pliquerons l'uſage. Le rebord de l'ouverture inférieure doit être évaſée au marteau, et reſſembler à celle d'un verre à confitures, afin de pouvoir y introduire un petit bâton et un petit coin de bois. Au deſſus du bord de cette ouverture on ſera percer deux trous vis-à-vis l'un de l'autre, par où on paſſera un fil transverſal à l'ouverture, qui ſervira à retenir l'éponge. On enfonce dans cet entonnoir, au moyen d'un bâton émouſſé une éponge fine bien nétoyée, mais encore moite, et on l'y preſſe de façon qu'elle ne rempliſſe l'entonnoir intérieurement que d'environ un pouce et demi, ou deux pouces au deſſus de l'ouverture inférieure. Lorsqu'on veut y filtrer l'eau, on fixe l'entonnoir à une table, au moyen d'un clou frappé à un de ſes bords. On paſſe à ce clou un des anneaux qui ſe trouve ſous le rebord d'en haut; en ſuite on prend un bouteille pleine de l'eau qu'on veut filtrer, on la renverſe le fond en haut en mettant ſon goulot dans l'entonnoir. Après cette opération il faut avoir ſoin de retirer ſur le champ l'éponge, et de la bien laver, ſans quoi elle contracteroit un mauvais goût qu'elle communiqueroit a l'eau, ſi l'occaſion ſe préſentoit de s'en ſervir au bout de quelques jours. Si l'éponge eſt ſale, ou a contracté une mauvaiſe odeur, il faut l'échauder à pluſieurs repriſes et même la faire bouillir jusqu'à ce qu'elle l'ait totalement perdue.

S'il n'eſt pas poſſible de ſe procurer à l'inſtant une bonne éponge, on lie ſur l'ouverture inférieure de l'entonnoir une double flanelle, et on enfonce dans l'intérieur au lieu d'éponge, du papier ſans colle, comme nous l'avons dit ci-devant. Il faudra toujours faire attention, à ce que la flanelle ni le papier n'ayent de mau-

mauvais goût. Les militaires, en tems de guerre, peuvent au lieu de cette ſorte d'entonnoir ſe ſervir d'une chauſſe de feutre, qu'ils auront ſoin de bien faire nétoyer après l'opération.

Dans le cas où les petits inſectes qui ſe trouvent dans les eaux ſtagnantes, ne fuſſent pas exactement expulſés par les moyens que nous venons d'indiquer, il faut alors faire bouillir cette eau, ou y mêler un peu de jus de citron, ou un peu d'eau-de-vie, ou enfin quelques gouttes d'eſprit de vitriol, pour faire mourir ces inſectes. Alors on peut être certain que la boiſſon n'eſt pas nuiſible à la ſanté, et qu'elle étanche promptement la ſoif.

* * *

8.

Quelques réflexions ſur la quantité de hardes et de bagage.

1. Plus on emporte de bagage avec ſoi, plus il en coûte pour le transport; plus on s'expoſe au danger d'avoir avec ſoi des choſes prohibées par les loix de certains païs, dont il ne réſulte que des déſagrémens; plus on eſt dans le cas d'être arrêté longtems par les viſiteurs des douanes, et expoſé à être rançonné par les aubergiſtes.

Quiconque entreprend des voyages devroit n'emporter avec ſoi que le moins d'équipage poſſible. Celui qui voyage pour acquérir des lumières ne ſe char-

gera

gera ſans-doute que de choſes indiſpenſablement néceſſaires, parcequ'il eſt à préſumer qu'il ne va pas dans les païs étrangers pour s'attirer l'attention des habitans par un luxe ſomptueux. En conſéquence il fera bien de ne point ſe charger de ſuperfluités dans ſa garderobe.

2. Les papiers et les manuſcrits ne ſont jamais mieux empaquetés, qu'en les roulant enſemble le plus ferme poſſible, dans de fort papier, et en notant en peu de mots ſur chacun d'eux les matières qu'ils renferment. On peut auſſi les renfermer dans un porte-feuille de rouſſi; ce cuir les préſerve de l'humidité, parceque l'eau ne le pénetre pas aiſément, et que l'odeur qu'il exhale eſt un préſervatif contre les vers.

Maniere d'empaqueter ſes papiers et ſes manuſcrits.

3. Il ne faut pas permettre dans les douanes d'ouvrir deux coffres à la fois, pour que les commis en faſſent la viſite; parceque tandis qu'on a les yeux fixés ſur l'un, il pourroit arriver qu'on détournât quelque choſe de l'autre.

Précautions aux douanes.

On peut quelquefois s'expoſer à des reſponſabilités, en ſe chargeant, pour obliger quelqu'un, de paquets cachetés, pour les remettre à des amis; parceque ces ſortes de paquets ſont prohibés dans certains païs. Ils pourroient encore contenir des choſes prohibées par elles-mêmes. Il faut auſſi être bien attentif qu'un domeſtique ne prenne avec lui des choſes de contrebande, vu que dans ce cas c'eſt ordinairement le maître qui ſouffre de la faute du valet.

On s'épargne bien des déſagrémens et on évite bien des difficultés, ſi lorsqu'on arrive aux frontières d'un

d'un païs ſujet aux viſites, on prend la précaution de faire plomber ſes coffres. Alors on ne riſque plus d'être viſité presque à chaque poſte.

Maniere d'empaqueter les livres.

4. Il faut auſſi, le moins qu'on peut, mettre des livres dans ſon coffre, parceque le cahotage cauſe un frotement des livres avec le linge ou les habits, qui eſt très-préjudiciable aux derniers. S'il n'eſt pas poſſible de les empaqueter ſéparément, il faut avoir ſoin de les placer au fond du coffre auſſi ferme et auſſi ſolidément qu'il eſt poſſible, et les recouvrir avec de fort papier.

5. Les choſes dont nous allons parler ne ſont pas d'une néceſſité indiſpenſable pour un voyageur; mais elles peuvent lui être utiles pour établir des obſervations et à d'autres égards, comme:

Un étui de mathématique, du papier et de l'encre de la Chine.

Une bonne montre, ou un *Time-keeper*, chronomètre.

Une bouſſole.

Une thermomètre.

Un baromètre; ceux de *Luc.* ou de *Roſenthal*, réglés pour les voyages, ſont connus.

Des cartes géographiques, générales et particulières des païs où l'on veut aller, collées ſur toile et pliées par carreaux.

Un bon téleſcope.

Une chambre obſcure, faite de façon à pouvoir à l'inſtant deſſiner les vues qui s'y repréſentent.

De

De la bougie, une boîte à mêche.

Des verroux poſtiches qu'on puiſſe adapter à toutes les portes. Ces derniers ſont d'une grande utilité.

Quant aux piſtolets dont on ſe munit ordinairement pour ſa défenſe; il faudra conſulter les *obſervations générales* etc. Section 8. où il en eſt fait mention.

* * *

9.

Deſcription d'une plume à écrire, toujours remplie d'encre.

Cette invention ſi utile, n'eſt pas ſi généralement connue qu'elle mérite de l'être. Elle eſt d'un uſage fort commode pour celui qui, en ſe promenant, cherche à mettre ſur papier les idées qui lui viennent, mais elle devient d'une utilité encore plus grande pour le voyageur. Les traits de crayon s'effacent trop facilement, et en outre je ne connois rien de plus ennuyeux que ces copies éternelles que l'on eſt obligé de faire à chaque moment, de ce que l'on vient de noter ſur ſes tablettes. Arrive-t-on dans une auberge, ſouvent le tems et le déſir d'écrire s'éclipſent, avant qu'on aie été en état de déterrer des plumes et de l'encre. Mais à l'aide d'une plume pareille on ne dépend plus que de ſoi, et l'on peut même viſiter les bibliothèques et les ſalons de peinture, d'hiſtoire naturelle etc. la plume à la main. Sa grande utilité.

La boîte, Planche II. *b. c. e. f.* eſt de métal, mais je l'ai fait faire de corne pour mon uſage. On

y gagne par la légéreté, ce qu'on perd à la durée. Dans l'ouverture *e. f.* on met une plume ordinaire qui doit être bien juste, et bien dure. On s'en sert comme d'une autre plume, et on la corrige de même quand il est nécessaire. Dès qu'elle est usée on y en substitue une autre. La partie inférieure de la boîte *g. h. k.* s'emboite juste sur la partie *e. f.* par le moyen d'une vis. C'est dans cette partie inférieure que se trouve la pointe de fer *i.*, qui quadre juste dans l'ouverture *l.* dans laquelle elle entre. Dès que l'ouverture l. est bien fermée de cette façon, on ouvre la partie supérieure *b. c. a. d.* Le trou d'en haut est bien fermé par le petit bouchon *e.*, que l'on débouche pour remplir d'encre bien fluide et bien noire tout le tuyeau depuis *e. f.* jusqu'à *a. d.*, dont rien ne peut couler, d'autant plus que l'ouverture inférieure *l.* est fermée par la pointe *i.* Après que le bouchon *e.* est remis bien fermé, et que l'ouverture supérieure est bien fermée par la vis, on ôte la partie inférieure *g. h. k.* L'encre enfermée dans le tuyeau, supportée par l'air ne sauroit couler par la petite ouverture *l.*, mais en sécouant un peu rudement cette plume, l'encre passe par *l.* dans la plume *m.*, et ne coule qu'à proportion qu'on écrit. Si la plume est neuve et par conséquent grasse, ou s'il y a long tems qu'on ne s'en est servi, on met un peu d'eau de *m.* à *l.* que l'on fait resortir au bout d'une demi-minute: alors un léger mouvement donné au tuyeau, en fait couler l'encre. S'il arrive que le marc de l'encre bouche l'ouverture *l.* le plus court est de passer une épingle à friser redressée depuis *m.* par l'ouverture bouchée *l.* Quand on a bien affermi la partie inférieure *g. h. k.*, on peut mettre sans crainte cette plume portative dans sa poche, parcequ'il est impossible

que

que l'encre en puiſſe ſortir, ni gâter les habits par les cahots d'une voiture ou par le mouvement d'un cheval. Il vaut auſſi mieux porter la plume de façon que la partie *b c.* ſoit en haut et celle de *g. h. k.* en bas. Car l'ouverture *l.* étant de cette manière toujours mouillée par l'encre, elle n'en coulera que plus facilement, quand on voudra s'en ſervir. Quand l'étui eſt de métal on a coutume de faire graver ſon chifre ou ſes armes ſur la plaque de la partie ſupérieure, pour pouvoir tout de ſuite en cacheter une lettre. Cachet.

IV.

REGLES QUE DOIT

OBSERVER UN VOYAGEUR, PAR RAPPORT À SA SANTÉ.

Les accidens auxquels la ſanté d'un voyageur eſt expoſée, ſont innombrables. Beaucoup ſont inévitables, mais beaucoup peuvent être attribués au défaut de prévoyance. Pluſieurs jeunes gens de la plus grande eſpérance ſortent de la maiſon paternelle avec la ſanté la plus robuſte, pour voyager dans les païs étrangers, et reviennent avec un corps exténué et ſont à charge à leur famille.

Le changement de climat, un air humide et malſain; les alimens, la boiſſon, les vins frelatés; les moeurs et les uſages étrangers; les maladies inévitables dans certaines contrées; le changement des ſaiſons; les nuits qu'on paſſe en route; le peu de précaution qu'on prend dans le choix des auberges, ſur-tout dans celui des chambres et des lits; le danger de la trop grande quantité de paſſagers dans les voitures publiques; les cajutes trop étroites dans les vaiſſeaux; l'air de la mer ſouvent nuiſible à la ſanté, la fréquentation de certaines femmes: toutes ces cauſes d'inſalubrité peuvent être conſidérées comme autant d'agens deſtructeurs de la ſanté du voyageur le plus robuſte.

Si un voyageur est d'une foible complexion, il est d'autant plus obligé d'être circonspect. Son but est-il de s'arrêter quelque tems dans un endroit où il y a des eaux minérales? il doit être d'autant plus attentif à éviter les dangers qui résultent des désordres qui règnent à ces sources salutaires, qui sont d'autant plus nuisibles aux buveurs d'eau, que l'eau même ne leur seroit pas efficace.

Comme il ne doit pas être indifférent pour un voyageur de connoître les dangers qui menacent sa santé, afin de pouvoir les éviter; nous donnerons quelques règles qui puissent aider à se garantir des dangers, auxquels on se trouve exposé dans les voyages, et pour conserver sa santé.

Il y a une différence essentielle à observer dans la manière de se conduire, soit pour les personnes qui font leurs voyages à pied, soit pour celles qui les font dans les voitures publiques, ou pour celles qui, jouissant d'une fortune aisée, les font dans une voiture commode qui leur appartient.

Nous examinerons préalablement ce que chaque voyageur doit observer rélativement à sa santé; ensuite nous ferons succéder à cet examen quelques remarques utiles à chacunes des différentes manières de voyager.

* * *

1.

Règles générales concernant la santé des voyageurs.

La santé devant être la compagne indispensable et la plus chère de tout voyageur, il est nécessaire qu'il s'instruise des maximes suivantes, et qu'il en suive les règles sans s'en écarter.

Le globe de la terre étant en général divisé en quatre parties qu'on peut parcourir, soit par terre, soit par mer; chacune de ces parties, a une influence particulière sur la santé d'un voyageur.

L'air qui vient du levant (l'est) est généralement vif et très-sec, parceque les vastes étendues de plaines sablonneuses qu'il traverse en exténue l'humidité.

Celui qui vient du couchant (l'ouest) est souvent humide et mal-sain, par rapport aux mers, aux lacs et aux païs marécageux qu'il traverse.

Dans les païs méridionaux l'air est ou très chaud et sec, ou chaud et humide; deux qualités nuisibles à la santé.

Quant aux contrées qui sont vers le Nord, l'air qui vient des mers glaciales est toujours d'un froid rigoureux, tantôt sec et tantôt humide.

La même variation se fait sentir dans les saisons, d'après la diversité des climats. Dans les uns l'été est plus long, dans d'autres c'est l'hiver; dans ceux-ci c'est le printems et dans ceux-là c'est l'automne.

Il ſeroit très-utile que chaque voyageur eut quelque connoiſſance de la géographie et des différens climats; de la diverſité des alimens, de celle des moeurs, des uſages, des coutumes des différens peuples et des maladies auxquelles ils ſont ſujets; pour régler les meſures qu'il jugeroit néceſſaires pour la conſervation de ſa ſanté.

Il eſt encore très-mal-ſain de ſe trouver renfermé dans une auberge avec pluſieurs perſonnes, dans de petites chambres, ſouvent humides; de faire mettre du charbon allumé dans la chambre où l'on couche; de ſe trouver logé dans une chambre contiguë à une étable, ou dans une dont les parois ſeroient tachées de moiſiſſure.

Un des ſoins particuliers qu'on doit prendre pour la conſervation de ſa ſanté, eſt de ne rien faire qui puiſſe arrêter la tranſpiration. Des nuits froides et humides, de même que des vêtemens humides; le manque d'ordre dans les repas; les excès en tout genre de plaiſir, dérangent ou diminuent cette néceſſaire et ſalutaire évacuation.

De la ſobriété pour le manger et la boiſſon; un choix ſenſé des alimens ſolides et liquides! On ne peut trop exhorter tout voyageur d'éviter l'uſage des liqueurs trop ſpiritueuſes; ſur-tout ceux qui ſont chargés de veiller ſur les inconvéniens et les dangers inévitables en voyage.

Le pain bien levé et bien cuit; de la volaille rotie; le boeuf, le veau, le mouton, roti; le laitage, les oeufs

oeufs frais à la coque, les fruits murs: sont les alimens les plus sains en voyage. Le trop grand usage du sel, celui des ragouts dans lesquels il entre beaucoup d'épiceries, l'usage de la viande salée, est en général malsain.

Les boissons les plus saines dont on puisse faire usage, sont, l'eau de source claire et limpide, dans laquelle le savon se dissout aisément. L'eau de rivière filtrée à travers le sable; de la bière bien fermentée et claire; des vins naturels, sur-tout les vins du Rhin, lorsqu'ils ne sont point frelatés: sont des boissons saines dans tous les climats. L'eau dans laquelle on mêle un peu de jus de citron, ou de bon vinaigre et un peu de sucre, est une boisson très-saine dans les climats chauds et pendant les chaleurs de l'été.

Les voyageurs un peu aisés doivent toujours être munis, sur-tout en été, de quelques bouteilles de bon vin, de sirop de vinaigre de framboises, et de citrons en maturité. Les moyens les plus sûrs pour étancher la soif sont l'eau de fontaine et le vinaigre, le lait de vache frais et caillé, ou le lait de beurre. Toutes ces boissons sont préférables au vin nouveau, ou au vin du Rhin dans lequel on a mêlé de la litharge d'argent. Les boissons chaudes sont moins dangereuses pour les personnes, à qui cette mauvaise habitude est devenue un objet de nécessité.

Il est toujours dangereux de se remettre en chemin, soit à pied, à cheval, ou dans une voiture mal suspendue qui cahote fortement, immédiatement après avoir mangé, sur-tout si on a beaucoup mangé.

Tout

Tout voyageur doit éviter de rester des demi-journées entières assis dans une voiture; il doit en descendre de tems en tems et marcher un peu, pour entretenir la circulation du sang, et en éviter la stagnation dans les jambes.

On ne doit pas précipiter sa course pendant un orage, soit qu'on soit à pied, à cheval, ou en voiture; parceque l'atmosphère de vapeurs qui environne l'homme ou l'animal qui transpire, les rend électriques au point d'attirer la foudre. Il est de même préjudiciable de chercher un abri pendant un orage, dans une forêt, ou en pleine campagne, sous un grand arbre touffu; parcequ'il est constaté que la sève qui circule dans le tronc et les branches de cet arbre attire la foudre, et que si le voyageur qui y a cherché un abri n'en est pas tué, il en sera au moins grièvement blessé. Les voitures qu'on met à l'abri sous des arbres sont exposées au même danger, le fer et les autres métaux dont elles sont garnies étant autant de causes attractives de la foudre.

Les lits de plumes, le linge et sur-tout les toiles de coton, sont sujets à s'imprégner des vapeurs, souvent mal-saines, de la transpiration. On est convaincu par l'expérience que la peste a dévasté des provinces où elle avait été introduite par des marchandises de coton.

Les grandes villes très-peuplées renferment ordinairement le foyer des maladies, qui tirent leur source de la lubricité. Tout voyageur sensé doit être sur ses gardes par rapport à ces courtisanes qui y trafiquent de leurs charmes.

Le ſommeil eſt auſſi néceſſaire pour réparer les forces du corps, qu'un mouvement modéré eſt indiſpenſablement utile à la digeſtion.

Une marche précipitée, ſoit à pied, ou à cheval, d'où il réſulte un grand échauffement, et un raffraîchiſſement ſubit lorsqu'on a le ſang échauffé, ſont autant de poiſons contraires à la ſanté.

Il règne ſouvent dans les grandes villes des maladies épidémiques, qui y ſont particulières, dangereuſes même, et difficiles à guérir.

Les remèdes univerſels que diſtribuent les empiriques et les charlatans, ſont plus de tort à la ſanté, que ceux qu'ordonneroient dix médecins éclairés ne pourroient opérer de bien pour la rétablir.

Les ſociétés de jeu ruinent, ainſi que le libertinage, la ſanté, la bourſe et l'honneur.

Les domeſtiques de place, les ſommeliers, ou ſommelières, garçons, ou ſervantes d'auberge, ſont quelquefois de dangereux entremetteurs pour ces ſortes d'excès.

D'après ces principes tirés de la théorie de l'homme, de la phyſique et de la médecine, il ne ſera pas difficile à tout voyageur, de prendre ſes meſures pour ſe conſerver et s'entretenir en bonne ſanté, pendant le cours de ſes voyages.

Celui qui a réſolu d'entreprendre un long voyage, ſera ſagement d'examiner avant de ſe mettre en chemin: Quel

Quel eſt l'état de ſa ſanté? dans quelle partie ou contrée de la terre il veut aller? et dans quelle ſaiſon il compte la parcourir? s'il veut s'y rendre, par terre, par eau, à pied, à cheval, ou en voiture? Il doit ſe précautionner contre les influences de l'air, qui ſont annexes et inévitables dans chaque partie du globe; contre les qualités naturellement contraires de chaque climat; ſur-tout contre un trop prompt changement de température.

Il n'y a point d'air plus contraire à la ſanté, que celui qui ſe trouve corrompu par l'exhalaiſon du charbon, ou de la braiſe, les vapeurs marécageuſes, ou celles de pluſieurs perſonnes renfermées dans un eſpace étroit. C'eſt par cette raiſon que les grandes villes dont la population eſt conſidérable, ſont presques toutes mal-ſaines, ſur-tout en été.

Un voyageur en arrivant dans une auberge, doit toujours avoir ſoin de choiſir une chambre ſpacieuſe; la faire ſuffiſament parfumer et en faire ouvrir les fenêtres, pour que l'air exterieur s'y introduiſe; et, s'il eſt poſſible, il en choiſira une dans une expoſition à l'air libre.

L'air nocturne eſt, d'après les déciſions des phyſiciens, généralement imprégné de vapeurs nuiſibles qu'exhalent les plantes, les arbres et les marais; conſéquemment il eſt très mal-ſain. L'air des nuits d'hiver lorsqu'elles ſont ſéreines, et que le froid eſt ſec, ſont moins mal-ſaines. Si le voyageur eſt vêtu chaudement et s'il a ſoin de baiſſer de tems à autre les glaces des portières, pour renouveller l'air dans ſa voiture,

ture, ces nuits ne ſont à beaucoup près pas ſi malſaines que le ſont les belles nuits d'été. Il eſt indiſpenſablement néceſſaire de renouveller les courans d'air dans les voitures publiques, ſur-tout lorsqu'il s'y trouve beaucoup de monde, de même que dans les chambres où l'on couche dans les navires.

La tranſpiration eſt une évacuation du corps humain ſi abſolument néceſſaire à la ſanté, que chaque voyageur ne doit rien négliger pour l'entretenir; il doit au contraire éviter tout ce qui pourroit l'arrêter; tels que les tems froids et humides du printems et de l'automne; les refroidiſſemens ſubits de l'air après un orage; il ne doit point garder longtems ſur ſon corps des vètemens mouillés; et il doit éviter les forts vents coulis et l'air épais et humide des bois et des marécages. Lorsqu'on s'eſt réfroidi, il faut ſe frotter le ſoir tout le corps avec de la flanelle bien ſéche, vêtir une chemiſe qu'on aura fait bien parfumer, ou boire quelques taſſes de décoction de fleurs-de-ſureau, ou de ſafran, ou même de thé-bohé, puis on ſe couchera dans un lit bien ſec et bien parfumé; par ce moyen on rétablira la tranſpiration arrètée. Rien n'eſt plus contraire à la tranſpiration que l'excès dans le manger, et celui du plaiſir des ſens.

Il eſt abſolument néceſſaire lorsqu'on voyage de faire attention à ce qu'on mange et à ce qu'on boit, c'eſt un préſervatif abſolu pour conſerver la ſanté.

Le voyageur fera bien, ainſi qu'il a été dit dans l'introduction, de manger dans les auberges de tous les mets compoſés de viande fraiche qu'on lui ſervira,

ſauf

ſauf les ragouts. On peut auſſi manger des viandes rôties, avec un peu de citron, ou du vinaigre. Il faut être ſur ſes gardes pour toutes ſortes de venaiſon, ſur-tout dans les grandes chaleurs et dans les grandes auberges, où elle n'eſt pas toujours fraiche; cette ſorte de viande ſe corrompe facilement. Il eſt encore très-néceſſaire d'être attentif aux mèts préparés de viande dont on mange en été, ſi l'on ne veut pas ſe rendre tributaire des médecins et des apothicaires.

On doit par la même raiſon éviter de manger des mèts faits d'oeuf, parceque les occupations multipliées qu'on a dans les cuiſines des grandes auberges, ne permettent pas de faire attention ſi un oeuf eſt gâté ou non; il faut qu'il paſſe parmi les autres.

Toute pâtiſſerie quelconque eſt mal-ſaine.

Dans les païs où il n'y a pas de vignobles, un voyageur doit être attentif au vin qu'il boit, s'il ne veut pas courir le riſque d'être empoiſonné par du vin falſifié *). Il n'y a point de falſification plus dangereuſe que celle qui s'opère avec la litharge d'argent dont on ſe ſert pour adoucir le vin, qui dans ſa nouveauté a trop d'aigreur. C'eſt vraiment une affaire de police de veiller à une fraude auſſi dangereuſe; mais l'avidité du gain trouve toujours le moyen de tromper ſa vigilance. Pour conſtater cette fraude il ne s'agit que de mettre dans un verre de vin quelques gouttes d'une liqueur, que les chimiſtes nomment *liqueur d'eſ-*

ſai

*) Ceci n'a de rapport qu'aux vins du Rhin et autres d'Allemagne.

ſai *); ſi le vin par ce mélange devient noirâtre, c'eſt une preuve certaine de la préſence de la litharge, et qu'il eſt évidemment dangereux pour la ſanté. Le vin falſifié a un goût douceâtre; mais un peu aſtringant.

On peut boire en toute ſûreté dans les auberges de tous les vins étrangers, dont les qualités ſont généralement connues. D'ailleurs les vins qui ne ſont falſifiés qu'avec du ſucre, des raiſins ſecs, de cubèbes, des figues ou autres choſes mangeables, ne peuvent être auſſi contraires à la ſanté que ceux dans lesquels il y a de la litharge.

Lorsqu'un voyageur altéré demande à boire dans une auberge un mélange de vin et d'eau minérale, il doit s'informer de la partie dominante de l'un ou de l'autre. Il doit ſur-tout s'abſtenir de boire de l'eau dont le courant avoiſine à un fumier ou des latrines. Toute eau qu'on laiſſe repoſer pendant la nuit dans un verre, et ſur la ſurface de laquelle il ſe forme un cercle, ou une pellicule fine, blancheâtre, et où l'on découvre quelques fois de petits vers, eſt un breuvage dangereux. Si dans les grandes chaleurs on veut étancher ſa ſoif à une ſource, ou dans l'eau courante d'un ruiſſeau, il faut auparavant paſſer cette eau à travers un linge fin, et enſuite y mêler un peu de jus de citron, ou du vinaigre. Il faut auſſi s'abſtenir lors-qu'on

*) *La liqueur d'eſſai*, (*Liquor probatorius*) eſt compoſée d'une once de chaux vive, d'une demi-once d'orpiment (*Auripigmentum*) et d'un demi ſetier d'eau de fontaine. On fait bouillir le tout jusqu'à ce que l'orpiment ſoit totalement diſſous. Enſuite on filtre cette liqueur à travers un linge.

qu'on a le ſang trop échauffé de boire trop froid et trop avidement.

Il eſt mal-ſain de marcher trop vîte, ſoit à pied, ou à cheval, immédiatement après les repas. Les animaux même cherchent le repos après s'être raſſaſiés. L'abattement naturel qu'on éprouve après avoir mangé doit être l'indice, qu'un exercice trop véhément après le repas, eſt préjudiciable à la ſanté. Il eſt même aiſé de remarquer que pendant le tems de la digeſtion les battemens du pouls ſont plus fréquens. De là on peut conclure que les mouvemens du corps un peu forcés, après les répas, peuvent échauffer le ſang, déranger la digeſtion, et devenir la ſource de diverſes ſortes de maladies.

Rien n'eſt encore plus dangereux en voyage, que de ſe livrer à la licence effrénée des plaiſirs des ſens; parceque dans les grandes villes il y a peu de ces filles qu'on nomme courtiſanes qui, outre qu'elles ruinent la bourſe de ceux qui les fréquentent, ne leur communiquent encore des maladies qui corrompent les ſources de la génération, et les mettent à la merci des médecins. Les voyages augmentent encore les maux qui en réſultent, ſoit par l'échauffement du ſang, le changement de climat, ou celui de nourriture, qui tous ſont presque inévitables. Si, comme cela eſt poſſible, on a le malheur de tomber entre les mains d'un ignorant, ou d'un charlatan; alors les ſuites de ces excès en deviennent d'autant plus funeſtes. Celui qui a le malheur d'en être atteint doit s'abſtenir de tout aliment et boiſſon qui échauffent, et prendre de tems en tems des purgatifs légers et rafraîchiſſans; tels que le

tamarin, le petit lait, un peu de salpêtre et de manne, boire souvent une décoction de chien-dent, manger du laitage dans lequel il n'entre point d'oeufs, peu de beurre, et ne faire usage d'aucun remède mercuriel, jusqu'à ce qu'il soit arrivé dans un endroit où il compte séjourner longtems, et qu'il puisse y consulter un médecin éclairé. Il est prouvé que dans ces maladies, comme dans bien d'autres, un charlatan fait plus de mal que de bien. Tous ceux qui étant infectés de cette maladie n'observent pas la plus stricte continence, ne font qu'agraver le mal pour eux-mêmes, et deviennent coupables du mal souvent incurable, qu'ils communiquent aux innocentes victimes de leur lubricité.

Lorsqu'un voyageur a soin de sa santé, il doit, s'il lui est possible, ne pas voyager pendant plusieurs nuits de suite. Les observations du célèbre *Inghouse* nous démontrent, que l'humidité de l'air pendant la nuit est mal-saine. Le sommeil auquel on se livre pendant la nuit dans une voiture, même la plus commode, n'est pas si restaurant que celui qu'on goûte dans un lit médiocre lorsqu'on est déshabillé. La transpiration est souvent dérangée. Chacun peut se convaincre de cette vérité, s'il fait attention combien son esprit se trouve peu apte aux affaires, après avoir passé quelques nuits sans s'être déshabillé et joui du repos qu' exige la nature. On se sent accablé d'une pesanteur de tête et de membres, on est pâle, on a une sensation désagréable par tout le corps, des frissons; toutes ces incommodités sont les suites nécessaires de la privation volontaire d'un sommeil tranquille. Chaque voyageur devroit régler ses courses journalières de

façon,

façon, qu'il pût ſe coucher commodément et prendre quatre à cinq heures de ſommeil en vingt-quatre heures.

Tout excès d'échauffement peut devenir une ſource de maladie. Si un voyageur eſt aſſez imprudent, pour s'expoſer au vent-coulis, pour ſe procurer un rafraîchiſſement ſubit, il riſque à s'attirer les maladies les plus dangereuſes. Si de même il ſe trouve ſurpris par une pluie d'orage froide qui aura pénétré ſes vêtemens, il faut, le plutôt poſſible, qu'il ſe frotte bien tout le corps avec une flanelle, et qu'il ſe revêtiſſe de linge bien ſec et bien parfumé.

Quelque agréables que ſoient les grandes villes pour la ſociété, par rapport à leur population; le ſéjour en eſt d'autant plus mal-ſain, vu les mauvaiſes exhalaiſons qu'y cauſent la quantité d'hommes et d'animaux qui y ſont raſſemblés. Les habitans qui compoſent la dernière claſſe, dont les demeures ſont ordinairement baſſes, étroites et mal-ſaines, ſont plus difficiles à guérir lorsqu'ils tombent malades. L'inſalubrité de l'air des villes eſt une des cauſes pourquoi les maladies épidémiques y ſont dangereuſes. Dans ces cas, un voyageur doit être extrèmement attentif à ne ſe livrer à aucun excès, ſoit dans le manger, le boire, ou dans aucun divertiſſement quelconque. Il ſera même très-ſagement, ſi ſes affaires le lui permettent, de quitter la ville où régnerait une maladie épidémique; et généralement s'il peut éviter de réſider dans des villes très-peuplées, et préférer à reſpirer l'air libre de la campagne, il n'en ſera que mieux.

Les perſonnes qui n'entreprennent des voyages, que pour le rétabliſſement de leur ſanté, doivent ſur-tout faire attention à cet avis.

Les dangers qui peuvent réſulter de l'air qu'on reſpire dans les villes, ne ſont pas ſi grands en hiver, ſi l'on peut s'abſtenir de tout excès. On fera prudemment dans ce cas, ſi, en arrivant dans une ville où l'on a deſſein de ſéjourner quelque tems, on s'informe des uſages, et ſi les habitans de l'endroit ſont ſujets à quelque maladie particulière; s'il y règne ſouvent des maladies épidémiques, à quoi la mauvaiſe ſituation de la ville pourroit donner lieu; et quelles ſont les régles que les meilleurs médecins de l'endroit preſcrivent pour s'en préſerver? Il y a certaines provinces et des villes qui ſont ſujettes à telles ou telles maladies; mais à qui une longue expérience à fourni les moyens de s'en préſerver et de conſerver la ſanté de leurs habitans.

Il ne faut pas trop, pendant les voyages, ſe repoſer ſur l'état robuſte de ſa ſanté; cette ſécurité ſerait trompeuſe, ſur-tout ſi on ſe livrait à des excès qui ne ſont que trop fréquens dans les grandes villes, où les cauſes préparatoires des maladies ſont ſi multipliées.

Si un voyageur a le malheur d'être attaqué de maladie, dans quelqu' endroit que ce ſoit, il doit s'abſtenir d'uſer des remèdes qu'on nomme univerſels, des ordonnances des empiriques et des charlatans; il fera plus prudemment en donnant ſa confiance à un médecin, qui joindra à la réputation d'homme foncièrement ſavant dans ſon art, celle d'homme de probité.

Il ne

Il ne faut pas faire attention ſi le viſage du médecin eſt affublé ſous une énorme perruque, ſi ſon habit eſt chamaré d'une large broderie, et ſi ſon doigt eſt chargé d'une bague de brillans. Il n'eſt pas néceſſaire non plus qu'il ſoit médecin de la cour, ou décoré d'un titre. L'étranger peut être tranquille ſi le médecin jouit de la confiance du public, et s'il a pour ſes malades les attentions d'un véritable ami. Dans les villes où il y a des ambaſſadeurs ou des réſidens des cours étrangères, on s'adreſſe naturellement au médecin de celui de notre nation.

Les joueurs de profeſſion qui ſe raſſemblent ordinairement dans les grandes villes, font autant de tort à la ſanté et aux finances d'un voyageur imprudent, que les inſectes voraces en font aux plantes ſur leſquelles ils s'attachent. Ces malins eſcrocs, ſous le maſque de l'amitié, ont l'art de vider les bourſes, de faire paſſer des nuits, et ſouvent à l'aide de ces nymphes conſacrées à la volupté, d'attirer dans leurs piéges et y faire tomber l'étranger ſans expérience, qui n'en ſort rarement qu'aux dépens de ſa fortune, de ſa ſanté, et livré au plus funeſte déſeſpoir. *Faire attention à qui l'on donne ſa confiance*; eſt une maxime dont chaque voyageur ne devroit jamais s'écarter. Je le répête: ſouvent les laquais de place, les ſommeliers, les garçons ou ſervantes d'auberges, ſont payés pour pouſſer les étrangers dans le piège.

D'après les conſeils et les règles générales que nous venons de donner, nous croyons devoir en ajouter quelques-unes qui n'ont trait qu'aux voyageurs.

Une petite pharmacie portative, ſur-tout pour les perſonnes qui voyagent avec pluſieurs domeſtiques à leur ſuite, leur ſera d'une grande utilité. Nous donnerons les moyens de la compoſer à la ſuite de ces avis.

* * *

2.

Des voyages par eau.

L'humidité des vapeurs dont on eſt ſans ceſſe entouré ſur l'eau; le roulis du vaiſſeau, qui provoque les vomiſſemens, qu'on nomme mal-de-mer; le peu d'eſpace des chambres d'un vaiſſeau; la diſette d'eau potable; la rareté des alimens frais et ſains; le défaut d'exercice; la pénible incertitude de ſavoir, lorsqu'on n'eſt pas marin ſoi-même, ſi l'on ne deviendra pas la proïe des flots, et ſi l'on ne touchera pas bientôt le rivage où l'on aſpire d'être; les anxiétés mortelles qu'on éprouve pendant une tempête, ou un tems orageux; la crainte d'être attaqué des maladies épidémiques qui régnent ſur les vaiſſeaux; l'aigreur qui ſe met dans le ſang: ſont autant de cauſes majeures qui peuvent altérer la ſanté la plus robuſte.

Celui qui entreprend un voyage de long cours ſur mer, fera bien de prendre les précautions et faire attention aux avis ſuivans.

Il faut, avant de s'embarquer, prendre à diverſes repriſes quelques purgatifs doux.

Qu'il évite soigneusement toutes sortes de débauche, sur-tout celles de la volupté qui affoiblissent le corps. On a quelque fois la mauvaise habitude de se livrer à tous les plaisirs, souvent avec excès, avant de s'embarquer; parcequ'on sait, que les occasions manquant sur les vaisseaux, on en sera privé pendant longtems. Cette conduite est d'autant plus funeste, qu'elle expose à être attaqué plutôt par les maladies qui régnent sur les vaisseaux.

Tous ceux qui font un voyage par mer, doivent s'abstenir de manger beaucoup de viande et de poisson; il faut manger de préférence du pain, des légumes, sur-tout des choux-aigres, ou confits au sel, des pommes-de-terre, des pruneaux, et de tous les fruits secs. Ne boire que de l'eau et du vin, de la bonne bierre, ou un peu de vinaigre ou d'eau-de-vie. En général la sobriété est le meilleur préservatif, dont on puisse se servir contre les maladies.

On sera bien de s'habituer à fumer du tabac, ne fut-ce qu'une pipe tous les matins et dans les tems nébuleux, et à boire en même tems quelques tasses de thé, dans quoi on mêle une cuillerée d'eau-de-vie anisée, ou un peu d'arack. Il serait encore fort sain de s'habituer à mâcher le matin à jeun quelques bayes de genièvre.

On sera bien encore de porter sur la peau une camisole et un caleçon de flanelle, ou autre étoffe de laine blanche et fine; ce qui aide beaucoup à conserver la transpiration.

Il faut par un tems clair et ſerein ſe tenir le plus longtems poſſible ſur le tillac, en plein air.

Si l'occaſion ſe préſente de pouvoir aider à la manoeuvre, ou à ramer, il faut le faire; cet exercice eſt ſalutaire au corps qui en a beſoin.

Il faut éviter le plus qu'il eſt poſſible, de manger ſur les vaiſſeaux dans une chambre fermée, ſur-tout s'il y a beaucoup de monde, encore moins dans la cajute où l'on couche, avant qu'elles n'ayent été aërées par des courans d'air, ou bien parfumées.

Il eſt indubitable que pendant une longue navigation, on n'ait d'heures d'ennui. Pour y remédier chaque voyageur doit ſe pourvoir de livres intructifs et amuſans, ſur-tout des rélations de voyages.

Il faut abſolument auſſi s'abſtenir de l'onanie! C'eſt un vrai poiſon pour ceux qui voyagent par mer.

Au cas qu'une maladie épidémique règne dans le vaiſſeau, les paſſagers doivent uſer de la nourriture et de la boiſſon avec la plus grande ſobriété. Il faut faire auſſi attention à ne point avaler ſa ſalive, au contraire à beaucoup cracher, ſi l'on ſe trouve dans la chambre d'un malade. Il ne faut pas non plus y manger ni boire. On fera bien encore de ſe laver la bouche avec de l'eau et du vinaigre avant et après le repas, même pris en plein-air, de même que de ſe conformer aux avis du médecin du vaiſſeau.

D'ailleurs il faut ſur les vaiſſeaux règler ſa conduite d'après les ſaiſons qui régnent et la région où

l'on

l'on se trouve. Un passager sera toujours prudemment de se concilier l'affection du capitaine et du médecin du vaisseau, afin que dans l'occasion ils lui donnent des avis. Il résultera de cette sage précaution qu'il acquiérera des connoissances utiles, jouira d'un entretien agréable et qu'on s'intéressera amicalement à lui.

* * *

3.

Des voyages à pied.

Outre tous les avertissemens généraux qui ont été donnés jusqu'ici aux personnes qui entreprennent des voyages; on croit devoir encore donner les suivans à ceux qui vont à pied.

Celui qui fait des voyages à pied, soit pour son plaisir, ou par nécessité, doit, sur-tout par un grand froid, éviter le plus qu'il lui sera possible d'aller seul; il doit s'abstenir de tout excès de boisson fortes, telles que vin, bierre, eau-de-vie, etc. ou ne doit en user que très-modérément, par la raison qu'elles excitent au sommeil, qui pourroit être mortel par un grand froid, parcequ'on risque alors de se gêler. De fort caffé échaufferoit davantage que le vin et l'eau-de-vie et n'enivre pas.

Si un voyageur allant à pied en hiver par un tems très-froid, se sentoit attaqué d'un abattement qui l'invitât au sommeil, il faut alors qu'il redouble son pas et fasse en sorte de parvenir à une auberge; s'il en est

trop éloigné il doit ſumer une pipe de tabac, ou en prendre quelques priſes en poudre pour ſe reveiller, ou qu'il mange un peu de pain imprégné de quelque peu de vinaigre, liqueur que chaque piéton devroit toujours porter ſur ſoi; ſe frotter le viſage et les mains avec de la neige, et tâcher, s'il lui eſt poſſible, de courir un peu. S'il a le bonheur d'échapper au danger, s'il a pû arriver à une auberge, à une cabane de berger, ou à quelqu'habitation humaine que ce puiſſe être; il doit ſe garder de déſengourdir ſes membres trop ſubitement, en s'approchant trop près d'un poële bien chaud, de même que de ſe coucher ſur le champ dans un lit placé dans une chambre bien chauffée. Il faut qu'il ne ſe rechauffe que peu à peu, qu'il boive quelques taſſes de thé ou de bouillon; qu'il ne mange et boive que ſobrement, afin de ne pas s'expoſer à un nouveau danger dans l'endroit où il a trouvé du ſecours.

On a parlé plus haut des moyens qu'il faut mettre en uſage, pour ſe préſerver d'être frappé de la foudre dans les grandes chaleurs de l'été.

Un piéton doit faire attention à ne ſe pas trop échauffer le ſang en été, par une trop longue marche; à ne pas boire lorsqu'il eſt trop échauffé; à ne pas s'expoſer à un raſraîchiſſement ſubit ſur-tout le ſoir.

Il ſeroit néceſſaire qu'il eut la précaution de porter toujours ſur lui un flacon plein de bon vinaigre, afin d'être à même d'en mêler un peu dans l'eau qu'il voudra boire; il doit s'abſtenir de boire de l'eau, même de celle des petits ruiſſeaux avant de l'avoir paſſée

à travers d'un linge. Il ne doit pas négliger, s'il le peut, de changer de linge, lorsqu'il aura abondament transpiré, ou que ses habits auront été mouillés par la pluie.

Ceux qui voyagent à pied ne devroient marcher en été que le matin, jusque vers les dix heures, et ne se remettre en chemin que vers les trois heures après midi jusqu'au soir. Il n'est pas sain de se mettre à l'ombre sous un arbre entouré d'herbe humide, ou étant accablé de lassitude de s'endormir dans un endroit, où il croît des herbes qui portent à la tête des vapeurs incommodes, telles que la cigne, la jusquiame, le chanvre, etc. Il ne faut jamais laisser ouvertes pendant la nuit les fenêtres de la chambre où l'on couche, et faire ensorte de s'entretenir dans une légère transpiration.

Il faut toujours manger et boire sobrement. En été on peut manger du fruit à volonté pourvu qu'il soit mur. Le lait doux, caillé, le lait de beurre, sont des alimens sains pour un piéton.

Un voyageur fera bien de se baigner; mais il ne doit jamais le faire dans l'eau dormante d'un étang, ni même dans une rivière avant que de se sentir bien rafraîchi. Il peut, et même il est nécessaire, se laver tous les soirs ses pieds échauffés, avec de l'eau fraîche et du vinaigre ou de l'eau-de-vie. Les bains de pied à l'eau tiede sont plus mal-sains que salutaires.

* * *

4.

Des voyages à cheval.

L'équitation eſt par elle-même un exercice très convenable à la ſanté, et peut être conſidéré dans certains cas comme un antidote; mais lorsqu'il s'agit de faire en peu de jours une longue courſe à cheval, telle, par exemple, que font les couriers, ou ceux qui courent la poſte à franc-étrier, il eſt certain qu'on s'expoſe à des dangers presque inévitables. Les perſonnes qui voyagent de cette manière, ſe trouvent expoſées aux mêmes intempéries de l'air et des ſaiſons, que ceux qui voyagent à pied.

Celui qui voyage à cheval doit faire attention:

A ſuivre les règles qui ont été indiquées pour la conſervation de la ſanté des voyageurs à pied.

S'il ſe trouve expoſé à un grand vent qui le prenne en face, il faut qu'il faſſe en ſorte de l'éviter, ſoit en prenant un chemin de traverſe, ou en s'arrêtant quelque part s'il le peut, ou en ſe couvrant le nez et la bouche avec un mouchoir, pour rompre en quelque façon la trop forte preſſion de l'air extérieur.

S'il eſt d'un tempérament ſanguin et ſujet aux ſaignemens de nez, il faut qu'il s'abſtienne des boiſſons ſpiritueuſes et d'alimens venteux.

Il fera prudemment en hiver, s'il ſent que ſes pieds ſe refroidiſſent jusqu'à un certain dégré, de deſcendre de cheval et marcher à pied jusqu'à ce qu'il ſente qu'ils ſont réchauffés.

Il eſt

Il eſt néceſſaire de porter avec ſoi en été un citron ou une orange, quelques pommes, ou poires ſucculentes, des prunes; tous fruits qui ſervent à étancher la ſoif, ſans être obligé à deſcendre de cheval.

Toutes perſonnes qui voyagent à cheval s'expoſent à un danger éminent, ſi elles s'abſtiennent de donner, dans le beſoin, un libre cours aux évacuations qu'exige la nature.

Si, comme il eſt inévitable, dans les tems de ſéchereſſe, les chemins ſont remplis de pouſſière, il ne s'agit pour s'en garantir que de ſe couvrir le nez et la bouche avec un mouchoir, ou un linge humide.

Si le voyageur à cheval s'apperçoit, que les parties de ſon corps qui repoſent ſur la ſelle, s'échauffent par le frottement, il fera bien de les baſſiner quelquefois par jour, ou même en changeant de cheval s'il court à franc-étrier, avec de l'eau de Goulard. Eſt-il attaqué de violens maux de tête? il fera bien de ſe faire tirer un peu de ſang. Remarque-t'il des obſtructions? un lavement d'eau ſimple et tiede ne peut que lui être ſalutaire. Au ſurplus il peut ſe conformer aux régles générales déja énoncées, s'il veut conſerver ſa ſanté.

* * *

5.

Pharmacie portative pour les voyages.

Nous avons promis ci-devant d'indiquer les choses nécessaires, pour former une pharmacie simple et portative, sur-tout commode pour les personnes qui voyagent en voiture. Voici en quoi elle consiste.

De bon vinaigre distillé, de l'eau-de-vie de France, de l'eau-d'arquebusade; de chaque sorte une bouteille.

On se sert du vinaigre intérieurement et extérieurement; c'est un meilleur rafraîchissant que le jus de citron. Les deux autres s'employent comme topiques, compresses, etc. dans les meurtrissures, contusions, etc.

Une bouteille de *vinaigre saturnal*. Une cuillerée à caffé de ce vinaigre; deux cuillerées à caffé de bonne eau-de-vie de France, mêlées dans une pinte d'eau de rivière, font la vraie *Eau de Goulard*, dont on se servira avec succès pour des fomentations au cas de meurtrissures, inflammation des yeux, douloureux gonflemens hémoroïdals, en y appliquant de la charpie imbibée de cette eau, qui est un topique rafraîchissant et adoucissant. Quant à l'inflammation des yeux il ne faut prendre que la moitié de la dose de vinaigre saturnal, et point d'eau-de-vie.

Un flacon de sel volatil ammoniac dont on respire par le nez dans le cas de défaillance, de suffocations, d'attaque d'apopléxie, et dans les affections hystériques.

Au lieu de la liqueur *anodine d'Hofmann*, on peut avoir dans la pharmacie portative une *bouteille de vin de*

de Hongrie, ou *du Cap*, qui ſont corroboratifs, et fortifians. Dans le cas où l'on ſe ſentirait incommodé de l'eſtomac, de flatuoſités ou vents, on peut prendre avec ſuccès une cuillerée à bouche *d'eau de menthe*.

Une petite boîte pleine de *poudres digeſtives* et rafraîchiſſantes, dont voici la compoſition.

3 onces de tartre criſtaliſé,
1 once de nitre purifié,
4 onces de ſucre blanc-fin ſur lequel on a frotté le deſſus de l'écorce d'un citron et qu'on pulvériſe enſuite.

On forme une poudre de tous ces ingrédiens, et on la conſerve dans une boîte garnie de papier intérieurement. Lorſqu'on ſe ſent échauffé on prend de cette poudre deux fois par jour, à la doſe d'une demie cuillerée à bouche, que l'on fait diſſoudre dans un verre d'eau et que l'on boit. Cette boiſſon procure quelquefois des évacuations par les ſelles.

Une petite boîte pleine *d'ipécacuanha*, pulvériſé; dont on peut prendre ſi on s'eſt gâté l'eſtomac, ſoit par une ſuite d'intempérance dans le manger ou la boiſſon; ſoit qu'on ſoupçonne d'avoir mangé quelque choſe de vénéneux. On en prend à la doſe de deux pointes de couteau dans un peu d'eau tiede, dont on renouvelle la doſe de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'on commence à vomir.

Une petite boîte pleine de bonne *Rhubarbe* bien pulvériſée, dont on prend à la doſe d'un gros, qu'on

fait

fait infuser dans une tasse à thé pleine d'eau bouillante, et qu'on boit lorsqu'on se sent incommodé de colique, ou dans des cas de constipation.

Il faudra se pourvoir aussi d'une bonne séringue; parceque dans les cas où on n'a pas le ventre libre, il est nécessaire de prendre un *lavement* d'eau tiede, dans quoi on a fait fondre un petit morceau de beurre frais, ou dans quoi on met une cuillerée à bouche d'huile d'olive; ou dans quoi on a fait bouillir une demi-cuillerée à bouche de graine de lin, pilée. Ces lavemens sont très-sains. On peut, au reste être convaincu que la sobriété dans le manger, et de bonne eau pour boisson, sont plus nécessaires en voyage, qu'une pharmacie portative.

V.

V.

OBSERVATIONS VÉTÉRINAIRES,

ET REGLES NÉCESSAIRES POUR LES PERSONNES QUI VOYAGENT À CHEVAL.

Le cheval dont on veut ſe ſervir pour voyager, ne doit pas avoir moins de cinq ans et jamais plus de douze.

Quelque jours avant le départ on augmentera la ration de fourage qu'on lui donnoit ordinairement, en obſervant de ne lui donner ce même fourage qu'en plus petite quantité, mais plus ſouvent, et on continuera ainſi pendant tout le voyage.

Dans les premiers jours on ne fera que de petites journées d'environ ſix lieues, et peu-à-peu on augmentera d'une lieu par jour, jusqu'a ce qu'enfin on puiſſe faire douze lieues dans un jour.

Le troiſième ou quatriême jour on laiſſera repoſer le cheval pendant vingt-quatre heures. On fera attention à n'aller que le train ordinaire, qui eſt le pas; de tems à autre le petit trot; pour ne pas trop fatiguer le cheval.

Il faut en approchant de l'endroit où l'on veut diner laiſſer aller doucement ſon cheval, afin qu'il ne ſoit

ſoit pas en ſueur en entrant dans l'écurie. Si malgré cette précaution on remarque qu'il ſue, il ne faut pas l'y laiſſer entrer; il faut le faire promener par la bride aux environs de l'auberge, deſſerrer les ſangles et le ſurfaix, pour lui donner de l'air, l'attacher au râtelier et le faire frotter avec de la paille pour le ſécher. Enſuite le faire débrider et déſeller; lui faire laver les cuiſſes jusques vers les jarrets, les yeux, les nazeaux, la bouche en dedans et en dehors avec une éponge imbibée d'eau claire et fraîche. Une précaution indispenſable, ſur-tout lorsque les chemins ſont boueux, eſt de leur faire laver le poitrail entre les pieds de devant, et faire attention qu'il n'y reſte aucune ordure ni ſable. La négligence dans ces ſortes de cas eſt ſouvent cauſe, qu'un cheval eſt en peu de tems hors d'état de marcher, et par conſéquent de ſervir pendant quelque tems.

Il faut nétoyer ſoigneuſement le râtelier et ſurtout la crêche, ou mangeoire, avec un bouchon de paille; et laiſſer pendant quelque tems dans l'écurie l'eau dont on veut abreuver le cheval, afin qu'elle perde de ſa crudité. On ne fera pas mal de faire laver tous les ſoirs le dos du cheval avec du vinaigre; ou, à ſon défaut, avec de l'eau fraîche. Si on s'apperçoit d'un gonflement cauſé par la preſſion d'une ſelle mal conditionnée; on fera diſſoudre du ſavon dans de l'eau-de-vie, de façon qu'il devienne comme une bouillie, et on en frottera la tumeur. Ce remède opère un prompt effet.

S'il arrive que le cheval ait été trop fatigué, il faut prendre de la lavure de vaiſſelle, dans quoi on aura

aura fait bouillir de petits os concaſſés, du vieux lard et de la vieille graiſſe, et lorsque cette décoction eſt tiede on en frotte fortement à contre-poil les cuiſſes de l'animal; puis on lui entoure les jambes de paille fine nattée, et on verſe cette même décoction par en haut, de façon qu'elle imbibe bien les jambes. Il faut avoir ſoin d'attacher le cheval un peu haut, pour qu'il ne mange pas la paille. Plus il ſera poſſible de tenir le cheval dans cet état, et plus le remede lui fera du bien. On peut encore ſe ſervir d'eau-de-vie pour le frotter, et verſer de la rinçure d'alambic entre les jambes et leur enveloppe, ce qui produit un meilleur effet.

Il eſt encore néceſſaire de viſiter ſouvent la ferrure du cheval, de nettoyer avec un petit morceau de bois le ſabot, et faire attention ſi quelque caillou, ou autre corps dur ne s'eſt pas gliſſé ſous le fer.

Les ſoirs qui précédent les jours de repos, il faut faire envelopper les ſabots du cheval avec des choux confits au ſel, (choux-aigres) cruds, à quoi on mêle de la bouſe de vache. Il ſeroit auſſi à propos de ſe ſervir du même procédé chaque fois qu'on a voyagé par des chemins ſecs, pierreux ou ſur des chauſſées.

Il arrive ſouvent qu'en voyage un cheval refuſe le manger et le boire. Il faut dans ce cas mêler une poignée de ſel dans le premier picotin d'avoine qu'on lui préſente, et répéter ce procédé à pluſieurs repriſes. Si l'on remarque que l'animal ait la bouche échauffée, il faut la lui laver avec du vinaigre et du ſel. Si ce topique ne produit pas l'effet qu'on en attend, il faut faire attention aux accidens ſuivans.

1. S'il n'a pas dans la bouche de petites pustules blanches. On les remarque dans l'intérieur des lèvres supérieure et inférieure, sous l'épiderme.

2. Si il a des lampas, sorte de tumeur de la grosseur d'une noisette, qui se manifestent à la macheoire supérieure, vers les dents de devant.

3. S'il a des gonflemens à chaque côté de la langue, en dessous, très à remarquer par leur inflammation qui se trouve à deux doigts du croc, qui est la partie interne des dents.

4. S'il a de doubles dents. Ce sont de petites dents qui poussent aux chevaux extérieurement hors du râtelier ordinaire, entre la machoire et les dents molaires; ce qui fait qu'en mangeant il tombe beaucoup d'écume de leur bouche et en même tems beaucoup d'avoine.

5. S'il a des dents de loup.

6. Enfin, si les dents surpassent de beaucoup le croc.

Si aucun des accidens précédens ne se manifeste, mais que le poil soit hérissé, les oreilles froides, ou que l'animal paroisse agité, ou veuille toujours se coucher, etc.; il est certainement malade; alors il faut avoir recours à un vétérinaire.

Chaque voyageur à cheval devroit toujours avoir avec soi une livre de nitre dépuré; parceque dans les cas ci-dessus énoncés et au défaut d'un vétérinaire, il

en fera prendre une once au cheval, et le laiſſera repoſer jusqu'au ſoir, qu'il lui en donnera encore autant. Quoique cette précaution ne guériſſe pas radicalement la maladie du cheval, elle l'empêchera au moins de faire des progrès jusqu'à ce qu'on puiſſe ſe ſervir des ſecours d'un vétérinaire, ou d'un maréchal expérimenté.

Un accident aſſez commun en voyage, eſt celui qui arrive à un cheval qui a été obligé de retenir ſon eau. Celui à qui cela eſt arrivé annonce de l'angoiſſe dans l'écurie, frappe du pied et ſouffle, ou commence à flaire vers la terre avec les naſeaux, puis il remue la croupe d'un et d'autre côté, donne beaucoup de mouvement à ſa queue, et paroît vouloir ſe coucher, mais au lieu de cela il s'étend et baiſſe un peu la croupe en élevant le poitrail. Sa reſpiration pendant ces mouvemens eſt fréquente et courte; mais peu-à-peu, à meſure que le mal diminue, elle reprend ſon état naturel et l'animal redevient tranquille.

Dans ces ſortes de mal-aiſes, le cheval prend ſouvent l'attitude comme s'il voulait lâcher ſon urine, et laiſſe pendre le pénis, ſans pouvoir parvenir à uriner.

Le moyen le plus prompt pour remédier à ces ſortes d'accidens eſt, de faire entrer le cheval dans une étable à brebis, et l'y laiſſer jusqu'à ce qu'il ait uriné. Si ce moyen ne fait aucun effet, il faut ſe ſervir du remede ſuivant:

Graine de perſil . . . . demi-once,
Nitre dépuré . . . . demi-once.

on réduit ces deux ingrédiens en poudre; on délaye cette poudre dans une chopine d'eau, et on verſe le tout dans la bouche du cheval. Il faut en même tems tirer un peu le pénis de ſon étui, et faire entrer un peu de ſel et de poivre dans l'orifice de l'urètre. Il réſulte de ce traitement un prompt ſoulagement. Si, contre toute attente, ce remede ne fait aucun effet, on répète le breuvage, et on donne un lavement émoliant, composé d'une poignée de camomille, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau, avec un peu d'huile de lin, et qu'on donne tiede. Dans le cas dont il eſt queſtion, un lavement composé des ingrédiens ſuivans, opère avec ſuccès:

Deux poignées de perſil.
Une once de nitre dépuré.

qu'on fait bouillir dans une pinte d'eau et qu'on donne froid au cheval.

Dans toutes les maladies internes les lavemens de camomille ſont généralement ſalutaires; on peut en toute ſûreté en faire uſage quand même on ignoreroit l'état du mal. L'attention à ce que le cheval, dont on doit ſe ſervir pour le voyage, ſoit ſain; le bien traiter; ne le point forcer pendant la route; et qu'il ſoit toujours placé dans une bonne écurie: ſont des moyens pour prévenir les accidens.

Les préjugès où ſont quelques voyageurs, que l'abondance de nourriture donne de la force aux chevaux, en a mis quelques-uns dans le cas de perdre leur cheval; quoiqu'il ſoit notoire qu'il faut donner à un cheval, lorsqu'on eſt en voyage, un peu plus de fourage qu'il n'en reçoit à la maiſon.

VI.

VI.

PROVISIONS DE BOUCHE ET UTENSILES

DU PASSAGER

QUI VEUT FAIRE DES VOYAGES PAR MER.

Tel droit qu'un paſſager ſe ſoit acquis par l'accord fait avec le capitaine d'un vaiſſeau, ſur les vivres dont il a fait proviſion pour la traverſée; il eſt néanmoins très-utile d'avoir avec ſoi des choſes, des quelles on puiſſe diſpoſer à ſa volonté.

1. De bonne eau; la proviſion du navire étant ſouvent mauvaiſe. On eſt certain d'avoir de bonne eau, lorsqu'on la prend d'une ſource, ou d'une fontaine bien claire et qu'on la conſerve dans de bonnes bouteilles de verre ou de grès bien propres.

Sans nous arrêter aux moyens artificiels dont on ſe ſert pour conſerver 'eau pendant quelque tems, et pour la rendre potable lorsqu'elle eſt corrompue, nous dirons que l'eau qui a été entonnée dans des tonneaux qui ne ſont pas enduits de poix intérieurement, redevient plus facilement potable, ſi pour y parvenir on la nétoye des inſectes qui s'y ſont engendrés, en la paſſant à travers un tamis de crin ou une toile claire, et la transvaſant dans des vaiſſeaux de grès, que l'on bon-

bouchera peu ou point du tout, et que l'on expoſera pendant quelques jours au ſoleil. Pendant les grandes chaleurs on peut conſerver l'eau en la mettant au frais, et en enveloppant les vaſes dans lesquels elle eſt, avec des toiles bien imbibées d'eau, qu'on aura ſoin d'entretenir mouillées; ce qui eſt très-aiſé à faire ſur mer.

2. Avoir une proviſion de bon thé.

3. Du café moulu, qu'il faut conſerver dans les boîtes de fer-blanc dont le couvercle ferme exactement, dans lesquelles il faut le bien fouler. Dans l'intérieur de la boîte ſera poſé ſur le café, une plaque de plomb d'un poids raiſonnable, qui remplira ſa circonférence interne, et preſſera ſur le café; ſemblable à celles qui ſe mettent dans les boîtes de tabac à fumer.

4. Du chocolat.

5. Du vin, de la même qualité que celui qu'on eſt habitué de boire, et du cidre.

Comme le bon cidre eſt rare dans les provinces ſeptentrionales d'Allemagne, je conſeillerois alors deux moyens, dont les effets ſont également bons pour corriger la mauvaiſe qualité de l'eau.

On prend environ trois quarterons de ſucre, ſur lequel on râpe tout le jaune de l'écorce de trois ou quatre citrons. On râpe enſuite ce ſucre ſur une râpe de cuiſine, ou on le pile dans un mortier; on y mêle le jus de trois ou quatre citrons ci-deſſus. On fait ſécher

ſécher le tout ſur un poële ou au ſoleil; on le réduit enſuite en poudre fine. On y ajoûte une demi-livre de crême-de-tartre, et on mêle une once de cette poudre dans la quantité d'eau, que l'on doit boire dans la journée.

Le ſecond moyen eſt de prendre une livre de ſucre pulvériſé, autant de crême-de-tartre, et de mêler dans le tout une once d'eſſence de citron. On prend de cette poudre autant qu'il en faut, pour donner à la quantité d'eau qu'on veut boire un goût de limonade. Au défaut de crême-de-tartre, on peut ſe ſervir d'acide de tartre purifié, mais en beaucoup moindre quantité. Il eſt beaucoup plus cher que la crême-de-tartre.

6. Des raiſins ſecs.

7. Des amandes.

8. Des oeufs que l'on met dans de la graiſſe fondue pour les conſerver.

9. Des capillaires.

10. Des liqueurs ſpiritueuſes de la Jamaïque, et à leur défaut de bonne eau-de-vie de France, qui peut les remplacer.

11. Des citrons.

12. Du ſucre.

13. Du pain.

14. Des tablettes nourriſſantes, ou alimentaires. Si on ne peut pas ſe les procurer, il eſt aiſé de les préparer ſoi-même. On prend de vieilles poules ou de vieux coqs, de bon boeuf, du ſel, du poivre, des

clous-de-girofle, si l'on en aime le goût, ainsi que de la muscade, des fines herbes, dont il ne faut cependant pas mettre beaucoup. On fait cuire le tout, dans un pot bien fermé et luté, afin que la vapeur intérieure n'en sorte pas, ni que l'air extérieur n'y entre pas; ou dans un pot à consommé, ce qui seroit préférable; jusqu'à ce que le tout soit réduit en une sorte de bouillie. On passe ensuite avec expression cette bouillie à travers un linge, pendant qu'elle est encore chaude. Le liquide qui en résulte se met dans des formes de la grandeur de petites soucoupes, où il se coagule, dont on a soin de séparer la graisse par le moyen de gros papier gris dans quoi elle s'imbibe. On laisse bien évaporer ce suc qui séche lentement, et prend une consistence ferme. J'ajouterai encore à ce que je viens de dire, sur-tout pour les voyages de long cours sur mer, des choses d'une utilité reconnue; telles par exemple que les fruits et les légumes confits au vinaigre ou autrement; des noix, des prunes et pruneaux, des cérises, des concombres, principalement des groseilles, qui sont un des meilleurs préservatifs contre le scorbut; des fruits et des légumes secs et frais, si la saison le permet. Chaque voyageur sera sagement de se fournir de toutes ces choses, du plus au moins, suivant que ses moyens le lui permettront.

15. Du biscuit frais; dont il ne faut pas oublier de faire une provision.

Les moutons et les cochons, sont les meilleures ressources pour se procurer de la viande fraîche en mer; la chair de mouton étant ordinairement sain; mais celle de porc excellente.

Par

Par rapport aux difficultés qu'il y a, à abreuver le bétail en mer, la volaille eſt la ſeule qui en cauſe le moins; parceque pour peu que la mangeaille qu'on lui donne ſoit humectée, cela ſuffit.

Les cochons ſont inconteſtablement ceux de tous les beſtiaux, qui ſupportent le mieux la mer, et dans lesquels on remarque le moins d'altération, lorsqu'on a ſoin de les bien nourrir.

Les moutons ont plus de peine à ſupporter la mer; ſur-tout les premières ſemaines; ils ſont mornes, maigriſſent; mais ils s'habituent enfin aux divers changemens de nourriture qu'on leur donne dans les vaiſſeaux, et reprennent leur embonpoint.

Quiconque eſt obligé de faire pluſieurs voyages ſur mer, ou un voyage de long cours, fera bien de faire à l'endroit de l'embarquement les proviſions de bétail vivant, dont il croira avoir beſoin jusqu'au premier port de relâche; là les renouveller jusqu'à un autre port, et ainſi de ſuite; afin que les beſtiaux, ſurtout les moutons, ayent le tems de s'accoutumer à la mer.

Il eſt poſſible que le capitaine ait embarqué une aſſez grande quantité de proviſions, pour que celles qu'aura embarqué le paſſager lui devinrent inutiles. Mais ordinairement il ſe trouve ſur le vaiſſeau d'autres paſſagers, qui donnent peu pour la traverſée; ceux-ci ſont parmi les gens de l'équipage, et ne reçoivent pas d'autres alimens que ceux qu'on donne aux matelots. Souvent il ſe trouve parmi eux des femmes et des en-

ſans, à qui cette nourriture ne convient pas, et qui tombent malades. La ſituation où ils ſe trouvent ne leur permettant pas de ſe procurer, même pour de l'argent, les petites néceſſités que requiert leur état; il peut ſe trouver parmi cette ſuperfluité de proviſions, certaines choſes qui, ſuivant les circonſtances, peuvent leur être très-utiles, ſoit pour rétablir leur ſanté, leur conſerver la vie, ſoit pour contribuer à leur bonheur, et par-là on ſe procurera un plaiſir de plus.

Ce qu'il y a de plus déſagréable dans les vaiſſeaux marchands ordinaires, eſt la manière de préparer les alimens. Il n'y a point de cuiſinier, c'eſt ordinairement le moindre des matelots de l'équipage, et ſouvent un mouſſe qui eſt chargé du ſoin de préparer le manger. On s'imagine bien qu'il eſt très-ignorant et ſur-tout très-malpropre. Auſſi les matelots diſent-ils communément: *Que Dieu fournit les alimens et que le diable fait la cuiſine.* Les pieux voyageurs, qui ſont portés à croire que Dieu ne permet rien qui ne ſoit pour notre bien, peuvent ſe perſuader que l'air de la mer et le roulis continuel du vaiſſeau, excitent l'appétit; que c'eſt pour cette raiſon qu'il permet qu'il y ait de mauvais cuiſiniers, pour nous préſerver de ſurcharger notre eſtomac, et pour que le mauvais apprêts des mêts nous force à une diete ſalutaire, qui ne nous permet de ne manger que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim. Un paſſager qui ne veut pas ſe ſoumettre à cette deſtinée, peut avec le ſecours d'un petit four de tôle, et une lampe à eſprit-de-vin, ſe préparer lui-même des bagatelles, ſoit une ſoupe, un ragoût etc.

Il n'eſt pas inutile non plus de ſe pourvoir de viande cuite, qui ſi elle l'eſt à propos ſe conſerve longtems bonne. Cette dernière méthode eſt préférable, dans les petits voyages, à celle d'embarquer du bétail vivant. Pour cet effet, on met par couches dans un vaiſſeau de terre ou de grès, la viande de boucherie, ou la volaille rôtie, (la première peut être coupée par morceaux). On arroſe chaque couche avec une gelée, ſauce, ou jus de roti, de manière que chaque couche en ſoit couverte. On ferme ce vaiſſeau d'un couvercle de même matière, qui y paſſe bien, et dont on ferme encore la jointure avec des bandes de papier qu'on y colle, pour que l'air extérieur n'y pénêtre pas. On peut par ce moyen conſerver la viande cuite, et s'en ſervir longtems. Une machine à rôtir (ou four à rôtir) de fer-blanc, ou de tôle, ouvert par le côté qu'on préſente au feu, eſt encore un utenſile très-utile pour ces ſortes de voyages. Un domeſtique un peu attentif peut y faire rôtir un morceau de viande fraîche, ſoit de mouton, de porc, ou de volaille.

On eſt quelque ſois tenté de manger du boeuf ſalé de la proviſion du navire, qui ſouvent eſt très-bon; mais qui excite la ſoif, que l'on étanche aiſément en buvant un peu de cidre. Cette boiſſon fait le même effet, ſi l'on en uſe après avoir mangé d'autre viande ou poiſſon ſalé.

Le biſcuit de mer eſt incommode à manger pour les perſonnes qui n'ont pas les dents bonnes. On peut cependant l'amolir en le faiſant griller. Le pain commun deſſéché au four, (*Rusk*) eſt de beaucoup préférable, parcequ'étant fait avec de levain, coupé

par

par tranches après la première cuiſſon, et remis de nouveau au four pour ſécher, il s'imbibe et s'amolit plus aiſément dans les liquides, et eſt plus facile à digérer, et par conſéquent plus ſain que le biſcuit de mer, qu'on fait ſans levain. Lorsqu'on a des pois ſecs qui ne s'amoliſſent pas à la cuiſſon, on jette avec eux dans la marmite, un boulet de canon de deux livres, que le roulis du vaiſſeau met en mouvement et qui les broye.

Les fréquens accidens dont j'ai été témoin, du renverſement de la jatte dans quoi était la ſoupe, occaſionné par le roulis du vaiſſeau, me font déſirer que quelque potier-de-terre, ou potier-d'étain, inventa une ſorte de jatte à ſoupe à compartimens, en adaptant pluſieurs petites jattes autour de la grande, dont chacune contiendrait à-peu-près la quantité de ſoupe, que chacun doit recevoir, parceque, quand même, dans un gros tems, le vaiſſeau ſe trouverait penché ſur un côté, la ſoupe s'écoulerait dans les petites jattes placées autour de la grande, et ne ſeroit pas renverſée en entier ſur la table, et ſur ceux qui ſont autour, et ne les mettrait pas en danger d'être échaudés, comme cela arrive ſouvent.

VII.

VII.
DISTANCES.

La première manière de mesurer les distances et la plus ancienne, se fit par journées. Il ne deplaira pas au lecteur si nous en donnons quelques exemples tirés d'*Hérodote* et d'autres auteurs anciens. Une journée était de 200 stades, ou 5 milles d'Allemagne, ou $\frac{1}{3}$e du degré de l'équateur compté par stades olympiques. Un stade olympique consistait en $94\frac{1}{2}$ toises ou $\frac{1}{600}$ de degré de l'équateur. *Une marche de Soldats romains*, (militaris gradus) en cinq heures d'été (ou en $6\frac{1}{4}$ des nôtres) contenait $4\frac{4}{5}$ milles d'Allemagne. Les anciens comptoient les voyages sur mer par des journées du navigation, comme ils comptoient par journées les voyages de terre. La navigation d'un jour contenoit selon Hérodote 70000 orgyes ou 600 stades olympiques, qui font 66150 toises ou $17\frac{1}{2}$ milles d'Allemagne. Cette d'une nuit contenait 60000 orgyes ou 600 stades ou 15 milles d'Allemagne, ou un degré del'equateur. *La journée de navigation sur un fleuve* contre le courant, contenoit 27180 toises ou $7\frac{1}{6}$ milles d'Allemagne. Les nations qui mesuroient leurs royaumes, et en marquoient la mesure sur des colonnes, ont bien mérité de la géographie et des connaissances mathématiques. Les Indiens, les Parthes, les Romains ont part à cette gloire. Ayant appris dans la suite d'autres manières de mesurer, et comptant par stades et par

par lieues, on y joignit des obſervations aſtronomiques, et on commença à tout déterminer par degrés de longitude et latitude.

Meſures originaires.

Le pied. Le pied de Rhin eſt en proportion de celui de Paris, comme 1392 et 1440.

La toiſe. La toiſe de Rhin contient douze pieds de Rhin, ou 11 pieds 7 pouces $\frac{2}{4}$ lignes de Paris. Celle de France contient 6 pieds de Paris.

Le degré géographique contient 15 milles d'Allemagne, ou 29580 toiſes de Rhin. Mr. D'Anville dans la réduction de toutes ſortes de milles aux toiſes, compte à peu près 57000 toiſes par degré.

Degré de latitude. On l'admet ſur des globes et des cartes géographiques d'une même grandeur, mais c'eſt bien autrément d'après les obſervations: on n'a pas encore trouvé un degré de latitude égal à l'autre.

Degré de longitude. Il eſt prouvé, que les degrés de longitude diminuent de plus en plus vers le Sud et le Nord de l'équateur, de ſorte qu'aux Poles ils deviennent nuls.

VIII.

VIII.

L'ODOMETRE.

C'eſt un inſtrument pour meſurer les diſtances par le chemin qu'on a fait. L'avantage de cet inſtrument conſiſte, en ce qu'il eſt d'un uſage fort facile et fort expéditif. Sa conſtruction eſt telle qu'on peut l'attacher à une roue de carroſſe. Dans cet état il fait ſon office, et meſure le chemin, ſans cauſer aucun embarras.

M. *Meynier* préſenta à l'académie des Sciences en 1724 un odomètre qui parut fort bien conſtruit, et dans lequel chaque pas et chaque tour de roue donnoit exactement un pas d'aiguille, et n'en donnoit qu'un: cependant cet odomètre avoit un inconvénient, c'eſt que dans le recul il s'arrètoit, et reprenant enſuite ſon mouvement, donnoit ſur le cadran autant de tours de roue ou de pas de trop en avant qu'on avoit eu en arrière. M. l'abbé *Outhier* a remédié à cet inconvénient dans un odomètre qu'il a préſenté à l'académie en 1742, et dans lequel l'aiguille recule quand le voyager recule; en ſorte que l'odomètre décompte de lui-même tous les pas de trop que l'on a fait en arrière. Voyez le *recueil des machines approuvées par l'académie*; Tome VII. page 175.

M.

M. *Klindworth* à Goettingue, méchanicien de la cour du Duc regnant de Saxe-Gotha, vient d'inventer un odomètre d'une nouvelle conſtruction, et qui paroit le plus commode.

IX.

RÉDUCTION

DES MILLES DES DIFFÉRENS PAYS DE L'EUROPE AUX PIEDS DE PARIS ET DU RHIN, ET AU MILLE GÉOGRAPHIQUE.

Mille.	*Pieds de Paris.*	*Pieds rhinlandiques.*	*Mille géographique; 15 au degré.*
d' Allemagne			
le commun	22842	23642	1
le moyen	25697	26599	$1\frac{1}{8}$
le grand	$28552\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{5}$
d' Alſace	22579	23371	$1\frac{1}{2}$
d' Angleterre			
le commun	4894	5066	$4\frac{2}{3}$
le moyen	$5710\frac{1}{2}$	5911	4
le grand	7136	7386	$3\frac{1}{5}$
marin	$17131\frac{1}{2}$	17733	$1\frac{1}{3}$
d'Autriche	49944	51696	$2\frac{37}{290}$
de Baviere			
le grand	42041	43516	$\frac{4}{5}$
le petit	25783	26688	$1\frac{1}{8}$
de Bohême			
le grand	$28552\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{5}$
le petit	19804	20499	$1\frac{1}{8}$

de Bruns-

Mille.	*Pieds de Paris.*	*Pieds rhinlandiques.*	*Mille géographique ; 15 au degré.*
de Brunſwick, de police	32590	33734	$1\frac{17}{40}$
de Catalogne	23173	23986	$1\frac{1}{2}$
du Cercle du bas-Rhin	22842	23642	1
de Courlande	25888	26796	$1\frac{2}{15}$
de Danemarck	$28552\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{5}$
d'Ecoſſe	6853	7093	$3\frac{1}{3}$
d'Eſpagne	19579	20266	$1\frac{1}{6}$
de Flandre	22842	23642	1
de France, la petite lieue *)	11421	11822	2
de France, la grande, ou de mer *)	$17131\frac{1}{2}$	17733	$1\frac{1}{3}$
Géographique, ou géométrique	22842	23642	1
de Hambourg	23185	23999	$1\frac{1}{8}$
de Heſſe	36755	38115	$1\frac{3}{5}$
de Hongrie	$28552\frac{1}{2}$	29554	$\frac{4}{5}$
d'Hollande	27410	28495	$1\frac{4}{15}$
d'Irlande	7136	7386	$3\frac{1}{5}$
d'Italie	$5110\frac{1}{2}$	5911	4
de Livonie	25888	26796	$1\frac{2}{15}$

de Nu-

*) Le décret de l'Aſſemblée conſtituante du 6 Janvier 1791 a fixé la lieue itinéraire à $2283\frac{1}{3}$ toiſes, et 25 de ces lieues au degré.

Mille.	*Pieds de Paris.*	*Pieds rhinlandiques.*	*Mille géographique; 15 au degré.*
de Nuremberg	28552½	29554	$\frac{4}{5}$
de Pologne	17531	18146	$1\frac{1}{4}$
de Portugal	19579	20266	$1\frac{1}{6}$
de Prusse	30049	31103	$1\frac{8}{25}$
de Russie			
le petit Werst	3260	3374	7
le grand	4568	4728	5
de Saxe, de police	32359½	33485	$1\frac{1}{8}$
de Suède			
le grand	28570	29572	$\frac{7}{10}$
le petit	28552½	29554	$\frac{4}{5}$
de Suisse	28552½	29554	$\frac{4}{5}$
de Westphalie	38543	39895	$1\frac{11}{16}$

On peut évaluer

2 milles de Danemark et de Suède
$2\frac{2}{5}$ d'Hongrie et de Suisse
$3\frac{1}{2}$ d'Espagne
$3\frac{4}{5}$ de Hollande
5 de France et de Pologne
14 d'Angleterre
12 d'Italie
20 Werstes de Russie
$13\frac{1}{5}$ milles Turcs

} à 3 milles d'Allemagne.

 X.

X.

DISTANCE DE QUELQUES VILLES.

1. d'*Amsterdam* à	*Milles communes d'Allemagne.*
Cleves	
par Amersfort	$13\frac{3}{4}$
par Utrecht	$12\frac{1}{2}$
la Haye	$4\frac{1}{2}$
Hambourg	$48\frac{1}{2}$
Mastricht	18
Rotterdam	$11\frac{1}{4}$
Zwoll	$11\frac{1}{2}$

2. d'*Ausbourg.* à	*Milles communes d'Allemagne.*
Basle	38
Francfort sur le Mein	34
Insbruck	23
Lindau	13
Munnich	$8\frac{1}{2}$
Nuremberg	18
Prague	$50\frac{1}{2}$
Ratisbonne	17
Stouttgard	20
Strasbourg	
par Stouttgard	$40\frac{1}{2}$
par Ulm	40

3. *de Berlin* à	*Milles communes d'Allemagne.*
Aix-la-Chapelle	91
Amsterdam	85
Ausbourg	72
Breslau	40
Brunswick	$28\frac{1}{2}$
Carlsbad	36
Cassel	42
Cologne	87
Copenhague	93
Danzick	60
Dessau	15
Dresde	20
Francfort s. l. M.	60

Halle

	Milles comm. d'Allem.
Halle	20
Hambourg	33
Kiel	45
Koenigsberg	85½
Leipſick	20
Magdebourg	18
Munnich	76
Nuremberg	49
Paris	188
Pétersbourg	232
Rome	398½
Stockholm	107
Varſovie	73
Veniſe	197
Vienne	76
Zurich	111

4.
de Berne
à

	heures.
Altorf	29⅞
Appenzell	41½
Basle	19½
Grand-St. Bernhard	33¾
Coire	48½
Conſtance	37½
Fribourg	5¾
St. Galles	40½
Geneve	24
Glaris	38
St. Gotthard	40⅛
Bains de Loiche	
par Thun	19
par Sion	38⅜
Lucerne	20⅛
Neuſchâtel	9¾
Pontarlier	19¾
Porentrui	18
Schaffhouſe	29¼
Schwitz	28⅝
Waldshut	23½
Zurich	26⅜

5.
de Brunſwick
à

	Milles comm. d'Allem.
Brême	18
Clausthal	8
Hambourg	23

6.
de Brême
à

Caſſel	24
par Hannovre	28½
Hambourg	12
Osnabruck	19½
Stade	11

7.
de Bruxelles
à

Amſterdam	31

	Milles comm. d'Allem.
Calais, par Dunkerque	37
Cologne, par Liége	31½
la Haye	24½
Nancy	67½
Paris, par Valenciennes	35
par Maubeuge	34½
Vienne	149¼

8.
de Francfort sur le Mein
à

Cologne	24
Hambourg	64
Leipsick	40
Metz	39½
Nuremberg	27
Ratisbonne	40
Strasbourg	28
Vienne	96

9.
de Hambourg
à

	Milles comm. d'Allem.
Copenhague	65
Kiel	12
Lubeck	12
Osnabruck, non compris le paſſage du fleuve	25½
Stade, non compris le paſſage du fleuve	7

10.
de Hannovre
à

Amſterdam	42½
Berlin	36
Brunſwick	7
Bruxelles	55
Caſſel	16
Clausthal	13
Cologne	37½
Dresde	42
Leipſick	31
par Brunſwick	29
Lubeck	25
Nuremberg	53
Pirmont	7
Ratisbonne	65
Vienne	118

11.
d'Insbruck
à

Botzen	19
Brixen	12
Mantoue	45
Munnich	20

Salz-

	Milles comm. d'Allem.
Salzbourg	22
Trente	27

12.
de Leipsick
à

Brunswick	24
Cassel	26
Mantoue	147

13.
de Munnich
à

Basle	$36\frac{1}{2}$
Fribourg en Brisgau	$37\frac{1}{2}$
Paris	149
Salzbourg	18
Ulm	18

14.
de Nuremberg
à

Bamberg	8
Bayreuth	11
Dresde	$36\frac{1}{2}$
Leipsick	$33\frac{1}{2}$
Manheim	$28\frac{1}{2}$
Ratisbonne	13
Stouttgard	23
Schaffhouse	38
Ulm	19
Wurzbourg	14

15.
de Paris
à

	Milles comm. d'Allem.
Aix	95
Amiens	$15\frac{1}{2}$
Arras	22
Avignon	$86\frac{1}{2}$
Basle	$58\frac{1}{2}$
Bayonne	$101\frac{1}{2}$
Besançon	45
Bordeaux	
par Limoges	$72\frac{1}{2}$
par Tours	$76\frac{1}{2}$
Brest	73
Brugges	$33\frac{1}{2}$
Calais	34
Chantilly	5
Cherbourg	$40\frac{1}{2}$
Constantinople	254
Copenhague	134
Dieppe	$23\frac{1}{2}$
Dijon	
par Auxerre	$38\frac{1}{2}$
par Troyes	$36\frac{1}{2}$
Dunkerque	37
Fontainebleau	8
Gent	35
Geneve	$72\frac{1}{2}$
Grenoble	69
Havre de Grace	$26\frac{1}{2}$
Londres	$49\frac{1}{2}$
Luxembourg	$44\frac{1}{2}$

	Milles comm. d'Allem.
Lyon	
par Autun	57
par Montbard	61½
par Troyes	59½
par Rouvray	56
par Moulins	56½
par Auxerre (la route la plus agréable)	61½
Madrid	80
Marſeille	99
Metz	38
Montpellier	93
Moſcou	309
Nancy	41½
Nantes	
par Courville	44½
par Tours	53¼
Oſtende	37
Plombieres	48
Rochefort	64½
la Rochelle	60
Rome	176
Rouen	15½
Saarbruck	47
St. Malo	45
Spire	68
Stockholm	175
Strasbourg	58
Toulon	103½

	Milles comm. d'Allem.
Toulouſe	84½
Varſovie	160

16.
de Prague.
à

Brunn	30
Dresde	19
Egra	22
Linz	34
Zittau	15

17.
de Ratisbonne.
à

Egra	18
Munnich	17
Prague	33½
Salzbourg	25
Stouttgard	30½

18.
de Varſovie.
à

Danzick	49
Kaminieck	88
Poſe	41½
Wilna	67

19.
de Vienne.
à

Amſterdam	139
Anvers	151½

Augs-

	Milles comm. d'Allem.		*Milles comm. d'Allem.*
Ausbourg	71	Ratisbonne	54
par Munnich	64	Schaffhouſe	89
Belgrad	105	Stouttgard	83
Breslau	50	Trieſte	61
Brunſwick	95	Ulm	73
Brunn	16	Varſovie	104
Brixen	68	Veniſe	86
Copenhague	172½	20.	
Dresde	60	*de Zurich*	*heures.*
Dunkerque	180½	à	
Eſſegg	76	Appenzell	17
Fiume	59	Basle	16½
Florence	139	Berne	24¾
Goerz	63	Coire	23¾
Graez	27	Côme	49⅛
Hambourg	116½	Conſtance	12¾
Herrmanſtadt	113	Fribourg	30½
Insbruck	63	St. Galles	15¾
Kaſchau	59	Geneve	48¾
Klagenfurt	39	St. Gotthard	24⅝
Leipſick	73	Lucerne	10
Lemberg	101	Neufchâtel	29½
Luxembourg	165	Porentruì	28¾
Nuremberg	67	Schaffhouſe	9½
Ofen	39	Schwitz	10
St. Pétersbourg	306½	Sion	56⅝
Prague	41	Soleure	18¾
Presbo ug	8	Zug	5½

XI.

LARGEUR

DES CHEMINS ET DES ORNIERES EN DIFFÉRENS PAYS.

	Mesure rhinlandique	
	Pieds.	*Pouces.*
Ausbourg	3	$6\frac{1}{2}$
Berlin et le Brandebourg	4	1
Bohême	3	6
Brunſwick	4	$4\frac{1}{2}$
Breslau et la Siléſie	3	2
le Dannemarck	4	4
Danzick	3	2
Dresde	3	6
l'Angleterre		
ornieres des caroſſes	4	$4\frac{1}{2}$
des rouliers	5	$1\frac{1}{5}$
des rouliers à large jante	5	10
Francfort ſur le Mein	3	$11\frac{1}{4}$
la France	4	$4\frac{1}{2}$
Hambourg	4	$2\frac{1}{2}$
Hannovre	5	$1\frac{1}{2}$
dans les bruyeres	4	$5\frac{1}{5}$
Leipſick	3	$8\frac{3}{4}$
Lubeck	4	$2\frac{1}{2}$

la

	Mesure rhinlandique	
	Pieds.	*Pouces.*
la Moravie le Meklenbourg les Pays-bas	3	6
Nuremberg	3	$11\frac{1}{4}$
l'Autriche la Pologne la Poméranie	3	6
la haute Allemagne	4	$4\frac{1}{2}$
Riga	4	9
la Russie la Suède	4	4
la Suisse	3	$11\frac{1}{2}$
Thorn	3	2
la Thuringe	3	5
la Hongrie Wirtemberg	3	6
en quelques endroits	4	$4\frac{1}{2}$
Zittau	3	2

La largeur de la jante, de $2\frac{3}{4}$ pouces, ou environ, n'y est pas comprise.

XII.

RAPPORT

DES MESURES DE DIVERS PAYS.

Les *mesures* et les *poids* différant si fort suivant les contrées, cela cause beaucoup de calculs très-fâcheux et très-pénibles pour les comparer, à ceux qui y ont quelque intérêt. Cependant ces calculs sont inévitables, car il n'y a vraisemblablement pas d'espérance, que toute l'Europe s'accorde à fixer des poids et des mesures communes; il faut par conséquent se résoudre à connoitre les rapports des mesures principales, et les plus en usage.

Le *pied de Paris*, autrement dit *pied-de-Roi*, dont le modèle en fer étoit attaché avant la révolution à Paris, au Chatelêt, peut fort bien servir de base à ces rapports. En divisant ce pied en 12 pouces, le pouce en 12 lignes, et la ligne encore en 10 parties, tout le pied contiendra 1440 de ces parties, et voici combien les pieds de divers autres endroits, contiendront de ces 1440èmes de pied-de-Roi.

à Aix la Chapelle	1285	à Anvers	1260
Amsterdam	1253	Ausbourg	1315
	— 1263		— 1317
Anspach	1320	Basle	1330

à Ba-

à Bavière	1280
	— 1285
Berlin	1373
Berne	1330
Bologne	1682
Brunſwik	1265
Brême	1282
Breslau	1260
Bruxelles	1290
Calenberg	1299
Carlsrouhe	1241
Caſtille	940
Clèves	1310
Cologne	1219
	— 1220
Cracovie	1580
Danemarck	1391
Danzick	1270
Dresde	1255
Erſort	1251
Eſpagne	1237
Francſort	1270
Génes	1100
Gotha	1275
la Haye	1440
Halle	1320
	— 1326
Hambourg	1270
Heidelberg	1235
Hildesheim	1257
Holſtein	1323
Koenigsberg	1364

à Leide	1390
Leipſic	1275
Lisbonne	1387
	— 1388
Londres	1350
Lorraine	1292
Lubeck	1284
	— 1290
Liége	1276
Lyon	1512
Magdebourg	1257
Milan	1760
Mayence	1335
Manheim	1287
Mecklenbourg	1288
	— 1290
Moſcow	1483
Naples	1169
Nuremberg	1346
Osnabruck	1238
Padoue	1570
Poméranie	1295
Prague	1337
	— 1338
Réval	1187
Pied du Rhin	$1391\frac{1}{3}$
Riga	1215
Rome	1324
	— 1326
Roſtock	1282
Rotterdam	1385
Ruſſie	1570
Suède	1316

en Suiſſe	1330	à Vienne	1420
à Stettin	1253	Ulm	1281
Strasbourg	1282	Utrecht	1210
	— 1287		
Turin	1432	Wittenberg	1255
Veniſe	1940	Wurtemberg	1268

Rapport et différence entre quelques meſures de longueur, les plus en uſage.

Meſures.	*Aune Saxonne.*		*Pied de Paris.*	*Pied Rhinlandique.*	
Perche de France	16 Au.	10 pouces	28	29	
Petite perche de Fr.	10	8	18	$18\frac{23}{33}$	
Toiſe de France	$3\frac{2}{9}$		6	$6\frac{67}{114}$	
Perche d' Angleterre	$9\frac{2}{9}$		$16\frac{7}{8}$	$17\frac{27}{60}$	
Fathom d' Angleterre	$3\frac{2}{9}$		$5\frac{5}{8}$	$5\frac{89}{158}$	
PercheRhinlandique	6	$15\frac{5}{7}$	$11\frac{3}{5}$	12	
Lachter de Saxe	3	12	$6\frac{1597}{14400}$	6	3 pouc.
Pied commun.	1	$7\frac{4}{5}$	$2\frac{1}{3}$	2	$4\frac{4}{5}$ p.
Pied géométrique	2	$19\frac{13}{19}$	$5\frac{7}{20}$	$5\frac{6719}{7250}$	

XIII.

XIII.

ÉLÉVATION DES PLUS HAUTES MONTAGNES;

ET HAUTEURS DE QUELQUES ENDROITS DE L'EUROPE:

D'APRÈS LES OBSERVATIONS LES PLUS RÉCENTES, ET LES PLUS AUTHENTIQUES.

	Pieds de Paris au dessus de la mer Méditerranée.
Le Chimboraço en Amérique, dans les Cordillères	19320
Mont-blanc (mesuré par M. de *Saussure*)	14700
Mont-Rosa (mesuré par le Père *Beccaria*)	14153
Mont-Vignemale, dans les Pyrénées (mesuré par M. *la Peyrouse*)	10740
Pic de Téneriffe (mesuré par M. M. *Borda* et *Pingré*)	10470
L'Etna (mesuré par M. *de Saussure*)	10280
Mont-Buët, en Savoie (mesuré par M. *de Saussure*)	9231
Monte Vellino, des Apennins	7818
Col de Balme, sur les frontières du Valais (mesuré par M. *de Saussure*)	7086
Le Montanvert, au pied du Mont-blanc	5724

Mont-

	Pieds de Paris au dessus de la mer Méditerranée.
Mont - Hécla	4600
Mont - Vésuve (mesuré par M. *de Saussure*)	3695

Alpes et endroits de la Suisse, mesurés par M. Tralles.

Pic de Finsteraar, ou *Finsteraarhorn*	13234
La Vierge, ou le *Jungfrauhorn*	12872
Pic du Moine, ou le *Moench*	12666
Pic de terreur, ou *Schreckhorn*	12560
L'Eigèr	12268
Mont des tempêtes, ou *Wetterhorn*	11453
Mont - Alt - Els	11432
Mont - Frau	11393
Mont - Doldenhorn	11287
Mont - Faulhorn	8020
Mont - Niesen	7340
Mont - Morgenberg-horn	6990
Mont - Hohgant	6834
Mont - Stockhorn	6767
Le point le plus élevé du chemin	
sur *le Gotthard*	6357
sur *la Grimsel*	6570
sur *la Gemmi*	6985
sur *le Grand-Bernhard*	7530
sur *le Scheideck* de Grindelwald	6045
Lac de Thoun	1787
Lac de Geneve	1152
Vallée de Grindelwald	3150
Vallée de Lauterbraun	2450
Vallée de Chamouny	3150

En

	Pieds de Paris au dessus de la mer Méditerranée.
En Allemagne.	
Mont Schneekopp, dans la montagne des Géans	4920
Mont Fichtel	3621
Mont Brocken	3569
Mont Schneekopf, dans la Thuringe	3313
Inſelberg, près de Gotha	3127
Rupberg, près de Suhla	3120
En Angleterre.	Pieds Anglois.
Shichallien, dans le comté de Perth, où le Dr. Maskelyne, fit ſes expériences curieuſes	3550
Snowdon, dans le pays de Galles, regardée comme la plus haute montagne dans le ſud de la Brétagne; par le général Roy, en 1776	3555
Ben-nevis, dans le comté d'Iverneſs, obſervé par le duc Gordon et M. Hoy en 1784	4387
la Tamiſe, à Londres	43
En Italie.	
Mont-Cenis, à la poſte	6261
Turin	941
Monte-Raticoſe, près de Pietra-mala; la chemin de Bologne à Florence, paſſe par deſſus	2901
Bologne	399
Florence, à l'Arno	190
Sienne	1066

	Pieds Anglois au dessus de la mer Méditerranée.
Radicofani, à la poste	2470
Viterbo	1259
Tibre à Rome	33
Rome, nel Corso, 61 pieds au-dessus du Tibre	94
Pointe de la croix de S. Pierre à Rome au-dessus du Tibre 502 pieds, et au-dessus de la base de l'obélisque, 471 pieds	535
Capitole, à l'extrémité du roi Tarpeïen	151

XIV.

XIV.

TITRE

AUQUEL LES ORFEVRES TRAVAILLENT L'OR ET L'ARGENT DANS QUELQUES ÉTATS.

En *Espagne* les orfèvres travaillent l'or à 22 karats ¼ sans remede, et l'argent à 9 deniers.

En *Savoie*, l'or à 20 karats ¼ et l'argent à 11 deniers 8 grains; de même dans les autres états du Roi de *Sardaigne*.

En *France*, l'or à 22 karats, au remede d'un quart de karat, et l'argent à 11 deniers 12 grains, au remede de deux grains.

En *Suède*, on travaille l'argent à 13 loths ¼, ou 9 den. 22½ gr. au remede d'un 8me de loth.

A *Milan* l'argent à 10 den. 12 gr.

A *Rome*, à 10 den. 16 gr.

A *Danzick*, l'argent ouvré est à 12 loths 12 pfennings, ou à 13 loths. Le poinçon des essayeurs représente deux croix surmontées d'une couronne.

En *Angleterre* l'or à 22 karats, et l'argent à 15 loths.

En *Hollande* l'or à 19 karats, et l'argent à 15 loths. Le poinçon des essayeurs d'*Amsterdam* représente deux croix surmontées d'une couronne.

En *Autriche*, l'or à 22 karats sans remede, et l'argent à 14 loths ou 10 den. et 12 grains. Le poinçon

 de

de l'essayeur de *Vienne* représente un aigle, et la lettre W.

A *Ausbourg* l'or à 19 karats $\frac{3}{4}$ et l'argent à 19 den. 18 grains.

Dans presque tous les *Electorats*, et presque chez tous les princes de l'empire, au même titre qu'à Ausbourg. A *Francfort* et à *Hambourg* le titre de l'argent ouvré est fixé à 12 loths 12 grains. A *Hesse-Cassel* l'argent ouvré est au titre de 13 loths, ou 9 den. 18 grains. A *Berlin*, l'argent à 12 loths ou 9 den. Le poinçon des essayeurs représente un sceptre. A *Brunswick* de même; le poinçon des essayeurs représente un lion. A *Lubeck*, le titre des ouvrages d'argent est fixé à 12 loths 12 grains (9 den. 3 gr.) le poinçon de l'essayeur représente deux aigles. A *Nuremberg* le titre de l'argent ouvré est fixé à 13 loths (ou 9 den. 18 grains) le poinçon de l'essayeur représente une N. A *Dresde* et dans la Saxe, l'argent ouvré est au titre de 12 loths: le poinçon représente deux épées.

Le titre de l'orfévrerie de *Danemarck* est à $13\frac{1}{2}$ loths, c'est à dire, que sur 16 loths il y en a $13\frac{1}{2}$ de fin.

Dans toute la *Suisse* l'or à 18 karats et l'argent à 9 den. 18 grains.

A *Geneve* l'or à 18 karats, et l'argent à trois titres différens, savoir le poinçon aux armes de Geneve à 10 deniers 22 grains, le poinçon double de l'ouvrier à 10 den., le poinçon seul de l'ouvrier à 9 deniers.

On entend par remède une certaine marge accordée aux artistes pour faciliter leurs opérations; il leur

est

eſt défendu de l'excéder; mais ils peuvent l'employer en entier ſans contrevenir aux réglemens. Dans les monnoies, on diſtingue deux eſpèces de remèdes, ſavoir le remède de loi qui porte ſur la quantité de fin, que doivent contenir les eſpèces, et le remède de poids qui eſt rélatif à leur poids. On donne ce nom à la permiſſion accordée aux directeurs des monnoies d'employer dans la fabrication des eſpèces une petite portion de fin ou de poids, de moins que celle qui eſt fixée par les réglemens, ſans encourir les peines de l'amende. C'eſt auſſi une eſpèce de marge qu'ils ne peuvent excéder, mais il leur eſt pareillemet permis de l'employer en entier. Ce remède de loi ſur l'argent p. e. eſt de 3 deniers en France, et il eſt de $\frac{12}{32}$ ſur l'or, enſorte que les écus dont le titre eſt fixé à 11 den. de fin, ſont jugés bons, quoiqu'ils ne contiennent que 10 den. 21 grains, et les louis ſont également jugés bons à 21 karats $\frac{20}{32}$ quoique leur titre ſoit fixé par la loi à 22 karats. Quant au remède de poids, il eſt en France de 15 grains ſur l'or, et de 36 grains ſur l'argent; ainſi p. e. 30 louis, qui doivent pèſer un marc, ſont jugés bons quoiqu'ils pèſent 15 grains de moins, et 8 écus de 6 livres qui avec $\frac{3}{10}$ d'écus compoſent un marc, ſont jugés bons quoiqu'ils pèſent 36 grains de moins.

Rapports du titre avec le poids.

Or.

Titre				*Poids.*
24 karats	sont égaux		à	1 marc
12	—	—	—	4 onces.
6	—	—	—	2 onces.
3	—	—	—	1 once.
2	—	—	—	16 deniers.
1	—	—	—	8 deniers.
16/32	—	—	—	4 deniers.
8/32	—	—	—	2 deniers.
4/32	—	—	—	1 denier.
2/32	—	—	—	12 grains.
1/32	—	—	—	6 grains.

Argent.

12 deniers	sont égaux		à	1 marc.
6	—	—	—	4 onces.
2	—	—	—	1 once 8 den.
1	—	—	—	16 deniers.
12 grains		—	—	8 deniers.
6	—	—	—	4 deniers.
3	—	—	—	2 deniers.
2	—	—	—	1 den. 8 gr.
1	—	—	—	16 grains.

XV.

XV.

POIDS

DONT ON FAIT USAGE POUR LE COMMERCE DES PIERRES PRÉCIEUSES ET DES PERLES.

Le poids que l'on employe pour pèſer les pierres préxcieuſes et les perles, ſe nomme *karat*; il repréſente *quatre grains*, poids de marc, et ſe diviſe en demi, en quart, en huitième etc.

Les rapports qu'il y a entre la dénomination et la diviſion de ce poids, et celle de la ſeizième partie de la drachme de Conſtantinople, pourroient autoriſer à croire, que les orientaux, chez lesquels le luxe des perles et des pierres précieuſes a pris naiſſance, nous ont transmis avec lui, la manière de les pèſer.

XVI.

TABLE

DE LA PESANTEUR SPÉCIFIQUE DES PRINCIPAUX MÉTAUX, ET DES DIFFÉRENS CORPS OU MATIERES.

	onces.	*gros.*	*grains.*
Un pouce cube d'or pèſe	12	2	17
— — de mercure	8	6	8
— — de plomb	7	3	29
— — d'argent	6	5	28
— — de cuivre	5	6	36
— — de fer	5	1	24
— — d'étain	4	6	17

Le pied cube ou cubique a ſes trois dimenſions égales, chacune à un pied ; il contient 1728 pouces cubes.

	livres.
Un pied cube de terre pèſe	95 $\frac{1}{3}$
— — de ſable de riviere	132
— — de ſable de terre et de mortier	120
— — de chaux	59
— — de plâtre	86
— — de pierre commune	140
— — de pierre de liais	165
— — de marbre	252

Un

			livres.
Un pied	cube	d'ardoiſe pèſe	156
—	—	d'eau douce	72
—	—	d'eau de mer	$73\frac{5}{7}$
—	—	de vin	$70\frac{1}{2}$
—	—	d'huile	$66\frac{1}{3}$
—	—	de ſel	110

L'once ſe diviſoit autrefois en 20 eſtelins, l'eſtelin en 2 mailles, la maille en 2 felins, le felin en 7 grains $\frac{1}{5}$, et le marc en 4608 grains.

Diviſion moderne la plus en uſage en France.

La livre eſt compoſée de 2 marcs.
Le marc ſe diviſe en 8 onces.
L'once — — en 8 gros.
Le gros — — en 3 deniers.
Le denier — — en 24 grains.
Le marc — — en 4608 grains.

On eſtime, que le poids d'un de ces grains, eſt égal à celui d'un grain de bled.

XVII.

POIDS D'APOTHICAIRE.

Livre.	*Onces.*	*Drachmes, ou gros.*	*Scrupules.*	*Grains.*
1	12	96	288	5760
	1	8	24	480
		1	3	60
			1	20

Quelquefois les apothicaires ſe ſervent de la livre civile ou marchande, uſitée dans chaque pays. Alors, quand on déſigne une quantité de quelque remède par la livre de médecine, on a ſoin d'ajouter l'épithete *medica*, au mot *libra*.

La livre ſe déſigne ainſi dans les formules de médecine par ce caractére ℔; l'once par celui-ci ℥; le gros, par celui-ci, ʒ; le ſcrupule, par celui-ci, ℈; et enfin le grain, par les letters initiales, *gr*.

XVIII.

XVIII.

RÉDUCTION

DES LIVRES DE FRANCE, EN FLORINS D'EMPIRE, ET DES FLORINS D'EMPIRE EN LIVRES DE FRANCE.

Sous.	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*
1	—	1	3
2	—	2	6
3	—	4	1
4	—	5	4
5	—	6	7
6	—	8	2
7	—	9	5
8	—	11	—
9	—	12	3
10	—	13	6
11	—	15	1
12	—	16	4
13	—	17	7
14	—	19	2
15	—	20	5
16	—	22	—
17	—	23	3
18	—	24	6
19	—	26	1
20	—	27	4
Livr.	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*
1	—	27	4
2	—	55	—
3	1	22	4
4	1	50	—

Livr.	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*
5	2	17	4
6	2	45	—
7	3	12	4
8	3	40	—
9	4	7	4
10	4	35	—
11	5	2	4
12	5	30	—
13	5	57	4
14	6	25	—
15	6	52	4
16	7	20	—
17	7	47	4
18	8	15	—
19	8	42	4
20	9	10	—
21	9	37	4
22	10	5	—
23	10	32	4
24	11	—	—
25	11	27	4
26	11	55	—
27	12	22	4
28	12	50	—
29	13	17	4
30	13	45	—

Livr.	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*	*Livr.*	*Flor.*	*Krz.*	*Hell.*
31	14	12	4	68	31	10	—
32	14	40	—	69	31	37	4
33	15	7	4	70	32	5	—
34	15	35	—	71	32	32	4
35	16	2	4	72	33	—	—
36	16	30	—	73	33	27	4
37	16	57	4	74	33	55	—
38	17	25	—	75	34	22	4
39	17	52	4	76	34	50	—
40	18	20	—	77	35	17	4
41	18	47	4	78	35	45	—
42	19	15	—	79	36	12	4
43	19	42	4	80	36	40	—
44	20	10	—	81	37	7	4
45	20	37	4	82	37	35	—
46	21	5	—	83	38	2	4
47	21	32	4	84	38	30	—
48	22	—	—	85	38	57	4
49	22	27	4	86	39	25	—
50	22	55	—	87	39	52	4
51	23	22	4	88	40	20	—
52	23	50	—	89	40	47	4
53	24	17	4	90	41	15	—
54	24	45	—	91	41	42	4
55	25	12	4	92	42	10	—
56	25	40	—	93	42	37	4
57	26	7	4	94	43	5	—
58	26	35	—	95	43	32	4
59	27	2	4	96	44	5	—
60	27	30	—	97	44	27	4
61	27	57	4	98	44	55	—
62	28	25	—	99	45	22	4
63	28	52	4	100	45	50	—
64	29	20	—	500	229	10	—
65	29	47	4	1000	458	20	—
66	30	15	—	5000	2291	40	—
67	30	42	4	10000	4583	20	—

RE-

REDUCTION DES FLORINS D'EMPIRE EN LIVRES DE FRANCE.

Krz.	*Liv.*	*Sous.*	*Den.*
1	—	—	$8\frac{8}{11}$
2	—	1	$5\frac{5}{11}$
3	—	2	$2\frac{2}{11}$
4	—	2	$10\frac{10}{11}$
5	—	3	$7\frac{7}{11}$
6	—	4	$4\frac{4}{11}$
7	—	5	$1\frac{1}{11}$
8	—	5	$9\frac{9}{11}$
9	—	6	$6\frac{6}{11}$
10	—	7	$3\frac{3}{11}$
11	—	8	—
12	—	8	$8\frac{8}{11}$
13	—	9	$5\frac{5}{11}$
14	—	10	$2\frac{2}{11}$
15	—	10	$10\frac{10}{11}$
16	—	11	$7\frac{7}{11}$
17	—	12	$4\frac{4}{11}$
18	—	13	$1\frac{1}{11}$
19	—	13	$9\frac{9}{11}$
20	—	14	$6\frac{6}{11}$
21	—	15	$3\frac{3}{11}$
22	—	16	—
23	—	16	$8\frac{8}{11}$
24	—	17	$5\frac{5}{11}$
25	—	18	$2\frac{2}{11}$
26	—	18	$10\frac{10}{11}$
27	—	19	$7\frac{7}{11}$
28	1	—	$4\frac{4}{11}$
29	1	1	$1\frac{1}{11}$
30	1	1	$9\frac{9}{11}$
31	1	2	$6\frac{6}{11}$
32	1	3	$3\frac{3}{11}$
33	1	4	—
34	1	4	$8\frac{8}{11}$
35	1	5	$5\frac{5}{11}$
36	1	6	$2\frac{2}{11}$
37	1	6	$10\frac{10}{11}$
38	1	7	$7\frac{7}{11}$
39	1	8	$4\frac{4}{11}$
40	1	9	$1\frac{1}{11}$
41	1	9	$9\frac{9}{11}$
42	1	10	$6\frac{6}{11}$
43	1	11	$3\frac{3}{11}$
44	1	12	—
45	1	12	$8\frac{8}{11}$
46	1	13	$5\frac{5}{11}$
47	1	14	$2\frac{2}{11}$
48	1	14	$10\frac{10}{11}$
49	1	15	$7\frac{7}{11}$
50	1	16	$4\frac{4}{11}$
51	1	17	$1\frac{1}{11}$
52	1	17	$9\frac{9}{11}$
53	1	18	$6\frac{6}{11}$
54	1	19	$3\frac{3}{11}$
55	2	—	—
56	2	—	$8\frac{8}{11}$
57	2	1	$5\frac{5}{11}$
58	2	2	$2\frac{2}{11}$
59	2	2	$10\frac{10}{11}$

Flor.	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*
1	2	3	$7\frac{7}{11}$
2	4	7	$3\frac{3}{11}$
3	6	10	$10\frac{10}{11}$
4	8	14	$6\frac{6}{11}$
5	10	18	$2\frac{2}{11}$
6	13	1	$9\frac{9}{11}$
7	15	5	$5\frac{5}{11}$
8	17	9	$1\frac{1}{11}$
9	19	12	$8\frac{8}{11}$
10	21	16	$4\frac{4}{11}$
11	24	—	—
12	26	3	$7\frac{7}{11}$
13	28	7	$3\frac{3}{11}$

Flor.

Flor.	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*	*Flor.*	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*
14	30	10	$10\frac{10}{11}$	53	115	12	$8\frac{8}{11}$
15	32	14	$6\frac{6}{11}$	54	117	16	$4\frac{4}{11}$
16	33	18	$2\frac{2}{11}$	55	120	—	—
17	37	1	$9\frac{9}{11}$	56	123	3	$7\frac{7}{11}$
18	39	5	$5\frac{5}{11}$	57	124	7	$3\frac{3}{11}$
19	41	9	$1\frac{1}{11}$	58	126	10	$10\frac{10}{11}$
20	43	12	$8\frac{8}{11}$	59	128	14	$6\frac{6}{11}$
21	45	16	$4\frac{4}{11}$	60	130	9	$1\frac{1}{11}$
22	48	—	—	61	133	1	$9\frac{9}{11}$
23	50	3	$7\frac{7}{11}$	62	135	5	$5\frac{5}{11}$
24	52	7	$3\frac{3}{11}$	63	137	9	$1\frac{1}{11}$
25	54	10	$10\frac{10}{11}$	64	139	12	$8\frac{8}{11}$
26	56	14	$6\frac{6}{11}$	65	141	16	$4\frac{4}{11}$
27	58	18	$2\frac{2}{11}$	66	144	—	—
28	61	1	$9\frac{9}{11}$	67	146	3	$7\frac{7}{11}$
29	63	5	$5\frac{5}{11}$	68	148	7	$3\frac{3}{11}$
30	65	9	$1\frac{1}{11}$	69	150	10	$10\frac{10}{11}$
31	67	12	$8\frac{8}{11}$	70	152	14	$6\frac{6}{11}$
32	69	16	$4\frac{4}{11}$	71	154	18	$2\frac{2}{11}$
33	72	—	—	72	157	1	$9\frac{9}{11}$
34	74	3	$7\frac{7}{11}$	73	159	5	$5\frac{5}{11}$
35	76	7	$3\frac{3}{11}$	74	161	9	$1\frac{1}{11}$
36	78	10	$10\frac{10}{11}$	75	163	12	$8\frac{8}{11}$
37	80	14	$6\frac{6}{11}$	76	165	16	$4\frac{4}{11}$
38	82	9	$1\frac{1}{11}$	77	168	—	—
39	85	1	$9\frac{9}{11}$	78	170	3	$7\frac{7}{11}$
40	87	5	$5\frac{5}{11}$	79	172	7	$3\frac{3}{11}$
41	89	9	$1\frac{1}{11}$	80	174	10	$10\frac{10}{11}$
42	91	12	$8\frac{8}{11}$	81	176	14	$6\frac{6}{11}$
43	93	16	$4\frac{4}{11}$	82	178	18	$2\frac{2}{11}$
44	96	—	—	83	181	1	$9\frac{9}{11}$
45	98	3	$7\frac{7}{11}$	84	183	5	$5\frac{5}{11}$
46	100	7	$3\frac{3}{11}$	85	185	9	$1\frac{1}{11}$
47	102	10	$10\frac{10}{11}$	86	187	12	$8\frac{8}{11}$
48	104	14	$6\frac{6}{11}$	87	189	16	$4\frac{4}{11}$
49	106	9	$1\frac{1}{11}$	88	192	—	—
50	109	1	$9\frac{5}{11}$	89	194	3	$7\frac{7}{11}$
51	111	5	$5\frac{5}{11}$	90	196	7	$3\frac{3}{11}$
52	113	9	$1\frac{1}{11}$	91	198	10	$10\frac{10}{11}$

Flor.	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*	*Flor.*	*Livr.*	*Sous.*	*Den.*
92	200	14	$6\frac{6}{11}$	99	216	—	—
93	202	18	$2\frac{2}{11}$	100	218	3	$7\frac{4}{11}$
94	205	1	$9\frac{9}{11}$	500	1090	18	$2\frac{2}{11}$
95	207	5	$5\frac{5}{11}$	1000	2181	16	$4\frac{4}{11}$
96	209	9	$1\frac{1}{11}$	5000	10909	1	$9\frac{9}{11}$
97	211	12	$8\frac{8}{11}$	10000	21818	3	$7\frac{7}{11}$
98	213	16	$4\frac{4}{11}$				

XIX.

RÉDUCTION

DES RISDALERS EN FLORINS D'EMPIRE, ET DES FLORINS D'EMPIRE EN RISDALERS, LE LOUIS VIEUX À 5 RISDALERS OU 9 FLORINS.

Risd.	*Gr.*	*Pfen.*	*Flor.*	*Krz.*	*Risd.*	*Gr.*	*Pfen*	*Flor.*	*Krz.*
—	—	1	—	$\frac{3}{8}$	—	13	—	—	$58\frac{1}{2}$
—	—	2	—	$\frac{3}{4}$	—	14	—	1	3
—	—	3	—	$1\frac{1}{8}$	—	15	—	1	$7\frac{1}{2}$
—	—	4	—	$1\frac{1}{2}$	—	16	—	1	12
—	—	5	—	$1\frac{7}{8}$	—	17	—	1	$16\frac{1}{2}$
—	—	6	—	$2\frac{1}{4}$	—	18	—	1	21
—	—	7	—	$2\frac{5}{8}$	—	19	—	1	$25\frac{1}{2}$
—	—	8	—	3	—	20	—	1	30
—	—	9	—	$3\frac{3}{8}$	—	21	—	1	$34\frac{1}{2}$
—	—	10	—	$3\frac{3}{4}$	—	22	—	1	39
—	—	11	—	$4\frac{1}{8}$	—	23	—	1	$43\frac{1}{2}$
—	1	—	—	$4\frac{1}{2}$	1	—	—	1	48
—	2	—	—	9	2	—	—	3	36
—	3	—	—	$13\frac{1}{2}$	3	—	—	5	24
—	4	—	—	18	4	—	—	7	12
—	5	—	—	$22\frac{1}{2}$	5	—	—	9	—
—	6	—	—	27	6	—	—	10	48
—	7	—	—	$31\frac{1}{2}$	7	—	—	12	36
—	8	—	—	36	8	—	—	14	24
—	9	—	—	$40\frac{1}{2}$	9	—	—	16	12
—	10	—	—	45	10	—	—	18	—
—	11	—	—	$49\frac{1}{2}$	20	—	—	36	—
—	12	—	—	54	30	—	—	54	—

Risd.	*Gr.*	*Pf.*	*Flor.*	*Krz.*	*Risd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Flor.*	*Kr.*
40	—	—	72	—	200	—	—	360	—
50	—	—	90	—	300	—	—	540	—
60	—	—	108	—	400	—	—	720	—
70	—	—	126	—	500	—	—	900	—
80	—	—	144	—	1000	—	—	1800	—
90	—	—	162	—	5000	—	—	9000	—
100	—	—	180	—	10000	—	—	18000	—

RÉDUCTION DES FLORINS D'EMPIRE EN RISDALERS.

Flor.	*Kr.*	*Risd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Hel.*	*Flor.*	*Kr.*	*Risd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Hel.*
—	1	—	—	2	1⅓	—	37	—	8	2	1⅓
—	2	—	—	5	⅔	—	38	—	8	5	⅔
—	3	—	—	8	—	—	39	—	8	8	—
—	4	—	—	10	1⅓	—	40	—	8	10	1⅓
—	5	—	1	1	⅔	—	41	—	9	1	⅔
—	6	—	1	4	—	—	42	—	9	4	—
—	7	—	1	6	1⅓	—	43	—	9	6	1⅓
—	8	—	1	9	⅔	—	44	—	9	9	⅔
—	9	—	2	—		—	45	—	10	—	—
—	10	—	2	2	1⅓	—	46	—	10	2	1⅓
—	11	—	2	5	⅔	—	47	—	10	5	⅔
—	12	—	2	8	—	—	48	—	10	8	—
—	13	—	2	10	1⅓	—	49	—	10	10	1⅓
—	14	—	3	1	⅔	—	50	—	11	1	⅔
—	15	—	3	4	—	—	51	—	11	4	—
—	16	—	3	6	1⅓	—	52	—	11	6	1⅓
—	17	—	3	9	⅔	—	53	—	11	9	⅔
—	18	—	4	—	—	—	54	—	12	—	—
—	19	—	4	2	1⅓	—	55	—	12	2	1⅓
—	20	—	4	5	⅔	—	56	—	12	5	⅔
—	21	—	4	8	—	—	57	—	12	8	—
—	22	—	4	10	1⅓	—	58	—	12	10	1⅓
—	23	—	5	1	⅔	—	59	—	13	1	⅔
—	24	—	5	4	—	1	—	—	13	4	—
—	25	—	5	6	1⅓	2	—	1	2	8	—
—	26	—	5	9	⅔	3	—	1	16	—	—
—	27	—	6	—	—	4	—	2	5	4	—
—	28	—	6	2	1⅓	5	—	2	18	8	—
—	29	—	6	5	⅔	6	—	3	8	—	—
—	30	—	6	8	—	7	—	3	21	4	—
—	31	—	6	10	1⅓	8	—	4	10	8	—
—	32	—	7	1	⅔	9	—	5	—	—	—
—	33	—	7	4	—	10	—	5	13	4	—
—	34	—	7	6	1⅓	20	—	11	2	8	—
—	35	—	7	9	⅔	30	—	16	16	—	—
—	36	—	8	—	—	40	—	22	5	4	—

Flor.	*Kr.*	*Risd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Hl.*	*Flor.*	*Kr.*	*Risd.*	*Gr.*	*Pf.*	*Hl.*
50	—	27	18	8	—	600	—	333	8	—	—
60	—	33	8	—	—	700	—	388	21	4	—
70	—	38	21	4	—	800	—	444	10	8	—
80	—	44	10	8	—	900	—	500	—	—	—
90	—	50	—	—	—	1000	—	555	13	4	—
100	—	55	13	4	—	2000	—	1111	2	8	—
200	—	111	2	8	—	3000	—	1166	16	—	—
300	—	166	16	—	—	4000	—	2222	5	4	—
400	—	222	5	4	—	5000	—	2777	18	8	—
500	—	277	18	8	—	10000	—	5555	13	4	—

1: Livre de France cour: 46 gr: Holl.
1: Sou un peu plus de 2. gr: Holl.

XX.

TABLE

DE LA VALEUR DES MONNOIES ÉTRANGERES D'OR ET D'ARGENT COURANTES, CALCULÉES D'APRÉS L'ÈVALUATION DE LEURS POIDS ET ALOI, LE LOUIS D'OR À 5 ÉCUS, OU RISDALER.

(* *Signifie les monnoies d'or;* ** *les monnoies d'or figurées. Les monnoies d'argent n'ont point de marque, et celles de cuivre sont particuliérement désignées.)*

			Ecus	Gr.	Pf.
Adolphe d'or	*	Pomér. Suèd.	2	12	—
Albert ou X écu		Hollande	1	8	6
—		Pays-Bas	1	9	6
Albus		Cologne	—	—	$3\frac{1}{4}$
—		Hesse	—	—	9
—		Empire	—	—	$5\frac{1}{3}$
Altin		Russie	—	—	$9\frac{3}{4}$
Aspre		Turquie	—	—	$3\frac{2}{3}$
Auguste d'or	*	Saxe	5	—	—
Bajoccho		Rome	—	—	4
Bajoir		Geneve	1	14	—
Bazen		Empire	—	—	$10\frac{2}{3}$
—		Suisse	—	—	11
Bestik		Turquie	—	—	$8\frac{1}{2}$
Bidet neuf ou ⅃L écu depuis 1723.		France	1	1	—
Blaffert		Cologne	—	1	1

Bla-

		Ecus	*Gr.*	*Pf.*
Blamuſer ou demi Schilling	Liége	—	2	—
Böhme ou gros de l'Empereur	Bohême	—	—	$7\frac{3}{8}$
ou gros d'argent *	Siléſie	—	—	9
Caboletto	Gênes	—	1	$8\frac{2}{8}$
Charles d'or.	Brunswick	5	—	—
Carlino	Naples	—	2	8
—	Rome	—	2	6
—	Sicile	—	1	4
Carolin	Suède	—	9	9
Carolin d'or *	Empire	6	3	6
Cavelato	Toscane	—	6	8
Chevalier d'or ou Louis d'or à croix de Malthe *	France	7	4	—
Copek	Ruſſie	—	—	$3\frac{1}{4}$
Couronne d'or ou écu d'or*	France	2	14	6
Couronne 2½ Livr. ou 25 Batz	Berne	—	23	—
Couronne d'argent depuis 1755.	Pays-Bas	1	11	—
Crazia	Toscane	—	—	5
Crown ou Couronne	Angleterre	1	12	—
Cruſade nouvelle de 480 écus avant 1722 *	Portugal	—	19	4
ancienne de 400 écus depuis 1722.	—	—	16	—
nouvelle de 480 écus depuis 1750	—	—	18	—
des années 1706. 1707.	—	—	21	6
de change, de 400 écus *	—	—	15	—
Daalder de 3 florins	Hollande	1	15	—
monnoie de cuivre	Ruſſie	—	—	$\frac{6}{8}$
monnoie de cuivre	Hollande	—	—	1
Doublon *	Espagne	5	—	—
Dobra de 12,800 Rees depuis 1782.	Portugal	21	15	1
Dobraon de 24,000 Rees *	—	40	12	—
Doppia *	Gênes	5	—	—

			Ecus	Gr.	Pf.
Doppia	*	Milan	5	—	—
depuis 1755	*	Savoie	7	3	—
—	*	Turin	7	3	—
—	*	Venise	5	—	—
Dubbellie de 2 Stuber		Hollande	—	1	$3\frac{3}{5}$
Ducat conforme aux loix de l'Empire	*	—	2	20	—
Hollandois	*	—	2	20	—
Kremnitz	*	—	2	20	6
d'or fin	*	—	2	21	—
du poids d'une demi-pistole	*	—	2	16	6
courant, de 1714 à 1717	*	Danemarck	2	2	—
depuis 1757	*	—	2	6	—
—	*	Suède	2	19	—
—		Lucques	1	13	—
du Royaume de		Naples	1	3	—
de Navarre		Espagne	1	10	—
di Cambio de 375 maravedis	**	—	1	10	9
courant, ou Piastre de 7 livres		Toscane	1	12	—
Ducat vieux ou effectif		Venise	1	1	6
neuf ou	**	—	—	19	6
de banque	**	—	1	6	6
Ducaton d. 63 Stuber		Hollande	1	17	—
neuf depuis 1749		Pays-Bas	1	15	—
—		Suède	1	15	—
Ducaton●		Milan	1	16	—
—		Savoie	1	17	—
—		Brème	—	1	6
—		Königsberg	—	—	9
—		Danzick	—	—	$7\frac{1}{5}$
ou Justus Judex de 1643		Danemarck	—	8	2
Ecu à la couronne depuis 1709		France	1	12	6
Ecu de cuivre	**	Suède	—	3	6
Ecu au lion		Hollaude	1	3	—

		Ecus	Gr.	Pf.
Ecu aux LL. ou Bidet neuf depuis 1723	France	1	5	—
Ecu de Navarre depuis 1718	France	1	6	6
Ecu neuf ou Laubthaler	—	1	12	6
Ecu à la couronne de palmier	France	1	13	6
Ecu de Philippe	—	1	15	—
Ecu d'Empire ou écu de banque **	Amſterdam	1	10	—
Giro **	Ausbourg	1	6	6
courant depuis 1764	Basle	1	2	6
en espèces de 1624 à 1669	—	1	9	9
argent de change **	—	1	6	—
courant **	Brabant	1	2	—
permis ou argent de change **	—	1	7	—
courant **	Danemarck	1	4	—
valeur d'une couronne **	—	1	6	6
en espèces	—	1	10	—
de banque **	Hambourg	1	10	—
courant **	Hambourg	1	4	—
courant **	Hollande	1	8	6
courant	Lubeck	1	4	—
en espèces	—	1	10	—
courant	Pruſſe	—	22	6
ſur l'ancien pied d'Empire de 1759 **	Empire	1	10	6
ſur le pied de 1667 **	—	1	6	—
ſur le pied de Leipſick de 1690	—	1	2	3
ſur le pied de convention de 1763	—	1	—	—
en monnoie ſur le pied de 24 fl.	—	—	20	—
dit Albert	Riga	1	9	—
courant	—	1	—	—
en espèces	Suède	1	11	—

		Ecus	Gr.	Pf.
Ecu Romain	Rome	1	9	—
Ecu en espèces sur l'ancien pied d'Empire de 1559	Empire	1	22	—
sur le pied de 1667	—	1	16	—
sur le pied de Leipsick de 1690	—	1	11	—
sur le pied de convention de 1763	—	1	8	—
de Brandenbourg sur le pied de l'écu de Bourgogne	—	1	9	—
Impérial	—	1	10	—
d'Autriche neuf depuis 1750	—	1	8	—
de Saxe, argent de taxe de 1755	—	1	6	—
Ecu courant **	Aix-de-Chap	—	20	—
en espèces **	—	1	2	8
bas **	—	—	9	7½
courant de 78 Albus **	Cologne	—	21	—
en espèces de 80 Albus **	—	—	21	8
de Pologne de 1760	Danzick	—	20	—
ou Patagon de 126 sous de Geneve **	Geneve	1	6	6
courant ou de caisse **	Hannovre	1	2	6
Ecu bas de 1½ Fl. **	Ostfrise	—	12	6
de Pologne de 6 Fl. pol. ou 3 Fl. pruss. de 1753 **	Pologne	—	20	—
depuis 1766 **	—	1	--	—
de 1621 à 1624	St. Galle	1	9	—
de 1621 à 1623	Schafhouse	1	8	—
de Silésie **	Silésie	—	18	—
monnoie de cuivre **	Suède	—	3	6
monnoie d'argent **	—	—	10	6
de 1667 à 1727	Zürich	1	9	—
argent de change ou écu d'espèces **		1	6	6

Ecu

		Ecus	Gr.	Pf.
Ecu double ou Laubthaler	France	1	12	6
d'argent depuis 1755	Savoie	1	19	—
d'or ou couronne d'or *	France	2	14	6
Escudo de 1600 Rees	Portugal	2	16	6
de vellon	Espagne	—	16	6
d'or *	—	2	12	—
Farthing monnoie de cuivre	Angleterre	—	—	$1\frac{3}{4}$
Fettmänngen	Clèves	—	—	$2\frac{2}{3}$
Filippo	Milan	1	12	—
Fledermaus ou Gröschel	Bohême	—	—	$2\frac{3}{5}$
— — —	Empire	—	—	2
Flinderke	Ostfrise	—	1	3
Flinrich de 4 groot	Brême	—	1	4
Florin d'or *	Liége	1	16	
— — *	Hannovre	2	3	—
timbré	Hollande	—	18	3
non timbré	—	—	16	6
— — *	Empire	2	—	—
du Rhin *	—	2	2	—
Florin du Rhin *	Aix-la-Chap	2	4	—
de banque **	Amsterdam	—	13	8
Giro **	Ausbourg	—	20	4
courant **	Basle	—	14	9
— argent de change **	—	—	16	8
courant de 4 Batz **	Berne	—	3	8
Florin **	Brabant	—	11	2
— permis ou argent de change **	—	—	13	—
de Pologne **	Danzick	—	6	—
de 12 sous de Geneve **	Géneve	—	2	11
courant	Hollande	—	13	—
de Prusse courant	Königsberg	—	7	6
courant **	Liége	—	8	—
Impérial vieux	Autriche	—	17	—
— neuf	—	—	16	—
courant	Ostfrise	—	8	4
de Pologne de 1753 **	gr. Pologne	—	3	4
depuis 1766	—	—	4	—
de Prusse de 2 Fl. de Polog. de 1753 **	pet. Pologne	—	6	8

		Ecus	Gr.	Pf.
Florin de Prusse de 2 Fl. de Polog. depuis 1766	pet. Pologne	—	8	—
de convention	Empire	—	16	—
en monnoie sur le pied de 24 Fl. **	—	—	13	4
courant	Riga	—	8	—
courant **	St. Galle	—	14	5
argent de change **	—	—	17	—
courant **	Trieste	—	15	—
courant **	Zürich	—	15	6
argent de change **	—	—	17	—
en monnoie **	—	—	14	4
de vieux *	France	2	21	—
Francescone depuis 1747	Toscane	1	10	—
Francescino	—	—	17	—
Frédéric d'or *	Prusse	5	—	—
Fyrk monnoie de cuivre	Danemarck	—	—	3½
Genovina	Gènes	2	1	—
légere	—	1	12	—
Georgino	—	—	7	—
George d'or *	Hannovre	5	—	—
Gigliato ou Zechino *	Toscane	2	20	3
Giustino	Vénise	1	11	—
Grano	Naples	—	—	3¼
—	Sicile	—	—	1⅗
Griwe	Russie	—	2	8
Groat	Angleterre	—	2	4
Gröninger Flabbe de 4 Stuber	Hollande	—	2	7
Gröschel, monnoie de cuivre	Bohême	—	—	2⅔
en argent	Silésie	—	—	3
Groot	Brême	—	—	4
de Flandres **	Brabant	—	—	3⅓
— **	Hambourg	—	—	3½
— **	Hollande	—	—	4
Gros impérial ou de Bohême	Bohême	—	—	9⅗
— d'argent ou Böhme	Silésie	—	—	9
— blanc **	—	—	—	6
— blanc ou Bili Gross	Bohême	—	—	7½
Grosen, monnoie de cuivre	Russie	—	—	6½

Gro-

		Ecus	Gr.	Pf.
Grosen, de Pologne	Danzick	—	—	$2\frac{2}{5}$
de Prusse courant	Königsberg	—	—	3
de Pologne de 1753 en cuivre	gr. Pologne	—	—	$1\frac{1}{3}$
depuis 1766 en cuivre	—	—	—	$1\frac{3}{5}$
de Prusse de 2 gr. de Polog. de 1753 **	pet. Pologne	—	—	$2\frac{2}{3}$
depuis 1766 **	—	—	—	$3\frac{1}{5}$
Groudt	Turquie	—	21	—
Guinée *	Angleterre	6	7	—
Gulde	Aix-la-Chap.	—	2	$2\frac{2}{3}$
Hapeny ou Halfpence, en cuivre	Angleterre	—	—	$3\frac{1}{2}$
Impérial *	Russie	12	12	—
Kopfstuck de 20 Kreutzers	Bohême	—	5	4
de 12 groot	Brème	—	4	—
de 20 Schelings	Danemarck	—	5	10
Kreutzer de l'Empereur depuis 1760 en argent	Bohême	—	—	$3\frac{1}{5}$
	Silésie	—	—	3
Kramsteat	Ostfrise	—	—	2
Laubthaler	France	1	12	6
Libra **	Arragon	1	7	6
— **	Barcelone	—	17	6
— **	Catalogne	—	17	6
— **	Navarre	—	5	3
— **	Valence	1	1	3
Lira ancienne	Savoie	—	7	5
Lirazza	Vénise	—	4	9
Livre courante de 20 sous	Bergamo	—	3	2
—	Bologne	—	6	10
—	Gênes	—	5	2
—	Lucques	—	1	8
—	Milan	—	4	9
—	Modène	—	2	4
—	Parme	—	1	8
—	Sardaigne	—	7	6
—	Toscane	—	5	—
—	Trieste	—	3	—
—	Vénise	—	3	2
Lisbonine de 4800 Rees *	Portugal	8	2	—

Livo-

		Ecus	Gr.	Pf.
Livonese de 1757	Russie	1	2	—
Livornina della Torre ou Lanternina de Ferd. II.	Toscane	1	10	—
Livornina della Rosa de Côme III.	—	1	8	6
Livre de 20 sous **	Basle et Berne	—	9	—
— **	France	—	6	1
courante **	Geneve	—	10	4
— **	Lorraine	—	4	6
Livre de banque **	Berlin	1	5	9
— **	Breslau	1	5	9
Livre Flamande de banque **	Amsterdam	3	10	—
courante **	Brabant	2	18	9
permise **	—	3	6	—
courante **	Dunkerque	1	21	6
de banque **	Hambourg	3	13	—
courante **	—	2	22	—
courante **	Hollande	3	6	—
Livre Sterling **	Angleterre	6	—	—
Louis blanc ou ancien écu de France	France	1	—	—
Louis d'or aux LL *	—	7	3	—
Louis d'or vieux *	—	5	—	—
neuf ou Schild d'or *	—	6	2	—
à la croix de Malthe ou étoilé *	—	7	4	—
aux 4 armes ou Noailles *	—	9	—	—
Louis d'or au Soleil *	—	6	—	—
Lys d'or *	—	3	5	—
Marc d'Etat de 1506	—	1	—	—
Madonnia double	Gênes	—	10	—
Mariengroschen	Brunswick	—	—	8
Marc ou Petermängen	Aix-la-Chap	—	—	4⅘
courant	Danemarck	—	4	8
de banque **	Hambourg	—	11	4
courant depuis 1726	—	—	9	4
—	Lubeck	—	9	4
en monnoie de cuivre **	Suède	—	—	10½

Marc

		Ecus	*Gr.*	*Pf.*
Marc en monnoie d'argent **	Suède	—	2	$7\frac{1}{2}$
Mattier	Brunſwick	—	—	4
Max d'or *	Bavière	4	2	8
Millerees, avant 1722 *	Portugal	2	—	—
au change **	—	1	13	6
Mirleton *	France	4	19	—
Moë d'or de 4800 Rees *	Portugal	8	2	—
Moskoffske, monnoie de cuivre	Ruſſie	—	—	$1\frac{5}{8}$
Noailles, Louis d'or *	France	9	—	—
Oer, monnoie de cuivre	Suède	—	—	$1\frac{1}{4}$
monnoie d'argent	—	—	—	$3\frac{3}{4}$
Oertgen	Oſtfriſe	—	—	$1\frac{1}{4}$
Olik	Turquie	—	1	5
Onza de 30 Tari	Sicile	3	8	—
Oſella	Véniſe	—	12	4
Paolo	Italie	—	3	4
Papette de 2 Paoli	Rome	—	6	8
Para	Turquie	—	—	5
Patacon neuf	Berne	1	6	6
de 1622 à 1723	—	1	8	—
ou écu courant **	Brabant	1	2	—
ou écu permis **	—	1	7	—
de 1722 et 1723	Geneve	1	7	—
des Pays-Bas	Liége	1	9	—
Peſeda de 4 Réaux Vallons	Eſpagne	—	6	9
Peſo dur ou fort, auſſi en argent *	—	1	9	6
Petermängen	Aix-la-Chap.	—	—	$4\frac{4}{7}$
Pezza de $5\frac{3}{4}$ livr. cour. **	Gênes	1	6	—
— **	Toscane	1	5	6
della Roſa de Côme III.	—	1	8	6
Piaſtre ancienne	Eſpagne	1	11	—
neuve depuis 1728	—	1	9	6
Piaſtre ou écu au lion	Turquie	—	17	—
Piaſtrino	Toscane	—	7	3
Piat Copek en argent ou en cuivre	Ruſſie	—	1	4
Pièce de huit, ancienne	Eſpagne	1	10	9
neuve depuis 1728	—	1	9	6

Pièce

		Ecus	Gr.	Pf.
Pièce de deux tiers ancienne, sur le pied de 1667	Espagne	—	20	—
neuve sur le pied de Leipsick de 1690	—	—	17	6
sur le pied de convention de 1763	—	—	16	—
fine de Brandenbourg Brunswick, Hannovre, Luneborg, Saxe et Zelle	—	—	17	6
Pistole ancienne *	Geneve	5	—	—
neuve depuis 1752 *	—	4	6	—
ancienne de 1741 et 1742	Savoie	5	—	—
neuve depuis 1755 *	—	7	—	—
— *	Espagne	5	—	—
Pistole de la couronne ou Louis d'or de Noailles *	France	9	—	—
Plappert	Basle	—	—	$7\frac{1}{4}$
Plaquette depuis 1755	Pays-Bas	—	1	10
Platte en cuivre de 2 écus monnoie d'argent	Suède	—	21	—
Polnpoltinik	Russie	—	6	9
Poltin	—	—	13	6
Polturak de 1756	Danzick	—	—	4
de 1753 à 1756	Pologne	—	—	4
Portugalöser *	—	28	8	—
Quadruple *	Espagne	20	—	—
Quatarino	Toscane	—	—	1
Rappen	Basle	—	—	$1\frac{2}{5}$
Rathspräsentger de 1752	Aix-la-Chap.	—	5	—
Real de Plata	Espagne	—	3	1
de Vellon	—	—	1	8
Rosenoble *	Angleterre	6	4	—
Roupone d'or ou Rusponi *	Toscane	8	12	—
Rouble ancien	Russie	1	3	—
neuf	—	1	1	—
Rundstuck, monnoie de cuivre	Suède	—	—	$1\frac{1}{4}$
Ruyder *	Hollande	7	12	—
Schaap	Ostfrise	—	—	10

Schild

		Ecus	Gr.	Pf.
Schild d'or	France	6	2	—
Schilling	Liége	—	4	—
—	Oſtfriſe	—	2	6
—	St. Galle	—	1	5
—	Zurich	—	—	$4\frac{4}{5}$
flamand de banque	Amſterdam	—	4	1
courant	Brabant	—	3	4
permis	—	—	3	10
courant	Dunkerque	—	2	3
de banque	Hambourg	—	4	3
courant	—	—	3	6
timbré de 6 Stubers	Hollande	—	3	10
non timbré de $5\frac{1}{2}$ Stubers	—	—	3	6
Sterling	Angleterre	—	7	2
permis depuis 1749	Brabant	—	3	10
Schlante, monnoie de cuivre	Suède	—	—	$3\frac{3}{4}$
Schware, monnoie de cuivre	Brème	—	—	$\frac{4}{5}$
Schweriner de 32 Schill. cour. de 1764	Mecklenbourg	—	18	6
Scudo de 7 livr. cour. **	Bergame	—	22	4
di cambio de 85 Bolognini **	Bologne	1	5	—
di cambio de 93 kr. giro **	Bozen	1	9	—
d'argent ou Genovine	Gènes	2	1	—
— —	—	1	22	—
de St. Jean Baptiſte	—	1	2	—
monnoie de cuivre **	Malthe	—	16	8
monnoie d'argent **	—	1	1	—
courant **	Milan	1	3	—
impérial **	—	1	15	—
neuf de 1753	Rome	1	9	—
di Stampa d'or **	—	2	2	—
neuf de 1733 à 1735	Savoie	1	11	—
de 1755	—	1	19	—
de 12 Tari	Sicile	1	8	—
d'or de $7\frac{1}{2}$ livr. cour. **	Toscane	1	14	6

Scudo

		Ecus	Gr.	Pf.
Scudo à la croix	Vénife	1	15	6
Souverain *	Pays-Bas.Autr.	8	9	—
Siebener (piece de fept. kr.) neuf depuis 1750	Autriche	—	1	10
Siebenzehner (piece de dix fept. kr.)	—	—	4	6
Soldo	Toscane	—	—	3
Solota ancien	Turquie	—	15	9
neuf	—	—	14	—
Sou	Berne	—	—	$5\frac{1}{2}$
—	France	—	—	$3\frac{2}{3}$
— **	Geneve	—	—	3
—	Lorraine	—	—	$2\frac{2}{3}$
Stroter de $2\frac{1}{2}$ Stubers	Hollande	—	1	$7\frac{1}{2}$
Stuber	Brabant	—	—	$6\frac{2}{3}$
—	Hollande	—	—	8
—	Oftfrife	—	—	5
Sultanin ou Sequin depuis 1723 *	Turquie	2	9	6
Syfert	Oftfrife	—	—	$2\frac{1}{2}$
Syoftak de 1755	Danzick	—	1	4
de 1753 à 1756	Pologne	—	1	4
Tallare	Toscane	1	10	—
Tarino	Naples	—	5	4
Taro	Sicile	—	2	8
Teftone ancien	Rome	—	11	—
neuf	—	—	10	—
Timpf de Pologne de 1755	Danzick	—	4	—
de Pruffe	Königsberg	—	4	6
de Pologne de 1657 et 1658	Pologne	—	6	3
de 1753 à 1756	—	—	4	—
Timpfengulde ou Zlotas de 30 gr. de 1665	—	—	5	3
Toralo	Turquie	—	21	—
Tofton	Portugal	—	3	9
Trojak de 1754	Danzick	—	—	8
de 1753 à 1756	Pologne	—	—	8
Vertugadin ou Louis d'or *	France	6	2	—

			Ecus	Gr.	Pf.
Vintem		Portugal	—	—	9
Wette		Danemarck	—	—	$2\frac{1}{3}$
—		Livonie	—	—	$4\frac{1}{5}$
—		Mecklenbourg	—	—	$1\frac{1}{3}$
en cuivre		Oſtfriſe	—	—	$\frac{1}{2}$
Zechino	*	Gênes	2	20	6
—	*	Rome	2	19	—
—	*	Savoie	2	20	3
ou Gigliato	*	Toscane	2	20	3

XXI.

DIFFÉRENCE

ENTRE LA DURÉE DU JOUR ET DE LA NUIT.

A Rome et Constantinople, les jours les plus longs sont de 15 heures, et les jours les plus courts de 9 heures.

	l. j. l. p. l. sont	*l. j. l. p. c. sont*
à Paris, Londres, Berlin	de $16\frac{1}{2}$ h.	de $7\frac{1}{2}$
à Hambourg, Stettin, Danzick	de 17	de 7 et plus.
à Copenhague et Moscow	de $17\frac{1}{2}$	de $6\frac{1}{2}$
à Stockholm et Upsal	de $18\frac{1}{2}$	de $5\frac{1}{2}$
à Pétersbourg et Tobolsk	de 19	de 5
à Archangel, et à Neu-Herrenhut sur les côtes de la Groenlande	de 20	de 4
à Tornéa	de $21\frac{1}{2}$	de $2\frac{1}{2}$

A Wasdoëhuus en Norwege, le jour dure sans interruption, depuis le 21 Mai jusqu'au 22 Juillet. A Spitzberg le jour le plus long est de $3\frac{1}{2}$ mois.

XXII.

TABLE

POUR SERVIR À TROUVER LA FÊTE DE PÂQUES, POUR LE RESTE DU SIÈCLE ACTUEL.

Années.	*Epactes.*	*Lettres Dominic.*	*Temps de Pâques.*
1793	17	F	31 Mars.
1794	28	E	20 Avril.
1795	9	D	15 Avril.
1796	21	CB	27 Mars.
1797	1	A	16 Avril.
1798	12	G	8 Avril.
1799	24	F	24 Mars.
1800	4	E	14 Avril.

XXIII.

TABLE

DES RAPPORTS DE LA DÉPENSE EN VOYAGE, EN ANGLETERRE, EN FRANCE ET EN ITALIE.

On ſuppoſe ici, que chaque poſte eſt d'environ 14 milles d'Angleterre; 5 milles ou 2 lieues en France; et 9 milles en Italie; que l'on fait 60 milles par jour en Angleterre, 10 poſtes en France, 5 poſtes en Italie. Le rapport des monnoies eſt ici de 10 ſols et demi ſterling par livre de France, de 6 ſols ſterling par paoli, de 20 paoli par ſéquin. On paſſe dans cette table un demi-écu par jour, d'argent à dépenſer, aux officiers ou domeſtiques ſans livrée, en Angleterre; 2 livres en France; 3 paolis en Italie: aux domeſtiques de livrée, 1 ſhelling 6 ſols Angleterre; 35 ſols en France; 3 paolis en Italie.

Pour la dépenſe dans les auberges, on compte 2 liv. 10 ſh. ſterling en Angleterre; 2 louis en France; 4 ſéquins en Italie. Le tout eſt réduit à un compte certain, par mille, par poſte et par jour.

Les chiffres ordinaires ſont en monnoie d'Angleterre; les chiffres plus gros ſont en monnoie de France ou d'Italie, ſous leurs colonnes reſpectives. — Livres ſterling, ſhellings, ſols, et décimales — Louis d'or, livres, ſols — Séquins, paoli, ſoldi.

XXIV.

Écume une livre à 46. gros Polonais

PREMIERE TABLE. *Dépenſe en détail.*

	ANGLETERRE.			FRANCE.								ITALIE.															
												SEPTENTRIONALE.								MERIDIONALE.							
	Par mille.			Par mille angl.				Par poſte.				Par mille angl.				Par poſte.				Par mille angl.				Par poſte.			
CHEVAUX, POSTILLONS, etc.	l.	ſ.	d.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.
1 Cheval de chaiſe.			4½			2	62		1 1l.	1 5ſ.	12			3	67		2 5p.	9 10ſ.				2	67		2 4p.		
1 Cheval de ſelle.			3			2	62		1 1l.	1 5ſ.	12			3	33		2 5p.	6				2			1 3p.	6	
1 Poſtillon.			1¼			2	10		1l.	10	50			2			1 3p.	6				2			1 3p.	6	
1 Palefrenier.			$0\frac{6}{7}$											0	66		1p.	6				0	66		1p.	6	
Argent à dépenſer d'un Offic.			0½			0	42							0	48			4 15ſ.	30			0	48			4 15ſ.	30
Argent à dépenſer d'un Domeſtique en livrée.			$0\frac{3}{10}$			0	36							0	40			3 12ſ.	60			0	40			3 12ſ.	60

SECONDE TABLE. *Dépenſe pour un grand train.*

	ANGLETERRE.			FRANCE.								ITALIE SEPTENTRIONALE.								ITALIE MERIDIONALE.							
	l.	ſ.	d.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.	l.	ſ.	d.	déc.
Carroſſe à 4 chev. en Angl. 6 en France et en Italie.		1	3		1	3¾			6 7l.	6¾ 10ſ.			1	10 zechini.		1	16 13p.	6			1	4 zechini.		1	12 4p.		
Chaiſe à 2 chev. en Angl. et en Italie, et 3 en France.			9			8			3 3l.	3½ 15ſ.				$9\frac{1}{3}$			5 11p.	6				$5\frac{1}{3}$			4 8p.		
3 Chevaux de ſelle.			9			8			3 3l.	3½ 15ſ.				10			7 15p.	6				6			4 9p.	6	
3 Poſtil. en Angl. 4 en France et en Ital. et le palefrenier.			4¾			8½			3 4l.	6				$8\frac{2}{3}$			6 13p.	6				$8\frac{2}{3}$			6 13p.	6	
3 Officiers et 3 laquais, pour argent à dépenſer.			2½			2⅓			1l.	11¾ 2ſ.	½			$2\frac{2}{3}$			1 4p.	11¾ 1ſ.				$2\frac{2}{3}$			1 4p.	11¾ 1ſ.	
Auberges.			10			10			4 4l.	2¼ 16ſ.				$10\frac{2}{3}$			8 16p.					$10\frac{2}{3}$			8 16p.		
Barrières, Bacs, Caſuels à 1 liv. ſterl. par jour.			4			5			2 2l.	1 8ſ.				$5\frac{1}{3}$			4 8p.					$5\frac{1}{3}$			4 8p.		
TOTAL par mille et par poſte.		4	6½		4	9½ louis d'or.		1 1	3 3l.	10¼ 6ſ.	½		5	$6\frac{2}{3}$ zechini.		2 5	9	11¾ 1ſ.			4	$6\frac{2}{3}$ zechini.		2 4	2p.	11¾ 1ſ.	
TOTAL par jour.	13	11	3					11 11	18 9l.	11½ 5ſ.						12 25	10	5ſ.						10 20	5 10p.	3 5ſ.	

XXIV.

DESCRIPTION DE QUELQUES FÊTES NATIONALES.

I.

Fêtes des Taureaux en Efpagne.

*Lettre de M. de *** à M. de **.*

La paffion effrénée du joueur le plus infenfé n'eft abfolument rien en comparaifon de celle des Efpagnols, grands, petits, femmes et enfans, pour les fêtes des taureaux. Quand on en donne dans une grande ville, tous les bourgs de vingt lieues et plus à la ronde y envoient leurs habitans. A Séville on compte plus de trente mille étrangers dans ces jours fameux. L'amphithéâtre peut contenir quarante mille fpectateurs; la place conftruite en cirque à la manière des Romains, y eft bâtie en pierre revêtue, foutenue par des centaines de colonnes de marbre. Le refte, faute d'argent, n'eft encore qu'en bois couvert de bannes de toile. Les *affientos* ou loges font en gradins depuis le fol jusqu'au faîte. Un mur de fix pieds joliment peint en bois, regne autour de la place et forme l'enceinte intérieure: de fept en fept pieds, il y a une ouverture feulement affez large pour donner paffage à un homme. C'eft-là que fe retirent ceux que

 l'ani-

l'animal furieux pourfuit. Rarement ufent-ils de cet avantage, d'autant mieux que chacune de ces petites portes eft occupée par des foldats de la garde; mais le long de ce léger rempart regne un appui de bois, fur lequel l'homme pourfuivi pofe un pied pour s'élancer de l'autre côté. Quelquefois le taureau s'acharne contre le bois et y fait d'affez belles brèches; d'autrefois il faute par-deffus; mais le plus fouvent, il refte furpris d'avoir vu échapper et difparoître fon ennemi; on lui laiffe d'ailleurs peu de temps pour fe reconnoître. Un manteau, un mouchoir, un chapeau qu'on agite près de lui, un cri qu'il entend, le diftrait, et fur-le-champ il fe retourne et s'acharne toujours fur le premier objet qu'il rencontre. C'eft dans ce naturel de l'animal que confifte la forte de fécurité des malheureux dévoués à ces exercices; ils s'entendent fort bien, et fe fecourent entr'eux mille fois dans chaque courfe. Vous imaginez qu'un homme va être mis en pièces, le taureau femble le toucher de fes terribles armes; un morceau de linge, ou le cri de ceux qui fe trouvent autour de lui, le détourne vers ce nouvel objet de fa rage le plus fouvent impuiffante. Mais je m'égare; allons par ordre dans la defcription de ces étranges fêtes.

A Madrid et Cadiz, depuis pâques jusque vers la fin d'octobre, il y a régulièrement trois ou quatre courfes par mois, dans chacune defquelles on tue dix à douze taureaux. Elles font infiniment moins brillantes que par-tout ailleurs. On y fupplée par des jeunes taureaux, des vaches et même des veaux un peu forts qu'on ne tue point, mais que l'on pique, et avec lesquels on va à *capear;* c'eft-à-dire que, qui

veut

veut descendre dans l'arène, se présente à l'animal, et se place devant lui avec son manteau qu'il tient à deux mains et qu'il agite, pour exciter l'animal à fondre sur lui. L'art est d'élever le manteau, ensorte que l'animal passe par-dessous, sans toucher ni le *capeador* ni sa cape.

A Séville, les fêtes sont beaucoup moins fréquentes; mais elles sont généralement plus remarquables à raison du goût des Andaloux; encore plus animées par la rareté, la force, la taille et la férocité de taureaux sauvages nourris dans d'immenses plaines, et qui n'ont jamais vu qu'un homme avant le grand jour, ou du moins la veille de leur sacrifice. C'est une gloire d'avoir nourri sur sa terre un taureau plus terrible qu'un autre; aussi constate-t-on avec beaucoup de soin que tel taureau est né et élevé dans tel pâturage appartenant à M. tel. La liste imprimée se vend le matin, et il n'y a pas un amateur, qui ne l'ait à la main, pour savoir à chaque taureau qui entre, à qui l'on va avoir à faire. En effet, chaque taureau porte une marque distinctive annoncée dans la liste.

La surintendance de ces fêtes appartient exclusivement à un corps composé de vingt quatre gentilshommes, sous le titre de *Maestranza*; maestrense ou maîtrise, dont le prince des Asturies est le premier compagnon né dans toutes les villes et possessions Espagnoles. Aussi laisse-t-on à chaque fête une grande et belle loge vuide, où l'on voit son fauteuil, son portrait et deux sentinelles. A côté de cette loge sont les *Assientos de la Maestranza*, où sont invitées les dames principales et tous les gens titrés. On commence

par affermer la place: cette année, elle l'a été pour les quatre courſes au prix de cinquante-ſix mille francs. Obſervez que la moitié des places ne ſe paient guère plus de huit ou dix ſols. La *Maeſtranza* ſe charge de payer les *Taureadores*, les taureaux, les chevaux, etc. Le jour, le grand jour, le jour à jamais mémorable et tant déſiré, enfin venu, dès les deux heures du matin, vingt mille hommes vont à deux lieues de là, au-devant des taureaux qui ſont amenés aſſez paiſiblement par des boeufs qu'ils ſuivent, et dont le nom propre eſt *Maquereaux*, (nom qui ne ſalit pas même la bouche des femmes). Les *Taureadores*, ſuivis chacun de leurs quatre ou ſix *Bandrilleros*, et les *Picadores* à cheval vont au-devant de peur d'accident. Beaucoup *d'Afecionados* prennent la lance de *Picadores*, et vont s'exercer et faire éventrer leurs chevaux: ce qui ne manque jamais, par la malice des *Taureadores* qui aimeroient bien mieux qu'on ne harcelât pas leurs bêtes avant le moment. Mille ou deux mille toiſes avant la place, on élève des remparts ou baluſtrades de bois, je veux dire de longs bâtons attachés transverſalement à des pieux plantés de diſtance en diſtance, pour que le public les voie paſſer à l'aiſe et ſans risque; mais la paſſion l'emporte, et tous ſe mettent dans l'enceinte. Il eſt rare qu'il n'arrive pas d'accident, comme vous pouvez aiſément le penſer. Cependant ils ſont rarement graves, par l'adreſſe innée de tout Eſpagnol en fait de taureaux. Pluſieurs gens, même de la plus grande qualité, le pourroient diſputer aux plus célèbres taureadores. Dès que dix heures ſonnent, les portes de l'enceinte s'ouvrent, et une garde de près de quatre cent hommes, dont cent à cheval, viennent dans la place, et après diverſes évolutions

lutions et ſaluts à la loge du prince, à celle de la *Maestranza*, ils forment une ligne ou deux de tout le diamètre de la place, et s'avançant en ordre, ils chaſſent devant eux tous les *Majos* (les élégans) qui y ſont depuis le matin à lorgner les femmes des loges; chacun monte et ſe place. A un ſignal, une nouvelle évolution fort agréable poſe en un inſtant chaque ſentinelle à ſa place. La cavalerie va enſuite chercher l'Alguazil-major, qui vient en pompe ſaluer l'effigie du prince, les vingt-quatre, et demander la clef du *torril* que *l'Hermano-major*, le chef de vingt-quatre, qui change de deux en deux ans, lui jette. Le torril eſt une enceinte ſous les loges en face de celle du prince, où les taureaux ſont enfermés chacun dans une cellule dont la porte eſt une herſe. Viennent enſuite, pour faire leurs révérences, les *Taureadores* ou *Matadores*, ceux qui tuent, ſuivis chacun d'au moins quatre *Bandrilleros*, ceux qui placent les dards ſur le col du taureau, tout cela habillé très-élégamment, à peu près dans le goût de nos coureurs, ou plutôt comme Figaro dans le barbier de Séville. Ils ſont ſuivis de trois *Picadores* à cheval. Ceux-ci ſont d'excellens écuyers: ils ſont armés d'une très-longue lance de bois, dont le bout eſt garni d'une pointe triangulaire de fer de trois à quatre pouces très-aiguë; mais avec un bourrelet à quatre ou cinq pouces de l'extrêmité, de peur que le taureau ne s'enfile lui même de part en part; ce qui quelquefois arrive par la violence du choc et la force incroyable du bras du piqueur. Leur révérence faite, viennent pour la même cérémonie les conducteurs des mules enharnachées, qui doivent enlever le taureau de la place après ſa mort. J'oubliois de vous dire, que dans une chapelle attenante à la place, il

y a un prêtre avec les ſaintes huiles, l'euchariſtie etc. je ne ſais pas s'il y a des chirurgiens. Le *Tauréador* qui meurt ſur la place eſt excommunié. A Madrid, excepté quand le roi y vient, il y a une autre cérémonie bien infâme à mon ſens. On dit qu'elle a été indiſpenſable dans le principe, tant la fureur des grands et du peuple étoit portée à l'excès, pour ſe jeter au milieu de la place, et y faire le métier de matador. Le bourreau vient ſur un âne, fait le tour de cette place, et lit un édit qui condamne à deux cents coups de fouets, et à trois tours dans la place ſur l'âne, la tête tournée du côté de la queue de l'animal, ceux qui pendant la courſe deſcendront dans l'arène.

Tous ces préliminaires achevés, la muſique ſe fait entendre; les *Taureadores* ſe promenent de côté et d'autre; les trois *Picadores* à cheval ſe placent l'un à quatre ou cinq pieds de l'endroit d'où doit ſortir le taureau, un autre derrière celui-ci, le long de la petite barrière ou mur de bois qui forme l'enceinte. Le gardien du torril a les yeux fixés ſur la loge de la *Maeſtranza*, et au ſignal du mouchoir de *l'Hermano-major*, la herſe ſe leve, on voit ſortir un taureau furieux de s'être vu renfermé, et harcelé par mille piqûres qu'on lui fait à travers les grilles de ſa cage. Le premier objet qui ſe préſente eſt le picador qui l'attend de pied ferme et lui préſente ſa lance (*garrocha*); ce taureau ſe précipite, et malheur au cheval, et ſouvent au (*ginete*) cavalier, s'il n'eſt pas repouſſé par la lance; le taureau arrêté par cette pointe qui lui fait une plaie douloureuſe, ſe jette ſur le ſecond qui le reçoit de même. Il court au troiſième qui l'attend et le répouſſe comme les deux premiers. Pendant cet inter-

intervalle, chaque piqueur court à toute bride se ranger derrière celui qui n'a pas encore piqué; ils se succèdent ainsi et font le tour de la place. Un taureau reçoit ainsi souvent cent piquures, avant qu'un nouveau signal fasse retirer les picadores, et ordonne aux Bandrilleros de commencer leurs jeux.

Ces jeux sont affreux. Vous jugez de la colère du taureau. C'est dans ce moment où il mugit, où il écume, où il bondit au milieu de la place, que chacun des *Bandrilleros*, à l'envi l'un de l'autre, vient lui planter, et non pas lui lancer, sur le col, bien entre l'espace des deux cornes, et toujours en face de l'animal, deux *Bandrillos* ou bâtons de dix pouces de long, ornés de banderolles: puis ils courent en chercher deux autres. Ces bâtons sont armés d'un bout de fer tranchant et fermé en hameçon, de façon qu'il reste fiché dans le col de l'animal, qui, quand il en a sur le col une vingtaine, est alors dans un accès de rage, au-dessus même de toute exagération. L'*Hermano-major* sécoue son mouchoir, les Bandrilleros s'éloignent, et vient *le Matador* à pied, tranquille, une épée de quatre pieds à la main droite et dans l'autre un morceau d'étoffe. A son cri le taureau s'arrête, ou se retourne devant lui; le *Matador* avance, agite son drapeau; le taureau s'élance, et dans ce moment même reçoit le coup mortel. Observez que ce coup est porté directement en face du terrible animal; il faut que la main et le bras entier du matador soit placé entre les deux cornes. Jugez à quelle distance en est le corps du combattant! Pour que le coup soit bien porté, il faut qu'il tranche la seconde vertèbre. L'animal tombe sans vie; le matador salue l'assemblée, vient ensuite faire

faire la même cérémonie au pauvre dupe, à qui il a dédié la mort de son adversaire, et en reçoit de l'argent que le peuple compte très-soigneusement, en voyant combien de fois son idole se baisse pour ramasser les piastres; et si le nombre ne lui paroit pas suffisant, ses cris et ses huées le vengent.

Dès que le taureau est abattu, les mules entrent, le tirent hors de la place, et dans l'instant même il en paroit un autre. Il n'y a pas d'entre-acte. Chaque taureau fournit de douze à quinze minutes de combat. Le dernier taureau, à chaque course et partout, excepté à Cadiz depuis un an, est abandonné aux amateurs. Dès que ce moment décidé est arrivé, vous voyez les gradins et les loges se dégarnir, et la place pleine comme le parterre à la comédie. C'est au milieu de cette foule qu'on lâche le dernier taureau. Cependant les accidens sont rares: on laisse vivre peu de temps ce dernier taureau; mais en six ou huit minutes combien de coups de corne un tel animal ne peut-il pas distribuer? Dès qu'il est tué, il n'y a pas un des spectateurs qui ne se jette dessus pour pouvoir lui donner un coup de son poignard.

Voilà une esquisse très-informe de ces jeux barbares, qui le seroient peu si tout se passoit toujours précisément comme je viens de vous le raconter; mais vous pensez bien qu'il y a des événemens. Tous les coups du picador ne sont pas tellement bien appliqués à l'épaule du taureau; tous les chevaux ne reçoivent pas si tranquillement le choc, que la scène ne varie; il en est de même des Bandrilleros et des Matadores. D'ailleurs il est des taureaux plus fins que les autres;

ils évitent la lance ou la brisent; alors le cheval fuit ventre à terre; mais le taureau le devance, et souvent l'enlève sur les cornes et le jette à dix pas avec le cavalier; il n'y a pas de course où cela n'arrive dix à vingt fois. Ce qu'il y a de plus cruel et réellement de plus intéressant, c'est le courage et l'obéissance de ces malheureux chevaux. J'en ai vu, non pas un, mais cent, les intestins hors du ventre, les foulant aux pieds, retourner contre le taureau, recevoir de nouvelles blessures, et ne quitter la place qu'en mourant: tel cheval a gros comme la tête de ses intestins à jour, et combat encore trois ou quatre taureaux avant de mourir. Le cheval mort, on en amène un autre; et ainsi de suite.

Quelques taureaux fuient les chevaux et cherchent les hommes; ce sont les vieux et les plus à craindre: aussi ceux-là excitent-ils davantage la joie de l'amphithéâtre; alors *Matadores*, *Bandrilleros*, *Torreros*, tous le suivent, le harcèlent, lui jettent leurs manteaux, leurs chapeaux, vont à *capear* pour le fatiguer et l'épuiser en efforts inutiles. D'autres mous, un sur cent, sont lâches, il n'y a pas moyen de tuer ceux-là; ils sont indignes de mourir de la main fameuse d'un *Pepé-Illo*. On lui lâche trois dogues, qui dans cinq minutes le terrassent en le saisissant aux oreilles, et un valet de mon cher ami *Pepé*, vient et lui perce le ventre. Souvent le taureau s'acharne après un homme; mais ils ont des moyens (quelquefois insuffisans) de lui échapper; une mante, un mouchoir, un chapeau qn'on lui jette, un cri qu'il entend à ses oreilles, car il ne faut pas être plus loin de lui que de la distance du bras, le détourne. J'aurois dû vous dire

dire que ſous peine d'une honte ineffaçable, on ne peut jamais et dans aucun cas bleſſer ni même toucher le taureau qu'en face de ſa tête, et jamais le contraire n'arrive qu'aux taureaux abandonnés aux chiens.

On diverſifie auſſi la fête par quelques pantalonnades; des hommes habillés en femme avec leurs *Majos* qui leur donnent le bras, prennent le chocolat au milieu de la place. Le taureau vient, enlève table, chaiſes et déjeûneurs; quelques-uns ne ſont que des outres pleines de vent, avec un poids au pied comme ces petits ſoldats qui amuſent les enfans; le taureau a beau les enlever, ils retombent toujours ſur leurs pieds, et comme leur mouvement eſt continuel, il s'acharne après ces mannequins au grand plaiſir des autres mannequins qui garniſſent l'amphithéâtre. On poſe auſſi un poteau au milieu de la place; on y enchaine uu ſinge; le taureau vient, frappe le poteau; le ſinge dont la chaîne a une certaine longueur, lui ſaute ſur le corps, et les autres de rire. D'autrefois, on fait entrer un char triomphal chargé de figures grotesques, trainé par un mauvais cheval: le taureau tue le cheval, met la voiture en morceaux, et les figures ſe ſauvent comme elles peuvent. Ce que je ne conçois pas, c'eſt que ces gens-là et les picadores ſurtout, qui font ces chûtes fréquentes et réellement épouvantables, ſe relèvent comme ſi de rien n'étoit, reprennent leur même cheval, et retournent au taureau avant même d'avoir remis le pied dans leur étrier, et cela ſouvent après que le taureau s'eſt acharné ſur le corps du cheval, ſous lequel ils ſe ſont trouvés, ſans quoi le taureau leur eût ouvert mille fois le ventre. Mais, comme je vous l'ai dit, les grands accidens ſont

rares.

rares. Cependant il y a peu de fameux matadores qui n'ait fini ses jours au milieu de la place. Mon ami *Pepé* m'a montré son corps; il est impossible, je n'exagère point, de poser trois doigts sur son ventre, son estomac et sa poitrine, sans y trouver une cicatrice. Je lui ai parlé du danger de son métier. Sa réponse m'a plue beaucoup; il en est convenu. Il m'a dit qu'il étoit honnête homme et bon chrétien; qu'il avoit acheté une vigne et des rentes à son père, et que puis ce temps-là il ne craignoit plus rien; qu'au surplus sa passion pour son métier étoit telle, qu'il refuseroit les richesses et le rang de duc d'Albe, plutôt que d'y renoncer. On m'a dit que tous pensent de même, et je le crois sans peine. Mon ami m'a déterré dans la place, et n'a pas manqué de me dédier plusieurs taureaux, mais seulement par honneur; il n'est pas revenu faire le second salamalec, qui est celui du quart-d'heure de Rabelais.

La dépense d'un jour de combats des taureaux monte à environ 336 liv. sterling 7 shellings, savoir:

Salaire des alguazils et autres personnes	27 l.	15 sh.
Deux matadores de premier rang	30 -	— -
Deux de second rang	14 -	— -
8 Bandrilleros	24 -	— -
2 Picadores	27 -	— -
Mulets et autres menus frais	18 -	12 -
18 taureaux, à 8 l. par taureau	144 -	— -
Environ 17 chevaux morts sur la place	51 -	— -
	336 l.	7 sh.

Re-

Recette.

Prix des places, et ce que l'on tire de la vente des rafraîchiſſements	605 l.	$13\frac{1}{2}$ ſh.
Peaux et chair des 18 taureaux	70 -	4 -
Peaux des 17 chevaux	6 -	$14\frac{1}{2}$ -
	682 l. ſt.	12 ſh.

2.

Jeux de la ci-devant Provence.

Vous ſeriez étonné, des rapports frappans de l'ancienne gymnaſtique, et des utiles exercices qui déploient ici l'adreſſe et l'agilité de notre jeuneſſe. Auſſi la ſanté de nos villageois eſt-elle plus robuſte, leur gaîté plus franche, plus intime, plus vive: ici la conſcience de leurs forces, affermie par des victoires, ſemble doubler leur courageuſe énergie. Je crois voir ces Francs dont vous êtes iſſus, et ces Gaulois belliqueux dont Sidoine dit quelque part: *Ils ſont ſi adroits qu'ils ne manquent jamais le but, ſi agiles qu'ils devancent leurs javelots, ſi braves qu'ils auroient perdu la vie avant le courage.* Les jeux publics, n'en doutez pas, les tournois, la joute, le pugilat, formoient la nerveuſe ſoupleſſe, et la force incroyable de ces corps de fer: ils formoient ces caractères mâles, ces héros intrépides et généreux, dont de foibles deſcendans, abâtardis par la moleſſe, et par nos jeux ſédentaires, devroient rougir de porter les grands noms.

Des

Des charmes de l'honneur nos ancêtres epris,
couroient de la valeur ſe diſputer le prix:
du treſſet, du lotto, les tournois pacifiques
de leurs vils deſcendans ſont les combats uniques;
des êtres ennuyés mêlangeant des cartons,
bâillent une heure ou deux pour perdre trois jetons
et, calculant cent fois leur richeſſe mesquine,
diſſertent gravement ſur le produit d'un quine

PASTORET.

Dans presque tous nos bourgs, dans tous nos villages un peu conſidérables, nous avons des ſociétés joyeuſes, qui, par une contribution légère, forment une maſſe avec laquelle on ſraye à la dépenſe des prix. Ces prix ſont une épée avec ſon noeud, un chapeau galonné, des bas de ſoie, un beau plat d'étain, une écharpe à franges d'argent: des rubans de toutes couleurs ſuſpendent ces récompenſes des différens jeux, autour d'une cercle mobile qu'on porte en triomphe au bout d'une perche à verte ramure. Pendant huit jours on promene ces trophées dans les hameaux des environs, au bruit des tambourins et des galoubets: la foule ſuit; l'émulatiou tourmente tous les coeurs; les jeunes filles déſirent de voir leurs amans couronnés; les vieillards pleurent de joie en revoyant ces fêtes patriotiques, où jadis ils eurent tant de part: ils montrent à leurs enfans la couronne de lauriers qu'ils remportèrent, et qui demeure ſuſpendue ſur le haut de la cheminée ruſtique. Honteux de dégénérer, tous les jeunes gens s'exercent nuit et jour; ils eſperent des ſuccès, et jouiſſent par l'eſpérance.

Il arrive enfin ce fortuné, ce déſiré dimanche; toutes les cloches ont annoncé l'aſſemblée et la ſolemnité: des tentes ſont dreſſées dans le préau, ſous de larges noyers: de toute part on apporte des fruits, des rafraîchiſſemens, des pièces de four et de pâtiſſerie; cependant le bal s'ouvre ſous le grand orme. La plus agile, celle qui danſe avec le plus de grâce, eſt nommée *Reine;* ſes rivales la proclament; et le laboureur qui jouit le plus de ſon triomphe, l'heureux mortel qu'elle aime, et qu'on nomme *Roi de la Fête*, poſe ſur ſa tête une couronne de fleurs.

Vers les quatre à cinq heures du ſoir, commence le jeu de la courſe. Une double haie de ſpectateurs, empreſſés de voir, l'oeil pétillant d'impatience, et la bouche béante, marque au loin la longueur de la carriere. Le ſignal eſt donné, on part, on court, on vole; vous croyez voir les dieux d'Homère, qui font deux pas, et arrivent au troiſième. De grands cris, mille applaudiſſemens annoncent la victoire, et le nom du vainqueur vole de bouche en bouche; et ſon pere, ſon vieux pere, le front rayonnant d'allégreſſe, ſe livre à des transports, et ſavoure une volupté qui ne ſera connue de ſon fils que lorsqu'il ſera pere à ſon tour.

Le prix du ſaut forme un ſpectacle plus plaiſant: on lie les jambes des athletes; ils ſautent, bondiſſent, tombent et ſe relevent, avancent, avancent vers le but, comme des pies ſautillantes, et ſont tout en nâge lorsqu'ils y touchent. Vous ririez de les voir obligés de tirer toutes leurs forces de leurs reins, lever les bras en l'air, à chaque bond, fermer les deux poings, ſe laiſſer cheoir, ſe redreſſer ſoudain . . . . leurs

regards inquiets, ardens, pleins de feu, tantôt jettés sur leurs concurrens, tantôt fixés vers le but, presque jamais arrêtés sur les spectateurs, font éprouver à ceux-ci, et l'agitation qu'inspire un fort intérêt, et les transports qu'arrache une subite admiration.

Les jeux succèdent aux jeux: on lance, d'un bras roide et nerveux, la boule ou le palet de fer. Le ballon poussé par un bras couvert de deux cuirs, vole, tombe, bondit; et repoussé par un brassard hérissé de pointes, il retourne au premier joueur, qui le renvoye avec adresse, et l'attend de pied-ferme, en suivant de l'oeil la parabole qu'il décrit dans les airs.

Plus loin, sur le tertre, est un fort de bois, qu'on assiege. Le canon tonne, les armes brillent; on combat, on poursuit, on brave ses rivaux; les spectateurs accourent en foule, avancent, reculent comme des flots refoulés, poussent des cris de surprise, ou de crainte ou de joie, et sont les juges de la valeur. Quelles viles passions pourroient germer dans les coeurs ainsi occupés de palmes, de triomphes, de gloire, d'honneur! Le lendemain tous les enfans imitent les jeux de la veille, et attendront désormais avec impatience l'âge où il leur sera permis de se montrer les dignes fils de tels citoyens! Eh! quel pays pourra jamais leur paroître plus doux, plus beau, plus attachant que celui qui fit connoître à leurs jeunes coeurs les premiers plaisirs et les premières vertus!

Un combat grotesque succède à cette guerre simulée: une course publique d'ânes forts et vigoureux, au beau poil gris, à la selle éclatante, exerce l'activité de

 la

la jeuneſſe; ſage inſtitution de la politique de nos peres, qui, par les prix qu'elle accorde au plus rapide de ces utiles animaux, ennoblit leur eſpèce trop dédaignée, propage les belles races, et en fait, pour nos cultivateurs, le ſupplément des animaux plus précieux, que la diſette des fourrages nous empêche d'élever et de multiplier.

Enfin, dans les ports de mer de nos côtes, on connoît encore deux jeux qui ſont une excellente école d'adreſſe et de natation. La *Targue* eſt un ſpectacle aſſez amuſant pour le peuple. On place une vergue en travers ſur le flanc d'un navire: ce long ſuſeau eſt tout enduit de graiſſe; le prix eſt à l'extrêmité. Il faut que le prétendant, pieds nus, et ſans autre habit qu'un caleçon de toile, marche ſur la ronde et gliſſante perche, et touche le but. Le nombre des marins qui s'inſcrivent pour ce concours, eſt toujours conſidérable. Une foule infinie borde les quais, et ſurcharge mille canots. Les concurrens ſe préſentent en habit de combat; ils ſont un pas, deux pas, oſcillent quelques momens, et tombent dans la mer; ils vont au fond de l'eau, reparoiſſent à vingt pas, abordent quelque chaloupe, et reviennent à la Targue, pour recommencer la fatale courſe. Peu à peu la graiſſe diſparoît, le corps attrape mieux l'équilibre néceſſaire, et le prix eſt remporté. De grands cris, d'innombrables battemens de mains répétés par les échos du baſſin, font honneur au vainqueur, et l'on proclame ſon nom. Certes! il ne manque ici que des Pindares, pour rendre ces noms auſſi célèbres que ceux des Rois de Sicile et de Macédoine!

La

La joute est le deuxieme de ces jeux, et le dernier dont je vous parlerai. C'est le plus noble de tous; l'appareil en est magnifique. Douze bateaux légers, un peu longs et étroits, peints, six en bleu céleste, six en rouge vif, montés par douze forts rameurs, et remplis de lutteurs intrépides, s'avancent de deux points opposés. Sur la proue de tous les canots est placée horizontalement une planche large de neuf à dix pouces, et d'environ quatre pieds de saillie. Le champion qui doit jouter, est debout sur l'extrêmité de cette planche, et en caleçon: il tient de la main droite une longue lance sans pointe, et de la gauche, une espèce de bouclier de bois. Les canots, plus vîtes que l'hirondelle, partent au bruit des canons et des trompettes. Ils volent les uns contre les autres à force de rames: près de s'atteindre, les jouteurs se couvrent adroitement de leurs boucliers, et se présentent leurs lances pour se culbuter dans l'eau. Celui qui en renverse un plus grand nombre, sans s'ébranler, remporte le prix. J'ai vu en 1762, aux joutes de la paix, couronner un vieillard vert comme Caron, lequel avoit remporté ce prix trois fois en sa vie. Il se présenta au combat, si sûr de ses forces et de son bonheur, qu'il s'étoit habillé en papier bleu de pied en cap, et avoit couvert sa tête d'une façon de mître bariolée, qui attiroit tous les regards.

La pipée ne se tente que dans les belles matinées d'automne. Les femmes et les enfans sont avides de cette chasse: seroit-ce parce que la ruse et la tromperie y tiennent lieu de force et d'adresse? On choisit un bosquet assez fourré, et voisin cependant de la rase campagne: on ébranche, ou plutôt on exfolie un jeune

arbre, dans lequel on fait des entailles pour placer les baguettes enduites de glu. Cet arbre, isolé dans une clariere d'environ vingt pas, devient le piége fatal à tous les oisillons qu'on attire sur le gluaux, en contrefaisant le cri de la chouette avec des feuilles de roseaux. Aux premiers sifflemens, des nuées d'étournaux et de martinets, la famille des linottes, celle des chardonnerets, les pinçons, les bouvreuils, les volatiles de toute espèce, s'attroupent en criaillant, voltigent quelque tems autour de la cabane où vous êtes caché, et finissent par s'abattre sur les perfides baguettes. Elles tombent sitôt qu'ils y posent; leurs ailes se barbouillent et plus ils s'agitent, plus ils s'empêtrent. Amour, amour! s'écrieroit l'Arioste, tel est effet de tes gluaux! Dès que la volée est à terre, le coeur bat de joie au pipeur; il court à sa proie, attrape les pauvres prisonniers de guerre; et malgré leurs cris plaintifs, malgré leurs jolis plumages, leurs formes charmantes, et les concerts dont ils ont rempli les airs au retour du printemps, il les empoigne impitoyablement, leur tord le col, et les enfile à des osiers.

La chasse au filet est de tous les jours, on la fait à sa porte, elle est, pour ainsi parler, une trahison perpétuelle qui attire à tout moment l'imprudence de ce foible et malheureux gibier. Sur une longueur plus ou moins étendue, on plante les lisieres d'un pré, d'un bois, ou d'un ruisseau, de différens arbrisseaux, arbres ou arbustes. On doit ménager par l'alignement, deux petits sentiers couverts aux deux côtés de la plantation, et s'il se peut, un troisième dans le milieu du long massif; en peu de temps, ces jeunes plants s'élevent, fleurissent et fructifient ensemble. L'oeil est

flatté

flatté de voir cette variété de teintes et de formes, de bouquets ou de baies. L'alisier, le cornouiller sauvage, à tige rouge, y occupent les premiers rangs; le bienfaisant sureau y ploye sous ses larges ombelles, *à fruits d'un pourpre foncé*; l'arbousier, au moindre vent, *y fait briller ses glands de corail*; le troesne docile, et la ronce elle-même y étalent leurs grappes noires et luisantes. Les *phyllirea*, chargés de leurs *olives*, s'y marient au lentisque, et le térébinthe au laurier thym; on y admet l'aubépine et le nerprun, la viorne et le prunelier épineux; le smilax circule à travers tout cela, il entoure et presse, et marie toutes les tiges avec ses cent bras souples et fleuris; d'espace en espace des touffes de roseaux élancés, et de figuiers surmontés de *labrusques*, couvertes de leurs grappes rougeâtres et allongées, coupent les massifs dont on a soin d'étager graduellement la route. Oh! si le moindre filet d'eau pouvoit serpenter dans le frais bocage, si le bruit d'une cascade naturelle ou artificielle pouvoit se faire entendre aux oiseaux du voisinage, quelle foule innombrable se jetteroit dans nos filets! Vous jugez bien que dans un terroir brûlé par le soleil, où les remises sont si rares, où les garennes ne sont formées que par quatre arides murs, les oiseaux doivent se rendre par milliers dans de si charmans abris! ils n'y manquent pas, et le soir et le matin ces harmonieuses retraites sont toutes peuplées de rouges-gorges, d'ortolans, de rossignols, de verdieres, de mésanges de toutes couleurs, de fauvettes rousses et grises, de merles, de grives voraces, et quelquefois même de cailles et de bartavelles. L'allée ou bosquet doit aboutir à une espèce de tonnelle large d'environ douze pas en quarré. Là, s'élevent deux mats peints en

en verd, hauts d'environ 20 à 25 pieds, et terminés par deux poulies; à ces poulies sont solidement attachés de vastes filets de soie verte, sur le plan vertical desquels, à l'aide de plusieurs cordes transversales, sont ménagées des files de poches profondes et distantes d'un pied et demi; c'est là que vient se jetter le becfigue au plumage tigré, et le fenouiller, espèce de roitelet, et le tarin (citrinelle), et le lucre (*spinus*), dont les accens sont si mélodieux; et l'impériale, espèce de chardonneret, dont la tête est marquée de taches purpurines. Un quart-d'heure suffit pour faire quinze à vingt prisonniers. On bat les buissons en avançant doucement vers les rêts. Les arbres qui badinent au fond du tableau, et qui sont ou des saules légers, ou de petits peupliers d'Italie, papillonnent aux yeux de l'oiseau, qui croyant poursuivre sa route, et fuir les chasseurs, donne dans le piége, et s'y débat vainement. On arrive, on détend la *tése*, et la main détache avec précaution les malheureuses victimes, jolies créatures, qui deux heures après reparoîtront à table sous la forme la plus hideuse et la plus révoltante. Après cette opération on remonte le filet, et il demeure ainsi tendu et déployé tout le jour lorsqu'il ne fait ni vent ni pluie.

Ces sortes de filets se travaillent à Marseille. L'on m'a dit que les *simples* coûtoient environ deux cents francs; mais les triples valent jusqu'à vingt louis. Ces derniers forment un arrêt circulaire d'où rien ne peut s'échapper; mais ils sont d'un entretien fort dispendieux: il faut les garantir du mauvais temps, et surtout des grands vents, les faire reteindre lorsqu'ils blanchissent; les tendre, les détendre avec beaucoup, d'atten-

d'attention. Cependant, malgré ces foins et cette dépenfe, les Provençaux, naturellement ennemis des uns et de l'autre, confervent le plus grand attachement à leurs filets. Les amateurs en ont deux et jusqu'à trois; ce qui garnit leurs tables de *brochettes* délicates, et dont l'hiftoire eft toujours contée avec toutes fes circonftances par les enfans de la maifon.

Il eft encore une autre efpèce de chaffe très-en ufage dans le terroir de Marfeille. Les jeunes gens établiffent près de leurs *baftides*, un pofte (ou cabane), couvert de ramées. Les arbres des environs rares et furmontés de branches mortes, qu'on y adopte, invitent les oifeaux, qu'attirent inceffamment d'innombrables appeaux, et des fiflets, rivaux de la nature elle-même. On peut compter, au moins, quatre mille poftes, dans ce qu'on appelle le *Tarradou*, c'eft-à-dire, dans un pourtour d'environ quinze lieues, couvert de quinze mille habitations, qu'on appelle *Baftides*, et divifé en dix-fept ou dix-huit paroiffes. Or, chaque chaffeur, fifflant et tiraillant foir et matin, tue à peu près douze pièces, ce qui, de compte fait, détruit plufieurs quintaux d'oifillons par femaines. J'en ai calculé la fupputation, et je ne la fupprime ici, que parce qu'elle paroîtroit exagérée; elle eft pourtant cavée au moins fort poffible, et je n'y fais entrer, ni la perdrix, ni la bécaffe, ni le ramier; enfin, ni lapins, ni lievres.

D'où peut donc venir, en Provence, cette incroyable abondance d'oifeaux, qui fait que plus on en tue et plus il s'en préfente! apparemment les côtes maritimes méridionales, font le rendez-vous commun

 de

de ces eſpèces; peut-être nos fruits, nos figues ſurtout, attirent et retiennent les meres; peut-être auſſi ces meres y ſont plus fécondes et moins troublées dans nos montagnes. Quoi qu'il en ſoit, voilà la ſource d'un des plus vifs plaiſirs de nos Provençaux: j'ajoute que ces captures ſont une reſſource toujours préſente à la campagne, et que les mets ſont d'une fineſſe exquiſe.

La ſeule choſe qui me répugne dans cet exercice, je le répete, c'eſt que les femmes et les enfans en raffolent. Je ne ſçaurois me faire à voir ces mains-là ſaiſir et étouffer un chardonneret, le plus intéreſſant de nos petits oiſeaux, ou de jeunes roſſignols, délices du printemps et des ames ſenſibles. Quel féroce plaiſir peut trouver une femme à tuer ces pauvres petits êtres, créés pour animer et embellir nos bocages et nos vergers? Sexe aimé, ſexe aimable, à qui la foibleſſe ſert d'ornement, et dont l'empire eſt fondé ſur la douceur! croyez-m'en, la ſage nature ne vous a pas créé pour détruire.

Il eſt vrai qu'avant l'*auto*, ou l'*autillo da fe*, on fait toujours un touchant éloge du captif: on vante les vives couleurs dont il eſt peint, la forme ſvelte de ſon corſage, la mélodie de ſes chants. On le flatte, on le plaint, on le baiſe, et l'on finit par le lancer contre terre avec roideur, pour lui éviter les tourmens de l'agonie. Qu'une femme me paroît laide après un tel meurtre! et que Lesbie, careſſant ſon moineau chéri, lui faiſant faire les échelettes ſur ſes jolis doigts, lui préſentant un bonbon dans ſes levres de roſe, en préſence de Catulle; que Lesbie, déſolée de ſa perte, et pleu-

pleurant à chaudes larmes (*flendo turgiduli rubent ocelli*), la mort, l'affreuſe mort de cet infortuné paſſereau, me paroît bien plus aimable, et bien plus intéreſſante que la chaſſereſſe Diane, ou Harpalice, courant les bois avec ſes nymphes retrouſſées, pour relancer des biches, dépecer des ſangliers, et dévorer leurs membres rôtis, au bruit des chiens aboyans, et des fanfâres retentiſſantes!

3.

Carnaval à Rome.

Les principaux attributs de ce temps privilégié, ſont les mascarades et les courſes de chevaux. Elles commencent ici l'avant-dernier ſamedi de carnaval, et ſe ſont tous les jours qui précèdent le carême, excepté les dimanches, les fêtes et le vendredi; de manière qu'il reſte huit à neuf jours conſacrés à ces divertiſſements. Le ſon de la cloche du capitole en donne le ſignal à *vingt heures* d'Italie, qui, dans cette ſaiſon, ſont à-peu-près deux heures du ſoir. Auſſi-tôt on voit les masques paroître dans les rues et ſe porter en foule dans celle du cours, qui ne tarde pas à ſe remplir de perſonnes à pied et en caroſſes, la plupart masquées et les autres ſans masques. Les mascarades les plus ordinaires, ſont celles de polichinelle, dont l'habillement conſiſte dans un large ſac et des culottes longues de toile écrue avec une petite bordure rouge. Ceux qui le prennent, affectent l'idiôme groſſier des Napolitains. D'autres, en grand nombre, ſe couvrent auſſi de

de longs manteaux de ſoie noire avec des tours de gaze, ou de quelqu'autres étoffes transparentes par-deſſus, qui leur retombent de la longueur d'un pied ſur les épaules et les bras. Cette eſpèce d'ornement, qu' on appelle *Bahute*, donne ſon nom à ce traveſtiſſement, qui eſt plus diſtingué que les autres, et qui eſt commun aux deux ſexes, avec la différence que les femmes ne portent que le demi-masque noir et les hommes un masque blanc entier. On voit auſſi de prétendus quakers, qui ſont vêtus comme on l'étoit l'autre ſiècle; ils portent des masques ridicules ou hideux comme les polichinelles, ſont armés de larges lorgnettes de carton, affectent une démarche roide et ſautillante, et ſifflent au lieu de parler. Quant aux arlequins ils paſſent de mode, et deviennent plus rares d'année en année. Les grandes mascarades le deviennent encore davantage. Je ne parlerai point des autres mascarades qui n'ont rien de particulier, telles que celles de pauvres, de malades, de docteurs, d'aſtrologues, etc.

Deux heures avant la nuit, le ſénateur, eſcorté de ſes gardes, traverſe gravement le cours dans un grand caroſſe antique et doré, ſuivi de huit à neuf autres de forme auſſi peſante que ſurannée et de couleur noire, qui ſont trainés par de mauvais chevaux et remplis des officiers du capitole. On porte auſſi, élevée ſur des piques, les prix de la courſe, qui conſiſtent en morceaux d'étoffes d'or et d'argent de deux ou trois aunes. Cependant les masques ſont toutes ſortes de folies: une des plus déſagréables pour les paſſans, ce ſont les dragées de plâtre qu'ils jettent à poignées. Elles ſont quelque fois aſſez groſſes et aſſez peſantes pour

pour rompre les glaces des voitures: quelques-uns mêmes y font mettre du plomb pour mieux exercer leurs vengeances particulières. On voit quelquefois entr' eux de ces combats opiniâtres qui ne se terminent que faute de munitions. Malheur à leurs voisins! car ils s'en ressentent malgré eux.

Une demi-heure avant la nuit, la garde fait ranger les carosses des deux côtés de la rue: les piétons occupent les intervalles qui restent entr'eux, ou prennent place, en payant, sur les trotoirs et sur les échafauds qui sont dressés en grand nombre. On attend avec impatience le signal de la course; on le donne, le câble tombe et les coursiers fougueux, nommés *barberi*, s'élancent, sans guide, la tête ornée de rubans et le dos de feuilles subtiles de cuivre dont le son aigu les excite de plus en plus. Ils sont partis de la place du peuple, et ils terminent au palais de Venise, une course d'environ un quart ou un tiers de lieue. Mais le peu d'espace vuide qui reste pour eux en plusieurs endroits de la rue, et qui suffit à peine à deux pour courir de front, fait que les premiers conservent toujours leur avantage, et que les derniers, aveuglés par l'ardeur, vont souvent se précipiter contre les roues et les essieux des voitures qui leur ferment le passage; d'autres, désespérant de la victoire, rebroussent chemin, et renversent et foulent aux pieds ceux qu'ils rencontrent sur leur route. La soirée des *Mocolotti*, est ainsi nommée à cause du grand nombre de petites bougies allumées, que portent beaucoup de gens à l'entrée de la nuit du mardi gras. Ils se réunissent en foule auprès du palais *Ruspoli*, en criant: *Sia amazzato chi non porta il Mocolotto: soit tué quiconque ne porte point*

point de bougies. Ceux qui n'en ont point leur répondent à l'inverſe et au pied de la lettre. Cette farce tumultueuſe occaſionne des rixes très-graves et très-fâcheuſes, lorsque malicieuſement ou par mégarde, on met le feu aux cheveux ou aux habits de quelqu'un. Du reſte le milieu du cours où ſe paſſe cette ſcène, eſt d'autant mieux illuminé, que presque toutes les fenêtres ſont auſſi garnies de bougies.

Les bals publics et masqués ſont ordinairement au nombre de quatre. Ils ſe font les derniers jours de carnaval dans la ſalle d'*Aliberti*, qui eſt la plus grande de Rome, commencent après minuit et durent jusqu' au jour. Celui du dimanche gras eſt le plus nombreux, et on n'exagère pas en diſant qu'il s'y trouve de quatre à cinq mille perſonnes; auſſi pour l'ordinaire la ſalle et les loges ſont-elles ſi pleines, qu'on ne peut ni trouver place dans les unes ni ſe promener dans l'autre, ſans être preſſé et coudoyé de toutes parts. Quant aux danſeurs. ils ſont tellement reſerrés, qu'ils ne peuvent former des figures régulières, et faire briller leurs talents: car la danſe eſt cultivée ici avec ſuccès depuis quelques années, ſur-tout par les femmes, dont l'air, quoiqu'un peu majeſtueux, n'eſt pas ennemi des graces et de la volupté. Les mascarades ſont à peu près les mêmes qu'au cours; mais celle du *grand manteau noir* domine ſur-tout parmi les hommes. Il eſt heureux que cette mode lugubre, n'ait pas prévalu chez la plupart des femmes qui étalent à l'envi toute l'élégance de leur toilette: ainſi que les hommes, elles ne gardent presque jamais leur masque, à moins d'y être forcées par des raiſons particulières. Les amateurs ſeroient bien à plaindre ſans cela, et le bal per-

droit

droit beaucoup de ſon prix. On reſerve auprès, deux petites ſalles pour le jeu, dont la paſſion, quelque force qu'elle ait ici, eſt divertie alors par d'autres plaiſirs, et réprimée ſans doute par la trop grande publicité. L'illumination eſt de la plus grande beauté: outre le grand nombre de luſtres ſymmétriquement diſtribués dans toute la ſalle, les loges ſont garnies d'une quantité prodigieuſe de plaques avec des bougies dont la lumière. réfléchie par des glaces, éblouit d'abord, et finit par enchanter la vue.

4.

La Regata Vénitienne.

Cette inclination à faire uſage de la force phyſique, à l'exercer dans des joutes, des jeux, des combats, à regarder toute ſorte de victoire ſur ſon pareil comme le comble de la gloire, ce ſentiment naturel contenu, dirigé par les chefs, a fait imaginer en Italie les ſpectacles populaires propres à y donner l'eſſort. Les petites républiques de Florence, de Sienne, de Piſe, de Bologne, en eurent de très-fréquens, et des périodiques. C'étoit à de certaines fêtes de Notre-Dame, et des Saints, patrons de la ville; aux occaſions des grands événements politiques; quelquefois pour célébrer les Bacchanales d'hiver. Il n'y a pas même longtems, qu'on a ſupprimé les batailles ſur le pont d'Arno; notre ſiècle eſt trop policé pour ne pas être rebuté de ces exercices ſemi-barbares, qui floriſſoient dans les ſiècles, où l'on étoit mal aſſis, mal logé, beaucoup

coup plus endurci, et dispofé à prendre les armes d'un moment à l'autre, et à embraffer ou les querelles d'un parti intérieur, ou la caufe de l'état contre un ennemi du dehors.

Un refte peut-être unique de ces anciennes coutumes en Italie fe voit encore à Venife. Cette ville, fi juftement célèbre par les faftes glorieux de fon hiftoire, par la date la plus ancienne d'aucun état actuel républicain, eft auffi fingulière par fa conftruction, qu'à plufieurs autres égards, qui y tiennent. Il y a dans les moeurs de fon peuple des nuances, qui rappellent au fouvenir de l'obfervateur fon origine guerrière et romanesque, fes progrès héroïques, fes relations avec la Grèce, et l'efprit des anciens beaux tems, qui l'ont vue fleurir. Le corps nombreux et très-remarquable des gondoliers eft furtout prêt à ces réflexions, et il en occafionne de fort intéreffantes. On fait que la gondole eft un petit bateau, d'une conftruction imaginée et adoptée par une longue expérience uniquement pour les lagunes Vénitiennes, qui font le fol au milieu duquel eft bâtie cette ville grande et magnifique, et qui l'entourent à plufieurs milles de diftance de la terre-ferme. C'eft la voiture publique et particulière, c'eft le fiacre, la remife de toute autre grande capitale: elle fe diverfifie de même en plufieurs formes et ufages, elle change de nom et d'afpect; mais le nom générique de gondoliers indique toute efpèce d'hommes qui manie la rame dans la ville de Venife. Cette partie très-confidérable du peuple jouit depuis des fiècles de la réputation la plus avantageufe. Ils font renommés par leurs tailles robuftes et bien prifes, par leur adreffe, par la gaieté de l'humeur, par la prompti-

promptitude de l'eſprit dans les reparties fines et ingénieuſes, et ſurtout par leur diſcrétion, et leur attachement envers les maîtres particuliers qu'ils ſervent, et leur dévouement pour le corps des patriciens, les maîtres de l'état.

Je penſe que leur métier, en les tenant dans un exercice continuel d'un mouvement général, forme leur corps, et leur procure une ſanté robuſte, d'où s'enſuivent la bonne humeur, la vivacité, et toute diſpoſition heureuſe de l'ame.

Je crois de même, que leur attachement, leur fidélité envers les maîtres. et leur dévouement très-affectueux envers les chefs de la patrie, ne tiennent pas ſeulement aux bons traitemens qu'ils reçoivent des uns et des autres (car le peuple Vénitien eſt le plus doucement gouverné, et abſolument le moins foulé qu'il y ait: et le gondolier eſt un domeſtique des mieux payés, un ouvrier à qui ſon travail procure une vie aiſée) mais je crois auſſi, que ſes ſentimens tiennent à ſon état de gondolier Vénitien, qui en cette qualité ne connoit d'autre élément que ſes lagunes, d'autre reſſource que ſa rame et ſa barque, et ne ſauroit ſubſiſter ailleurs, qu'en ceſſant d'être gondolier, ce qui ne lui eſt pas poſſible.

L'eſprit de l'ancienne émulation Grecque règne encore parmi ces braves gens. Dès que la bonne ſaiſon leur permet dans les heures de liberté, de parcourir les canaux, et les vaſtes plaines des environs, perchés ſur les pointes de leurs barques ils ſe défient les uns les autres à des courſes, ils ſe propoſent de

petits prix (ce n'eſt ſouvent qu'une guenille en forme de drapeau, une branche verte) et déployent la plus grande ardeur à les obtenir. A peine le petit peuple des quais, et les autres bateaux errans prévoïent, ou s'apperçoivent d'un défi, ils courent après, on s'attroupe ſur le rivage, on s'entaſſe aux fenêtres, on prend parti, et c'eſt une fête imprévue, très-animée. Quelquefois ſi le ſeigneur habitant du palais ſomptueux, ou l'étranger curieux ſur le balcon de ſon auberge en montrent la plus petite envie, on arrange le plus joyeuſement du monde une courſe plus ſolemnelle: alors les tambours s'en mêlent, les tambourins des femmes dans les bateaux ſe joignent aux chanſons, on crée des juges, on nomme les parrains, on rappelle enfin, ſans le ſavoir, presque toutes les circonſtances intéreſſantes de l'ancien âge des jeux publics.

Mais le ſpectacle qui a un véritable droit à l'émotion du coeur, et à l'admiration de l'eſprit, c'eſt la grande *regata*, commandée et dirigée par des chefs, au nom du gouvernement. Elle a lieu aux occaſions des viſites, que les princes étrangers, et les ſouverains ſont à Véniſe, ſur-tout depuis qu'en ſuivant l'exemple du premier ſouverain de l'Europe, ils voyagent, comme les autres mortels, et aiment à voir les objets de près.

Il eſt difficile de donner une idée juſte de l'ardeur que l'annonce d'une *regata* répand dans toutes les claſſes des habitans de Véniſe. Fiers du privilège excluſif de donner un ſpectacle unique par les circonſtances du local merveilleux de leur ville, on s'en entretient, on ſe prépare longtems d'avance à y contribuer,

buer, et en jouir. Mille intérêts ſe forment et augmentent chaque jour les partis en faveur des différens athlètes connus; les protections des jeunes ſeigneurs, pour les gondoliers à leur ſervice; le déſir de la gloire, et des récompenſes dans les aſpirans; et au milieu de tout cela l'induſtrie nationale ingénieuſe, qui ſe réveille de ſa pareſſe habituelle, pour tirer parti de cet état d'échauffement; tout donne aux nombreux habitans de cette ville, vifs et animés naturellement, un ſurcroît d'agitation, qui en fait pour lors un ſéjour enchanteur aux yeux du philoſophe et des étrangers. Auſſi accourent-ils des environs en foule, et les voyageurs ſe trouvent-ils volontiers à ce rendez-vous de la joie et du plaiſir.

Quoiqu'il ſoit permis à tout homme d'aller inſcrire ſon nom dans la liſte des combattans, jusqu'à ce que le nombre fixé ſoit rempli, il eſt bon de remarquer une choſe, qui a du rapport auſſi aux anciens tems: l'état de gondolier parmi le peuple eſt fort conſidéré, et cela eſt naturel, parce que c'eſt l'état primitif de tout habitant de ce pays, à peu près comme l'état d'agriculture devroit l'être, et ne l'eſt point, parmi les peuples policés. Mais outre cette conſidération générale, il y a parmi eux des familles véritablement diſtinguées et reſpectées de leurs pareils, dont l'ancienneté eſt reconnue, et qui, par une généalogie d'hommes vertueux, habiles dans leur métier, glorieux par des prix remportés, forment le corps de la nobleſſe gondolière, qui vaut au fond ſouvent mieux qu'autre nobleſſe manquée, quand celle-ci ne tient qu'aux ancêtres et à la richeſſe. On porte la conſidération pour ces familles, au point que, dans les diſputes ſi fré-

quentes parmi les gondoliers en marche, on entend quelquefois ceſſer la querelle tout d'un coup par la ſimple interpoſition d'un troiſième perſonnage, qui eſt de cette eſpèce révérée. On reconnoît parmi eux la méſalliance, et on tâche de prendre et donner réciproquement les femmes dans les familles du même rang. Mais remarquons ici avec plaiſir, que ces diſtinctions n'entrainent point l'inégalité des conditions, et l'oppreſſion de l'inférieur, parce qu'elles ne tiennent heureuſement qu'à des opinions louables et vertueuſes: c'eſt l'inégalité des fortunes qui outrage la nature, et ſouvent la vertu.

Ordinairement les combattans aux grandes Régates ſont tirés de ces familles en réputation. Dès qu' ils ſe deſtinent à cet exploit, ils s'y préparent quelques ſemaines d'avance par un exercice journalier, fort aſſidu et fatiguant. S'ils ſont en ſervice, les maîtres pendant tout ce tems non-ſeulement les laiſſent en liberté, mais ils augmentent leurs gages. Je ne ſais ſi cela veut dire qu'ils les regardent comme des perſonnages conſacrés à l'honneur de la nation, et chargés de l'illuſtrer à leur façon.

Le grand jour arrive enfin: les parens s'aſſemblent; ils encouragent le héros, en lui rappellant les faſtes de la famille: les femmes lui préſentent la rame, en lui diſant d'un ton épique, de ſe ſouvenir qu'il eſt le fils et le gendre d'hommes fameux, dont il va ſûrement ſuivre les traces; à peu près comme ces femmes Spartanes, qui préſentoient le bouclier à leurs fils, en leur diſant de revenir ou avec ou deſſus. La religion pratiquée à la manière de ce peuple, entre

pour

pour beaucoup dans les préparatifs de cette entreprife. On fait dire des meffes, on fait des voeux à quelque églife de prédilection, et l'on arme le bateau du jouteur par les images des faints les plus en vogue. Les forciers ne font pas oubliés dans cette occafion; et j'ai entendu moi-même dire à un gondolier perdant, que quelqu'un de fes antagoniftes avoit pratiqué des maléfices contre lui, car fans cela il auroit été impoffible qu'il eût été vaincu dans la courfe. J'ai applaudi à cette fuppofition, parce qu'elle ne décourageoit point ce pauvre garçon, et qu'il montroit par là une opinion de lui-même, qui auroit pû lui être favorable une autre fois.

La courfe eft d'environ quatre milles: les bateaux partent d'un certain endroit, enfilent le grand canal tortueux, qui fépare en deux la ville, tournent autour d'un piquet, et revenant fur leurs pas, vont atteindre le but qui eft pofé à l'angle le plus aigu du grand canal, pour que le point de vue foit plus étendu, et puiffe être pris presqu'en face de tous les deux côtés. — Selon le nombre des concurrens on fait le même jour plufieurs courfes fur plufieurs différentes efpèces de bateaux; mais cela revient toujours aux deux genres principaux, qui font la courfe à une rame et la courfe à deux. Les prix propofés font quatre; indiqués par quatre drapeaux de différentes couleurs, et dont l'ordre marque les différentes valeurs. Ce drapeau, ce monument public et glorieux, eft le prix auquel ils afpirent fur-tout: mais le gouvernement ajoute toujours à chaque drapeau, felon fon rang, une fomme honnête d'argent; et les vainqueurs, outre cela, après le moment de la victoire, font entourés du

plus beau monde, qui les félicite et leur fait des préſens: après quoi, leur honorable dépouille à la main, ils vont recueillir les applaudiſſemens des ſpectateurs tout le long du canal, et ajoutent le produit à la gloire.

Ce grand canal, toujours frappant par la ſingularité et la beauté des bâtimens qui le bordent, eſt à ces occaſions, on pourroit dire tapiſſé d'une foule innombrable de ſpectateurs ſur toutes ſortes de barques, bateaux, et gondoles: on ne voit pas l'élément ſur lequel on gliſſe; le bruit des rames, l'agitation des bras et des corps en l'air, et dans un mouvement perpétuel, indiquent qu'on eſt ſur l'eau. A de certaines diſtances on élève, aux deux bords du canal, de petits amphithéâtres et des échaffauds, où l'on place des bandes d'inſtrumens, dont le bruit harmonieux domine de tems et tems ſur le bourdonnement d'un peuple entier. Déjà aux derniers jours avant celui de la courſe, on voit paroître ſur le grand canal les bateaux de fête et de divertiſſement. C'eſt la jeune nobleſſe, c'eſt le bourgeois, l'artiſan aiſé, qui montent un long bateau à ſix, à huit rames, décorés par des habits riches et ſinguliers dont on habille les rameurs, et par les étoffes dont on orne la barque tout à l'entour. Parmi les ſeigneurs, il y en a toujours bon nombre qui dépenſent conſidérablement dans ces décorations, et font marcher ſur l'eau les perſonnages de la mythologie avec leurs cortèges, les héros de l'antiquité; ou ſe plaiſent à repréſenter les différens coſtumes des nations: enfin, on donne richement et follement de tout côté dans la mascarade, le divertiſſement favori des Italiens. Mais ces grandes machines, n'en étant pas

moins

moins lestes, ne sont pas seulement destinées à orner la fête: elles sont chargées, au jour et aux momens qu'il faut, de ranger le peuple, de protéger la course, de tenir bien ouverte et débarrassée l'avenue au terme. Les seigneurs, agenouillés sur des coussins à la proue de ces bâtimens, veillent à ces objets, et annoncent leurs ordres aux plus rétifs, en dardant contre eux, par le moyen de certains arcs, des petites boules dorées ou argentées; et voilà tout l'aspect coactif de la police Vénitienne dans ces jours du plus grand tumulte: on ne sauroit voir aucune part, ni un corps de garde, ni une patrouille en uniforme imposant, pas même un fusil, une hallebarde. La douceur de la nation, sa gaieté, son habitude d'éducation à croire que le gouvernement veille à tout, fait et voit tout, son attachement respectueux pour le corps des patriciens, le seul aspect de certains officiers de police, en robe et en rabats, répandus en différens endroits, tout cela explique et opère cette tranquillité, cette sûreté admirable au milieu de la plus grande confusion, et cette docilité surprenante dans un peuple si vif et fougueux.

Voilà les usages et les circonstances les plus remarquables de la célèbre *Regata* Vénitienne.

5.

Courſe de chevaux à New-Market, en Angleterre.

Le commencement des courſes de chevaux eſt toujours annoncé dans toutes les gazettes huit jours d'avance et plutôt encore. Il y a proprement trois différentes places deſtinées pour les courſes. Deux de ces places ont leur carrière en rond, ce qui donne le plaiſir de voir les coureurs partir et arriver. En général on peut aſſez aiſément découvrir toute la manoeuvre des coureurs. Les premières courſes qui ſe font toujours dans la ſemaine de pâques ſe donnent à l'une de ces places, mais la troiſième eſt en ligne droite. Cette dernière s'appelle *beacon courſe* et ſa longueur eſt d'environ quatre milles anglois. Quoique la route ſoit aſſez droite, il y a vers le milieu un tournant garni des deux côtés de petits buiſſons et d'un terrain pierreux, non ſeulement aſſez vaſte mais encore marqué de grands pieux, afin que les coureurs puiſſent de loin prendre leurs meſures en conſéquence. Le ſol eſt ordinairement une lande ſabloneuſe couverte de courtes herbes. Près de la place d'où l'on part eſt une petite hauteur, enſuite vient le tournant dont on vient de parler, après quoi le chemin eſt exactement droit et uni jusqu'au but. Là ſur l'un des côtés ſont de petits bâtimens où ſe tiennent dans les mauvais temps les intéreſſés et autres ſpectateurs, et auſſi pour pouvoir mieux tout diſtinguer. Près du but où la place devient plus étroite et où ſe portent la plus grande partie des ſpectateurs, il y a des barrières de droite et de gauche. Le but eſt près d'un village de

ſorte

ſorte que les chevaux courent vers leurs écuries. Il conſiſte en deux grands piliers quarrés placés vis á vis l'un de l'autre, derriere celui de la droite eſt un homme prépoſé par les partis. Là cet homme attend l'arrivée des coureurs, et lorsqu'ils ſont près il viſe de l'un des piliers à l'autre. Le cheval dont il apperçoit la tête en premier eſt celui qui gagne les paris. Ces chevaux ſont montés par des gens particuliérement exercés à ce métier, car un chacun ne ſauroit ſupporter ce violent mouvement et ceux même qui y ſont accoutumés, s'y préparent encore d'avance par une diète rigide. Il y a beaûcoup de ces ſortes de gens à New-Market, d'autres ſont en ſervice chez les propriétaires des chevaux. Un ſemblable coureur reçoit ordinairement cinq guinées pour chaque courſe, et trois ſeulement s'il perd. Le vainqueur eſt en outre encore récompenſé des parties gagnantes. L'habillement des *Jockeys* conſiſte en une petite veſte fort courte, un petit chapeau rond rabattu par devant, des culottes de peau, des bottes ordinaires, de grands éperons et un long ſouet en forme de houſſine. La veſte et le chapeau ſont toujours de la même couleur, les uns jaunes, les autres rouges, verds etc. Quelques-uns ont des veſtes et des chapeaux de deux couleurs qui par leur différence ſervent à les faire reconnoître de loin. Les chevaux mêmes deſtinés à ces courſes ſont autrement nourris que les autres, et à les voir on ne croiroit jamais ce qu'ils ſont en état de faire. Quand ils marchent leur pas eſt lent et peu aſſuré en apparence, ils ſont maigres et décharnés et on leur voit pour la plupart les os, les muscles et une peau ſi fine par deſſus, qu'on diſtingue presque toutes les veines. Du reſte on n'emploie pour les courſes que des jumens

et des chevaux entiers et rarement des hongres. Un pareil cheval se paye souvent jusqu'à 2000 livres sterling, et le prix ordinaire est de 6, 7, 800 guinées. Tous les coureurs sont ferrés sans crampons, et leurs crinières sont artistement tressées de droite et de gauche. Leur harnois ne consiste qu'en un bridon et une toute petite selle, avec une légère couverture de laine dessous. La selle n'est guere plus grande que celle d'un harnois de carrosse, et si légère qu'elle ne pese souvent que trois livres. Les chevaux se montrent et s'enregistrent la veille de la course. L'âge ne se compte jamais que du premier de mai, quand même ce seroit un cheval né en automne. Quelquefois dès l'âge de trois ans les chevaux paroissent dans la carrière, mais on n'y voit jamais de vieux chevaux. Un cheval de huit ans est même déja rare. Les *Jockeys* se pesent, mais le poids n'en est pas toujours fixé. On charge plus un cheval entier qu'une jument, et de même un vieux cheval qu' un jeune. Les courses elles mêmes se font de bien des façons différentes, car ou l'on fait seulement courir deux chevaux ensemble, ce qui forme proprement les vraies courses et ce qu'on appelle *Match*, ou l'on en fait courir plusieurs, souvent même jusqu'à dix. Cette manière s'appelle *Sweep's Takes*. Chaque intéressé dépose une certaine somme et le cheval qui arrive au but le premier de tous, gagne tous les paris. Il y a encore d'autres particularités, par exemple on convient quelquefois de courir en serpentant, et que celui qui est resté en arriere, osera barrer le chemin à celui qui aura dévancé les autres. Cette manière s'appelle *Crossing*. Ou bien il est arrêté que, qui que ce soit, n'osera s'opposer à l'autre et que chacun fournira sa course en droite ligne. D'autres fois on ne court

qu'une

qu'une partie de la carrière, la moitie, un tiers, un quart, marqué alors par des pieux, ce qui ſe fait la plupart du temps pour les jeunes chevaux. Il eſt ſurtout ſtipulé ſi l'un des deux intéreſſés pourra retirer ſa gageure ſans ſe reconnoître pour vaincu, ou ſi voulant ſe déſiſter il ſera forcé d'abandonner la moitié de la ſomme depoſée pour le pari. Dans chacun de ces cas il faut que le vainqueur faſſe remplir toute la carrière à ſon cheval au galop ou ſimplement au pas, pour montrer que ſon cheval eſt vivant, bien portant et qu'il auroit pu ſoutenir la courſe entière. Les circonſtances et les conditions des paris pour les courſes ſont imprimées et ſi exactement décrites et ſpécifiées, qu'il eſt impoſſible qu'il arrive une erreur ou la moindre diſpute. Avant tout on déclare les conditions, les propriétaires des chevaux, la couleur et le nom de chaque cheval, le nom de ceux qui doivent les monter, et la couleur de leur habillement. Les courſes ſe font tous les jours de la ſemaine une fois fixée; elles commencent à environ une heure, elles ſont de près de trois quarts d'heure, et durent les unes après les autres jusques vers les quatre heures. Le ſignal ſe donne par un homme juré qui après avoir demandé aux *Jockeys* s'il ne manquoit plus rien à leur équipage et avoir reçu pour réponſe qu'ils étoient prêts à partir, leur dit. *Partez!* Et auſſitôt tous partent au grand galop. On ne ſauroit guere ſe faire une idée de la viteſſe dont courent ces chevaux quand on n'en a pas été témoin oculaire. Leurs pieds ne touchent la terre que pour ſe donner un nouvel élan. On ne les voit qu'en l'air, de ſorte que leur courſe reſſemble toujours à un élan. En outre ils allongent la tête et le cou de telle ſorte, que le ſpectateur craint à chaque inſtant qu'ils ne s'abattent.

tent. Les gravures angloiſes qu'on a de ces courſes repréſentent aſſez bien l'état de ces chevaux dans la courſe, et la manière de ſe tenir des *Jockeys*. L'agilité de ces chevaux fait trembler la terre ſous eux, et leur prompte marche occaſionne un bruit ſourd qu'on entend de fort loin, et ſouvent avant de les voir. Ordinairement les quatre milles anglois de la carrière ſe font en ſept ou tout au plus en huit minutes. *Childers* ce fameux cheval qui appartenait au duc de Dévonshire couroit 82 pieds et demi en une ſeconde, c'eſt à dire presque un mille anglois en une minute. Il couroit en ſix minutes quarante ſecondes la lice ronde de New-Market, qui contient près de quatre milles anglois. Ainſi le rapport de ſa vîteſſe avec celle du cheval barbe le plus léger eſt comme quatre à trois. Selon le calcul du Docteur *Maty* les ſauts du Childer étoient de vingt-trois pieds, et ceux d'un barbe ſeulement de dix-huit et demi. Un cheval qui reſte en arriere deux cens vingt aunes, l'aune à trois pieds, n'oſe plus jamais reparoitre dans la lice à New-Market.

6.

Jeux nautiques; courſes à patins; courſes de chevaux, en Hollande.

Nous ne ſaurions nous diſpenſer de parler ici de ce qui regarde les jeux nautiques qui ſont en uſage en Hollande, et qu'on trouve chez les plus anciens peuples. Il ſemble néanmoins que la nation Hollandoiſe n'a pas été anciennement auſſi ſavante dans cette eſpèce d'exercice, que dans l'équitation, quoiqu'il ſoit queſtion, à la vérité, des combats livrés ſur le Rhin par Civilis contre Claſſicus, et du paſſage des Bataves en Angleterre, ſous la conduite de Céſar: auſſi Tacite ne fait il aucune mention particulière de ces jeux nautiques parmi les Bataves de ſon temps. Mais aujourd'hui il n'y a point de village ſitué ſur le bord ou près de quelque lac ou rivière, où l'on ne s'amuſe, au moins une fois par an, à ſe diſputer l'honneur d'être le plus habile à conduire une barque à voile. Pour cet effet, on ſe ſert de chaloupes légères. Au jour marqué, les concurrens ſe placent avec leurs petits bâtiments de long d'un quai, ſuivant le rang qui leur eſt échu par le ſort. Au ſignal donné, il eſt permis à chacun d'eux de donner un ſeul coup de perche pour s'éloigner du rivage, et auſſi-tôt on hiſſe la voile, et chacun cherche à prendre l'avantage du vent, ſans qu'il ſoit permis d'uſer de ruſe. Celui qui aborde le premier à l'endroit indiqué remporte le prix, qui conſiſte ordinairement en un pavillon que donne l'hôte de l'auberge, chez qui la compagnie s'aſſemble. Les habitans des bords du Zaan, du lac de Haarlem de l'Y et de la Meuſe, ſe diſtinguent ſur-tout par leur adreſſe, dans

dans ces fortes de jeux; ceux d'Amſterdam et de Rotterdam n'y font pas moins adroits, et font, pour cette eſpèce d'amuſement, des dépenſes conſidérables. Dans d'autres endroits on ſe diſpute le prix à force de rames; mais cet uſage n'eſt pas ſi général dans ce pays; c'eſt pourquoi nous le paſſerons ſous ſilence, pour parler des amuſemens qu'on prend ſur la glace.

L'art d'aller à patins eſt porté en Hollande, en Friſe et dans la province d'Utrecht, à un ſi haut degré de perfection, qu'il fait l'étonnement de tous les étrangers; et l'on ne peut qu'être ſurpris, ſans doute, de voir l'agilité et la hardieſſe avec laquelle un patineur fait, en une heure de temps, trois ou quatre lieues de chemin. On regarde, avec raiſon, cet exercice du corps comme un des plus violens qu'il y ait; auſſi les Anglois, qui ſe trouvent pendant l'hiver en Hollande, le préfèrent-ils à tout autre amuſement.

Suivant Balduinus *), les Hollandois ont pris l'uſage des patins des peuples du Nord, qui, avec des patins de bois parcouroient leurs campagnes couvertes de neige, ainſi que cela ſe pratique encore aujourd'hui parmi les Lappons.

Les habitans de chaque canton ont une manière particulière d'aller à patins. Les Hollandois en général, mais ſur-tout ceux du Waterland, du Delfland et du Rhynland, ainſi que les marins de Karwyk ſe diſtinguent par l'aiſance et la grace avec leſquelles ils penchent leur corps en dehors, du côté ſur lequel ils font leur

*) Balduinus, de calceo antiquo.

leur à-plomb; ce qui offre le ſpectacle le plus ſingulier que puiſſent donner les loix de la pondération. On en voit qui, à chaque tour ou à chaque coup de patin, forment une portion de cercle de trois ou quatre toiſes; d'autres tracent toutes ſortes de traits, de chiffres, ou de caracteres avec le derrière de leur patin. Les Friſons ne s'amuſent pas à ces tours d'adreſſe, et ſe contentent d'aller bonnement en ligne droite; auſſi ſont-ils très-fermes ſur la glace, et ſont-ils le plus de chemin en un certain temps donné. Mais ſans nous arrêter plus long-temps à ces différentes manières d'aller à patins, jettons un coup-d'oeil ſur l'influence que cet exercice a eu ſur les moeurs de la nation, et ſur celle qu'il y a encore aujourd'hui.

Il y a environ un demi-ſiècle que les femmes Hollandoiſes, et celles de la nobleſſe même, étoient fort habiles dans l'art de ſe promener à patins. La glace étoit couverte de perſonnes des deux ſexes confondues, et l'on voyoit une dame du plus haut rang parcourir les prairies inondées entre deux villages, ainſi qu'un jeune ſeigneur donner le bras à une payſanne. C'étoit une grande faveur d'attacher les patins à une dame, qui récompenſoit, ſur le champ, cette peine par un baiſer. Cette familiarité ne ſubſiſte plus, et cette ancienne ſociabilité ne fait plus le caractère de la nobleſſe, qui regarde l'exercice des patins comme un amuſement vil, et fait pour le peuple. On trouve cependant encore quelques dames qui ne le dédaignent point, et, en général, toutes les femmes de la campagne ſavent aller à patins. On voit quelquefois jusqu'a trente perſonnes de ſuite, c'eſt à dire, quinze jeunes gens avec leurs maîtreſſes, qui ſe tiennent

nent tous par la main. Ordinairement on met à la tête et à la queue les plus forts à ce genre d'exercice; ceux qui sont les plus foibles sont au milieu. De cette manière, les moins habiles se trouvent entraînés par les autres, et si le mouvement de cette longue file est régulier, il offre un coup-d'oeil agréable. Cette troupe ne s'arrête jamais qu'à l'endroit indiqué; alors celui qui se trouve en tête décrit un demi cercle en glissant; tous les autres le tracent de même; si quelqu'un de la file quitte la main de son voisin, il perd ordinairement l'équilibre, et entraîne tous les autres dans sa chûte, que la rapidité du mouvement rend assez dangereuse.

Pour faire partager aux femmes et aux enfans le plaisir d'aller sur la glace, on a imaginé de petits traineaux placés sur deux barres de fer recourbées en avant, et qui vont se joindre en bec, couronné de quelque ouvrage de sculpture. Le mari ou l'amant, à patins, pousse cette espèce de voiture, qui peut contenir une ou deux personnes. On a aussi des batelets de dix à quinze pieds de long, pareillement placés sur de grands patins, et surmontés d'un mât et de voiles, qui sont communément deux fois plus grands que ceux dont on se sert pour naviger sur l'eau. La célérité avec laquelle ces barques sont emportées par-dessus la glace, passe l'imagination, et l'on peut dire qu'elle égale la vîtesse du vol d'oiseau. En moins d'un quart-d'heure on fait une lieue, et quelquefois même un quart de lieue en deux minutes. Cet amusement devient très-dangereux, et peut occasionner des maladies de langueur par le défaut de respiration, ainsi que j'en ai vu moi-même de tristes exemples.

Il

Il y a une autre eſpèce de barque-traineau, appellée *ſchiet-ſchouwen*, qu'on employe pendant l'hiver pour la communication entre la province de Zélande et les pays d'outre-Meuſe, à cauſe de la grande quantité d'ouvertures et de courants qui ſe trouvent dans la glace. Dans cette barque ou chaloupe, il y a ordinairement trois bancs, deux pour les paſſagers, et un pour les rameurs. Cette chaloupe porte douze pieds de longueur, avec des étraves ou étambords d'une égale force à la proue et à la poupe, afin que les conducteurs puiſſent la gouverner à leur gré, en avant ou en arrière. De cette manière on paſſe, tour-à tour, les ouvertures et les amas de glaçons ou la glace unie, ſans avoir à craindre le moindre danger, par la dextérité et la vigilance des conducteurs.

On trouve, ſelon nous, l'origine de courſes de chevaux au trot, dans l'eſprit de la nation même, laquelle, ainſi que nous l'avons déjà remarqué ailleurs, aimoit beaucoup le cheval, et fourniſſoit d'excellens cavaliers. Depuis les tems les plus reculés le peuple de la Hollande s'eſt amuſé aux courſes de bague et aux tournois, comme Alkemade nous l'a prouvé. On s'occupoit ſur-tout à dreſſer les chevaux au trot, et à y former le corps de l'homme autant qu'il étoit poſſible. L'on trouve marqué auſſi que dès un tems immémorial les Hollandois et les Allemands coupoient la queue à leurs chevaux, pour les rendre plus agiles à la courſe: ce que les amateurs ont ſoin de faire encore aujourd'hui. Voilà pour ce qui regarde les courſes des chevaux en général dans ce pays; mais les courſes réglées des troteurs, telles qu'elles ſubſiſtent encore actuellement en Friſe et en Hollande, ſont un amuſement,

ment, qui n'a commencé que lorsqu'on y a établi des marchés privilégiés de chevaux.

Lorsque ces marchés commencèrent à être en ufage dans ce pays, il y en avoit de fi célèbres, que non-feulement le peuple de la province y affluoit, mais que fouvent des princes étrangers s'y rendoient. La feigneurie de Valkenburg étoit anciennement le principal lieu, et probablement le premier où l'on ait tenu de pareils marchés. Pars et quelqu'autres écrivains nous apprennent qu'en 1554, on y a vendu au delà de trois mille chevaux dans un feul tems de marché. Aujourd'hui ces marchés ne font plus, à beaucoup près, auffi confidérables; autrefois ils duroient huit jours, maintenant un feul jour fuffit, quoique le privilége foit toujours de huit jours, et l'on n'y vend plus qu'une race commune de chevaux. On peut en conclure, felon nous, que dans ces tems les haras étoient confidérables dans cette partie de la Hollande. Aujourd'hui ils paroiffent transportés dans la province d'Utrecht, et principalement dans les environs de la ville d'Utrecht, ainfi qu'à Lecksmond, dans le pays de Vianen, où l'on trouve maintenant la meilleure efpèce de chevaux. Il nous paroît affez probable que cela provient en grande partie, de ce que lorsqu'anciennement on élévoit beaucoup de bètes à cornes dans la Sud-Hollande, il y avoit des riches pâturages dans les terres hautes de ce diftrict, et fur-tout dans le Rhynland, du côté de Voorfchoten, Valkenburg, Noordwyk, Katwyk etc., qu'on a changé dans la fuite en terres labourables. A quoi l'on peut ajouter le grand nombre de tuileries et de briqueteries qui fe font établies dans ces quartiers, et qui y ont enlevé une

une grande partie des bonnes terres argilleuſes. Mais revenons aux marchés de chevaux que depuis ce tems on a établis dans pluſieurs villes et villages, dont quelques-uns ſont encore renommés, et dont les autres languiſſent. Parmi les villes, le marché de chevaux de Gouda a été un des principaux, et un des premiers où l'on ſe ſoit diſputé le prix à la courſe. Aujourd'hui on ne voit plus, pour ainſi dire, aux marchés de chevaux de la Hollande que des habitans du pays même; ce qui vient, en partie, de ce que chaque province a ſes marchés particuliers. Nous devons remarquer ici que chaque ſaiſon offre une différence ſenſible dans la qualité des chevaux qu'on vend à ces marchés. A ceux du printems et de l'automne, par exemple, on ne trouve, pour ainſi dire, que des chevaux de payſan et de charge; parce que c'eſt au tems du labour, mais ſur-tout de la moiſſon que les gens de la campagne ont le plus grand beſoin du ſervice de ces animaux, qu'ils revendent au commencement de l'hiver, à cauſe de la cherté de l'entretien. Mais en été quand on ſonge à faire des parties de plaiſir à la campagne, les chevaux de prix ſe vendent le mieux; et c'eſt alors qu'on trouve à achèter le long du Leck et de l'Yſſel, la meilleure race de jeunes chevaux et des poulains. Au reſte, c'eſt de la qualité du terrain de chaque diſtrict, que dépend celle des chevaux qu'on y trouve, et la valeur du prix qu'on deſtine au vainqueur à la courſe, dont nous allons maintenant parler.

Les ſeigneurs et baillis de quelques diſtricts ou villages, qui jouiſſent du privilége de tenir des marchés de chevaux, ont cherché à y attirer les marchands, en diſtribuant des récompenſes à ceux qui y conduiroient

les meilleurs chevaux; ainſi que cela ſe pratique encore en quelques endroits. On donnoit, par exemple, une étrille d'argent à celui qui, ſous ſerment, pouvoit déclarer avoir amené le plus grand nombre de chevaux au marché. Celui qui, pour ſon propre compte, en achêtoit le plus, obtenoit une broſſe d'écurie d'argent. On donnoit un peigne d'argent à celui qui vendoit ou achêtoit le plus beau couple de chevaux. Le plus beau cheval de ſelle avoit une paire d'éperons d'argent. Enfin, le maître du cheval qui étoit le meilleur troteur recevoit un fouet pareillement d'argent. Ces prix, qui étoient payés des droits qu'on levoit au marché, ſe diſtribuoient ſans aucun frais pour ceux qui les avoient mérités. Mais aujourd'hui il en eſt tout autrement de la diſtribution de fouets d'argent, qui ſe fait même par des aubergiſtes des endroits où il ne ſe tient point de marché privilégié de chevaux. Ces fouets ſe payent par les amateurs aſſociés, ou par l'aubergiſte même, ou par les marchands de chevaux. Cela ſe fait ſouvent pour contenter un amateur qui ne veut achêter un cheval qu'après qu'il a remporté un fouet; et dans ce cas on fait gagner les palefreniers qui doivent monter les autres chevaux, afin qu'ils cedent la victoire à celui qu'on veut vendre. Mais il y a cependant des courſes où tout ſe paſſe dans l'ordre, et dont les juges ne ſe laiſſent pas corrompre, et demeurent impartiaux; dans ce cas on obſerve les règles ſuivantes.

On commence par annoncer dans les gazettes qu'à tel jour il y aura en tel endroit une courſe de chevaux, dont le vainqueur obtiendra un fouet d'or ou d'argent, à condition que les chevaux auront toutes les qualités requiſes; c'eſt-à dire, qu'il ne leur marquera rien aux jambes ni aux yeux. Au jour nom-

nommé et même quelques jours auparavant, les amateurs font conduire à la main leurs chevaux dans l'écurie de l'auberge, où s'affemblent les juges qui doivent examiner les chevaux, pour voir s'ils font admiffibles à la courfe où non. Les conditions réquifes pour la courfe fe trouvent placées fur la table. On exige ordinairement, et fur-tout en Frife, que ce foient des chevaux d'un même âge, et qui n'aient jamais remporté de prix, fur-tout dans l'endroit où doit fe faire la courfe. Ailleurs on laiffe le champ libre à toutes fortes des chevaux, pourvu qu'il ne leur manque rien aux yeux ni aux pieds. Après quoi on convient de la valeur du fouet, dont chaque amateur, qui veut faire courir fon cheval, paye fa quote part, en ftipulant que celui qui fera vainqueur payera une certaine quantité de bouteilles de vin, auxquelles l'aubergifte ajoute quelque chofe pour fa part. On convient auffi de la manière dont il faudra faire trotter les chevaux; fi c'eft fuivant celle de Frife ou fuivant celle de Hollande. La première manière confifte en ce que le cheval fur trois courfes dévance deux fois les autres. C'eft à dire, que fi en partant et en revenant il n'a été vainqueur qu'une fois, il doit fournir une feconde fois la carrière d'un feul trait. Il fe peut que le cheval gagne le pas de la courfe en partant, et qu'il le perde en revenant; alors la chance eft égale; mais fi le cheval gagne également en partant et en revenant, il a rempli fa carrière, et demeure vainqueur. Ces courfes en partant et en revenant ne fe font que lorsqu'on en convient d'avance, et cela s'appelle courir à la manière des Frifons. En Hollande on ne remplit pour l'ordinaire la carrière qu'une feule fois; c'eft à-dire, de l'endroit du départ jusqu'au but indiqué.

La longueur de la carrière eſt ordinairement de cent cinquante roeden, ou environ trois cens ſoixante-quinze toiſes; la largeur eſt arbitraire, ſuivant la diſpoſition du terrain, quoique l'on choiſiſſe généralement les chemins les plus ſpacieux, afin de laiſſer à chaque cheval toute la liberté néceſſaire. On préfère auſſi les terrains les plus unis que l'on a ſoin de faire applanir encore et d'arroſer. Au commencement et à la fin de la carrière il y a des poteaux pour ſervir de but, ou bien l'on attache pour cet effet un drapeau à un arbre ou à une barrière. A chaque bout il y a deux commiſſaires ou juges, qui ſe placent ſur un traiteau, afin de pouvoir mieux diſcerner les mouvemens des chevaux. Ils ont ordinairement un mouchoir blanc au bout d'un bâton, qu'ils font voltiger au moment du départ des chevaux, et ceux de l'autre bout leur répondent par le même ſignal, pour leur faire connoître qu'ils ſont prêts. Vers le milieu de la carrière à parcourir ſe trouvent deux autres juges, pour veiller que les coureurs ne ſe pouſſent pas l'un l'autre hors de la lice, ou ne ſe croiſent point, ce qui arrive quelquefois; ils ont ſoin auſſi que les chevaux ne galoppent point; car, ſuivant les loix de la courſe, tout cheval qui prend une autre allure que le trot, a perdu; enfin ils empêchent toutes les ruſes dont ſe ſervent les palefreniers pour gagner l'avantage; et jugent des différends qui peuvent naître à cet égard. Quand les juges ſont ainſi placés, on commence la courſe, ſuivant le rang que le ſort a marqué; c'eſt-à-dire, que les deux chevaux à qui le même numéro eſt échu, courent enſemble pour ſe diſputer la victoire. Si le nombre des chevaux eſt pair, on place deux chevaux à la fois dans la carrière; de manière qu'il y en a toujours un

qui

qui perd, et les deux derniers qui reſtent dans la lice ſe diſputent le fouet. C'eſt-à-dire, que ſi l'un des premiers reſte en arrière, il perd, et le vainqueur demeure pour s'exercer de nouveau contre ceux qui ont gagné dans les courſes ſuivantes, jusqu'à ce qu'il les ait tous vaincus, ou qu'il ſoit vaincu à ſon tour. Si le nombre des chevaux eſt impair, ou s'il reſte des chevaux, alors la courſe ſe fait par trois chevaux à la fois, et le vainqueur des deux autres reſte en lice; ce qui ſe fait quelquefois auſſi quand le nombre eſt pair. Lorsque, par exemple, il y a dix chevaux, et qu'ils courent deux à deux, il en reſte néceſſairement cinq vainqueurs; et alors la courſe ſe fait à nombre impair. Cette manière n'eſt pas favorable pour les bons chevaux, parce que chacun voulant ordinairement conſerver le rang, qui lui appartient, ils ſont ſouvent obligés de faire une courſe de plus. Mais cela ſe regle généralement entre les perſonnes honnêtes par le ſort, ou ſuivant le rang des courſes précédentes. Quelquefois les trois derniers entrent en même tems dans la lice, et celui qui dévance les deux autres demeure vainqueur, et remporte le fouet. Ou bien encore de cinq qui reſtent il en court deux, dont il y a un qui eſt mis hors de lice; puis deux autres rempliſſent la carrière, dont il y en a de nouveau un qui perd; le cinquième reſte donc ſeul avec les deux vainqueurs des quatre; alors ces trois chevaux courent enſemble, et celui qui remplit le premier la carrière eſt reconnu vainqueur. Le ſeul mal qui en réſulte c'eſt que les deux premiers vainqueurs des quatre doivent faire une courſe de plus, tandis que l'autre en fait une de moins; de ſorte que lorsque cela arrive à la fin, et que les courſes ſe ſuccèdent rapidement, les premiers che-

vaux ont une forte beſogne. Les concurrens doivent donc ſe ſoumettre à ces loix, et les juges qui ſe trouvent placés au bout de la lice, ont ſoin de bien remarquer quel eſt le cheval qui dévance les autres de la longueur de la tête d'un cheval. S'il arrive que les coureurs arrivent dans le même inſtant au but, ils ordonnent qu'on recommence la courſe; ce qu'on voit aſſez ſouvent quand les chevaux ſont d'une force égale; et dans ce cas un ſeul élan du troteur décide de la victoire. Mais avant d'en adjuger le prix, on attend les juges du départ et ceux du milieu pour ſavoir ſi tout s'eſt paſſé dans l'ordre réquis, et principalement ſi les concurrens ſont partis dans un même tems donné; car ſi l'un des chevaux s'eſt élancé dans la carrière plutôt que l'autre, les juges ordonnent de recommencer la courſe.

La plûpart des maquignons et des palefreniers ont une certaine adreſſe, qui conſiſte à faire faire au cheval, lorsqu'il commence ſa courſe, un certain élan, qui lui donne un grand avantage ſur ſon concurrent. Ils cherchent auſſi à renouveller ces élans pendant la courſe même, ſur-tout lorsque le cheval adverſaire s'écarte un peu de côté; mais principalement quand les deux chevaux, étant, pour ainſi dire, colés l'un contre l'autre, touchent au bout de la lice. Ce qui dépend beaucoup de l'habileté de l'écuyer. Mais outre cette fineſſe et d'autres ſemblables, il y a quelques palefreniers qui ſe ſervent d'une ruſe plus adroite. Quand un bon cheval s'élance tout d'un coup devant l'autre qui eſt plus foible, celui-ci s'arrête et revient ſur ſes pas, ſous prétexte que ſon concurrent eſt parti avant lui. Par ce moyen le bon troteur parcourt quelque-

fois

ſois la moitié de la carrière, ou bien la remplit même toute entière, et ſe fatigue ainſi inutilement; de façon que l'autre cheval en tire un grand avantage. Mais les vrais amateurs et ceux qui ſont de bonne foi, regardent cette ruſe comme baſſe et illicite, d'autaut plus qu'il peut en réſulter divers accidens. Le cheval eſt un animal docile, courageux et fier, mais il devient obſtiné et hargneux quand on veut trop exiger de lui. Il ſemble que ſon inſtinct lui faſſe connoître l'injuſtice qu'on lui fait et l'oppreſſion qu'il éprouve, ce qui le décourage; de ſorte qu'il n'eſt plus poſſible de lui faire remplir la carrière avec la même ardeur et la même célérité que la nature, ſecondée par l'art, lui donne. Il en réſulte auſſi ordinairement de grandes quereles. Il y a encore d'autres petites ruſes, dont il n'eſt pas ſi facile de ſe faire rendre juſtice, parce qu'il n'eſt guère poſſible d'en donner des preuves; telles que celles de frapper des éperons le poitrail du cheval adverſaire en commençant la courſe; de donner un coup ſur la bride; de faire aboyer des chiens; d'avoir des gens apoſtés pour effrayer le cheval par le moyen d'un petit miroir etc. Parmi les ſpectateurs il ſe trouve toujours des perſonnes qui prennent parti pour l'un ou pour l'autre cheval, et qui ſont quelque pari, ſurtout lorsque les deux chevaux paroiſſent d'égale force; mais ces paris ne ſont jamais auſſi conſidérables qu'à New-Market en Angleterre, et ſe réduiſent à un certain nombre de bouteilles de vin, un repas à diſcrétion, ou tout au plus à quelques ducats.

Lorsque tout s'eſt ainſi paſſé en bon ordre ſuivant les loix convenues pour la courſe, le bailli de l'endroit, les juges, ou bien l'aubergiſte, dénoue les rubans avec

lesquels le fouet étoit ſuſpendu, et le préſente au vainqueur, qui fier de ſon triomphe paſſe ſur ſon cheval au milieu du peuple ſous le claquement du fouet; après quoi il parcourt encore une fois la carrière par plaiſir, et comme s'il vouloit par là ſe déclarer maître de la lice; puis revient enfin auprès du maître du cheval, à qui il le remet ainſi que le fouet, et dont il reçoit une récompenſe. Lorsque tout eſt fini on ſe rend à l'auberge, où la compagnie paſſe le reſte du jour, et ſouvent la nuit, à ſe divertir. Le maître du cheval conſerve précieuſement les fouets dans une armoire, et leur donne le nom du cheval qui les lui a fait gagner.

Ces fouets ſont, pour l'ordinaire, aſſez beaux, quoique de différentes façons. Le manche a communément deux palmes de longueur, avec un gros pommeau au bout, auquel ſe trouve attaché un anneau dans lequel on paſſe un ruban d'or ou d'argent, avec une grande roſette. Le fouet même eſt couvert de velours rouge, verd ou bleu, richement brodé en argent, et la corde en eſt ornée de rubans de la même couleur. Quand le manche du fouet eſt d'or ou de vermeil, alors la broderie eſt auſſi en or.

7.

Divertiſſemens du peuple Ruſſe à Pétersbourg.

Les *montagnes de glace* ſemblent être particulières au nord de la Ruſſie. Ordinairement on y en conſtruit chaque année vers le tems du carême ou du carneval, deux qui ſont publiques et élevées ſur la Néva. Chacune de ces montagnes eſt un échaffaudage de bois de figure cubique, haut d'environ 6 braſſes, pourvu d'un côté d'un eſcalier pour pouvoir y monter, tandis que l'autre côté eſt une pente rapide faite de planches un peu houleuſes, ſur laquelle on deſcend en traineau. On recouvre cette pente de carreaux de glace, puis on l'arroſe d'eau afin qu'elle devienne unie comme une glace à ſa ſuperficie. Il y a, à l'endroit où cette pente ſe perd dans la ſurface glacée de la Néva, une carrière droite, unie comme une glace, et longue d'environ 100 braſſes. Ceux qui veulent prendre le divertiſſement du traineau, s'aſſeyent, au haut de la montagne, ſur un traineau long de deux pieds, et haut d'un travers de main; le propriétaire de la montagne lui donne, en le pouſſant, la direction néceſſaire. Le traineau deſcend avec tant de rapidité, qu'on peut à peine reſpirer, et la force de l'impulſion prolonge ſouvent la courſe jusqu'à l'extrêmité de la carrière. Lorsque le traineau n'a point été pouſſé bien directement, ou ſi l'on ne tient pas les pieds aſſez élevés ou aſſez droits, il eſt poſſible d'être renverſé, et l'on court riſque de ſe caſſer les bras ou les jambes, et même de ſe rompre le cou: ces accidens ſont néanmoins extrêmement rares. A la fin de la courſe on prend

prend ſon traineau ſous le bras, et remonte ſur la montagne par l'eſcalier, puis après avoir payé de nouveau un copeck, on recommence une nouvelle courſe etc. Ce divertiſſement eſt ſi fort du goût du peuple, que les femmes du commun, et les jeunes gens de condition plus diſtinguée, y prennent ſouvent part. Il y a des jeunes gens, qui ſont ſi habiles dans cette eſpèce d'exercice, qu'ils gliſſent du haut en bas de la montagne ſans traineaux et debout, n'ayant ſous les pieds que des morceaux de planche ou des patins.

Aux environs des montagnes de glace la Néva eſt presque entiérement couverte de gens, de voitures ou de traineaux, parceque la plus grande partie des habitans de ces contrées s'y rend une ou deux fois pour jouir du ſpectacle, qu'elles leur offrent. C'eſt pourquoi lorsque, dans un hiver doux, le carême tombe de bonne heure, et avant que la glace ait acquis la force néceſſaire, on conſtruit les montagnes ſur les bords de la rivière. Dans l'hiver de 1790 où le carême commença le 31 Janvier on les conſtruiſit près d'Ochte ſur les bords de la Néva.

Outre ces montagnes ſur la Néva, qui ſont ſous l'inſpection de la police, les enfans et les domeſtiques en conſtruiſent encore dans les cours des maiſons, et l'on en voit auſſi de petites dans les *Gardesloboden* etc.

L'eſcarpolette (Katſcheli) eſt à la vérité un divertiſſement de tous les tems et de tous les états, mais c'eſt ſur-tout dans la ſemaine de pâque que le peuple s'y livre avec le plus d'ardeur. Dans cette ſemaine on conſtruit à différens endroits de la ville, et depuis quel-

quelques années ſur la place d'Iſàc ſur-tout, des eſcarpolettes, des théâtres et des atteliers de bateleurs, qu'on défait la ſemaine d'après. Les bateleurs, comédiens et danſeurs de corde, ſont tenus d'avoir la permiſſion de la police ſous l'inſpection immédiate de la quelle ils ſont, de même que ceux qui prennent part à ces divertiſſemens. On a des eſcarpolettes ou balançoirs dont le mouvement eſt perpendiculaire, d'autres où il eſt horizontal, et d'autres enfin où il eſt oſcillatoire.

Les *balançoirs perpendiculaires* ſont compoſés de deux piliers fourchus de la hauteur de deux braſſes et demie, ſur lesquels eſt placé un axe horizontal, dans lequel ſe croiſent deux paires de perches, aux quatre extrêmités desquelles pend un ſiège en forme d'armoire, et attaché à un axe mobile. Chacun de ces ſièges peut ſervir à deux perſonnes, et comme les hommes ont coutume de faire aux dames la politeſſe de les faire balancer, les ſièges ſont communément occupés par un couple d'amans. Lorsque les quatre ſièges ſont occupés par quatre couples, les bateleurs tournent, à force de bras, ou par le moyen d'une roue dentée, l'axe qui eſt placé ſur les piliers, de ſorte que ceux qui ſe balancent ſont mus d'un mouvement continuel dans une direction perpendiculaire, à la ſurface de la terre, et décrivent un cercle tantôt près de la terre, et tantôt à 5 ou 6 braſſes au-deſſus. Ce mouvement cauſe des vertiges à pluſieurs perſonnes, qui pour cette raiſon quittent bientôt l'eſcarpolette, mais le plus grand nombre cauſe, rit, mange des friandiſes etc. auſſi tranquillement que dans une chambre. Quoiqu'on prenne toutes les précautions poſſibles pour bien aſſurer l'eſcarpolette, la perche à laquelle le banc eſt

eſt attaché, ou celle que l'on place devant ceux qui ſe balancent, n'a qu'à ſe rompre ou ſortir de ſes gonds, pour occaſionner des accidens fâcheux, c'eſt auſſi ce qui arrive quelquefois, quoique bien rarement.

Les balançoirs horizontaux ont entiérement le méchanisme de la roue d'un moulin que fait aller un cheval; on fait tourner cette roue à force de bras, ou par le moyen de roues dentées. Les plus parfaits de ces balançoirs ont à l'extrêmité des 6 ou des 8 rayons horizontaux de la roue, des chaiſes, de petits chars, des traineaux, des chevaux ſellés, des cerfs, des cygnes et d'autres figures d'animaux, ſur lesquels les amateurs ſe placent, et voltigent ainſi circulairement, d'un air ſatisfait, à quatre pieds environ au deſſus de la terre, tenant pour la plûpart un fouet et des rennes à la main. On voit des gens, qui attachent de petits chars aux extrêmités des traverſes, et ſe font ainſi trainer circulairement ſur la terre. Au deſſus des traverſes s'éleve le cylindre, qui ſert d'axe à la roue, avec une petite cabane, chinoiſe ou autre, environnée d'une petite galerie, qui tourne avec l'axe. Il y a dans cette loge ou ſur la galerie des muſiciens comiquement habillés ou des farceurs traveſtis, qui jouent des inſtrumens, ſe ricanent, ſont toutes ſortes de farces, et diſent mille poliſſonneries pour attirer le peuple. Ces ſortes de gens tournent tout le jour près de l'axe ſans être aucunement incommodés de vertiges.

Les escarpolettes oscillatoires ſont celles qui ſont connues dans tous les pays, elles ne différent que par les ſiéges de ceux qui ſe balancent, ces ſiéges étant des carioles, des voitures, des gondoles, des berceaux, des animaux, des oiſeaux etc.

Tou-

Toutes ces espèces de balançoirs ſont en uſage en Perſe et dans les autres contrées orientales, il eſt même poſſible qu'elles ſoient venues de-là. Ces balançoirs ſont ſi fort du goût du peuple, qu'on ne le trouve nulle part ſi généralement livré à ſa gaieté naturelle, que près des escarpolettes, delà vient auſſi qu'il n'eſt point de perſonne qui ne laiſſe un jour ſes domeſtiques prendre part à la joie. Cette gaieté même eſt ſi agréable aux ſimples ſpectateurs, qu'il eſt peu de perſonnes des premières claſſes même, qui manque d'aſſiſter chaque année à ce ſpectale, ce qui fait que les rues des environs ſont continuellement pleines de voitures.

La gaieté du peuple dégénère ſouvent en trouble et en quereles; dans ces cas là les officiers de police ſont jetter, par le moyen des pompes à feu diſtribuées dans tous les quartiers de la ville, de l'eau ſur la troupe en dispute, qui ſe disperſe incontinent de tous les côtés ſans en venir aux mains et ſans traité de paix, oubliant jusqu'au ſujet de la querele.

On trouve dans la plûpart des jardins et des campagnes des grands, des balançoirs bien faits et ſemblables à ceux que nous avons décrits; quant aux escarpolettes oscillatoires, il y en a dans presque toutes les cours et les petits jardins attenants aux maiſons des particuliers.

Le jeudi qui précède la pentecôte, des troupes de 5, 10 ou même d'un plus grand nombre de filles, font des guirlandes de feuilles de bouleau, (ce qui a, dit-on, rapport à la *Jephté* de la bible). Les jeunes filles, parées comme aux plus grands jours, ſe raſſemblent l'après-midi autour d'un buiſſon de bouleau vert, autour duquel elles danſent en chantant, et chacune d'elles fait en même tems une guirlande de branchages, de rubans,

bans, de mouchoirs ou de morceaux d'étoffe de ſoie, et l'attache, toujours en chantant, au buiſſon de bouleau. Un homme, ſouvent déguiſé en femme, porte alors le buiſſon ainſi paré dans une chambre, jusque dans laquelle les filles le ſuivent en faiſant retentir les airs de leurs chants, et où elles vont le voir tous les jours pour chanter des vers à ſa louange. Le premier jour des fêtes de pentecôte on va reprendre le buiſſon, auquel on n'a rien ôté de ſa parure, et le porte en proceſſion jusqu'à la Néva, dans laquelle on le jette au milieu des chants et des danſes. Chacune des jeunes filles obſerve alors la manière dont flotte ſa guirlande, ſi elle s'enfonce, ſi elle reparoit, ſi elle s'approche ou s'éloigne du rivage, ſi ſes rubans ſont pendants ou ſi le vent les fait jouer etc., et tout cela lui prognoſtique le bonheur auquel elle doit s'attendre dans le mariage, et la manière dont tout s'y paſſera pour elle, auſſi exactement et avec autant de certitude que ſi cela étoit imprimé.

Les *divertiſſemens domeſtiques* du bas peuple conſiſtent à boire, à manger, à chanter, à danſer, à jouer aux échecs, aux dames ou aux cartes; il s'amuſe auſſi ſouvent des Italiens ou autres, qui courent les rues avec des orgues, des boëtes optiques, des lanternes magiques, des marmottes, des chiens ou des ſinges qui danſent, et qu'ils ſont entrer dans leurs maiſons.

Les jeunes hommes déſoeuvrés s'amuſent dans les rues à différens jeux, et ſur-tout à jouer du ballon, qu'ils appellent *Metſchem*.

Ce ballon, qui eſt fait de crin, eſt gros comme la tête d'un homme, et ſe jette à coups de pied. Ce jeu eſt principalement uſité parmi les voituriers, qui pendant l'hiver ſont arrêtés dans les rues, et qui s'en amuſent pour ſe réchauffer.

Le *jeu de bague* ſe nomme *Swaika* à cauſe du bruit qu'il fait, voici en quoi il conſiſte: on met à terre ou ſur une planche un anneau de fer d'environ deux pouces et demi de diametre; puis on jette un cône de fer peſant, très-pointu et muni d'une groſſe tête, de façon qu'il ſoit comme enfoncé dans l'anneau, et reſte debout ſur ſa pointe.

Table.

TABLE

DES MATIERES DE LA PREMIERE PARTIE.

Section I.

Er-

37.

Section II.

VIII. La Hollande.

X. Le Danemarck et la Norwège.

XI.

XI. La Suède.

XII. La Russie.

Page.

XIII. La Pologne, la Lithuanie et la Courlande.

XIV. La Hongrie et Constantinople.

TABLE

TABLE

DES MATIERES DE LA SECONDE PARTIE.

7. De-

SUP-

SUPPLÉMENTS.

I. Partie. Section I.

Page 6. Ligne 23.

Rathgeber für junge Reiſende, von *Heinzmann.* Leipzig und Bern. 1793. 8.

Page 129. Ligne 28.

Les peuples les plus ſauvages reſpectent la ſainteté des tombeaux, mais la faction dont le joug pèſe ſur la France régénérée, vient de profaner à St. Dénis l'aſyle des grands morts qui ont illuſtré leur patrie. O Mânes de *François I.* de *Henri IV.* de *Louis XIV.* de *Turenne*, de *du Guesclin* etc. vous la gloire de vos ſiècles, vous les modèles des héros! des mains viles ont briſé vos mauſolées et diſperſé vos reſtes; mais l'immortalité a placé vos noms dans ſon temple, pour y être l'objet d'un culte éternel et mérité.

Page 250. Ligne 4.

Inſtruzione di quanto puo vederſi di piu bello in Genova etc. Genova. 1780. 8. 2 vol. avec le plan de la ville.

Page 643. Ligne 19.

Vermehrte Nachricht von den Annehmlichkeiten in und um Hamburg. Hamburg. 1782. avec 6 eſtampes. Prix 6 marcs.

Page 824. *Ligne* 39.

Plumike Briefe auf einer Reise durch Deutschland im Jahr 1791. Liegnitz. 1793. deux volumes.

Beobachtungen auf Reisen nach dem Riesengebirge. Dresden. 1791. 4.

I. Partie. Section II.

Page 82. *Ligne* 31.

The environs of London etc. by D. *Lysons*. London. 1793. 8.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Poids

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

X.

Y.

Z.

Errata.

I. Part. I. Sect.

Page.	*Ligne.*	*au lieu de*	*lisez.*
15.	8.	nouveau palais.	palais neuf.
160.	13.	travail.	émail.
185.	20.	du croix	de croix.
360.	17.	une	un.
425.	19.	pure	claire.
444.	27.	des villages.	du village.
658.	11.	encore.	aussi.

I. Part. II. Sect.

5.	21.	cabélian	cabéliau.
—	23.	bauses	buyses.
6.	12.	tiltes	toiles.
142.	23.	peut	très.

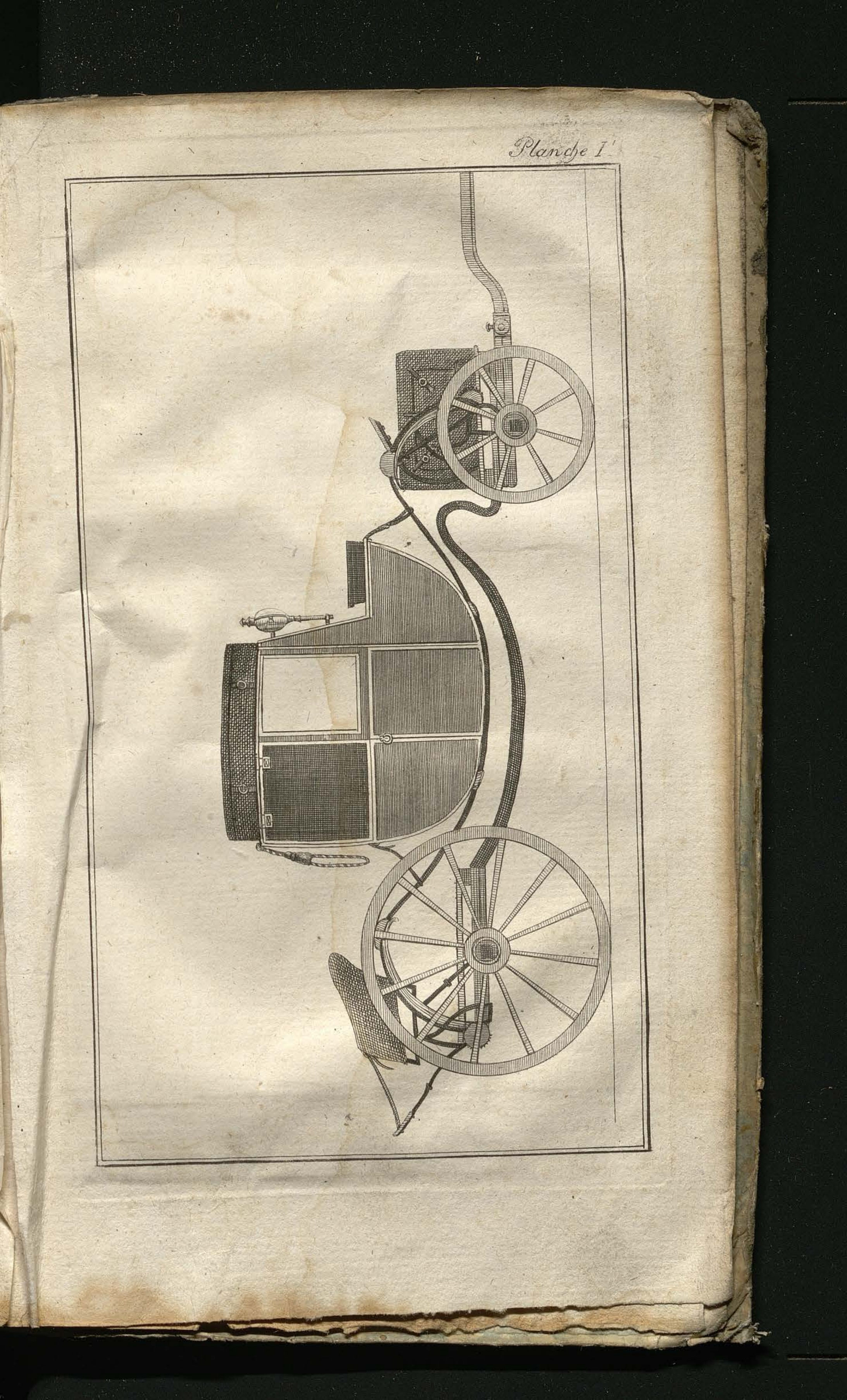
Part. II.

16.	10.	dans un	d'un.
17.	18.	routiers	routières.
52.	16.	souffrir	permettre.
—	17.	sur	par.
53.	7.	miséricorde	commiseration.
—	23.	sous clef	sous la clef.
55.	12.	du	de
—	13.	d'appartenir	appartenir.
61.	16.	seroit	sauroit.

Carte itinéraire de l'Europe.

Au lieu de: Milles Russiennes, milles Suédoises, milles de la Turque: *lisez*: milles russes, milles suédois, milles turcs. On prie les lecteurs de vouloir bien excuser ces fautes, qu'il faut mettre sur le compte du graveur allemand.

Planche I'



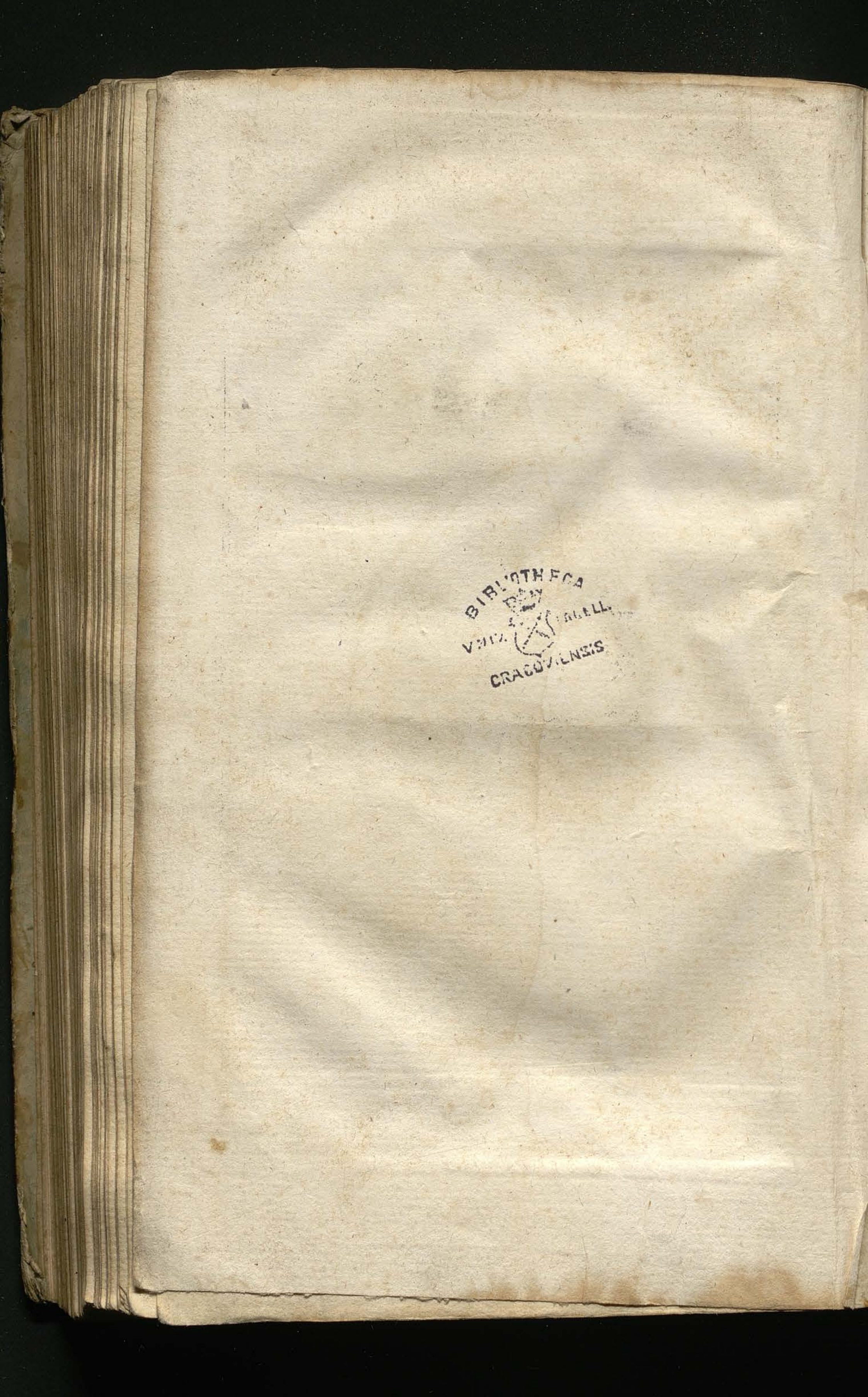


Planche II

c b e d a

h i g f l e m k

